

Université de Montréal

L'apprentissage transformationnel de la masculinité

par

Dominic Bizot

Département de psychopédagogie et d'andragogie

Faculté des sciences de l'éducation

Thèse présentée à la Faculté des sciences de l'éducation
en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D.)

en sciences de l'éducation

option andragogie

Septembre, 2011

© Bizot, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

L'apprentissage transformationnel de la masculinité

Présentée par :

Dominic Bizot

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Gilles Rondeau, président-rapporteur
Claudie Solar, directrice de recherche
Francisco A. Loiola, membre du jury
Antoine Lutumba Ntetu, examinateur externe
François Bowen, représentant du doyen de la FES

Résumé

Dans un contexte social où se renégocie le contrat de genre, l'exploration des voies empruntées par les hommes pour (apprendre à) changer leur comportement, aussi bien que leurs croyances et leurs connaissances sur la masculinité, est particulièrement importante.

Située dans le champ des études sur le genre masculin et de l'andragogie, l'étude explore le processus d'apprentissage d'adultes faisant partie du Réseau Hommes Québec (RHQ). En utilisant une méthodologie qualitative, des entretiens semi-dirigés ont été effectués auprès de 16 membres de cette organisation d'entraide visant la remise en question des rôles de genre traditionnels masculins et encourageant le développement personnel des hommes. Si la plupart des répondants n'ont pas transformé radicalement leur conception de la masculinité, qui demeure souvent abstraite, leur façon de se voir comme homme a changé radicalement. Les émotions et les relations ont joué un rôle prépondérant dans le développement d'une réflexion critique sur le genre, le leur comme celui des autres. Le plus souvent, ils ont eu le courage de sentir, d'être et d'agir de façon inédite avec d'autres hommes. Cela a représenté, pour pratiquement tous les répondants, une véritable révolution intérieure qui leur a fait prendre conscience qu'ils étaient sensibles, qu'ils avaient besoin d'autrui et qu'ils pouvaient approcher d'autres hommes sans que leur orientation (hétéro)sexuelle soit menacée.

Cette thèse met également en perspective que le contexte de groupe est crucial dans l'évolution des hommes. La socialisation masculine inédite vécue dans le Réseau favorise chez tous les répondants la découverte de modèles de masculinité différents. En plus d'y vivre des occasions uniques de développer des compétences relationnelles, sociales et communicationnelles qui les rapprochent de leurs proches, les répondants éprouvent dans les groupes du RHQ un sentiment puissant de pouvoir partager de l'intimité masculine.

Ce nouveau mode d'interaction s'appuie sur les règles de fonctionnement et les rituels en vigueur dans le Réseau. Ils mettent l'accent sur la nature personnelle et subjective de la communication, défiant en cela les préceptes de la masculinité traditionnelle. En mettant en évidence que les hommes développent une conscience critique permettant de reconnaître et de

comprendre l'importance de la culture masculine hégémonique et son impact sur leur vie, cette recherche révèle le potentiel transformationnel des apprentissages effectués par les 16 répondants dans des groupes d'entraide du RHQ. De cette conscientisation résulte une nouvelle conceptualisation de ce que signifie être un homme qui mène les participants à se voir autrement, à croire en eux-mêmes et en leur capacité à prendre le contrôle de leur vie.

Pour conclure cette thèse, quelques pistes de réflexion pour guider de futures recherches relatives à la transformation de perspective sont présentées. Il est notamment question, en plus d'avoir recours à des entretiens rétrospectifs semi-dirigés, de combiner les méthodologies qualitatives et quantitatives, de procéder à des observations systématiques des situations d'apprentissage (rencontres de groupe) et de ne pas se concentrer exclusivement sur ceux qui sont supposés vivre la transformation, mais d'élargir cette collecte à d'autres sources d'information (familles, collègues de travail, voisins, thérapeutes individuels), le tout dans une perspective longitudinale.

Mots-clés : masculinité, adulte, apprentissage, transformation de perspective, Réseau Hommes Québec, groupes pour hommes, réflexion critique.

Abstract

In a social context where gender conventions are renegotiated, the exploration of ways taken by men to (learn to) change their behavior, as well as their beliefs and knowledge of masculinity, is particularly important.

Situated in the fields of Men's Studies and adult education, the study explores the learning process of adults being part of the "Réseau Hommes Québec" (RHQ). Using qualitative analysis methodology, semi-directed interviews were conducted with 16 members of this mutual aid organization aiming on the question of masculine traditional gender roles and encouraging the personal development of men. If most of the interviewees have not thoroughly transformed their conception of masculinity, which often remains abstract, their way to conceive themselves as men has changed radically. Emotions and relations have played a predominant role in the development of a critical reflection on gender, on their part as well as on others'. Most often, they had the courage to feel, to be and to act in an unobserved way with other men. This represented, for practically every interviewee, a real internal revolution making them realize that they were sensitive, that they needed others, and that they could get close to other men without threatening their own (hetero) sexual orientation.

This thesis equally brings in perspective that the group context is a crucial element permitting men to evolve progressively. The unseen masculine socialization experienced in the Réseau (RHQ) has allowed all of the interviewees to discover different masculinity models. As well as offering them unique opportunities to develop relational, social, and communicational skills which promote harmony with their close ones, the RHQ groups have permitted the interviewees to experience a feeling of *communitas*, an impression of sharing masculine intimacy.

This new interaction mode depends on regulations and rites in effect within the RHQ. They emphasize the personal and subjective nature of communication, challenging therein the traditional masculinity precepts. In intensifying that men develop a critical conscience allowing them to recognize and understand the importance of hegemonic masculine culture and its impact on their lives, this research reveals the potential of transformational learning

performed by the 16 interviewees in the RHQ support groups for men. From this awareness will result a new conceptualization of being a man that will lead participants to perceive themselves otherwise, to believe in themselves as in their capacity to take control over their own lives.

Finally, new reflection avenues are presented to guide future research related to perspective transformation. Notably, it is proposed that as well as having recourse to semi-directed retrospective interviews, to combine qualitative and quantitative methodology, to proceed with systematic observation of learning situations (group meetings), and to avoid concentrating exclusively on those who supposedly underwent the transformation, but to widen this data collect to other sources of information (family, work colleagues, neighbors, individual therapists), all in a enlarged perspective.

Keywords : masculinity, adult, learning, perspective transformation, Réseau Hommes Québec, men's group, critical reflection.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1 : la masculinité	6
1.1 Le sexe et le genre.....	6
1.2 Les rôles de genre.....	8
1.3 La socialisation selon le sexe	9
1.3.1 Les stéréotypes sexuels	10
1.3.2 Le contenu des stéréotypes sexuels.....	13
1.3.3 La socialisation aux rôles de genre	15
1.4 La masculinité traditionnelle.....	39
1.4.1 Les normes et les règles de la masculinité traditionnelle.....	39
1.4.2 La base de la construction de l'identité masculine.....	40
1.4.3 La masculinité hégémonique.....	43
1.4.4 Les tensions associées aux rôles de genre masculins traditionnels.....	46
1.5 Le cadre de référence de la masculinité	49
1.6 Les hommes changent aussi	53
Chapitre 2 : La transformation en éducation des adultes	58
2.1 Les théories de l'apprentissage transformationnel.....	58
2.2 La théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow.....	59
2.2.1 Vue d'ensemble sur la théorie de Mezirow.....	61
2.2.2 Un processus social	75
2.2.3 Les résultats de l'apprentissage transformationnel	76
2.3 Recherches récentes sur l'apprentissage transformationnel.....	77
2.4 Contributions complémentaires à la théorie de l'apprentissage transformationnel ...	81
2.4.1 Le contexte	82
2.4.2 Au-delà de la cognition	83
2.4.3 La transformation extrarationnelle	84
2.4.4 Le rôle joué par les émotions, les intuitions et l'imagination	86
2.4.5 La transformation dans une perspective cosmologique	87
2.5 L'apprentissage transformationnel dans la pratique	88
2.6 Intérêt de concilier les approches rationnelles et extrarationnelles.....	89
Chapitre 3 : Méthodologie	91
3.1 Objet de la recherche.....	92

3.2 Postulats de la recherche	93
3.3 Type de recherche	94
3.4 Objectif et questions de recherche	95
3.4.1 Objectif de la recherche	95
3.4.2 Questions de recherche	96
3.5 Éléments du cadre théorique	96
3.5.1 Éléments du cadre théorique reliés à la construction de la masculinité	98
3.5.2 Éléments du cadre théorique reliés à l'apprentissage transformationnel	99
3.6 Sources d'information	103
3.6.1 Terrain de la recherche : le Réseau Hommes Québec	103
3.6.2 Sujets de la recherche	107
3.7 Technique et instrument de collecte de données	111
3.7.1 Technique de collecte de données	111
3.7.2 Instrument de collecte de données	113
3.8 Thèmes et sous thèmes de l'entretien	117
3.9 Analyse des données	119
3.10 Limites de la recherche	121
3.11 Considérations éthiques	123
Chapitre 4 : Résultats	124
4.1 Description des résultats	124
4.1.1 Profil sociodémographique des répondants	124
4.1.2 Situation des répondants avant leur entrée dans le RHQ et événements marquants à l'origine de leur démarche	127
4.1.3 Dimensions et thèmes reliés au cadre de référence de la masculinité	131
4.1.4 Démarches des répondants dans les groupes du RHQ	152
4.2 Impacts de la participation dans les groupes du RHQ selon la perception des répondants	159
4.2.1 Changements psychologiques	159
4.2.2 Changements convictionnels	164
4.2.3 Changements comportementaux	178
4.2.4 Résumé	197
4.3 Potentiel transformationnel des apprentissages réalisés dans le RHQ	198
4.3.1 Rôle de l'expression des émotions dans la transformation des répondants	198
4.3.2 Rôle de l'authenticité dans la transformation des répondants	209

4.3.3 Rôle du groupe dans la transformation des répondants	217
4.3.4 Étapes du processus de transformation des répondants	225
4.3.5 Résumé	238
Chapitre 5 : Discussion	241
5.1 Groupes de soutien pour hommes et redéfinition de la masculinité	241
5.1.1 La recherche de nouvelles masculinités	242
5.1.2 Au sujet des répondants	244
5.1.3 Le choix de rejoindre le Réseau Hommes Québec	245
5.2 Apprentissage transformationnel de la masculinité	247
5.2.1 L'homosexualité et l'homonégativité	248
5.2.2 Les critiques des différentes constructions de la masculinité	248
5.2.3 La réponse d'inspiration mythopoétique à la crise de la masculinité	250
5.2.4 Des hommes en libération	252
5.2.5 Le père absent, la défragmentation de soi et le développement de la conscience de la construction socioculturelle de la masculinité.....	253
5.3 Caractéristiques de la nouvelle perspective de la masculinité	256
5.3.1 Les conflits et tensions de rôle de genre	256
5.3.2 Les changements survenus au regard des tensions de rôle de genre.....	258
5.3.3 Les relations hommes-femmes dans la société	259
5.4 Découvertes par rapport à la théorie de l'apprentissage transformationnel	262
5.4.1 L'importance du monde intérieur dans la création de sens.....	263
5.4.2 La nature relationnelle de l'apprentissage transformationnel.....	264
5.4.3 L'importance de se toucher.....	267
5.4.4 Le besoin d'un environnement sécurisant pour développer de l'intimité physique et émotionnelle	268
5.4.5. Les supports d'action et de communication.....	274
5.5 Résumé	281
Conclusion.....	284
Bibliographie	295
Annexe 1 : Guide d'entrevue.....	I
Annexe 2 : Informations d'ordre sociodémographique.....	II
Annexe 3 : Formulaire de consentement.....	V
Annexe 4 : Principales données sociodémographiques (N=16).....	VII
Annexe 5 : Présentation sommaire des répondants	VIII

Liste des tableaux

Tableau 1 : Principaux éléments du cadre de référence de la masculinité	53
Tableau 2 : Grille d'entretien	117
Tableau 3 : Thème de l'émotion	200
Tableau 4 : Thème de l'identité	211
Tableau 5 : Comparaison des phases du rituel décrites par Van Gennep (1908/1960) et par Turner (1995) avec celles décrites par les répondants	273

À Gabrielle et Jean-Paul

Remerciements

J'ai vécu plusieurs changements profonds ces dernières années qui m'ont amené à réfléchir de façon critique à la manière dont je me percevais comme homme et comme père. Comme éducateur, je travaille depuis longtemps à la déconstruction des logiques de domination intra et inter genres. Dans les deux cas, je conçois que cette recherche m'a offert une occasion supplémentaire de comprendre les relations que j'entretiens avec moi-même et avec les autres, du même ou d'un autre genre. Pour cette raison, je tiens à remercier, pour commencer, tout particulièrement les 16 hommes sans lesquels cette recherche n'aurait pas eu lieu.

Je voudrais aussi remercier Claudie Solar, professeure titulaire au département de psychopédagogie et d'andragogie de l'Université de Montréal (Québec). Après avoir supervisé mes travaux de maîtrise dans le cadre de la CREPUQ, elle a accepté de diriger ma thèse. En me renouvelant sa confiance durant toutes ces années, elle a contribué largement à la réalisation de cette recherche doctorale. Au fil du temps, par nos échanges, toujours constructifs, elle est devenue une figure centrale dans le développement de mon accomplissement personnel et professionnel au Québec. Depuis le début, elle a soutenu ma démarche avec attention et rigueur. Ses remarques et suggestions m'ont permis d'avancer de manière significative dans la compréhension de la théorie de l'apprentissage transformationnel de Jack Mezirow et des mouvements de femmes au Québec.

Mes sincères remerciements vont aussi à Eric Pilote, directeur de l'unité d'enseignement en travail social de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et à Francine Belle-Iles, vice-rectrice à la recherche dans ce même établissement. En leur qualité, ils m'ont soutenu de façon indéfectible. Tandis que je venais d'être engagé comme professeur régulier, ils l'ont fait tantôt en m'autorisant à aménager mon horaire de travail, tantôt en m'apportant un soutien pédagogique et matériel en vue de compléter mon doctorat dans de bonnes conditions. De tels aménagements m'ont permis de faire des bonds importants dans la réalisation de ma thèse et d'en compléter la rédaction dans des délais plus que raisonnables.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à Pierre-Alexandre Viens, France Sirois, Emmanuelle Arth et Yvon Joly. Leur soutien, leur collaboration et leurs commentaires m'ont permis d'améliorer constamment la qualité de cette thèse. Je les remercie chaleureusement d'avoir contribué si efficacement à cette réalisation.

Je remercie aussi sincèrement les étudiants et étudiantes que je côtoie régulièrement dans le cadre de mes activités professorales. Ils et elles sont une source d'inspiration constante sans laquelle, pour moi, la recherche n'aurait pas le même sens et sans doute, n'aurait pas autant d'intérêt.

J'adresse également de chaleureux remerciements à Annie, Claudia, Maude, Maya, Audrée, Stéphanie et Marianne, étudiantes à l'UQAC, avec lesquelles j'ai partagé des moments intenses de réflexion et de convivialité.

Merci à Simon et Laurent qui m'ont accueilli dans leur antre montréalais avec tant de générosité. Ce lieu intime et silencieux a été propice au travail et au repos.

Les échanges réguliers que j'ai eus avec ma grande amie Fanchon depuis plus de 20 ans ont largement contribué à mon développement personnel. Ils m'ont permis de structurer ma pensée et d'ouvrir mon cœur à ce qui m'illumine aujourd'hui. Qu'elle soit ici chaleureusement remerciée d'avoir été présente à mes côtés, pratiquement à toutes les étapes décisives de ma vie d'adulte.

Enfin, je dédie ce doctorat à ma famille dont je suis si fier.

Sans l'amour et la patience de Gabrielle, ma fille, de Jean-Paul, mon cher époux, si attentionné.

Sans la tendresse et la bienveillance de Michel et Paulette, mes parents.

Sans l'attention pleine de bonté de mes beaux-parents, André et Annick.

Sans la présence et le soutien de toutes ces figures significatives, je n'aurais tout simplement pas trouvé le courage d'être celui que je suis devenu.

Introduction

Dans le monde occidental de l'après-guerre, bien que le système patriarcal « continue d'imprégner notre culture et nos modes de socialisation » (à cœur d'homme, 2005, p. 5), cette forme d'oppression affectant les deux genres connaît des mutations décisives depuis 50 ans. À partir des années 1960, différents mouvements sociaux (ex. : mouvements de libération des femmes et des homosexuels-les) contribuent à modifier les rôles de genre entre hommes et femmes (Deslauriers, Gaudet & Bizot, 2009). Aujourd'hui, les rôles sexués ne sont plus distribués aussi catégoriquement que par le passé et les identités de genre sont plus flexibles (Castelain-Meunier, 2005). La place des hommes change et le modèle du patriarcat est largement remis en question. Dulac souligne que l'on assiste dans la seconde moitié du XX^e siècle à « une rapide dévaluation de la reconnaissance sociale des capitaux et attributs fondateurs de la masculinité traditionnelle et que les préceptes de la masculinité sont en profonde mutation » (2003, p. 10). Castelain-Meunier (1988) affirme de son côté que les modèles traditionnels sont remis en cause parce que les hommes doivent s'adapter à une société en mutation et notamment, à l'évolution des femmes. En effet, la condition des femmes et celle des hommes auraient plus évolué au cours des 50 dernières années que durant les siècles précédents (Dorais, 1988 ; Welzer-Lang, 2009).

Aussi, durant ce laps de temps, plusieurs mouvements réflexifs et d'action rendent manifeste la question de la domination masculine (Bourdieu, 1998). Ces derniers permettent de rompre « le silence universel » sous lequel est passé "le masculin" tandis que proliféraient les discours sur "le féminin" » (Tahon, 2003, p. 84). On commence à parler du masculin comme d'un genre construit socialement et plus seulement des hommes comme un allant de soi (voir Dulac, 2001a, 2001b, 1994).

En pratique, les hommes doivent relever de nouveaux défis dans les rapports qu'ils entretiennent avec les femmes, les enfants et les autres hommes en vue d'instaurer l'équité entre les sexes et d'établir les principes de pouvoirs et de responsabilités partagés dans les différentes sphères de leur vie publique et privée (Nations Unies, 1995). Les hommes et les femmes composent avec ces nouvelles valeurs culturelles et construisent ensemble les

fondations d'une société plus juste et plus égalitaire (à coeur d'homme, 2005). « Dans les discours, l'égalité des sexes est aujourd'hui une valeur moderne intégrée à nos démocraties » (Welzer-Lang, 2005, p. 90). Dans cette perspective de justice sociale accrue et de plus grande égalité dans les rapports sociaux de genre, les hommes sont amenés à préciser de nouveaux repères juridiques, éducatifs, domestiques (Castelain-Meunier, 2005 ; Welzer-Lang, 2009). Or, cette conjoncture produit des dissonances dans la vie de bon nombre d'entre eux. Ils vivent fréquemment cette évolution comme une remise en cause des codes de la masculinité qu'ils ont appris. Chez les hommes, une négociation des rôles de genre s'opère entre ce qu'ils ont reçu par la tradition et ce qu'ils veulent vivre et transmettre à leur tour aux générations futures. Selon Castelain-Meunier (2005, p. 158) :

Les pratiques et les représentations se transforment, mais les résistances s'organisent aussi du côté des femmes, qui souhaitent être soulagées et secondées par un homme à la fois très différent et très semblable à elles. Ces attentes ne manquent pas d'engendrer des gênes et des malaises.

En réaction aux défis que relèvent certains hommes et certaines femmes en regard des formes traditionnelles du patriarcat (voir les mouvements féministes, gais et lesbiens, antisexistes et proféministes), on constate que se développent des mouvements faisant la promotion sociale des valeurs reliées à la masculinité traditionnelle. C'est le cas aux États-Unis des *Promise Keepers*, du *Fatherhood Responsibility Movement* ou encore du mouvement *The Million Men March*. Plusieurs auteurs (Kimmel, 1996 ; Messner, 1997 ; Muesse, 1996) montrent que ces mouvements établissent leur fonctionnement entre autres choses à partir d'une peur de la féminisation du rôle parental lorsque les hommes s'engagent dans le soin. Ces tendances et mouvements contribuent à changer l'ordre des rapports sociaux de sexe. *A contrario*, des hommes se mettent à réfléchir à leur condition masculine de façon différente. Ils s'engagent dans des pratiques sociales remettant en cause les préceptes de la masculinité traditionnelle. Ainsi, plusieurs auteurs (Connell, 1995, 1998 ; Griffen, 1990 ; Welzer-Lang, 2004) prétendent que les hommes changent plus que l'on ne le dit, qu'ils apportent aux situations de tensions reliées aux transformations sociétales, des réponses diverses, originales. Il existe de plus en plus d'exemples de collectivités d'hommes qui produisent des modèles égalitaires (Bergman & Hobson, 2002 ;

Knijn & Selten, 2002). En lien avec ces changements, les identités de genre sont de plus en plus flexibles (Castelain-Meunier, 2005 ; Dubar, 2000). Comme Castelain-Meunier le souligne : « les hommes veulent avant tout de la souplesse et la possibilité de choisir leurs rôles, les types de rapports qu'ils entretiennent dans la sphère domestique » (Castelain-Meunier, 2005, p. 163). Enfin, certains hommes ont besoin d'aide pour traverser cette période de transition et vivre plus adéquatement les changements sociétaux liés aux transformations des rapports de genre.

Comment les hommes vivent-ils ces transformations et comment y participent-ils ? Les pratiques des masculinités et leurs représentations sont l'objet de renouvellements et de continuités par rapport aux modèles masculins. Ces pratiques correspondent à des actions ou des comportements par lesquels un homme démontre son degré d'adhésion (ou de rejet) aux attentes culturelles associées à la masculinité. Les représentations concernent les manières de *penser* et d'*interpréter* les réalités masculines. Elles sont donc le pendant cognitif et social des pratiques des masculinités. Dans son étude réalisée à la fin des années 1990 en France, Duret (1999) montre que les standards traditionnels demeurent centraux dans les représentations de la masculinité chez les jeunes adultes tant hommes que femmes. Mais plusieurs réalités ont bien changé depuis ce temps. C'est le cas de l'instauration des congés de paternité dans les années 2000 au Québec qui confèrent aux hommes une plus grande légitimité dans leur engagement paternel et dans les soins aux enfants. Sur d'autres plans, des recherches récentes, notamment celle d'Anderson (2009), indiquent une plus grande diversité des pratiques de masculinité jugées acceptables par les jeunes hommes, incluant une diminution de l'homophobie, une plus grande reconnaissance de la diversité sexuelle et une plus grande acceptabilité de l'intimité entre hommes. En matière de santé au Québec, l'écart de l'espérance de vie à la naissance entre les femmes et les hommes rétrécit (Tremblay & Déry, 2010) et la plus forte baisse du taux de suicide est enregistrée chez les jeunes hommes en 2008 (Gagné & St-Laurent, 2009).

Les hommes opèrent ce changement des pratiques de la masculinité de différentes manières. Ils le font individuellement ou collectivement. Quelles que soient leurs voies d'accès à la remise en question des repères traditionnels de genre, lorsque certains hommes

entreprennent une démarche de changement de ce type, ils sont amenés à modifier leur vision d'eux-mêmes, des autres, des relations et de l'environnement dans lequel ils évoluent. Le premier cadre de référence, de ce qu'est - de ce qui fait - un homme, est transmis aux garçons durant leur socialisation primaire. Dans la réalisation des apprentissages initiaux correspondant à cette période, la famille, l'école et les médias initient les garçons aux rôles traditionnels de genre qui leur sont dévolus culturellement. Aussi, on attend des garçons qu'ils « deviennent des hommes » et... qu'ils le restent ! Autrement dit, on attend d'eux qu'ils se conforment au modèle dominant de la masculinité et qu'ils soient des pourvoyeurs, des individus actifs, autonomes, forts, puissants et rationnels, qu'ils contrôlent leurs émotions et soient hétérosexuels (Connell, 1995 ; Kimmel, 1996 ; Seidler, 1994, 2006). En effet, le système patriarcal imprègne toujours notre culture et nos modes de socialisation (Bak, 2007 ; à cœur d'homme, 2005). Dulac (2001) considère, pour sa part, que l'homme continue de devoir « prouver » sa (la) masculinité et que, pour y parvenir, il doit rejeter sa féminité, en étant viril, se faire connaître de cette manière et comparer sa virilité à celle des autres hommes.

Dans ces conditions, les hommes qui déconstruisent la domination masculine en vue de promouvoir une société plus juste, égalitaire et non-violente doivent transformer leurs schèmes d'interprétation de la réalité qu'ils vivent comme homme, c'est-à-dire qu'ils doivent modifier leurs croyances, leurs valeurs, leurs attitudes, leurs comportements et leurs connaissances au regard de la « masculinité apprise ». Cette démarche est assimilable à un processus de « dé-socialisation » (Bertrand, 1998, p. 181), soit à une remise en question des pratiques culturelles et sociales dominantes aboutissant à une nouvelle compréhension du monde dans lequel ils vivent. Réalisée à l'âge adulte, elle prévoit que les hommes y participant désapprennent ce qu'ils ont appris durant leur socialisation primaire. Cela nécessite un examen critique des assises psychoculturelles qui sous-tendent leurs apprentissages initiaux et l'acquisition de nouvelles connaissances sur eux-mêmes, sur les autres et sur le monde et ce, notamment, en tenant compte de la dimension du genre, le leur comme celui des autres.

Le but principal de la recherche est donc de produire des connaissances inédites sur la construction de la masculinité qui accompagne les pratiques formatives d'hommes réfléchissant sur leur identité masculine. Cette étude s'intéresse précisément à la transformation du cadre de référence de la masculinité qui caractérise la démarche d'hommes en changement. Elle explore le processus transformationnel vécu par 16 hommes participant à des groupes d'entraide et de soutien autogérés afin de déceler leurs motivations à s'engager dans cette démarche (point d'ancrage), ce qu'ils ont remis en question des rôles de genre traditionnels (contenus), la manière dont s'est accompli leur travail réflexif (processus) et les actions qui en ont résulté (résultats).

La présente thèse porte sur ces diverses dimensions reliées à la masculinité : sa construction, son développement et sa transformation. En plus d'une introduction, elle comprend six chapitres, une conclusion, une bibliographie et cinq annexes. Dans le premier chapitre, nous présentons les résultats de la recension des écrits scientifiques portant sur la masculinité, c'est-à-dire sur le processus normatif de la socialisation masculine au rôle de genre et à ses impacts sur la vie des hommes. Dans le deuxième chapitre, nous faisons le point sur les principaux développements de la théorie de l'apprentissage transformationnel depuis les premiers travaux amorcés par son précurseur, Jack Mezirow. Dans le troisième chapitre, nous présentons différents aspects de la méthodologie à partir de laquelle nous avons mené cette étude. Le quatrième chapitre est consacré à la description et l'analyse des résultats. L'analyse se fait tout d'abord en fonction de ce que les hommes rencontrés ont dit, et, ensuite, les résultats sont présentés suivant les principaux éléments identifiés dans le cadre théorique. Avant de conclure et de suggérer des pistes de réflexion pour augmenter notre compréhension du phénomène des hommes en changement, le cinquième chapitre permet de discuter les résultats présentés.

Chapitre 1 : la masculinité

Les études sur les hommes et les masculinités datent du début des années 1980. Elles sont donc historiquement assez récentes. Elles voient le jour aux États-Unis à la suite des études féministes et s'inscrivent dans la foulée du mouvement de libération des femmes (Genest-Dufault, 2006 ; Kilmartin, 2007). En l'espace de seulement 30 ans, le développement de ce champ d'études a produit plusieurs ruptures épistémologiques (Connell, 2002). Une première rupture concerne la façon dont on conçoit la construction identitaire eu égard au sexe biologique des individus. Les théoriciens des études sur les hommes et les masculinités n'associent plus le sexe à la division biologique entre mâle et femelle, mais plutôt aux dimensions socialement construites des différences entre hommes et femmes (Scott & Marshall, 2005, cités dans Genest-Dufault, 2006, p. 9).

Une autre rupture épistémologique est reliée à la percée survenue dans la compréhension des mécanismes qui régissent la conduite des hommes dans une société en évolution. Les études sur la masculinité ont commencé à montrer que les hommes ne peuvent être réduits au rôle d'agent de pouvoir et d'opresseur de l'autre genre. Elles ont introduit une nouvelle dimension à l'analyse qui oblige à se pencher aussi sur la répartition inégale du pouvoir entre les hommes, en relation avec la masculinité hégémonique (Connell, 1987, 1995), mais aussi en rapport avec l'âge, les classes sociales, les orientations sexuelles, l'ethnicité, etc. Cette nouvelle approche, qualifiée de paradigme socioconstructiviste, conçoit donc les normes, les valeurs, les croyances, les attitudes et les comportements du genre masculin comme des éléments socialement construits à partir de la socialisation et dépendant du contexte socio-économique, culturel et historique dans lequel les hommes évoluent.

1.1 Le sexe et le genre

D'abord considérées dans une perspective essentialiste comme innées et immuables, les différences entre les hommes et les femmes sont maintenant perçues comme étant avant tout culturelles dans la foulée du développement de l'approche socioconstructiviste.

L'avancement des connaissances dans ce domaine est dû essentiellement aux études féministes, en particulier celles qui ont été développées dans le champ de la santé (Guyon & Messing, 1996 ; Hammarstrom, Härenstam & Östlin, 2001 ; Lupton, 2000 ; Nolen-Hoeksema, 2001). C'est au cours de la décennie 1970, dans le domaine de la psychologie sociale, que la distinction entre le *sexe* et le *genre* a été conceptualisée. C'est Rubin (1975) qui, la première, s'est servie du terme *gender* pour séparer le sexe biologique de la construction sociale, culturelle et symbolique de la féminité et de la masculinité (Hammarstrom, Härenstam & Östlin, 2001, p. 3). À l'évidence, nous venons au monde avec une constitution biologique et certaines caractéristiques sexuelles. Mais au-delà de ces caractéristiques innées, les codes de conduite « masculins » et « féminins » relèveraient de la construction sociale (Hammarstrom, Härenstam & Östlin, 2001). C'est ce que Simone de Beauvoir (1972) avançait lorsqu'elle affirmait qu' « on ne naît pas femme, on le devient » (p. 13). Certains, tel Pierre Bourdieu, estiment que cela est également vrai pour les hommes : on ne naît pas homme, on le devient. C'est donc par une éducation composée de rituels d'intégration de la norme masculine que se façonne l'identité masculine et que l'homme assure dans la société une fonction de reproduction de la domination (Bourdieu, 1998).

Les femmes et les hommes pensent et agissent donc en fonction des concepts de masculinité et de féminité liés à leur culture. Le genre ne réside pas dans les individus eux-mêmes, mais plutôt dans les relations sociales qui sont produites et reproduites par les actions des individus. Ce seraient ces interactions sociales qui comporteraient une dimension de genre (Courtenay, 2000a ; Gerson & Peiss, 1985, cités dans Courtenay, 2000a). Selon Courtenay (2000a), le genre peut être vu comme une structure sociale dynamique trouvant son origine dans les significations culturelles et subjectives qui sont constamment en évolution et varient selon le temps et l'espace. Mais selon l'optique socioconstructiviste de cet auteur (Courtenay, 2000b), les hommes et les femmes ne sont pas des victimes passives de la socialisation et des rôles qu'elle leur prescrit. Ils sont plutôt

des agents qui participent activement à la construction et à la reconstruction des normes dominantes de la masculinité et de la féminité.

1.2 Les rôles de genre

Dès les années 1970, plusieurs auteurs avaient abordé les questions soulevées par le processus de socialisation des hommes (voir Capraro, 2004), mais c'est véritablement Pleck (1981) avec *The myth of masculinity* qui, le premier, formule le paradigme relié aux tensions de rôle de genre comme étant une alternative plausible aux approches compréhensives précédentes fondées sur l'identité de rôle de sexe. Le modèle de Pleck accorde une importance essentielle aux implications normatives de la socialisation (Genest-Dufault, 2006). D'autres auteurs l'ont suivi dans cette voie, notamment en développant le paradigme de la socialisation des rôles de genre (Addis & Mahalik, 2003 ; Levant & Pollack, 1995).

Le paradigme de la socialisation des rôles de genre se base sur le postulat que les hommes et les femmes apprennent des attitudes et comportements de genre dans leur environnement social (Englar-Carlson, 2006). Selon cet auteur, c'est dans cet environnement que les valeurs culturelles, les normes et les idéologies concernant la signification d'être un homme (ou une femme) sont renforcées et modelées. Les rôles de genre sont « des comportements qui sont activés en accord avec les idées socialement construites de la masculinité et de la féminité » (Englar-Carlson, 2006, p. 15). Ce paradigme se base sur l'idée mentionnée plus haut selon laquelle les personnes ne naissent pas avec un genre. Elles font plutôt l'apprentissage de ce qui est considéré comme « être un homme » et « être une femme » dans une société particulière, à une époque donnée. Par la socialisation, les hommes, tout comme les femmes, apprennent et assimilent les standards sociaux, les normes et les attentes du comportement masculin.

La socialisation peut se concevoir comme un processus de programmation effectué dans le but d'accomplir certaines tâches à l'intérieur d'un système complexe. Les rôles représentent la manière dont l'individu contribue à l'ensemble du système (Becker, 1985). Il en va de

même pour les rôles sociaux, qui sont d'une importance capitale pour l'identité individuelle. Selon Ferréol *et al.* (2002), l'individu construit en grande partie son identité à partir des rôles qu'il endosse. La socialisation représente le processus d'assimilation de ces rôles.

Pour Dulac (2001), l'individu se réfère aux rôles sociaux pour créer son image de soi. Étant donné la grande densité et la complexité de la société, nous avons recours aux modèles identitaires pour fragmenter le tout en catégories intelligibles. C'est ainsi que chaque individu utilise un nombre limité de modèles et de rôles qui sont socialement significatifs (Dulac, 2001, p. 18). Ces modèles remplissent la triple fonction de se reconnaître soi-même, d'identifier les autres et d'être identifié et reconnu par les autres.

1.3 La socialisation selon le sexe

La socialisation de genre consiste donc à transmettre aux enfants des valeurs sociales, des exemples de comportement et des rôles socialement acceptables en fonction de leur sexe. Dans la plupart des sociétés, les contenus de la socialisation sont différenciés en fonction du sexe des individus (Mackie 1987, cité dans Dufort, 1992, p. 64). C'est en effet par l'entremise de ce processus que les femmes et les hommes sont appelés à adopter certains rôles idéaux pour leur genre (Gilbert & Scher, 1999 ; Mintz & O'Neil, 1990). Ces idéaux guident et contraignent le développement des identités masculine et féminine en dictant les tâches qui sont apprises aux enfants et quels rôles de vie sont acceptables pour les hommes et les femmes (Best & Williams, 2001). Ce processus d'internalisation des schèmes de genre par lequel les enfants intègrent les valeurs et les normes nécessaires à l'adhésion aux rôles masculins et féminins débute très tôt et affecte les comportements des hommes et leur bien-être tout au long de leur vie (Dulac, 2001). Ces valeurs et normes sont apprises dans un premier temps à la maison et ensuite renforcées dans les institutions sociales, comme l'école, les groupes de pairs ou encore les médias (Connell, 1995 ; Conseil du statut de la femme, 2008). Dès l'enfance, les cultures bombardent les hommes avec des messages sur ce que signifie être masculin. Ces messages qui servent à communiquer des attentes

concernant leurs comportements peuvent se faire verbalement, ou plus subtilement, par exemple, quand les parents approuvent silencieusement un comportement ou choisissent des jouets qu'ils estiment appropriés pour un garçon. Les enfants mâles reçoivent aussi plusieurs de ces messages simplement par l'observation des comportements de leurs aînés. Ces messages situés dans une perspective où les comportements et caractéristiques types qui sont différenciés selon le sexe (stéréotypes sexuels) ont des effets puissants sur les garçons qui apprennent à agir de façon masculine et à rejeter le féminin en évitant notamment d'agir de manière féminine (douceur, expression des émotions, empathie, etc.) (Kilmartin, 2007).

1.3.1 Les stéréotypes sexuels

Les stéréotypes sexuels sont omniprésents et on les utilise pour classer ou mémoriser de l'information, pour se faire une opinion, se définir ou pour décrypter le comportement d'une autre personne (CFPC, 1995). La différenciation des messages de socialisation selon le sexe mène à la formation de stéréotypes qui renvoient à une définition restrictive et superficielle de la nature et du rôle de l'homme et de la femme. Ils contribuent à développer des attributs plus souvent associés à un sexe en particulier ou à accentuer certains caractères biologiques (Deaux, 1985, cité dans Dufort, 1992, p. 64). Pleck (1994, cité dans Roy, 2007, p. 38) décrit « les stéréotypes masculins comme étant les caractéristiques surgénéralisées que les membres de la catégorie biologique hommes doivent acquérir ». Ils interviennent dans notre façon de comprendre et d'interagir avec l'autre sexe. Ils participent à la reproduction des modèles du féminin et du masculin et ils jouent un rôle dans la dynamique sociale des rapports de sexe. Les stéréotypes sexuels relèvent non seulement de généralisations simplistes au sujet de l'autre sexe, mais ils sont aussi au cœur de notre façon de nous définir en tant qu'homme ou femme (Descarries & Mathieu, 2010). Les stéréotypes relèvent souvent du préjugé, ils sont par nature caricaturaux et unificateurs (Légal, 2008). Descarries et Mathieu (2010, p. 15) spécifient qu'en pratique, « les stéréotypes servent de véhicule à la cristallisation, à l'expression des préjugés dans une formule toute prête et

immédiatement compréhensible qui leur confère un caractère de permanence, sinon de vérité ». Les stéréotypes et les préjugés constituent « des théories implicites de la personnalité que partage l'ensemble des membres d'un groupe à propos de l'ensemble des membres d'un autre groupe et du sien propre (Bourhis & Gagnon, 1994, cité dans Descarries & Mathieu, 2010, p. 15). » Les stéréotypes et les préjugés fonctionnent en quelque sorte comme des grilles de lecture automatique de l'environnement dans lequel l'individu ou le groupe évolue (Hamilton & Trolie, 1986).

Dans leur étude sur les stéréotypes et la construction sociale du masculin et du féminin, Descarries et Mathieu (2010, p. 16) soulignent que les stéréotypes sociaux s'avèrent :

- « **réducteurs** : ils reposent sur une simplification abusive des réalités qui échappent à une connaissance directe ;
- **crystallisés** : ils constituent un « prêt-à-penser » rigide rarement conforme à la réalité ; ils peuvent aussi être mutants pour permettre une reproduction exacte et faire place à l'adaptation au changement social ;
- **autosuffisants** : ils servent à économiser la réflexion ;
- **globalisants** : ils se prêtent peu à une pensée différenciée ;
- **répétitifs** : ils sont repris fidèlement sans considération des circonstances et des réalités plurielles ;
- **uniformes** : au sein d'un même cadre de référence, ils sont appelés à varier selon la position des sujets et des groupes dans les rapports sociaux, les contextes et les enjeux soulevés ;
- **évaluatifs** : ils sont rarement neutres et leurs effets peuvent être difficilement positifs dans la négociation des rapports sociaux de classe, de race et de sexe. »

Les stéréotypes sexuels sont consubstantiels des représentations sociales des rapports de sexe : ils sont à la fois des raccourcis et des composantes de ces représentations sociales. Ces dernières servent de guide qui oriente et justifie les actions des individus. Selon le psychologue français Moscovici (1986), les représentations sociales constituent souvent des productions discursives : valeurs, images façonnées au cours du processus de communication. Mais elles peuvent aussi se traduire par des mises en scène corporelles, des

attitudes ou des prédispositions cognitives et elles peuvent s'exprimer de manière inconsciente. Tout comme les stéréotypes et les préjugés, les représentations sociales sont impliquées dans les relations de pouvoir puisqu'elles produisent ce pouvoir et elles en sont le produit (Dos Santos Andrade & Estermann Meyer, 2003). Si les représentations sociales déterminent les pratiques des individus, il ne faut pas négliger le fait que la pratique joue aussi un rôle déterminant sur les représentations sociales (Abric, 1994). Par ailleurs, si les représentations sociales des rôles masculins et féminins portent la marque des conditions sociohistoriques de leur construction, elles partagent aussi un noyau central qui est nourri par une conception naturalisée de la différence et de la hiérarchisation des sexes. Au fil des décennies, les travaux féministes ont tâché de rompre avec cette vision naturaliste des rapports de sexe et d'élargir leur perspective aux domaines culturel et social (Descarries & Mathieu, 2010). En remettant en question les thèses naturalistes, les féministes ont permis de concevoir que : « le problème [ne] se situe nullement sur le plan des "différences", mais sur celui de l'usage social qui est fait de ces différences, ainsi que de la valorisation différenciée des attributs associés à l'un et l'autre sexe » (Descarries & Mathieu, 2010, p. 18).

De prime abord, certains stéréotypes sexuels peuvent parfois apparaître « positifs ». Toutefois, ces jugements de valeur servent quand même à construire des attentes et des attitudes différentes à l'égard des femmes et des hommes, à leur assigner des sphères et activités distinctes et, ce faisant, ils contribuent à reconstruire l'inégalité des droits, des pouvoirs et des privilèges dans les relations hommes-femmes. Ils participent donc autant que les stéréotypes négatifs à l'idéologie sexiste dominante (Descarries & Mathieu, 2010). Dans ce sens, Bouchard et St-Amant (1996, p. 48) précisent que les stéréotypes sexuels « renvoient à l'image idéale (les modèles de sexe) que l'on se fait d'un groupe de sexe, comme membre de ce groupe [...], alors que les stéréotypes sexistes comprennent l'idée de comparaison et de discrimination entre les sexes. »

1.3.2 Le contenu des stéréotypes sexuels

Les normes, principes et pratiques qui régissent les relations hommes-femmes guidées par les stéréotypes sexuels sont le résultat historique d'un processus d'adaptation aux conditions idéologiques, culturelles et sociales. Mais leur contenu est paradoxalement relativement stable. Ce double aspect des stéréotypes sexuels, constant et évolutif, a été examiné par les chercheurs, certains insistant davantage sur un aspect plutôt que sur l'autre. Il va sans dire que leurs résultats se contredisent mutuellement. Les études les plus récentes montrent tout de même que les stéréotypes sexuels sont sensibles à la transformation des rôles féminins dans les sociétés modernes. Cela démontre une certaine capacité d'adaptation au changement de leur part. Selon Diekman et Eagly (2000), ce sont les femmes qui auraient le plus changé au fil du temps : elles auraient adopté plus de qualités et de comportements qualifiés traditionnellement de « masculins ». Cela ne signifie pas que les femmes deviennent des hommes, mais plutôt qu'elles s'adaptent plus facilement à la mutation de leurs multiples rôles dans la société que les hommes ne s'ajustent au changement des leurs. Quant aux stéréotypes masculins, ils semblent plus figés et plus permanents. Cela pourrait être un signe des effets des luttes féministes dans la modification de la perception que les femmes ont d'elles-mêmes et aussi de la difficulté qu'ont les hommes à s'adapter aux changements (Descarries & Mathieu, 2010).

Les stéréotypes sexuels sont relativement uniformes peu importe les cultures. Une étude (Williams & Best, 1982), dans laquelle étaient interrogés des individus provenant de 30 pays, a montré que dans tous les pays les représentations portées par les stéréotypes masculins relèvent de la virilité active et forte, tandis que les représentations associées aux stéréotypes féminins évoquent la passivité et la faiblesse. Dans la même optique, Synnott (2001), en se penchant sur les dimensions universelles de la masculinité présentes dans les différentes cultures, note la place prépondérante occupée par les traits de caractères attendus du guerrier dans la description des hommes : la bravoure, le stoïcisme et le contrôle émotionnel. Les hommes de toutes les cultures doivent aussi se conformer à l'image du travailleur acharné, autonome, responsable et pourvoyeur pour les besoins de sa

famille. Toujours selon Synnott, l'image du héros est probablement le modèle masculin le plus fort, le plus valorisé et le plus répandu dans les différentes cultures. Dans le même sens, Gorsky (1998) met en évidence que plusieurs facteurs influencent la masculinité hégémonique (Connell, 1995) ; on retrouve notamment la perception d'une différence de genre essentialiste, des formes de misogynie et une vision de la nature sexuelle mâle comme enracinée dans les métaphores de l'activité, de la prédation et du pouvoir.

La tradition occidentale a donc favorisé une conception bipolaire des rôles et des stéréotypes sexués (Harding, 1986). L'homme y est décrit comme autonome, pleinement conscient de son identification sexuelle, fort, confiant, actif, compétitif, rationnel. La masculinité s'assimile par conséquent à la virilité et implique l'idée de force, surtout physique. Dans l'opinion générale, elle est associée à des gestes « fermes », « rudes », « déterminants », « rigides », « durs », etc. Ceci contraste avec le portrait qui est fait des femmes. Celles-ci seraient définies par le facteur affectif, la conscience des sentiments, la gentillesse, le tact, l'émotivité, la passivité, la réceptivité, la vulnérabilité, l'intériorité, le changement d'humeur, la faiblesse, la soumission, l'émotivité (Courcy, Laberge & Louveau, 2006).

Pour tenter de décrire les éléments inhérents aux stéréotypes sexuels, la littérature s'est beaucoup appuyée sur la dichotomie expressivité/instrumentalité proposée dans les années 1950 (Parsons & Bales, 1955) pour désigner les rôles complémentaires des hommes et des femmes dans la famille. Selon cette théorie, les hommes représentent l'action, l'accomplissement et le leadership, les femmes les émotions, le relationnel et le soin des autres. Cette vision dichotomique et hiérarchique a depuis influencé de nombreuses analyses. Mais cette représentation ignore complètement la dimension stéréotypée des différences entre les sexes ainsi que l'accès inégal aux ressources sociales, politiques et économiques qui sont entérinés par cette conception.

1.3.3 La socialisation aux rôles de genre

Les stéréotypes s'acquièrent de diverses manières : famille, école, culture, institutions. Un fait à souligner est le caractère convergent des divers processus de socialisation et leur transcription quasi automatique dans des pratiques quotidiennes qui favorisent leur maintien et leur reconduction. Gosselin (2000) affirme qu'il est très difficile de se défaire d'un stéréotype une fois qu'il est appris. Selon cet auteur, il existe plusieurs mécanismes qui poussent à les maintenir, notamment : a) la distorsion de l'information qu'ils impliquent (on filtre et rejette tout ce qui ne cadre pas avec le stéréotype ou bien on interprète différemment l'information de manière à ce qu'elle s'y ajuste) ; b) le fait que les gens les utilisent comme points de référence et s'y conforment (un homme qui « sait » qu'il ne doit pas pleurer évitera ce comportement, une femme, en revanche, se laissera aller à ce type d'émotion en observant le comportement des différents sexes, on arrivera à croire qu'effectivement les femmes pleurent et les hommes ne pleurent pas) et ; c) la tendance à s'appuyer sur une vision réductrice du monde, peu ouverte à la diversité humaine. Selon Descarries et Mathieu (2010), il existe un quatrième facteur : la tendance à accepter comme naturelle (biologique) des déterminations qui sont plutôt induites socialement de manière à légitimer l'ordre établi et à s'accommoder du sexisme véhiculé par les stéréotypes sexuels.

Les recherches récentes sur la structure du cerveau font la démonstration de sa capacité à fabriquer sans cesse de nouveaux circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et de l'expérience. Éduqués différemment, les filles et les garçons peuvent montrer des divergences de fonctionnement cérébral, mais il ne s'agit pas là d'une différence innée présente depuis la naissance (Vidal, 2007). Les sociologues s'entendent donc pour dire que c'est la socialisation qui est le processus surdéterminant par lequel l'individu prend conscience des particularités de la culture et de leur sexe. C'est par le processus de socialisation que les filles et les garçons apprennent les normes et les comportements correspondant aux stéréotypes de leur sexe. On distingue généralement deux stades de la socialisation : la socialisation primaire qui a lieu tout au long de l'enfance dans le milieu familial, mais aussi par l'entremise des jeux, de la télévision et de l'école ; la socialisation

secondaire qui est un processus continu qui se poursuit au fur et à mesure des expériences sociales d'une personne (amis, publicité, études, travail, vie familiale, etc.) et qui se superposent aux enseignements tirés des expériences antérieures (Descarries & Mathieu, 2010).

Les travaux sur la socialisation donnent souvent l'impression d'un phénomène unidirectionnel et déterministe. Une telle interprétation laisse peu de place au phénomène d'individualisation qui soutient qu'une personne, acteur de sa vie propre, a la capacité de donner du sens à ses expériences, d'interpréter, de négocier et de contester la réalité sociale. Il peut donc y avoir, lorsqu'une personne gère les dilemmes et contradictions propres à ses diverses expériences, distanciation, résistance ou transgression (Connell, 1995 ; De Singly, 2005 ; Kilmartin, 2007). La socialisation est donc un processus interactionnel duquel la personne est plus ou moins consciente (Descarries & Mathieu, 2010).

Pour illustrer l'intérêt de ne pas voir dans la socialisation au rôle de genre une fatalité, Kilmartin (2007) mentionne que les gens dépendent de beaucoup plus de choses que ce qu'ils ont appris durant l'enfance ; ils sont aussi grandement influencés par les forces sociales du moment. Burn (1996) a montré, pour sa part, que les personnes se comportent généralement de façon plus stéréotypée en public qu'ils ne le font en privé, ce qui suggère une réponse aux pressions de genre propres au contexte social en plus de celles dérivant de forces internes. Par conséquent, les forces qui s'exercent de façon permanente en provenance de l'environnement social jouent aussi un rôle dans l'adoption par les hommes de rôles de genre limités. Si l'on ne peut pas changer ce que les adultes ont vécu durant leur enfance, on peut cependant modifier l'environnement social qui supporte les comportements masculins stéréotypés. Pour Kilmartin (2007), la compréhension de l'interaction entre la socialisation masculine et les pressions interpersonnelles peut mener à des changements concernant les aspects négatifs de la masculinité.

Le genre, en tant que fait social, est, selon Durkheim (1996), susceptible d'exercer une contrainte extérieure sur l'individu. Mais lorsque cette contrainte est suffisamment intériorisée, l'individu en vient à ne plus la ressentir comme une contrainte, mais plutôt

comme l'expression d'un caractère personnel. En plus d'être une contrainte, le genre s'élabore aussi dans les interactions quotidiennes, il est fait et refait chaque fois qu'une personne sexuée en rencontre une autre ou chaque fois qu'un individu tente d'en classer un autre dans une catégorie de sexe afin de savoir comment se comporter avec lui (Dulac, 2001 ; West & Zimmerman, 1987). Il est donc le cadre dans lequel les individus sont produits et deviennent des sujets. C'est dans la pratique que le genre devient une réalité pertinente : il n'est pas qu'une réalité abstraite. Par conséquent, son apprentissage relève moins de l'apprentissage d'idées que de gestes, réflexes, sentiments et manières d'éprouver le monde (Bereni, Chauvin, Jaunait & Revillard, 2008).

Ce ne sont pas seulement les rôles de sexe qui sont appris lors de la socialisation de genre ; les individus apprennent aussi le système d'inégalités qui lie la masculinité et la féminité ainsi que la vision particulière du monde qui en découle. Mais la première dimension de la socialisation est l'apprentissage des rôles de genre différents pour les garçons et les filles durant l'enfance. Ça peut prendre la forme de gestes (les garçons ne doivent pas casser le poignet, les filles doivent éviter d'écarter trop les jambes en s'asseyant) ou de manières d'exprimer ses émotions (les pleurs tolérés chez les filles, mais sanctionnés chez les garçons). Plus profondément, c'est toute une identité de genre qui est développée chez l'enfant qui en vient à s'identifier rapidement à l'un ou l'autre sexe et à se comporter différemment selon le sexe des personnes qui sont présentes. La ségrégation de genre est au cœur de cette production de rôles différents. Les institutions qui séparent et isolent les garçons des filles tendent à développer deux cultures différentes, mais aussi contribuent à donner l'impression que les garçons et les filles sont consubstantiellement séparés (voir Goffman, 2002, sur la ségrégation dans les toilettes). Bereni, Chauvin, Jaunait et Revillard (2008) notent que cette ségrégation ne va pas sans une certaine ambiguïté puisqu'elle implique une homosocialité qui peut toujours s'avérer suspecte d'homosexualité (Welzer-Lang, 1994).

La séparation des sexes est un élément important de la domination masculine. Les groupes ségrégués ne sont pas égaux entre eux. Les rôles de sexe ne sont pas symétriques : garçons et

filles se développent au sein d'un rapport social inégalitaire. Les individus n'apprennent donc pas seulement leur propre rôle, mais aussi toute une « économie politique » qui donne sens à leur rôle. Cette économie asymétrique organise la construction du masculin comme une rupture avec le féminin (avec l'univers maternel). L'inverse est moins vrai, les transgressions de genre sont davantage sanctionnées pour les hommes que pour les femmes. Par exemple, les parents auront plus tendance à donner des jouets ou des vêtements masculins à leurs petites filles que des jouets ou des vêtements féminins à leurs garçons. Löwy et Marry (2007) écrivent à propos de la manière dont les hommes protègent très activement le droit d'appartenir au groupe des hommes, surveillent ses « frontières » et excluent violemment « les individus qui ne sont pas dignes d'en faire partie » :

Dans la plupart des groupes humains, les sanctions contre les hommes refusant de se conformer aux normes de comportement définies comme masculines sont plus graves que celles exercées à l'encontre des femmes qui rejettent l'idéal dominant de la féminité. Les garçons manqués souffrent moins que les garçons considérés comme de vraies filles ; les hommes perçus comme efféminés (c'est-à-dire pas suffisamment agressifs, compétitifs, portés sur des rites violents) peuvent être traités avec une grande cruauté par les autres hommes, tandis que les femmes dites masculines (fortes, décidées, agressives), si elles sont parfois critiquées, peuvent également être respectées ; enfin, les connotations négatives attachées à l'image stéréotypée de l'homosexuel mâle (le pédé, la tante) sont plus fortes que celles associées à l'image stéréotypée des lesbiennes (Löwy & Marry, 2007, p. 188-189).

Cette asymétrie reflète en fait une inégalité politique : dans les relations de pouvoir sexistes, les hommes et les femmes n'occupent pas la même position et les hommes ont plus à perdre que les femmes à renoncer aux signes extérieurs de leur sexe (Bereni *et al.*, 2008).

Rubin (1975) a examiné la manière dont les rapports entre les hommes et les femmes sont régis par un système d'échanges asymétriques des femmes par les hommes. Pour illustrer son propos, elle donne en exemple les jeunes femmes qui se marient et passent du statut de « demoiselle » à celui de « dame » lorsqu'elles passent des mains de leur père à celles de leur mari. Un homme qui se marie garde le même titre, car seulement les êtres échangés

changent de statut (Pheterson, 2001). Finalement, plusieurs rituels, qui servent à modeler le corps masculin et marquer la différence homme/femme, participent à cette asymétrie (circoncision, service militaire, etc.). Ces rituels élèvent les garçons au rang d'hommes et les distinguent des femmes en excluant celles-ci du rituel.

Dans ses travaux, Welzer-Lang (1994) parle d'une *maison des hommes* allégorique qui serait le lieu où la construction de la masculinité s'accomplit. Il s'agit d'un monde unisexué où les hommes sont éduqués selon les valeurs et les normes masculines socialement désirables. Dès l'enfance, les garçons commencent à se regrouper avec d'autres garçons de leur âge pour se prêter à des jeux de compétition à caractère sexuel et comparer leur pénis. Les jeunes garçons s'initient entre eux aux jeux de l'érotisme et reproduisent les mêmes modèles que les générations précédentes. À chaque étape de la construction sociale masculine, cette *homosocialité* est présente, reproduite et expérimenté dans le groupe de pairs. Les plus expérimentés initient, montrent et corrigent les plus jeunes sur la manière d'accéder à la virilité.

Welzer-Lang (1994) compare ce phénomène à une *maison des hommes* comprenant plusieurs pièces où les garçons les plus jeunes se verront transmis par d'autres, fraîchement initiés, une partie de leur savoir et de leurs gestes. On y retrouve tout ce qui servira à être un homme (attitudes, comportements, réactions, mouvements, gestes, etc.). Cette pièce particulière, sorte d'antichambre, exerce le contrôle de la transmission des valeurs dites masculines. À chaque culture et classe sociale correspond une forme de *maison des hommes*. Cette maison est présente dans toutes les étapes de la vie des hommes et dans plusieurs sphères de leur existence. Par exemple, *la maison des hommes* s'étend vers la rue et dans le milieu de travail. L'auteur croit donc que l'éducation masculine est continuellement réactivée. De la même manière, Allan et Stoltenberg (1995) affirme que les hommes font continuellement face à des tests qui visent à mesurer leur fidélité à la masculinité. Ces tests de virilité peuvent avoir lieu en tout endroit et à tout moment, ils se déroulent lorsqu'un homme tente d'intimider ou d'effrayer un autre homme. Lorsqu'ils sont

soumis au test de fidélité à la virilité, ils réagissent en hommes et y vont de leur numéro viril où l'affrontement prend l'allure d'un concours (Welzer-Lang, 2009).

Godelier (1982) souligne qu'il n'existe pas de rituel féminin équivalent. Cette logique de rupture et de distanciation illustre bien le lien étroit entre construction masculine, sexisme et homophobie. L'important est de bien voir que le genre n'est pas qu'une simple norme appliquée mécaniquement par les individus, mais qu'il prend la forme d'un jeu de pouvoir, de différenciation et de domination dans lequel les normes font sens entre elles et se justifient les unes et les autres. C'est une économie politique qui est intériorisée et qui permet aux individus d'inventer leur propre rôle, d'improviser leur comportement conformément aux normes de leur genre (Bereni *et al.*, 2008).

Le genre comme diviseur est une des forces principales de la perception. Il ne se contente pas de diviser les êtres humains : l'ensemble du monde est perçu et divisé par le genre. Les objets, lieux, métiers, choses de la nature se voient ainsi attribués un « sexe » implicite. Et le genre étant rarement transmis isolément des rapports sociaux, le genre qui est donné aux choses de la nature prend souvent la forme d'une dualité masculin/féminin, couple d'opposés, fruit d'une division (par exemple, l'homme est à la femme ce que le soleil est à la lune ou l'extérieur à l'intérieur). Ce système de pensée tend à renforcer l'idée d'une continuité entre le monde naturel et le monde social et donc à rendre naturelles les relations de pouvoir inégalitaires entre les hommes et les femmes (Bereni *et al.*, 2008).

Les stéréotypes sexuels sont alimentés par une distinction biologique pour donner une justification « naturelle » à la légitimation de la division des humains en deux groupes. La grande majorité des stéréotypes sexuels sont donc basés sur une opposition binaire. Toute personne qui s'éloigne des normes établies par les stéréotypes de son sexe risque d'être perçue comme déviante. Fréquemment, on associe de facto cette personne à l'autre groupe et on lui accole des expressions populaires telles que « femmelette », « efféminée », « tomboy » ou « garçon manqué ». Les comportements et attitudes stéréotypés sont pour chaque sexe des prescriptions et des prohibitions auxquelles les individus chercheront à se

conformer sous peine de perdre leur référence identitaire et leur sentiment d'appartenance au groupe (Descarries & Mathieu, 2010, p. 30).

La dernière dimension de la socialisation de genre est celle qui consiste, pour les enfants, à percevoir peu à peu le sexe, le genre et la sexualité comme des domaines distincts. Sur ce point, on distingue deux approches. Celle de Kohlberg (1966) et celle de Martin et ses collègues (1995, 1998, 2004, cités dans Le Maner-Idrissi & Renault, 2006, p. 252). Le premier a divisé en trois étapes le développement cognitif des enfants. Dans la première, vers deux ans, l'enfant commence à classer les humains entre hommes et femmes à partir des caractéristiques socioculturelles, mais il ne voit pas encore le lien entre filles et femmes et garçons et hommes. À la deuxième étape (vers trois ou quatre ans), celle de la « stabilité de genre », l'enfant établit le lien entre le sexe des enfants et celui des adultes, mais perçoit encore le sexe comme une variable socioculturelle (par exemple, un homme habillé en femme pourrait devenir une femme). Les identités sont donc adossées à des normes morales : on peut changer de sexe, mais on ne doit pas le faire. C'est au troisième stade, celui de la constance de genre, que l'enfant intériorise le « régime de vérité » dominant selon lequel le sexe n'est pas une donnée socioculturelle mais biologique. Selon ce « régime de vérité », le masculin et le féminin se positionnent en opposition et l'individu ne peut être plus l'un sans devenir moins l'autre (Bereni *et al.*, 2008). Notons que Kohlberg n'a fait ses recherches qu'auprès de garçons et que ses théories ont été vivement contestées.

Au contraire, dans l'approche relative au schéma de genre, Martin, Eisenbud et Rose (1995) considèrent que l'accès à la constante de genre n'est pas nécessaire pour se savoir garçons ou filles d'une façon définitive et, parvenir de ce fait à catégoriser les comportements appropriés à chacun des deux sexes. Il suffit de ce que Martin *et al.*, cités dans Le Maner-Idrissi & Renault (2006, p.252), appellent : « des "connaissances de base" relatives à la capacité d'identifier les deux groupes et à reconnaître son groupe d'appartenance ». Le schéma de genre apparaîtrait au cours de la troisième année et interviendrait comme une structure cognitive organisatrice et mnémonique des informations relatives aux comportements propres à chaque sexe à partir desquelles le sujet effectuera des

généralisations. Ce schéma de genre se subdiviserait en deux schémas spécifiques (Le Maner-Idrissi & Renault, 2006, p. 253) :

- « Le premier de type in-group/out group, serait un schéma général qui permettrait au sujet de classer les conduites, les traits, les possessions et les rôles comme soit féminins, soit masculins (ex. : "les filles jouent à la poupée et les garçons jouent avec des voitures") ;
- Le second schéma, construit en articulation avec le premier, serait du type *own-sex schema*. Il permettrait à l'enfant d'organiser les informations pertinentes en ce qu'elles caractériseraient le sexe propre et contribuerait au choix des conduites appropriées à celui-ci (ex. : "Je suis une fille, les filles jouent à la poupée, je joue à la poupée"). »

Les jeunes enfants savent donc comment adopter le comportement adapté au sexe auquel on les a associés avant même de pouvoir faire le lien entre ce sexe et certaines caractéristiques anatomiques (Bereni *et al.*, 2008).

1.3.3.1 Les lieux de la socialisation primaire

Selon Dulac (2001), il existe deux types de socialisation : la socialisation primaire, qui réfère à l'apprentissage des valeurs et normes associées au genre durant l'enfance, et la socialisation secondaire, qui correspond aux mêmes contenus d'apprentissage qui se fait tout au long de la vie. Les deux principaux agents de la socialisation primaire sont la famille et l'école (voir aussi Rouyer, 2007).

La famille

Comme la psychanalyse, la sociologie reconnaît la place centrale de la famille dans l'apprentissage du genre. Ce sont toutefois les parents qui semblent avoir la plus forte influence sur le développement des rôles de genre. Ces derniers sont encore considérés comme « l'instance première de socialisation » (Cromer, 2005). Selon Dubeau et Coutu (2003),

Les parents constituent le premier environnement social du bébé et c'est également celui-ci qui sera considéré comme le plus constant au cours de sa vie (MacDonald, 1988). Pour ces raisons, les parents (mères et pères) sont identifiés comme des agents de socialisation centraux. (p. 58)

De manière plus ou moins intentionnelle, ils transmettent à leurs enfants leurs propres croyances de genre.

Dans ces conditions, l'individu est très tôt guidé vers les attentes et les rôles associés à son sexe (Descarries & Mathieu, 2010) et il développe au sein de sa famille, auprès de ses parents, une compréhension stéréotypée des rôles sexuels (Guimond, 1994). Ce sont de telles pratiques qui alimentent le processus par lequel les garçons et les filles apprennent de façon soutenue et durable la manière adéquate de penser et d'agir en homme ou en femme. Ces derniers pourront plus tard se conformer – ou non – à ces normes de genre et ces images stéréotypées transmises par leurs parents durant l'enfance, mais ils s'y référeront toujours (Mahalik, Locke, Ludlow, Diemer, Scott *et al.*, 2003).

La socialisation du genre commence dès avant la naissance avec la préparation de la chambre du futur nourrisson, le choix des couleurs de celle-ci, etc. Dans plusieurs cultures, on souhaite davantage la naissance d'un garçon que d'une fille. L'échographie permet d'assigner un sexe au fœtus qui devient dès lors « il » ou « elle ». Ensuite, les parents décident d'un prénom (Rouyer & Zaouche-Gaudron, 2006). C'est donc dire que lorsque l'enfant vient au monde, son identité sociale est déjà largement constituée (Bereni *et al.*, 2008).

Les premières années sont déterminantes pour le développement social de l'enfant. À cet âge, les questions qu'il pose demandent des réponses essentialistes (une cohérence, avec une finalité en soi) plutôt qu'empiriques. Dans ce contexte, les injonctions parentales en viennent à prendre force de loi (Brougère, 1999, 2003). Les parents modèlent de trois manières le rôle de sexe de leurs enfants (Bergonnier-Dupuy, 1999) : 1) en incarnant des modèles de rôle à suivre ; 2) en se comportant différemment avec les garçons et les filles et ; 3) en offrant à leurs enfants un environnement différencié selon leur sexe.

1) Modèles de rôle à suivre :

Le caractère asymétrique des rôles joués par le père et la mère dans la famille constitue un élément primordial de la socialisation puisque la division sexuelle du travail constitue le premier cadre social de référence des enfants (Descarries & Mathieu, 2010).

2) Comportements différents avec les garçons et les filles :

De nombreuses études ont documenté la manière dont les pères et les mères s'attendent à ce que des comportements différents apparaissent chez les bébés en fonction de leur sexe et ils se comportent avec eux en conséquence (Seron, 2005). Les mères semblent cependant faire moins de différence entre les sexes que les pères.

Les interactions verbales

Le ton de voix emprunté pour parler aux bébés est différent selon leur sexe (voir Dubeau et Coutu, 2003). Les mères parlent davantage aux bébés (Goguikian Ratcliff, 2006). Plus tard, lorsque les enfants grandissent, elles ont tendance à avoir des conversations plus soutenues avec leurs filles qu'avec leurs fils (Belotti, 1974). Les hommes s'adressent aussi davantage aux jeunes comme à des adultes. Mais les deux parents ont tendance à davantage interagir verbalement avec leurs filles.

Les soins

Les parents perçoivent les nouveau-nés de manière différente selon leur sexe : les filles sont « mignonnes », « petites », « fragiles » alors que les garçons sont « costauds » ou « éveillés » (Rubin, Provenzano & Luria, 1974). Dans ce sens, les garçons reçoivent moins de soins chaleureux et émotionnels que les filles de la part de leurs parents ou tuteurs (Lytton & Romney, 1991). Les parents se tiennent aussi physiquement plus à distance des garçons que des filles et se montrent moins inquiets pour leur santé physique que pour celle des filles (Aries & Olver, 1985 ; Golombok & Fivush, 1994). Ils apprennent aussi aux garçons à moins dépendre de l'aide des autres (Lamb, 1986 ; Lytton & Romney, 1991).

Les mères insistent plus sur la propreté de leurs filles et elles ont plus de facilité à exhiber leurs garçons nus à leur entourage qu'à faire la même chose avec leurs filles (Descarries & Mathieu, 2010).

Le temps et la nature de l'implication parentale

Les mères passent plus de temps avec les enfants, surtout pour des activités liées au soin et aux simulations « distales » et visuelles (faire coucou) (Bergonnier-Dupuy, 1999). Par ailleurs, Belotti (1974) fait observer que les mères ont tendance à garder leurs fillettes près d'elles et à leur faire partager les tâches ménagères alors qu'elles permettent aux garçons de s'amuser et de prendre leur distance.

Les pères, eux, ont tendance à être davantage impliqués avec leurs garçons qu'avec leurs filles. Ils privilégient les interactions psychomotrices (Goguikian Ratcliff, 2006) et se chargent des activités ludiques plus ponctuelles qui sont davantage liées aux stimulations kinesthésiques (bercer, petits jeux physiques) (Bergonnier-Dupuy, 1999).

Les sentiments encouragés par les parents

Les sentiments encouragés sont aussi différents : plus d'émotions chez les filles, tandis que seule la colère est tolérée chez les garçons. Cette différenciation passe davantage par un renforcement distinctif des comportements que par des injonctions et des sanctions (Ferrand, 2004).

Les parents encouragent l'autonomie et l'exploration chez les garçons alors que c'est l'obéissance, la passivité et la conformité des filles qui sont récompensées (Descarries & Mathieu, 2010).

Si une petite fille s'intéresse aux bijoux de sa mère, on la complimentera pour sa coquetterie. Si c'est un garçon, on rangera la boîte à bijoux hors de sa portée. De la même manière, les filles qui frappent un autre enfant à l'école seront réprimandées sévèrement, tandis que si un garçon fait la même chose on lui fera savoir qu'il ne faut pas qu'il

recommence, mais on ira raconter à son entourage comment ce petit est costaud (ARTE, 2005).

3) Environnement différencié selon leur sexe :

En plus des interactions, l'environnement aussi est différencié selon qu'il s'agisse d'une fille ou d'un garçon. Et paradoxalement, alors même que l'égalité progresse entre les hommes et les femmes dans notre société, l'environnement proposé aux enfants est de plus en plus sexué.

Les vêtements

Il l'est par exemple du point de vue des codes vestimentaires qui différencient la façon de s'habiller selon le sexe. Sous l'Ancien Régime, en France, les enfants n'étaient pas différenciés. Pendant longtemps, les enfants occidentaux des deux sexes ont été emmaillotés et jusqu'au début du XX^e siècle, les enfants portaient des robes (Fischer, 2006). Les culottes courtes pour les jeunes garçons ne se sont répandues qu'au début du XX^e siècle. Par la suite, à leur première communion dans le rite chrétien, ils portaient le pantalon. Dans les années 1920, les garçons ont aussi abandonné la chemise de nuit au profit du pyjama. La transformation a aussi eu lieu dans les couleurs. Jusqu'au XX^e siècle, la couleur des habits des garçons et des filles ne différait pas beaucoup. Le blanc était commun aux deux sexes et s'il y avait des couleurs, le blanc et bleu (couleur de la vierge) étaient associés aux filles et le rose et le rouge (couleurs sanguines) aux garçons. La norme unisexe est revenue en vogue dans les années 1960, mais il s'agit là d'une convergence vers le masculin (Guionnet & Neveu, 2008). Par ailleurs, la gamme des couleurs masculines est restreinte, sobre et dominée par des couleurs foncées (bleu, vert, brun, kaki) alors que les filles ont droit à un éventail quasi infini de couleurs, plus aisément modifiables pour elles que pour les garçons (Rouyer & Zaouche-Gaudron, 2006).

Les jouets

Les jouets sont aussi sujets aux normes de genre. Selon Bereni *et al.* (2008), leur vertu socialisatrice est d'autant plus grande que la majorité des jeux d'enfants consistent à « jouer à l'adulte » et ont pendant longtemps été des imitations miniatures du monde des adultes. Sous l'Ancien Régime, en France, les enfants d'aristocrates des deux sexes jouaient à la poupée. Au milieu du XX^e siècle, les jouets des garçons sont liés au transport et à l'extérieur (vélo, avion, voiture) alors que les jouets des filles évoquent l'univers domestique et les soins aux enfants (Baerlocher, 2006). Les jouets des filles encouragent davantage l'imitation que l'innovation et ont pour but de développer leurs compétences relationnelles et verbales tandis que ceux des garçons impliquent surtout la compétition et les compétences spatiales. Les jouets des garçons tendent aussi à être plus ludiques et irréalistes (cow-boy, superman), et ceux des filles sont plus réalistes et plus directement liés à leur rôle désigné d'adulte (infirmière, mère de famille). Baudelot et Establet (1992) font remarquer qu'on incite les garçons à jouer et les filles à se préparer à leurs devoirs d'épouse et de mère. Avec l'arrivée des jeux de société et de construction, une catégorie de jouets neutres s'est développée. Une étude canadienne (Wood, Desmarais & Gugula, 2002) a montré que les adultes assignaient de plus en plus de jouets à la catégorie neutre. Mais dans leurs pratiques de jeu concrètes avec des enfants, ils avaient tendance à donner aux garçons des jouets traditionnellement masculins (mais laissaient les filles jouer avec des jouets masculins). Même lorsque les enfants font l'expérience des jouets de l'autre sexe, cela ne revient pas à jouer comme l'autre sexe. Les jouets font en effet l'objet d'appropriations différenciées. Une étude dans une école maternelle genevoise (Golay, 2006, 2008) a montré que lorsque les garçons jouent avec une poupée, ils ne la considèrent pas comme un bébé, ils la lancent ou lui donnent des coups de pied. Et lorsqu'ils jouent à la poupée, ils le font seuls ou avec des filles, mais jamais entre eux. Dès l'âge de cinq ou six ans, ils ont déjà identifié le coin « poupée » comme un lieu exclusivement féminin (Bereni *et al.*, 2008).

La socialisation différenciée est le fruit d'une multitude d'éléments qui, considérés individuellement, peuvent paraître anodins, mais qui risquent d'avoir une influence décisive

lorsqu'on prend en compte leurs effets cumulés et consistants. L'importance des jouets dans ce processus a été notée puisqu'ils sont le reflet par excellence des valeurs et activités domestiques et professionnelles des adultes (Cromer, 2005) et qu'ils fixent donc les limites des zones d'activité assignées à chacun des sexes. Une expérience célèbre de la psychologue Phyllis Katz (ARTE, 2005) atteste du caractère sexué des jouets. On demande à un adulte de jouer quelque temps avec un enfant dans une salle avec trois jouets (une poupée, un ballon de football, un jouet mixte). Lorsqu'on informe le sujet du sexe de l'enfant, la plupart des adultes qui croient que le bébé est une fille lui donnent la poupée et ceux croyant avoir affaire à un garçon lui tendent le ballon. Les mêmes résultats ont été obtenus dans les années 1970 et 1980 (Descarries & Mathieu, 2010).

Il suffit d'ailleurs de regarder un catalogue ou d'observer les rayons de jouets dans les grands magasins pour constater la différence entre ceux-ci (poupées, ustensiles de cuisine, accessoires ménagers, maquillage, bijoux et princesses pour les filles ; ballons, costumes de Batman ou de cow-boy, voitures, jeux de guerre, d'aventure ou de construction pour les garçons), mais aussi dans leur présentation (boîtes roses dans la section des filles, camions aux couleurs flamboyantes pour les garçons) et leur emplacement (rayons ou pages de catalogue bien distincts). Selon Carnino (2005), même si certains jouets sont en eux-mêmes sexistes, c'est la ségrégation mise en place par le cloisonnement des rayons pour filles et garçons qui contribue à perpétuer la division de genre. Cromer (2005, p. 194) ajoute qu'encore aujourd'hui, « pour les enfants, les parents et les fabricants, les jouets ont un sexe ». Par ailleurs, les jeux de filles n'attirent généralement pas les garçons alors que l'inverse est moins vrai pour les filles (Brougère, 2003 ; Vincent, 2001). Les parents aussi semblent moins enclins à acheter de la vaisselle à leurs garçons qu'à laisser jouer leurs filles avec des jeux de construction (Descarries & Mathieu, 2010).

L'école

Le deuxième agent de socialisation considéré comme étant primordial est l'école. L'enfant doit y affronter de nouvelles normes qui participent à la formation de ses réseaux

identitaires. En raison de leur relation privilégiée et de leurs interactions avec les élèves, les enseignants ont le pouvoir de façonner en grande partie la représentation que les enfants se font des rapports hommes-femmes (Asbl « Solidarité femmes », 2008). Ils sont donc à la fois partie prenante du problème et de la solution. Par leurs gestes ou leurs paroles, ils participent au renforcement des conditionnements sexuels des enfants (Descarries & Mathieu, 2010).

En Occident, le lieu le plus important de socialisation en dehors de la famille est l'école. Dans leur ouvrage qui a fait référence, Baudelot et Establet (1992) ont constaté que l'inégalité entre les sexes à l'école se manifeste de deux façons. Tout d'abord, depuis les années 1980, les filles réussissent mieux que les garçons et accèdent en plus grand nombre à l'université. D'après ces auteurs, ceci s'expliquerait par le fait que les filles sont plus sensibles aux attentes institutionnelles, font leurs devoirs plus assidûment, sont moins absentes et lisent davantage que les garçons. À cela, s'ajoute le fait que le diplôme est leur seule chance d'accéder à un travail bien rémunéré. Au primaire, elles réussissent aussi bien sinon mieux que les garçons en mathématiques, mais déclinent vers l'âge de 12-13 ans. Mais en général, les inégalités scolaires liées au sexe sont relativement insignifiantes (Löwy & Marry, 2007). Dans un deuxième temps, c'est sur le terrain de l'orientation que se vivent les inégalités de sexe. Les filles s'orientent généralement vers les filières qui mènent aux métiers de l'éducation, du social et des soins, moins valorisées socialement et économiquement, et laissent aux garçons les filières scientifiques qui mènent aux professions plus prestigieuses. Ce qui distingue surtout les garçons des filles en matière d'orientation est la certitude de soi et la culture du conflit qui caractérise les garçons. Cette culture permet à plusieurs de passer outre leurs résultats moyens pour s'orienter quand même dans les domaines prestigieux des sciences (Bereni *et al.*, 2008).

Les enseignants abordent donc les élèves avec des attentes stéréotypées et tendent à prévoir des succès inégaux entre les sexes dans les disciplines connotées sexuellement (Duru-Bellat, 2004). Des auteurs ont d'ailleurs constaté que les enseignants passent plus de temps en mathématiques avec les garçons qu'avec les filles (Brophy, 1985) et que les filles font

l'objet de moins d'interaction et d'encouragement dans cette matière (Leder, 1987, 1995). Sur le plan international, si les garçons semblent avoir sensiblement de meilleurs résultats que les filles en mathématique et en sciences, il n'en va pas de même au Québec où on ne note pas de différence significative dans ces domaines entre les deux sexes (Lafortune et Solar, 2003, p. 4). Même si les études concluent que les différences de performance entre les sexes sont quasiment inexistantes, la croyance en la supériorité des garçons en mathématiques et des filles en littérature en vient à fonctionner comme une prophétie autoréalisatrice en minant la confiance des filles et en surévaluant les garçons (Marry, 2003, cité dans ARTE, 2005).

En évoquant la manière dont l'incompétence des filles en mathématiques « se construit socialement, très tôt, dès la petite enfance, dans la famille et se poursuit tout au long du cursus scolaire, Löwy et Marry (2007) soulignent que :

Poursuivre, à un haut niveau, des études de mathématiques ne semble pas, en revanche, autant de leur goût. Ou bien, croient-elles, et leur fait-on croire, après le leur avoir dit pour le latin et le grec, que ces études ne sont pas faites pour elles : trop abstraites, exigeantes, voire desséchantes, bref bien éloignées de l'idéal de la féminité. D'ailleurs, inutile de s'acharner : elles n'auraient pas la bosse des maths. (p. 190)

La socialisation scolaire est aussi le lieu d'une socialisation horizontale par les pairs. Les garçons sont plus nombreux à intervenir dans les classes mixtes (Bereni *et al.*, 2008). Étant donné que le genre est plus saillant dans les contextes mixtes que non mixtes, il se fait sentir d'autant plus à l'école. Dans la cour de récréation, les jeux des filles et des garçons sont plus spécialisés que dans un contexte non mixte. Les enfants choisissent eux-mêmes de jouer avec des camarades de leur sexe (Mosconi, 1998).

Les études du comportement des enseignants réalisées à partir des années 1970 montrent que ceux-ci ont tendance inconsciemment à interagir beaucoup plus avec les garçons qu'avec les filles (Bereni *et al.*, 2008). Les garçons sont aussi davantage perçus par les enseignants comme des individualités, tandis que les filles apparaissent plus indifférenciées. Les professeurs font plus de commentaires sur le fond et la qualité

intellectuelle du travail des garçons, et commentent plutôt la forme et la présentation des copies des filles. Ils récompensent la performance des garçons et la conformité des filles (Duru-Bellat, 2004). Aussi, ils attribuent la réussite des filles surtout à leur effort et celle des garçons à leur talent et leur capacité intellectuelle. À niveau égal, les enseignants orientent davantage les garçons vers les études scientifiques que les filles (Solar, 1997). En fin de compte, les différences de genre sont plus importantes à l'issue du parcours scolaire (Bereni *et al.*, 2008).

Les chercheurs Baudoux et Noircent (1993) observent que les garçons reçoivent plus d'attention de la part des enseignants que les filles, que ce soit en matière d'approbation, de désapprobation, de commentaires ou d'écoute, et c'est vrai pour toutes les étapes de la scolarisation. On leur pose plus de questions complexes et abstraites, des questions qui sont plus ouvertes que celles que l'on pose aux filles, souvent à choix multiples. Des données présentées par ARTE (2005) montrent que les enseignants sollicitent deux fois plus les garçons que les filles et lorsqu'ils interrogent les meilleures filles de la classe, c'est souvent pour rappeler le savoir de la dernière leçon alors qu'ils interrogent les meilleurs garçons au moment où il y a production de savoir. Ceci rappelle le stéréotype des filles « studieuses » et des garçons « doués » qui devient un message qui est constamment envoyé aux élèves, qui en viennent à intégrer ces représentations stéréotypées inconsciemment (Descarries & Mathieu, 2010).

Les enseignants ont aussi des attentes différentes selon le sexe de l'élève quant à leur comportement. Ils s'attendent à ce que les filles soient sages et les garçons dissipés, que les filles s'assoient en avant et les garçons en arrière. Ils chargent aussi plus souvent les filles de ranger le matériel (Chaponnière, 2006). Ces attentes ont des effets autoréalisateurs : les idées que les enseignants se font de leurs élèves provoquent des comportements appropriés de la part de ceux-ci qui vont dans le sens de la reproduction des stéréotypes de genre (Bereni *et al.*, 2008).

Pour ce qui est de l'évaluation, Baudoux et Noircent (1993) ont trouvé que lorsque le personnel enseignant croit avoir affaire à une copie d'un garçon, les notes sont plus élevées.

Un travail très bien présenté est dévalorisé si le correcteur croit qu'il est le fruit des efforts d'une fille et complimenté si c'est supposé être celui d'un garçon. La situation s'inverse pour les travaux malpropres. Au sujet de l'organisation de la classe et de l'occupation de l'espace, ces auteurs affirment que les garçons se promènent davantage en classe et s'approprient le territoire. Les filles ont appris à restreindre leur mobilité et leur espace. Pour sa part, Mosconi (1999) souligne que les garçons accaparent aussi de l'espace dans la cour de récréation. Certains intervenants voient ça comme une occasion privilégiée pour permettre aux garçons d'exprimer leur masculinité. Mais comme le fait remarquer l'organisme français PRISME (2003), en plus de maintenir la différence des sexes, une telle interprétation cache le fait que les garçons y apprennent à dominer et les filles à prendre une place secondaire (Descarries & Mathieu, 2010).

C'est la question des déséquilibres dans l'orientation qui a poussé à l'analyse des manuels scolaires. Dans une de ces études (Rignault & Richert, 1996), les auteurs ont constaté que les femmes sont moins représentées que les hommes et que tant les hommes que les femmes sont surtout représentés dans des rôles de genre traditionnels (Bereni *et al.*, 2008).

Les manuels scolaires occupent une place importante dans la construction des représentations des individus et de leurs rôles dans la société. Selon la Direction des ressources didactiques du ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport du Québec (MELS, 2007, cité dans Descarries & Mathieu, 2010, p. 51), le matériel pédagogique contribue à « amener l'élève à construire sa vision du monde, à structurer son identité et à développer son pouvoir d'action ». De nombreuses études depuis les années 1970 ont tâché de mettre à jour les iniquités et d'identifier les stéréotypes sexuels dans les manuels (Dunnigan, 1975). Le ministère a depuis ce temps encouragé diverses initiatives de manière à ce que les manuels offerts aux élèves représentent la diversité québécoise et soient exempts de sexisme et de discrimination. Le ministère a notamment voulu faire ressortir l'importance de la rédaction non sexiste des textes en respectant l'équilibre entre le genre féminin et masculin. Descarries et Mathieu (2010) croient qu'il s'agit là d'une étape importante pour venir à bout des stéréotypes sexuels.

Ces auteurs notent un dernier facteur de transmission des stéréotypes à l'école représenté par le « sexisme de la langue française et [...] sa relation d'englobement ou d'assimilation » (Descarries & Mathieu, 2010, p. 58). Selon Yaguello (1979, p. 11), l'obligation de faire prévaloir le masculin sur le féminin « lui donne un caractère universel qui occulte toute présence féminine et donne des assises discursives à la domination masculine ». La langue devient donc selon elle une sorte de miroir culturel qui se fait écho des préjugés et stéréotypes et les alimentent à son tour (Yaguello, 1979). Lieu d'enseignement de la langue, l'école devient dès lors l'agent de transmission de la symbolique des sexes et de la construction sociale de la différenciation et de la hiérarchisation des sexes (Descarries & Mathieu, 2010).

La promotion de certaines initiatives pour lutter contre le décrochage des garçons et améliorer leurs performances scolaires inférieures à celles des filles – par exemple, ramener la non mixité à l'école secondaire – peuvent être porteuses d'effets pervers selon Descarries et Mathieu (2010). Certaines solutions semblent totalement dérivées des stéréotypes conventionnels et arbitraires, selon St-Amant (2003). L'initiative soutenue par l'école secondaire la Ruche de Magog, appelée le Gars Show, en est un exemple éloquent. Pour favoriser la poursuite du cheminement scolaire des garçons en leur permettant « d'exprimer leur virilité », cette école avait organisé une journée qui leur était consacrée, où les filles étaient exclues, et où une multitude d'activités stéréotypées leur étaient proposées telles que découvrir un char d'assaut de l'armée ou se servir d'une pelle mécanique. Cette activité réfère à un modèle unique et contraignant de masculinité, alors que c'est plutôt dans l'ouverture et la diversité que se trouve la solution pour améliorer le rapport des garçons à l'école selon Descarries et Mathieu (2010, p. 60).

Le processus et les mécanismes qui favorisent la construction de l'identité et l'adhésion aux valeurs et normes de genre dominantes ne se limitent pas à l'éducation de l'enfant dans la famille et à l'école. Ils se poursuivent tout au long de la vie de l'individu : c'est la socialisation secondaire (Dulac, 2001).

1.3.3.2 Les lieux de la socialisation secondaire

La religion est une institution sociale qui continue de jouer un rôle important dans l'inculcation et le renforcement des stéréotypes sexuels. En effet, certains enseignements confessionnels peuvent renforcer ce type de stéréotypes et donner plus de vigueur à l'idée que les femmes doivent se soumettre aux exigences masculines, sexuelles notamment. En règle générale, les discours religieux sur ce qui est acceptable dans le domaine de la sexualité, sur la dignité du corps ou encore sur la manière dont il convient de s'aimer sont abondants. Ils peuvent être dans certains cas des sources de tensions individuelles et sociales. Ces différents aspects sont aujourd'hui bien documentés (Caron, Gratton, Lafortune & Roy, 1999a et b).

Outre la religion, dont l'influence diminue en fonction des contextes sociopolitiques, une institution sociale fondamentale comme le travail fournit elle aussi les repères sociaux nécessaires à la poursuite continue de la socialisation (Roy, 2007). En milieu de travail, les comportements acceptables sont récompensés par l'éloge ou l'encouragement, alors que les comportements considérés comme inadéquats ou inacceptables sont découragés (Butler, 2004). Le travail rémunéré est un vecteur important d'intégration sociale et à l'inverse, en cas de perte d'emploi, de désaffiliation sociale. « Les hommes étant traditionnellement les premiers impliqués dans le travail, les changements à ce niveau touchent ainsi les hommes en premier lieu comme l'avancent les théories postmodernes au sujet du déclin de l'ère industrielle (Dagenais, 2005) » (Roy, 2007, p. 28). Le travail constitue un espace de socialisation très sexué : il existe des milieux de travail traditionnellement masculins où les femmes ont encore peu accès :

La division sociale du travail entre les hommes et les femmes a traditionnellement fait en sorte de confier la plupart des tâches à l'extérieur du domicile aux hommes : chasse, pêche, guerre, conquêtes, défense, construction, économie, politique, exploration maritime, terrestre et spatiale, etc. (Roy, 2007, p. 27).

Réciproquement, certaines professions représentent des espaces de prédilection pour le développement de l'identité et des rôles sociaux féminins. C'est le cas par exemple des

professions de l'éducation, du travail social et des soins infirmiers, qui sont depuis longtemps reconnus comme des milieux où les femmes sont majoritaires, mais où les hommes dominent les domaines de la gestion et de l'enseignement (McPhail, 2004). Trouvant son origine dans cette séparation de la société où le rôle des femmes était limité à celui des soins et du soutien émotionnel, la situation ne semble guère avoir changé, les hommes demeurant éloignés de ce secteur d'activité (Bessin, 2009). Cette dichotomie qui existe entre les hommes et les femmes en regard de la répartition des rôles sociaux reliés au travail rémunéré est un facteur déterminant de l'inculcation, du renforcement et de la perpétuation des stéréotypes sexuels.

Les pratiques culturelles et les loisirs

Dans l'espace public, certaines pratiques culturelles et les médias (musique, loisirs, mode, publicité, notamment) constituent une autre instance de socialisation (Conseil du statut de la femme, 2008, p. 3).

L'industrie du divertissement, comme institution, fournit également des repères sociaux et des modèles identitaires. Les vedettes de la télévision, du cinéma, de la musique pop ou du sport sont en effet une source importante de socialisation en raison des modèles identitaires qu'ils incarnent (Connell, 1995).

Après avoir été en vogue pendant les années 1970, l'étude du contenu sexué des productions culturelles connaît un renouveau aujourd'hui. Plusieurs recherches traitent des livres pour enfants, de la publicité ou encore du sport. Une étude de Dafflon Nouvelle (2004) sur les livres illustrés qui s'adressent aux enfants de zéro à neuf ans montre que les héros de ces livres sont deux fois plus souvent des hommes que des femmes. Les garçons sont aussi surreprésentés sur la couverture, dans les illustrations et dans le nom des albums, surtout ceux destinés aux moins de trois ans. Les garçons sont davantage représentés à l'extérieur que les filles, et plus souvent faisant du sport (Dafflon Nouvelle, 2006). Les personnages féminins sont davantage montrés dans leur rôle parental et s'occupant de tâches domestiques, alors que les hommes sont surtout représentés dans leur occupation professionnelle et dans les loisirs avec les enfants (Bereni *et al.*, 2008).

Les loisirs sont aussi imprégnés de stéréotypes sexuels. Cromer (2005) a noté qu'on réservait aux filles les activités artistiques et certaines activités sportives plus esthétiques ou en lien avec les animaux (gymnastique, natation, danse, équitation), et aux garçons, la majorité des sports, les jeux vidéo et l'informatique. Le sport est majoritairement considéré comme une activité masculine qui exclut les femmes, considérées comme trop fragiles ou sédentaires conformément aux stéréotypes sexuels (Descarries & Mathieu, 2010).

Le cinéma et les médias

Les figures cinématographiques hollywoodiennes sont très représentatives et éloquentes des archétypes de la masculinité. À ce registre, David et Brannon (1976, p. 23) citent des acteurs de cinéma qui ont été admirés et dont les films ont marqué l'imaginaire collectif masculin : William Holden dans *Stalag 17* (1953), Humphrey Bogart dans *African Queen* (1951), Paul Newman dans *Cool Hand Luke* (1967), Marlon Brando dans *A Streetcar Named Desire* (1951) et John Wayne dans *True Grit* (1969). Ces personnages, les illustrations extrêmes du « *sturdy oak* » (« chêne vigoureux ») selon David et Brannon (1976), sont confiants, ont l'air d'être des « hommes réels », prêts à mourir, refusant de plier devant l'adversité, même en devant payer le prix fort. Ils sont durs, tant physiquement que mentalement, gagnent ou perdent (David et Brannon, 1976). Les hommes qui nous émerveillent aujourd'hui ne s'appellent plus John Wayne ou Marlon Brando, mais Sylvester Stallone ou Bruce Willis. Ce ne sont plus des cow-boys mais des mercenaires ou des agents du FBI. Cependant, les nouveaux emblèmes du cinéma hollywoodien ont en commun avec les anciens de devoir prouver leur masculinité. Pour ce faire, le pouvoir, la domination, la compétition, la force et le contrôle demeurent essentiels. C'est à cette condition, et seulement à celle-ci, que l'homme-sauveur peut se sentir en sécurité et qu'il peut sécuriser le monde.

Pour ce qui est des médias, Goffman (1977) montre que les publicités affichaient habituellement des représentations stéréotypées des hommes et des femmes. Les femmes étaient souvent en position d'infériorité, agenouillées, rêveuses, alors que les hommes étaient debout et forts. Les filles étaient montrées plus près de leurs mères, les garçons plus

autonomes. Dans les couples, les hommes sont quasiment toujours plus grands que leur conjointe même si dans la réalité les tailles se chevauchent. Certains organismes ont vu le jour pour identifier et contester les stéréotypes sexuels dans la publicité. Des progrès ont eu lieu, si bien que maintenant les femmes sont souvent représentées comme des personnes affirmées et ne sont pas confinées aux situations ménagères. Mais selon une étude de Perret (2003), les trois quarts des publicités se cantonnent toujours à la représentation de rôles traditionnels de genre. Les deux tiers des personnages « parents » sont des femmes. Le critère de beauté s'applique aussi de façon asymétrique : pratiquement toutes les modèles et comédiennes doivent être des mannequins, tandis que seuls les hommes des publicités de produits de beauté doivent l'être. On voit néanmoins apparaître de plus en plus des figures de femmes cadres, sportives, artistiques, des domaines jusque-là réservés aux hommes. Les hommes apparaissent rarement dans des rôles féminins traditionnels et quand c'est le cas, la perspective est souvent humoristique (Bereni *et al.*, 2008).

La publicité propose, ou même impose, des définitions des individus et des relations sociales. Elle marque l'inconscient autant que le conscient, elle forge les préjugés comme les croyances. Selon Kilbourne (2000), ceci en fait un des agents de socialisation les plus puissants pour nous dire qui nous sommes, ce que nous devrions être et comment trouver le bonheur. Elle participe donc à la construction des genres féminin et masculin. « La publicité peut être considérée comme un important outil d'éducation. Dès leur plus jeune âge, les enfants sont exposés à des images qui les renseignent sur les rôles respectifs attribués à chaque sexe (Löwy & Marry, 2007, p. 273). » La publicité sexiste serait en recrudescence ces dernières années et cela inquiète les milieux féministes québécois. La tendance qui domine actuellement en ce domaine est de présenter explicitement le corps des femmes en objet de jouissance offert à tous les regards et de suggérer une sexualisation à outrance des diverses situations de la vie quotidienne. Toujours en ce qui a trait aux médias, Descarries et Mathieu (2010) critiquent les messages véhiculés par ceux-ci et la publicité sur la sexualité et les relations de couple, notamment les images sur les femmes et l'hypersexualisation de leur corps. Les femmes deviennent alors des objets voués au plaisir

de l'autre et qui dépendent du regard de l'homme pour se réaliser, puisque séduire et plaire est maintenant le seul moyen de se valoriser pour les femmes si l'on en croit les publicités ou les revues pour adolescentes. Mais la publicité n'est pas seule en cause, les autres médias, télévision, radio, presse écrite et Internet, jouent aussi leur rôle.

Par exemple, les vidéoclips continuent de présenter l'image des femmes passives, soumises ou victimes de la conquête des hommes. Ceci crée un environnement qui est peu propice aux relations égalitaires et respectueuses entre les hommes et les femmes et qui constitue un contexte perméable aux abus. La plupart des téléralités en ondes actuellement véhiculent les mêmes schémas stéréotypés (Frau-Meigs, 2005) : les stéréotypes de la féminité y sont surreprésentés (apparence, sexualité, capacité relationnelle, domesticité) (Descarries & Mathieu, 2010).

Les sports

Historiquement, les activités sportives ont constitué, quant à elles, un dispositif pour la confirmation et la construction de la masculinité (Kimmel, 1987 ; Messner, 2000). Kimmel (1987) a montré comment, dans une réponse « masculiniste » à la montée de l'occupation des femmes et des revendications féministes à la fin du XIX^e siècle, les lieux de socialisation non mixtes ont été valorisés dans l'optique du renforcement de la virilité. Cette réaffirmation de la masculinité allait aussi de pair avec la critique de l'urbanisation rapide et la valorisation de la vie en plein air. L'emprise des femmes était aussi contestée (mères, institutrices). C'est dans ce contexte qu'est apparu le mouvement scout aux États-Unis en 1910. Messner (2000) affirme que c'est aussi ce contexte qui a mené au développement de plusieurs sports organisés où la violence et la compétition étaient encouragées. Dans son étude, basée sur des entretiens avec des hommes, la majorité des répondants affirment que leur adhésion au sport organisé était spontanée, naturelle pour les petits garçons qu'ils étaient. Le plus souvent, ils avaient été encouragés par des hommes de leur entourage, leurs pères, leurs frères ou leurs oncles. Messner montre comment le sport organisé est une institution sexuée, mais aussi « sexuante ». Sexuée, car elle reflète des

conceptions dominantes de la masculinité et de la féminité, « sexuante », car elle participe à la construction de l'ordre social de genre par la masculinisation du corps et l'inculcation des valeurs associées à la masculinité. Au début des années 2000, les filles pratiquent moins les sports que les garçons et l'écart est encore plus grand à l'adolescence. Pour les garçons, le sport est avant tout une compétition, la victoire sur l'adversaire, tandis que pour les filles, le sport est individuel et ce qui importe est de réussir l'exercice (Bereni *et al.*, 2008). Devenu un élément naturel de la panoplie masculine, selon Terret (2006, p. 6), le sport est « une arène masculine qui non seulement exclut les femmes, mais aussi fait de la domination masculine une relation naturelle ». L'homme-machine incarné par l'athlète d'aujourd'hui supplante les figures emblématiques de l'exigence masculine d'hier.

1.4 La masculinité traditionnelle

S'il n'y a pas une manière simple et homogène d'être un homme, certains auteurs fournissent des clés pour lire les expériences de la socialisation de genre. Notamment, ils développent leur pensée de « l'homme traditionnel » à partir du paradigme socioconstructiviste (Turcotte, 1998). Une perspective où les normes, les valeurs, les croyances, les attitudes et les comportements du genre masculin deviennent des éléments socialement et historiquement construits à partir de la socialisation.

1.4.1 Les normes et les règles de la masculinité traditionnelle

Les stéréotypes fournissent les lignes directrices qui servent à s'identifier ou à être identifié socialement en tant qu'homme. Ces stéréotypes favorisent donc l'intériorisation de certaines normes et certains comportements que les hommes sont tenus de respecter.

Selon les écrits portant sur le sujet, les principales normes ou règles de la masculinité auraient très peu changé depuis les années 1970 (Dorais, 2001 ; Dulac, 2001 ; Houle, 2005 ; Pollack, 1999). Les garçons apprennent très tôt que, pour être un homme, il faut être fort, stoïque et indépendant (Goldberg, 1977, cité dans Roy, 2007, p. 39), compétitif, peu généreux et inexpressif (Jourard, 1971, cité dans Roy, 2007, p.39). Cheng (1999), quant à

lui, a élaboré la liste de certaines caractéristiques de la masculinité qui sont les plus susceptibles d'être transmises par la socialisation. Ce sont : l'agressivité, la compétitivité, la domination, les prouesses sexuelles et athlétiques, le contrôle et le stoïcisme. Pour leur part, David et Brannon (1976) ont examiné les thèmes qui ressortent des stéréotypes associés aux rôles de genre masculins. Ils ont identifié quatre impératifs de base que les hommes apprennent : *Ne pas agir en tapette (no sissy stuff)*, qui implique de se différencier des femmes et des homosexuels. *Être supérieur aux autres*, qui fait référence à l'adoption d'une attitude compétitive. *Être un arbre robuste*, c'est-à-dire d'être indépendant et se fier à soi plutôt qu'aux autres. *Écraser ses compétiteurs*, ce qui suggère que le succès réside dans la capacité à dominer les autres.

1.4.2 La base de la construction de l'identité masculine

Plusieurs auteurs (Lynch et Kilmartin, 1999 ; Pollack, 1999 ; Real, 1998) décrivent que cet idéal de genre masculin se construit sur les bases d'une triple dissociation, à la fois physique, émotionnelle et relationnelle.

- La dissociation physique correspond au fait d'apprendre à ne pas ressentir les symptômes physiques. Cela se solde souvent par une attitude de déni de la douleur ou de la souffrance. Dans cette perspective, les garçons sont sommés de revêtir une armure d'acier et de faire la démonstration de leur robustesse (*être fait en béton*).
- La dissociation émotionnelle correspond au fait d'apprendre précocement à réprimer sa sensibilité et cacher ses sentiments. En pratique, c'est la répression des émotions autres que l'agressivité qui est prescrite, afin d'éviter à tout prix le féminin en soi. Dans *La fabrication des mâles*, Falconnet et Lefaucheur (1975) soulignent que l'une des premières règles de conduite masculine apprises par les garçons, le premier commandement de l'apprentissage de la masculinité, est qu'ils ne doivent pas pleurer (*un gars, ça ne pleure pas*).
- La dissociation relationnelle correspond au fait d'apprendre à développer de l'hostilité envers des individus dont les préférences amoureuses ou sexuelles visent des individus de même sexe. Cette hostilité relève de la peur, de la haine et de l'aversion pour les homosexuels ; il s'agit de l'homophobie. Elle se traduit également par un comportement d'évitement de l'intimité envers les autres hommes, de peur d'être associé à l'homosexualité. En ce qui a trait aux relations avec les femmes, un autre comportement, qui découle de ce type de dissociation, est la séduction qui va avec une certaine peur de l'intimité ; ce que L'Heureux (2000) appelle le syndrome « pas trop proche, ni trop loin ».

En synthétisant les recherches multidisciplinaires sur les masculinités et les normes et les règles qui y sont associées, cinq grands thèmes se dégagent pour former la base sur laquelle se construit l'identité masculine propre à la masculinité traditionnelle. Il s'agit de : 1) la crainte de la féminité ; 2) la restriction de l'expression émotionnelle et de la tendresse ; 3) l'homophobie ; 4) le besoin d'exercer le pouvoir et de rester en contrôle (des autres, des objets, des situations) et finalement ; 5) l'obsession du succès. Ces thèmes peuvent être considérés chacun séparément, mais il existe de nombreuses corrélations entre eux. Dans le cadre de la présente étude, ces thèmes sont autant de dimensions qui composent le premier cadre de référence de la masculinité traditionnelle faisant l'objet d'une éventuelle transformation.

1.4.2.1 La crainte de la féminité

Plusieurs auteurs (O'Neil, 1982 ; Brannon, 1985 ; Chodorow, 1978 ; Hartley, 1976) considèrent le rejet de la féminité comme étant le grand principe organisateur de la masculinité duquel les autres attentes sociales envers les hommes dérivent. Donc, ces attentes dévaluent et répriment l'expression des émotions, car il s'agirait d'une caractéristique socialement définie comme féminine. Peut-être la pire insulte pour un garçon américain est de se faire dire qu'il lance au football, ressemble ou agit comme une fille. Selon O'Neil (1982), la crainte de la féminité est la source principale du conflit de rôle de genre vécu par les hommes. Cette crainte est inculquée aux garçons pendant la petite enfance et est entretenue par l'entremise de la socialisation au rôle de genre tout au long de la vie des hommes (Dulac, 2001 ; O'Neil, 1982 ; Hartley, 1976). Dans ces conditions, les jeunes mâles apprennent rapidement à exposer tous les attributs de la masculinité et à démontrer leur virilité, tandis qu'ils sont découragés à exprimer le moindre comportement se référant aux caractéristiques de la féminité (Welzer-Lang, 2009 ; LaFollette, 1992 ; Meth, 1990 ; David & Brannon, 1976 ; Hartley, 1976). O'Neil (1982) suggère que c'est cette crainte qui serait à l'origine des difficultés psychologiques vécues par les hommes comme la restriction de l'expression émotionnelle et de la tendresse.

1.4.2.2 La restriction de l'expression émotionnelle et de la tendresse

Les auteurs qui étudient les masculinités avancent que les hommes ont tendance à remplacer l'émotion par la raison, intellectualisant et rationalisant les sentiments au lieu de les exprimer (Meth, 1990 ; Pasick, Gordon & Meth, 1990 ; Balswick, 1982). L'expression des émotions ou l'intimité, associées à la vulnérabilité, sont socialement inacceptables pour de nombreux hommes (Polack, 2001 ; Meth, 1990 ; Pasick, Gordon & Meth, 1990 ; Balswick, 1982 ; David & Brannon, 1976). Ce serait la reconnaissance que ces traits sont des caractéristiques des femmes qui causerait cette réticence à l'expression émotionnelle.

1.4.2.3 L'homophobie

Une des craintes reliées au féminin est celle d'être considéré comme homosexuel (Dorais, 2001 ; David & Brannon, 1976 ; Lehne, 1976 ; Balswick, 1982). O'Neil (1982), Lehne (1976), et d'autres suggèrent que cette crainte est employée par des hommes pour mettre en application la conformité sociale aux rôles masculins et se maintenir dans le pouvoir et le contrôle, puisque les hommes homosexuels seraient selon eux positionnés au bas de l'échelle du pouvoir et des privilèges. Pour préserver leur pouvoir et leurs privilèges, les mâles apprennent à ne pas se comporter ou à ne pas avoir d'attitudes les exposant au risque d'être pris pour un homosexuel, en particulier à éviter d'avoir des contacts physiques avec d'autres hommes (Meth, 1990).

1.4.2.4 Le besoin d'exercer le pouvoir et de rester en contrôle

De nombreux écrits suggèrent que le pouvoir et le contrôle sont les dimensions les plus importantes dans la manière dont les individus se définissent comme hommes (Meth, 1990 ; O'Neil, 1982 ; Komisar, 1976). Selon Kahn, « le pouvoir, particulièrement celui qui est exercé sur des femmes, semble être le plus important lorsque les hommes se mesurent les uns aux autres. En exerçant le pouvoir, ils sont des hommes ; sans cela, ils ne valent pas mieux que les femmes » (Kahn, 1984, p. 238). De cette tendance à s'affirmer par l'emprise du pouvoir résultent les actes de violence physique ou sexuelle (Steinberg, 1993 ; Janssen-

Jurreit, 1982). L'esprit compétitif associé à la masculinité est aussi lié à la dimension du pouvoir. Ne plus avoir de pouvoir sur les autres est perçu comme une défaite ou une « émasculatation » (LaFollette, 1992 ; O'Neil, 1982).

1.4.2.5 L'obsession du succès.

Le besoin d'exercer le pouvoir alimente donc directement le dernier thème de l'identité masculine, l'obsession du succès. Selon Steinberg, les hommes « aspirent à atteindre le statut social le plus élevé et ils se perçoivent comme plus masculins quand ils réussissent » (1993, p. 98). Le succès se mesure de différentes manières, par exemple, par le revenu, le prestige professionnel, la gloire ou le pouvoir (David & Brannon, 1976 ; O'Neil, 1982). Et parce que les mesures de succès sont presque toujours reliées au travail, les hommes ont tendance à être hantés par celui-ci, à y consacrer la majeure partie de leur temps (Pasick, 1990).

1.4.3 La masculinité hégémonique

L'approfondissement des connaissances au sujet de l'identité de genre et de la socialisation masculine à partir de l'approche socioconstructiviste a mené plusieurs chercheurs à décrire la complexité de la masculinité d'une manière pluridimensionnelle. On parle donc souvent *des masculinités* plutôt que de *la masculinité*, cette dernière formulation faisant surtout référence à la forme particulière de masculinité qui prédomine dans nos sociétés – la masculinité traditionnelle, restrictive ou, selon l'approche développée par Connell (1995), la masculinité hégémonique.

L'approche élaborée par Connell (1995) est aujourd'hui une des principales références en sociologie du genre masculin : elle a été adoptée dans plusieurs autres champs d'études comme la psychologie, les sciences infirmières, la santé publique, le travail social ou l'anthropologie. Dans sa théorie, il propose une hiérarchie des différentes masculinités. Au sommet se trouve la masculinité hégémonique, qui est porteuse du discours dominant sur la façon dont les hommes doivent se comporter et penser, particulièrement dans leurs relations

sociales avec les femmes et les autres hommes. La masculinité hégémonique prône la suppression des émotions, la violence, la compétition, la prouesse athlétique et sexuelle, la prise de risque, la consommation abusive d'alcool et met à l'avant-plan le rôle de pourvoyeur (Connell, 1995 ; Oliffe, 2006 ; Trujillo, 2000).

Connell suggère que la masculinité hégémonique se caractérise par la liberté financière et corporelle et elle se concrétise symboliquement par l'entremise de l'homme hétérosexuel, blanc, de classe moyenne et supérieure. En pratique donc, la majorité des hommes sont tenus à l'écart, ils occupent une position de subordonnés face à un groupe restreint d'hommes en possession du pouvoir et des ressources. Si sa théorie porte surtout sur les relations entre hommes, Connell note toutefois qu'une dimension de l'hégémonie masculine est celle du patriarcat, c'est-à-dire les hommes, en tant que groupe, qui exercent leur domination sur le groupe des femmes.

Pour Oliffe (2006), la masculinité hégémonique serait essentiellement l'ensemble des idéaux masculins qui sont les plus fréquemment inscrits dans la socialisation des garçons et des hommes. Cette forme de masculinité constitue une position d'autorité culturelle relativement aux formes subordonnées de masculinité et des femmes. Le corps idéalisé du mâle hégémonique est sexuel, musculaire, athlétique, discipliné et modelable par l'individu (Oliffe, 2006). Au niveau de la psyché, il serait coupé de ses émotions, objectif et logique (Morgan, 1992, cité dans Oliffe, 2006 ; Préjean, 1994 ; Pollack, 1999). La masculinité hégémonique nécessite aussi des hommes qu'ils aient confiance en eux, qu'ils aient une force d'esprit et qu'ils soient indépendants, toutes des qualités nécessaires pour occuper des positions sociales privilégiées comme la haute finance et la politique. Connell (1995) reconnaît donc que la plupart des hommes qui acceptent la légitimité de la masculinité hégémonique ne réussiront jamais à atteindre cet idéal.

Dans le système hiérarchique élaboré par Connell et ses successeurs, l'existence d'un groupe dominant implique la présence d'un autre groupe qui serait dominé. Ce sont les masculinités subordonnées qui incluent, en conséquence, les réalités masculines qui

s'éloignent de la norme établie par la masculinité hégémonique. Une de ces masculinités subordonnées est la masculinité gaie qui, selon Connell (1995), serait la plus suspecte et la plus déviante relativement aux normes hégémoniques. Mais il existe d'autres formes de masculinités subordonnées. Toujours selon Connell, plusieurs hommes hétérosexuels sont exclus des « cercles de la légitimité » en raison de l'adoption d'une masculinité non conforme aux standards établis, notamment en dévoilant des traits trop associés à la féminité.

C'est donc la déviance relativement à la forme hégémonique de masculinité qui définit les masculinités subordonnées. Les hommes appartenant à des groupes socialement subalternes, comme les travailleurs de classe inférieure, les membres de groupes ethniques minoritaires, les minorités raciales ou sexuelles, développent des identités masculines qui sont quant à elles conditionnées et affectées par leur statut socio-économique et culturel (Kimmel 1994).

Certains auteurs se sont demandé comment opérationnaliser cette « vue assez abstraite » représentée par la masculinité hégémonique (Gaunt, 2006 ; Thompson & Walker, 1989). Trujillo (2000) a identifié les indicateurs permettant de repérer la masculinité hégémonique. Tout d'abord, il souligne que ce type de masculinité est perceptible par *l'expression et le contrôle du pouvoir et de la force physique*. Cet indicateur est probablement le plus utilisé dans les travaux sur la masculinité. Bien que la force musculaire et la puissance politique, par exemple, ne soient pas vraiment assimilables l'une à l'autre, toutes deux sont susceptibles de se combiner quand elles contribuent à conforter de manière consistante une position dominante.

Le second aspect de la masculinité hégémonique mis en valeur par Trujillo (2000) a trait à *la réussite professionnelle*. Ce point est, particulièrement dans nos sociétés, étroitement lié à la masculinité hégémonique avec toutes ses implications économiques et sociales. Il explique également pourquoi les sportifs professionnels sont aussi souvent pris comme modèles de masculinité.

Un autre indicateur est *la hiérarchie familiale*. Dans l'organisation patriarcale, la position au sein de la famille joue un rôle crucial dans la définition de la masculinité hégémonique. Celle-ci est renforcée par tout ce qui peut contribuer, en matière de pouvoir (économique ou symbolique) au maintien du premier rang (c'est-à-dire au-dessus de la femme et des enfants).

Le quatrième point permettant d'opérationnaliser la masculinité hégémonique est *le désir de conquête*. Trujillo (2000) le définit comme quelque chose entre le mythe du cow-boy et celui de la connaissance. Disons plus simplement que, traditionnellement et idéalement, le besoin de dépassement est attaché au masculin, avec toutes ses implications dans des domaines aussi divers que la colonisation, la science, le progrès et la performance sportive.

Finalement, à l'instar de plusieurs autres théoriciens évoluant dans le champ des études sur les hommes, Trujillo (2000) voit *l'hétérosexualité* comme une caractéristique centrale de la masculinité hégémonique. Cet indicateur exprime la capacité d'interagir sexuellement avec des femmes, éventuellement sous des formes hyperactives et agressives : il renvoie également à la capacité de reproduction.

1.4.4 Les tensions associées aux rôles de genre masculins traditionnels

Tout ce qui est dit avant décrit ce que l'on sait sur les stéréotypes et la masculinité ; cet apprentissage et cette intériorisation ne sont pas sans susciter des tensions en raison, notamment, de l'hégémonie de la masculinité traditionnelle alors que les mutations sociales ont fait voler en éclats les repères et que le modèle de genre traditionnel n'est plus adéquat.

Parmi ceux qui étudient les masculinités, il y a donc un consensus sur l'existence d'un modèle hégémonique traditionnel de la masculinité qui a été incorporé dans la subjectivité des hommes et qui en est venu à constituer d'une certaine façon le cadre de référence de l'identité masculine. Ce modèle est devenu la référence à laquelle les hommes se comparent et sont comparés. Mais il est aussi une source de tensions et de conflits pour les hommes qui veulent s'en différencier (O'Neil, 1982 ; Pleck, 1981). Le modèle dominant de la

masculinité pousse les hommes à se montrer actifs, pourvoyeurs, autonomes, puissants, rationnels, en contrôle de leurs émotions, hétérosexuels et à rejeter la féminité. Devenir un homme est un processus continu qui débute dès la petite enfance. Ce processus peut parfois se révéler difficile et douloureux (Tremblay & L'Heureux, 2002).

En effet, les hommes doivent souvent payer un prix élevé pour arriver ou tenter de vivre selon ce modèle qui les pousse à réprimer leurs sentiments, produit de l'incertitude et de la frustration et qui est la cause de plusieurs problèmes de santé physique et mentale. Pour certains hommes, le modèle est la cause d'une grande souffrance étant donné l'impossibilité de respecter l'entièreté des idéaux et symboles qui y sont véhiculés. Des comportements néfastes comme le suicide, la violence et ses effets physiques et mentaux ainsi que la dépendance envers l'alcool et les drogues semblent aussi être en lien direct avec les impératifs de la masculinité (Dulac, 2001). En plus de constituer des problèmes sociaux et sanitaires importants, ces phénomènes sont le reflet du degré de douleur et de tension qui est imposé par le modèle masculin traditionnel (O'Neil, 2008).

Au-delà de ces tensions, les hommes occidentaux d'aujourd'hui sont aussi exposés aux changements sociaux récents qui ont influencé leur vie sans qu'ils aient été des acteurs importants dans cette évolution (Tremblay, 1998). Il s'agit particulièrement de l'évolution qui est survenue depuis les années 1960 concernant les relations hommes-femmes, le partage des tâches à la maison et de la place grandissante des femmes dans la société. Cette évolution a sensiblement affecté la santé émotionnelle des hommes en créant chez eux de nouvelles tensions de rôle liées au genre (Turcotte, 1998). L'écart entre les attentes propres aux rôles traditionnels et les conditions d'exercice matérielles et idéologiques actuelles de la masculinité ont inévitablement un impact psychologique sur les hommes (Pleck, 1995). Car l'homme doit toujours « prouver » sa masculinité et, pour y arriver, rejeter la féminité et acquérir ou conserver des valeurs viriles (Dulac, 1999). Mais dans la société postféministe d'aujourd'hui, cela peut être difficilement réalisable. Les rôles et les normes assujettis à la socialisation masculine traditionnelle seraient donc devenus anachroniques

dans nos sociétés modernes. Cette situation peut porter à confusion et devenir une source de stress chez les hommes (Galgut, 2007).

Les concepts de tensions de rôle de genre de Pleck (1981, 1995) et de conflits de rôle de genre d'O'Neil (1982) et d'O'Neil *et al.* (1995) ont été développés en lien avec les dimensions intrapersonnelle (psychologie) et interpersonnelle (relation et soutien social) du processus de stress associé à l'importance pour les hommes d'établir une identité déterminée afin de jouer pleinement leur fonction sociale (Genest-Dufault, 2006, p. 19). Pour le premier de ces concepts, les rôles de genre sont définis par des stéréotypes de rôle de genre socialement déterminés. Toutefois, ces rôles sont contradictoires et inconsistants. Lorsqu'un homme échoue à respecter les normes et les attentes sociales attribuées au rôle de genre traditionnel, les tensions de rôle de genre surviennent. Ces violations peuvent conduire à une détresse psychologique puisqu'il s'agit de contraventions à des notions « internalisées » de ce que signifie être un homme (Pleck, 1981, 1995). Du moins, elles rendent les hommes particulièrement vulnérables d'un point de vue biopsychosocial.

Pleck a identifié trois grandes composantes du concept de tensions de rôle de genre qui impliquent que les standards culturels de la masculinité vers lesquels le processus de socialisation est orienté ont des effets potentiellement négatifs sur les hommes (Pleck, 1995, cité dans Genest-Dufault, 2006, p. 20). Il formule ces trois composantes comme suit :

- Les tensions d'inadéquation (*gender role discrepancy strain*) : il s'agit de l'impossibilité pour la plupart des hommes de remplir les exigences inhérentes aux rôles de genre masculin. Ceci occasionne chez eux une baisse de l'estime de soi et d'autres conséquences psychologiques négatives.
- Les tensions du trauma (*gender role trauma strain*) : même si l'homme arrive à réaliser toutes les attentes du rôle de genre masculin, le processus de socialisation conduisant à se conformer aux préceptes du rôle de genre est traumatique. De plus, le fait de répondre aux attentes reliées au rôle de genre a des effets négatifs à long terme.
- Les tensions de la dysfonction (*gender role dysfunction strain*) : les hommes qui réussissent à atteindre ces normes et standards de la masculinité vivent des conséquences éprouvantes, car plusieurs des caractéristiques considérées comme devant être désirables pour les hommes (par exemple, le rôle de pourvoyeur crée un déséquilibre qui entraîne un conflit travail/famille) ont des aspects négatifs pour eux-mêmes comme pour leurs proches.

Ces thèmes ont été repris par plusieurs auteurs, notamment par Englar-Carlson et Shepard (2005). Ceux-ci croient que les tensions de rôle de genre et les conflits en résultant s'expliquent par la tentative des hommes d'agir en accord avec les rôles masculins traditionnels. Mais ces rôles ont été développés dans des contextes culturels et sociaux différents de celui d'aujourd'hui ; les contextes modernes requièrent plutôt des hommes qu'ils mettent de l'avant des rôles de genre plus flexibles (Castelain-Meunier, 2005 ; Welzer-Lang, 2004 ; Dubar, 2000). Leurs difficultés et leur détresse seraient donc, en partie, le résultat de leur négociation infructueuse entre les rôles masculins traditionnels qu'ils ont assimilés et les nouvelles réalités sociales et culturelles qui vont à l'encontre de ces prédictions de rôles de genre (Castelain-Meunier, 2005 ; Dubar, 2002 ; Englar-Carlson & Shepard, 2005 ; Welzer-Lang, 2004).

1.5 Le cadre de référence de la masculinité

Un premier cadre de référence de la masculinité traditionnelle, hégémonique et restrictive se dessine à l'issue de notre recension des écrits scientifiques portant sur la construction sociale du genre masculin.

Dans la perspective socioconstructiviste qui délaisse le paradigme essentialiste associant les sexes à des différences innées et immuables, les théoriciens des études sur le genre qui étudient les masculinités voient les normes, les valeurs, les croyances, les attitudes et les comportements des hommes comme des éléments socialement construits à partir de la socialisation et dépendant du contexte socio-économique, culturel et historique dans lequel ils évoluent. Le paradigme de la socialisation se base donc sur l'idée selon laquelle les individus apprennent les valeurs sociales, des comportements et des rôles socialement acceptables en fonction de leur sexe, dans une société particulière, à une époque donnée. Ce processus d'internalisation des schèmes de genre commence dès l'enfance et il se poursuit tout au long de leur vie, affectant les comportements des hommes et leur bien-être.

Ces valeurs et normes sont apprises d'abord à la maison et ensuite renforcées dans les institutions sociales, comme l'école, les groupes de pairs ou encore les médias. Un fait à souligner est le caractère convergent des divers processus de socialisation et leur transcription quasi automatique dans des pratiques quotidiennes qui favorisent leur maintien et leur reconduction. Ces apprentissages initiaux de ce que signifie être un homme se situent dans une perspective où les comportements et caractéristiques types sont encore fortement stéréotypés selon le sexe. Ces stéréotypes sexuels, qui orientent et justifient les actions des individus, marquent profondément, parfois durement, les garçons. Ces derniers apprennent que pour être masculin, ils doivent éviter d'agir de manière féminine. Ainsi, la formation des stéréotypes renvoie, généralement, à une définition restrictive et superficielle de la nature et du rôle de l'homme et de la femme. Si les normes, principes et pratiques qui régissent les relations hommes-femmes guidées par les stéréotypes sexuels sont le résultat historique d'un processus d'adaptation aux conditions idéologiques, culturelles et sociales, il n'en demeure pas moins que le contenu des stéréotypes sexuels est paradoxalement relativement stable et uniforme, peu importe les cultures.

On attend des hommes qu'ils fassent preuve de bravoure, qu'ils soient stoïques et qu'ils conservent le contrôle de leurs émotions. Les hommes de toutes les cultures doivent aussi se conformer à l'image du travailleur acharné, autonome, responsable et pourvoyeur pour les besoins de sa famille. La masculinité s'assimile donc avec la virilité et implique l'idée de force, surtout physique. Ainsi, plusieurs auteurs mettent en évidence que ce modèle de masculinité hégémonique est consolidé par l'idéologie d'une différence de genre essentialiste, des formes de misogynie et une vision de la nature sexuelle mâle comme enracinée dans les métaphores de l'activité, de la prédation et du pouvoir. Autrement dit, le modèle hégémonique de masculinité qui est porteur du discours dominant sur la façon dont les hommes doivent se comporter et penser, particulièrement dans leurs relations sociales avec les femmes et les autres hommes, prône la suppression des émotions, la violence, la compétition, la prouesse athlétique et sexuelle, la prise de risque, la consommation abusive d'alcool et met à l'avant-plan le rôle de pourvoyeur.

Parmi ceux qui étudient les masculinités, il y a donc un consensus sur l'existence d'un modèle hégémonique traditionnel de la masculinité qui a été incorporé dans la subjectivité des hommes et qui en est venu à constituer d'une certaine façon le cadre de référence de l'identité masculine. Une référence à laquelle les hommes se comparent et sont comparés. Cinq grands thèmes se dégagent des recherches multidisciplinaires sur les masculinités et les normes et les règles qui y sont associées. La masculinité hégémonique se construit sur la base de : 1) la crainte de la féminité ; 2) la restriction de l'expression émotionnelle et de la tendresse ; 3) l'homophobie ; 4) le besoin d'exercer le pouvoir et de rester en contrôle (des autres, des objets, des situations) et finalement ; 5) l'obsession du succès.

Mais, le processus de socialisation n'est pas un phénomène unidirectionnel et déterministe. Il est plutôt interactionnel, la personne en étant plus ou moins consciente. Il est aussi une source de tensions pour les hommes qui veulent se distancer, résister ou transgresser le modèle hégémonique, en fonction des dilemmes et contradictions propres à leurs diverses expériences. Les tensions qui découlent de la socialisation aux rôles de genre masculin traditionnels constituent le dernier élément qui permet de délimiter le cadre de référence de la masculinité faisant l'objet d'une éventuelle transformation chez les répondants de la présente étude.

De la recension des écrits sur la masculinité, plusieurs dimensions peuvent être retenues et favoriser une compréhension des éléments sous tension. Nous les catégorisons suivant qu'elles correspondent :

1) à la conception de la masculinité et de la féminité : Différentes approches permettent de concevoir ce que signifie être un homme et être une femme. Généralement, deux conceptions s'opposent : la perception d'une différence de genre essentialiste comparativement à une séparation entre le sexe biologique et la construction sociale, culturelle et symbolique de la masculinité et de la féminité (Rubin, 1975) ;

2) aux composantes idéologiques, sociales et culturelles associées au processus de la socialisation masculine traditionnelle : Les cinq thèmes formant la base sur laquelle se construit traditionnellement l'identité masculine (voir ci-dessus) constituent le cadre opératoire permettant de saisir les codes de conduite issus de l'idéologie masculine dominante qui servent de guide aux garçons, aux adolescents et aux hommes pour l'intégration des modèles sociaux conventionnels de genre ;

3) au vécu de socialisation masculine traditionnelle : Certains hommes éprouvent des difficultés profondes en regard de la construction de leur masculinité. Ces difficultés peuvent découler du fait que certains ne parviennent pas à suivre les prescriptions du modèle hégémonique de la masculinité (tension d'inadéquation), que d'autres, au contraire, paient très cher leur conformisme à ce modèle (tension de dysfonction) et que, finalement, plusieurs se mettent à rude épreuve pour tenter de répondre aux exigences de celui-ci (tension de trauma) (Pleck, 1985).

Si avec les notions liées à la conception de la masculinité (sexe *versus* genre) et aux processus normatifs de la socialisation de genre qui en découle, nous pouvons saisir ce que Nantel (2002) nomme les prémisses, les injonctions, les codes et les moyens de régulation de la masculinité traditionnelle, avec Pleck nous cernons plus précisément l'expérience qu'ils en font. Les principaux éléments du cadre de référence de la masculinité identifiés à partir de la recension de littérature sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Principaux éléments du cadre de référence de la masculinité

<i>Dimension</i>	<i>Thèmes</i>
Conception de la masculinité et de la féminité	
<i>L'identité de sexe et l'identité de genre</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Différence innée et immuable des sexes - Construction sociale de l'identité de genre
Composantes idéologiques, sociales et culturelles associées au processus de socialisation masculine	
<i>Les préceptes de la masculinité (idéologies, codes, stéréotypes, normes, valeurs)</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Crainte et rejet de la féminité (<i>différenciation d'avec les femmes et les homosexuels ; sexisme</i>) - Restriction des émotions (<i>stoïcisme ; bravoure ; conscience de son identification sexuelle ; rationalité</i>) - Homophobie (<i>suprématie de l'hétérosexualité</i>) - Besoin de pouvoir et de contrôle (<i>expression et contrôle du pouvoir ; force physique ; hiérarchie familiale ; virilité</i>) - Obsession du succès (<i>réussite professionnelle</i>)
Vécu de la socialisation masculine traditionnelle	
<i>Les tensions de rôle de genre</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Tension d'inadéquation - Tension du trauma - Tension de la dysfonction

1.6 Les hommes changent aussi

Aujourd'hui, on attend des hommes qu'ils assument une plus grande implication interpersonnelle en tant que pères, partenaires de vie ou collègues de travail. Cela nécessite de leur part plus de conscience émotionnelle et de compétences relationnelles que ce à quoi ils ont été habitués par leur expérience de socialisation selon les préceptes de la masculinité traditionnelle (Good, Thomson & Brathwaite, 2005, p. 699). Cette conjoncture inédite produit des dissonances dans la vie de bon nombre d'hommes. Certains vivent cette évolution comme une remise en cause des codes de la masculinité qu'ils ont appris et qui composent leur cadre de référence de la masculinité. Leurs difficultés et leur détresse seraient donc, en partie, le résultat de leur accommodement inopérant entre les rôles masculins traditionnels assimilés tout au long du processus de socialisation et les nouvelles réalités sociales et culturelles qui vont à l'encontre des prédictions de rôles de genre

(Castelain-Meunier, 2005 ; Englar-Carlson & Shepard, 2005 ; Welzer-Lang, 2004 ; Dubar, 2000). La situation est d'autant plus difficile à vivre pour plusieurs hommes qu'ils « doivent assumer des changements qu'ils n'ont pas nécessairement souhaités » (Blondin, 1994, cité dans Sabourin, 2006, p. 30) et dont ils ne sont pas les acteurs principaux (Tremblay, 1998). Bak (2007) prétend que beaucoup d'hommes « ont vu passer le train de la révolution féminine » (p. 182). Ces changements créent alors des tensions de rôles liés aux genres (Turcotte, 1998).

Nonobstant les transformations importantes de la condition masculine qui se sont produites depuis le milieu du XX^e siècle, les hommes subissent encore une pression pour agir selon l'idéal mythique masculin (Castelain-Meunier, 2005 ; Pleck, 1981 ; Rauch, 2004 ; Welzer-Lang, 2009). Ils sont dans certains cas simultanément poussés à revêtir leur soi-disant côté féminin au niveau des émotions et de certaines pratiques sociales.

Les valeurs traditionnelles associées au masculin sont dénoncées et jugées responsables des principaux maux dont souffrent les hommes. On aspire à la pacification des sociétés face au racisme, au terrorisme, aux conflits sociaux et familiaux et en même temps la petite voix intérieure – ou extérieure ! – « sois un homme » résonne toujours (Bak, 2007, p. 182-183).

Cette confusion peut devenir une source de stress chez certains hommes (Galgut, 2007). Ce thème est repris par plusieurs auteurs, notamment par Pleck (1995, cité dans Turcotte, 1998) et par Englar-Carlson et Shepard (2005). Ceux-ci croient que les tensions de rôle de genre et les conflits en résultant s'expliquent par la tentative des hommes d'agir en accord avec les rôles masculins traditionnels. Mais ces rôles ont été développés dans des contextes culturels et sociaux différents de celui d'aujourd'hui ; les contextes modernes requièrent plutôt des hommes qu'ils tiennent des rôles de genre plus souples, qui leur permettent de passer aisément d'un registre à un autre (Castelain-Meunier, 2005 ; Dubar, 2000 ; Welzer-Lang, 2004). En effet, de nos jours, « [la] gestion des conduites ainsi que les règles d'autorité et de conformité aux interdits qui assignaient à chacun un destin en fonction de la classe sociale et du sexe, cèdent devant des normes qui incitent chacun à l'initiative individuelle (Ehrenberg, 1998) » (Dulac, 2003, p. 10).

Dans ce contexte, certains hommes résistent, d'autres changent (Castelain-Meunier, 2005 ; Welzer-Lang, 2009). D'autres encore sont « en errance », allant et venant d'un modèle traditionnel à un autre plus contemporain (Castelain-Meunier, 2007). Skovholt (1978, cité dans Tremblay, 1996, p. 22) identifie trois catégories d'hommes qui font face à la modification des rapports de genre entraînée par les mouvements féministes. La première est composée des hommes traditionnels qui se rattachent aux stéréotypes sexuels traditionnels. Certains hommes se braquent devant les nouvelles exigences de la masculinité et adoptent une position défensive en revendiquant leur virilité (Dorais, 1988). Castelain-Meunier (2005) qualifie ce type d'attitude face au changement de « masculinité défensive ». Welzer-Lang (2009) parle, quant à lui, des mouvements « réactionnaires » ou « virilistes » au sein desquels certains hommes regrettent et se plaignent d'une féminisation excessive des sociétés occidentales (voir Zemmour, 2006). Ceux qui se situent dans cette mouvance font porter aux femmes – et au féminisme – la responsabilité de tous leurs maux et, par la même occasion, celle des maux de la terre entière. Dans ces mouvements, on prône le retour aux valeurs traditionnelles, assignant chaque sexe à des rôles bien déterminés : l'homme pourvoyeur, se réalisant à l'extérieur de la maisonnée, et la femme ménagère, en charge des tâches domestiques ainsi que des soins.

Dans la deuxième catégorie, on retrouve les hommes en transition qui sont plus ouverts aux revendications des femmes, mais qui n'ont pas saisi les changements qu'ils doivent effectuer pour eux-mêmes. En théorie, certains hommes demeurent parfois près de la position traditionnelle de la distribution des rôles de genre tandis qu'en pratique, ils semblent participer plus équitablement aux tâches domestiques et aux soins des enfants. Clare (2004) constate la division profonde qui peut exister entre les aspirations intimes de certains hommes et leurs obligations publiques. *A contrario*, plusieurs autres ont l'air de se situer aux antipodes de ce modèle. Ainsi, ils expriment dans leurs discours une volonté claire de partager de manière impartiale les responsabilités parentales en s'impliquant plus intensivement comme pères et en même temps, continuent à manifester un comportement traditionnel (Plantin, 2001).

Finalement, les « hommes en libération » (Skovholt, 1978), appelés aussi les « nouveaux hommes », constituent la troisième catégorie. Le fait que le genre résulte à la fois des structures sociales et des actions de l'agent induit que les hommes et les femmes sont des participants actifs à la construction des genres. Ce postulat implique la possibilité de changement (Connell, 1987). En effet, certains hommes acceptent la remise en question du modèle culturel dominant et décident de s'en dissocier (Blondin, 1994). Castelain-Meunier (2005) parle d'eux comme des « hommes en changement ». Selon Bak (2007),

[...] Une prise de conscience est en train de s'opérer, parfois même brutalement. À ce jour, elle reste individuelle, n'entraînant pas vraiment de réflexion, ni de mobilisation collective. Et quand elle se produit, c'est le plus souvent en lien avec des événements négatifs (perte, deuil) (p. 183).

En dépeignant principalement la situation des hommes en France, cette auteure établit le constat que leur prise de conscience est rarement proactive, comme s'il leur manquait des espaces de pensée, des forums d'échange ou qu'ils avaient de la difficulté à développer des pratiques d'introspection. La situation au Québec est légèrement différente. Les mouvements d'hommes y ont une histoire plus longue et diversifiée (Bizot, 2002 ; Dulac, 1994). À la suite des évolutions imputées aux mouvements féministes dans un premier temps, puis en prenant leur distance par rapport à ces groupes, plusieurs Québécois cherchent à redéfinir le sens du masculin depuis plusieurs années. Quand les hommes se mettent à réfléchir autrement à leur condition masculine, certains s'engagent de manière accrue dans des pratiques sociales qui remettent en cause les préceptes de la masculinité au regard notamment de leur socialisation au rôle de genre traditionnel et des codes de comportement qu'elle engendre (Dulac, 1997). Dans cette perspective axée sur le changement social, certains hommes agissent individuellement. D'autres, avec des femmes, élaborent au sein d'organismes communautaires ou d'établissements publics, des modèles d'intervention qui s'appuient sur « le pouvoir personnel de changement des clients eux-mêmes et [ne s'inscrivent pas] dans la seule conformité au discours social en matière de prescription de comportements » (à cœur d'homme, 2003, p. 234). D'autres encore se réunissent dans des groupes d'entraide et de soutien. Les rassemblements d'hommes ne

constituent pas en soi un phénomène inédit (Tiger, 2004). Ce qui est nouveau ici, c'est qu'ils se rassemblent pour réfléchir à ce que signifie être un homme aujourd'hui.

Dans ces conditions innovantes, plusieurs hommes relèvent le défi du changement social et se livrent à une remise en question des valeurs culturelles, des normes et de l'idéologie masculine traditionnelle encore dominante de nos jours. Ils apprennent d'eux-mêmes et des autres dans des contextes d'apprentissage plus ou moins formels, ils se redéfinissent comme hommes, ou tentent de le faire, dans une perspective salutogène (Antonovsky, 1979 ; MacDonald, 2011). Ce changement contribue à établir des relations bénéfiques avec eux-mêmes, les autres et l'environnement.

Or, les changements d'attitudes, de conceptions ou de comportements que ces hommes effectuent ont fait l'objet de peu d'études à ce jour ; le phénomène reste mal connu. On sait peu de choses de la manière dont les hommes changent dans le cadre de démarches organisées visant le développement personnel et la remise en question des rôles de genre traditionnels. On ignore aussi l'influence de ce type d'initiative collective sur la reconstruction des perspectives et des schèmes de sens liés à la masculinité et aux intérêts masculins de ceux qui y participent.

Le paradigme de la socialisation masculine a permis de délimiter le cadre de référence de la masculinité et l'apprentissage transformationnel permettra d'apprécier la manière dont les apprentissages réalisés par des hommes en changement peuvent transformer cette perspective de sens. La présentation de cette théorie fait l'objet du prochain chapitre.

Chapitre 2 : La transformation en éducation des adultes

Dans le cadre de cette recherche, la théorie de la transformation fournit une base théorique pour l'étude du changement opéré par certains hommes au regard de leur identité de genre. Les sections subséquentes de la recension présentent les principales connaissances ayant trait à la transformation du cadre de référence dans le champ de l'éducation des adultes.

2.1 Les théories de l'apprentissage transformationnel

L'une des étymologies latines du mot éducation, *ex-ducere*, signifie conduire hors de, hors de l'état naturel spontané, hors de l'animalité. Ainsi, elle renvoie d'emblée à la notion de changement, de transformation, voire de transfiguration. En éducation, de fait, le vocable changement est très souvent utilisé dans les définitions de l'apprentissage, notamment quand celui-ci concerne les adultes (Cranton, 1994 ; Crow & Crow, 1963 ; Doré & Mercier, 1992, cités dans Chamberland, 2004 ; Jarvis, 1992 ; Knowles, 1990 ; Legendre, 1998 ; Mezirow, 1991). Cranton (1994) donne la définition suivante de l'éducation : « Education leads to change – changes in the amount of knowledge people have, changes in skills and competencies, changes in the way we communicate and understand each other, changes in our sense of self, and changes in our social world » (p. 160). Les définitions de l'apprentissage font donc généralement mention du changement *recherché* du « fait d'apprendre » (Chamberland, 2004). Pourtant, tous les changements ne sont pas transformationnels (Grabove, 1997, p. 89 ; Mezirow, 2001, p. 238). On apprend différentes choses, de différentes manières. Habermas (1971), par exemple, identifie trois grands domaines générateurs de savoirs : la technique, la pratique et l'émancipation dont les fondements respectifs se trouvent dans nos rapports à l'environnement, à autrui et au pouvoir (Mezirow, 2001, p. 91). En rapport avec ceux-ci, l'auteur de *La théorie de l'agir communicationnel* (Habermas, 1987) conceptualise trois types d'apprentissage : instrumental, communicationnel et réflexif critique. Quand on parle de transformation, sans exclure les deux autres évidemment, on songe d'abord à l'apprentissage réflexif critique de la typologie d'Habermas qui produira, de surcroît, des changements dans le monde intérieur

de l'apprenant, c'est-à-dire dans son organisation interne, sa perception de lui-même et du monde extérieur (Gingras, 1999, p. 122).

Si changer ne suffit pas à opérer une transformation, qu'est-ce que (se) transformer veut dire ? Malgré la quasi-unanimité créée par les travaux de Mezirow qui a pu donner l'impression qu'il n'existait qu'une seule conception de l'apprentissage transformationnel, plusieurs autres approches sont apparues depuis le début des années 1980 (Gunnlaugson, 2006 ; Merriam, Caffarella & Baumgartner, 2007 ; Snyder, 2008 ; Taylor, 2008). Ces approches sont basées sur des idées similaires à la conception psychocritique dominante de Mezirow, mais elles soulèvent des points qui étaient ignorés par cet auteur, comme le rôle de la spiritualité, l'apprentissage émancipateur ou encore, la neurobiologie (Taylor, 2008). Nous revenons plus en détail sur ces différentes perspectives dans la dernière section de ce chapitre.

Nous commençons tout d'abord par présenter la théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow (1978, 1991a, 2000) et nous examinons, à la lumière des concepts clés définis par cet auteur, le cadre de référence et la manière dont il est transformé (contenus, processus, résultats). Dans un deuxième temps, nous revenons sur différentes approches qui situent la transformation au cœur du processus d'apprentissage (par exemple, Boyd & Myers, 1988 ; Daloz, 1986 ; Janik, 2005 ; O'Sullivan, 1999) et nous voyons de quelle manière elles enrichissent la compréhension de l'apprentissage transformationnel. Enfin, une synthèse met en exergue les éléments retenus aux fins de la présente recherche.

2.2 La théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow

La théorie de l'apprentissage transformationnel la plus populaire parmi celles qui abordent le caractère transformatif des apprentissages à l'âge adulte est sans contredit celle de Mezirow (1978, 1991a, 2000) (Finger, 2001 ; Merriam, 1987 ; Merriam, Caffarella &

Baumgartner, 2007 ; Snyder, 2008 ; Taylor, 2003). De nos jours, elle fait autorité pour beaucoup d'éducateurs (Gillesé, 2001, p. 10).

La théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow (1991a) est une théorie constructiviste de l'apprentissage des adultes. Introduite en 1978, Mezirow la présente comme « a comprehensive, idealized, and universal model consisting of the generic structures, elements, and processes of adult learning and development » (1991a, p. 222). Sa théorie se fonde sur les résultats d'une recherche nationale réalisée aux États-Unis avec des femmes qui retournent aux études dans les années 1970, époque de changement majeur du statut des femmes dont la proclamation de l'Année internationale des femmes, en 1975, est un symbole. Dans ce cadre, Mezirow (1975) a réalisé des entretiens en profondeur avec 83 apprenantes faisant partie de 12 programmes de réinsertion. De ce travail de terrain, il a induit la définition du concept de transformation de perspective, la manière dont une adulte change sa façon d'interpréter son monde (Taylor, 2008, p. 5) et il a caractérisé la manière dont celle-ci s'effectue chez l'apprenante. Conférant à la raison une fonction communicationnelle qui s'ancre spontanément dans le langage et le discours, la théorie de Mezirow permet de comprendre le changement de perspective à partir d'un éclairage essentiellement rationnel qui privilégie la logique, l'analyse et la cognition (représentées par la conscience, la perception, le raisonnement et le jugement) (Imel, 1999 ; Taylor, 1998, cités dans McGregor, 2008, p. 54). Le processus de transformation est circonscrit au cadre de référence ou perspective de sens, cadre dont il est le seul à traiter (voir Wilson & Kiely, 2002). Celui-ci comporte les structures des postulats et des attentes qui donnent forme à nos points de vue tacites et influencent nos pensées, nos croyances et nos actions. La théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow se concentre sur la révision de ce type de structures de concert avec la réflexion sur l'expérience, révision qui est assimilée à un changement paradigmatique (Taylor, 2008, p. 5).

2.2.1 Vue d'ensemble sur la théorie de Mezirow

Mezirow souligne le rôle capital joué par le cadre de référence acquis par chacun pendant le processus de socialisation. Selon lui, les adultes, éducateurs comme apprenants, sont « prisonniers de leurs propres histoires » (Mezirow, 2001, p. 21). Peu importe les habiletés des apprenants à faire de leurs expériences quelque chose de signifiant, ils commencent tous avec ce qu'on leur a donné et fonctionnent dans des horizons dessinés par les façons de voir et la compréhension qu'ils ont acquises lors de leurs apprentissages initiaux :

This formative learning occurs in childhood both through socialization (informal or tacit learning of norms from parents, friends, and mentors that allows us to fit into society) and through our schooling. Approved ways of seeing and understanding, shaped by our language, culture, and personal experience, collaborate to set limits to our future learning (Mezirow, 1991a, p.1).

Pour Mezirow, les adultes évoluent dans un monde en changement. Il écrit que « [c]ontradictions generated by rapid dramatic change and a diversity of beliefs, values, and social practices are a hallmark of modern society » (Mezirow, 1991a, p. 2). Selon lui, vivant dans ce type de société, les individus doivent apprendre à ne pas se laisser « écraser » par l'ampleur des changements. Dès lors, la connaissance acquise pendant l'apprentissage initial n'est plus suffisante. Mezirow continue :

Rather than merely adapting to changing circumstances by more diligently applying old ways of knowing, [adults] discover a need to acquire new perspectives [...] in order to gain a more complete understanding of changing events and a higher degree of control in their lives. The formative learning of childhood becomes transformative learning in adulthood (1991a, p.2).

Ainsi, pour Mezirow (1996, p. 162), l'apprentissage transformationnel peut être défini comme le processus visant à utiliser une interprétation antérieure pour construire une interprétation nouvelle ou révisée de la signification des expériences et guider les actions futures. Le cadre de référence acquis par les individus est le point central de cette théorie de l'apprentissage. C'est au moyen de ce cadre de référence ou perspective de sens, construit principalement durant l'enfance, que toute expérience est interprétée et que tout

apprentissage a lieu. L'action, dans ce contexte, inclut le fait de prendre des décisions, de réviser des points de vue, de recadrer ou de résoudre des problèmes, de modifier des attitudes, ou encore de changer des comportements. Pour Mezirow (1991a, p. 12), « action in transformative theory is not only behavior, the effect of cause and effect, but rather "praxis", the creative implementation of a purpose. »

Les adultes interprètent le sens de leur expérience à travers des modèles symboliques ou des exemples ainsi qu'en ayant recours à des habitudes d'anticipation. Ces habitudes d'anticipation sont les perspectives et les schèmes de sens qui organisent ces symboles dans des cadres. Les symboles que les adultes projettent sur leurs perceptions sont filtrés par ces perspectives et schèmes de sens. En conséquence, les symboles prennent des significations nouvelles et enrichies. L'apprentissage, le développement et le changement de l'adulte arrivent quand des perspectives et des schèmes de sens sont transformés par la réflexion critique et le discours rationnel (Mezirow, 1991a, 2000). Ces concepts et notions susmentionnés sont définis dans les sections subséquentes.

2.2.1.1 La perspective de sens ou cadre de référence

Mezirow (2000) avance que la perspective de sens est l'équivalent d'un *cadre de référence* qu'il définit comme un ensemble (réseau) de présupposés et d'attentes qui servent de filtre à la manière dont nous percevons le monde. Dans la théorie de l'apprentissage transformationnel, Mezirow utilise indifféremment les terminologies *meaning perspective* et *frame of reference* (Mezirow, 1997a, p. 5) : « A frame of reference is a meaning perspective » (Mezirow, 2000, p. 16). Les perspectives de sens sont plus qu'une façon de voir. Elles constituent un cadre de référence orientant qui sert de système de croyances.

Les perspectives de sens servent de codes donnant forme significativement à la sensation et délimitant la perception, les sentiments et la connaissance. Ces codes sont de nature sociolinguistique, psychologique et épistémique (Mezirow, 1991a). Les codes sociolinguistiques sont impliqués dans le dialogue ou l'action communicationnelle et permettent aux individus d'accéder à l'environnement, aux autres et à leurs propres

sentiments, intentions et désirs. Il s'agit des normes sociales, des codes linguistiques et culturels ou des idéologies sociales. Les codes psychologiques forment le concept de soi. Les codes de nature épistémique ont trait à la connaissance, c'est-à-dire à la manière dont les individus la construisent et l'utilisent. Ils sont reliés aux stades de développement, aux styles d'apprentissage ou aux préférences de l'apprenant dans ce domaine (Mezirow, 1991b, p. 188). Mezirow (1991a, p. 34) ajoute que : « meaning perspectives, or generalized sets of habitual expectation, act as perceptual and conceptual codes to form, limit, and distort how we think, believe, and feel and hope, what, when, and why we learn. They have cognitive, affective, and conative dimensions. »

Les perspectives de sens sont donc constituées d'un ensemble d'habitudes d'anticipation qui filtrent la perception et la connaissance et résultent dans des points de vue. Selon Mezirow (1997a), il existe six types d'habitudes d'anticipation qui peuvent faire l'objet de transformation : épistémologique (liée à notre manière d'apprendre, styles et préférences), sociolinguistique (basée sur des normes socioculturelles et sur la manière d'utiliser le langage), psychologique (liée à la façon dont un individu se perçoit), morale et éthique (liée à la manière de définir le bon et le mauvais et d'agir selon sa conscience et en accord avec les principes moraux), philosophique (basée sur une vision du monde, une doctrine ou une philosophie transcendantale), esthétique (incluant les valeurs, les attitudes, les goûts, les jugements et les standards de beauté). Les habitudes d'anticipation sont au cœur de ce qui constitue l'essence d'un individu : elles sont tenues pour acquises et ne font pas l'objet de remise en cause. Elles conduisent à la formation de nos préférences, orientations, visions du monde et s'expriment dans des points de vue. La clé pour les examiner et les remettre en question est la réflexion critique, qui est aussi, en même temps, la porte d'entrée vers l'apprentissage transformationnel (Mezirow, 2000). Le point de vue est un agrégat de schèmes de sens qui constituent un ensemble d'attentes, de croyances, d'attitudes, de sentiments ainsi que de jugements immédiats qui servent à l'interprétation des expériences et à l'attribution de causalité (Mezirow, 1997a, p. 6). Mezirow mentionne que :

Un schème de sens est le savoir spécifique, les croyances, les jugements de valeur et les sentiments qui se trouvent être mis en relation dans une interprétation. Les schèmes de sens sont les manifestations concrètes de notre orientation et de nos anticipations (perspectives de sens) habituelles. (Mezirow, 2001, p. 64)

Selon Mezirow, qui s'appuie sur Habermas, les schèmes de sens peuvent concerner la manière de faire quelque chose (apprentissage instrumental), la manière de comprendre ce que les autres veulent dire (apprentissage communicationnel) ou de se comprendre soi-même (apprentissage émancipateur). Ils peuvent, plus aisément que les perspectives de sens, faire l'objet d'un examen critique et s'en trouver transformés (Mezirow, 2001).

Par exemple, dans le cadre de cette étude, les habitudes d'anticipation pourraient correspondre aux prédispositions des hommes hétérosexuels à considérer les femmes et les hommes homosexuels comme étant inférieurs. Des points de vue résultant du masculinisme et de l'hétérosexisme pourraient être les croyances, les sentiments, les jugements et les attitudes spécifiques des hommes hétérosexuels à l'égard des femmes et des hommes homosexuels, considérés comme des êtres inférieurs. Les schèmes de sens afférents aux points de vue masculiniste et hétérosexiste pourraient référer aux savoirs spécifiques, aux croyances, aux jugements de valeur et aux sentiments qui sont mis en relation par les hommes hétérosexuels et par certains homosexuels dans leur interprétation de la suprématie du genre masculin sur le genre féminin, et celle de l'orientation hétérosexuelle sur l'orientation homosexuelle. Considérant que les schèmes de sens sont des manifestations concrètes des orientations et des anticipations habituelles, dans le cas présent, ils correspondraient à ce que les hommes hétérosexuels doivent être, connaître, sentir, faire et dire en tant que dominants et aussi, à la manière dont ils considèrent ce que les autres doivent être, connaître, sentir, faire et dire comme subordonnés à leur domination.

Mais comment peut-on distinguer les schèmes de sens des perspectives de sens (Taylor, 2000a, p. 296-297) ? Pour Taylor, les premiers sont plus spécifiques et moins globaux ; les schèmes de sens sont des éléments des perspectives de sens. Ils réfèrent à des croyances particulières. En outre, ils semblent fonctionner souvent à un niveau inconscient, se

révélant quand les individus éprouvent la différence ou partagent des habitudes ou des récits personnels (Taylor, 2000a, p. 296). Étant donné qu'ils constituent des réponses habituelles (automatiques), les schèmes de sens ont tendance à déterminer automatiquement une chaîne d'actions spécifiques, à moins qu'elles ne fassent l'objet d'une réflexion critique et d'une réflexion autocritique. Les perspectives de sens sont plus globales et métaphoriques par nature. Elles rendent compte d'une vision du monde plus inclusive (Taylor, 2000a, p. 297). Nos valeurs et notre « sens du *"moi"* » (Mezirow, 2001, p. 184 – en italique dans le texte original) sont ancrés dans notre cadre de référence. Celui-ci fournit notre sens identitaire, notre stabilité, notre cohérence et notre sentiment d'appartenance à la communauté. Il donne les standards par lesquels nous apprécions (jugeons) d'autres points de vue et défendons le nôtre farouchement, avec une forte charge émotive. De plus, les études commencent à montrer qu'un changement de perspective est l'indicateur, non seulement du développement d'un cadre de référence « revisité », mais aussi de la volonté d'agir dans une nouvelle perspective (Taylor, 2000a, p. 297). Dans ce sens, Saavedra (1995) établit que « l'action, comme résultat de la redéfinition de nos perspectives, est l'implication la plus claire d'une transformation » (p. 373 – traduction libre).

2.2.1.2 Les différentes façons d'apprendre

Le résultat de l'apprentissage transformationnel est la transformation des perspectives ou du cadre de référence pour donner un sens nouveau à nos expériences et pour gagner de l'assurance dans la conduite de nos vies (Mezirow, 2000, p. 19). Mezirow soutient que le sens est une interprétation et un construit (Mezirow, 1991a, p. 4). Dès lors, pour lui, « produire du sens, c'est faire une certaine analyse de l'expérience, c'est l'interpréter – autrement dit, c'est la doter de cohérence (Mezirow, 2001, p. 24). » Dans ces conditions, « (a)pprendre, c'est se servir d'un sens que nous avons déjà produit pour guider notre manière de penser, d'agir, de ressentir autour de l'expérience que nous vivons présentement (Mezirow, 2001, p. 30). » L'apprentissage peut être intentionnel, accidentel ou assimilé de manière irréfléchie (Mezirow, 2000, p. 5).

Mezirow affirme que l'objectif de l'apprentissage est d'ajouter de nouveaux schèmes de sens à la structure de nos présomptions, d'étendre celle-ci ou encore de la changer. *Apprendre à l'intérieur des schèmes de sens* implique que les apprenants se basent sur ce qu'ils savent déjà pour élargir, compléter ou réviser leur système de connaissances actuel. Le deuxième processus est *l'apprentissage de nouveaux schèmes de sens* qui sont compatibles avec ceux qui existent déjà dans la perspective de sens de l'apprenant. Le dernier processus est *l'apprentissage par la transformation de sens* qui nécessite de prendre conscience des présupposés spécifiques sur lesquels se basent des schèmes de sens incomplets ou défailants et qui implique de réorganiser le sens et de le transformer (Mezirow, 1985). En clair, cela veut dire que l'apprenant fait face à un problème ou une situation qui ne peut pas être résolu à l'aide des schèmes de sens existants ou en en apprenant de nouveaux qui s'ajoutent aux anciens. Il faut alors redéfinir le problème et acquérir un nouvel ensemble de schèmes de sens. La transformation survient par une réflexion autocritique des présupposés qui s'appuient sur les schèmes de sens ou la perspective de sens en cause. Seul ce dernier processus mène à la transformation de perspective ou de cadre de référence qui est l'essence de l'apprentissage transformationnel (Mezirow, 2000, p. 21).

2.2.1.3 Définition de l'apprentissage transformationnel

Mezirow a élaboré une théorie complexe sur la manière dont les adultes apprennent « à négocier sens, fins et valeurs dans un esprit de réflexion critique et d'exigence rationnelle au lieu d'accepter passivement les réalités sociales définies par d'autres (Mezirow, 2001, p. 23) ». Les apprenants réalisent ce type d'apprentissage pour avoir un plus grand contrôle de leur vie en tant qu'êtres responsables socialement et capables de prendre des décisions éclairées (Mezirow, 2000, p. 8). Patricia Cranton, une collaboratrice de Mezirow, définit l'apprentissage transformationnel comme suit :

Throughout their lifetime, people make a meaning out of their experiences. They build a way of seeing the world, a way of interpreting what happens to them, and accompanying values, beliefs, and assumptions that determine their behavior. Much of this framework is uncritically absorbed from family, community and culture... People have a set of expectations about the world that are based on formative childhood experiences, and those expectations continue to act as a filter for understanding life.

When something unexpected happens, when a person encounters something that does not fit in with his or her expectations of how things should be, based on past experience, the choices are to reject the unexpected or to question the expectation. When people critically examine their habitual expectations, revise them, and act on the revised point of view, transformative learning occurs (Cranton, 2006, p. 19).

Dans l'apprentissage transformationnel, les attentes conditionnées par nos habitudes d'anticipation sont donc transformées pour qu'elles soient en mesure de générer des croyances et des opinions valides et justifiables dans la perspective de guider nos actions dans le futur (Mezirow, 2000, p. 7-8).

2.2.1.4 Éléments clés de la théorie de Mezirow

Selon Mezirow (1991a), les éléments clés du processus transformationnel en apprentissage sont au nombre de quatre : l'expérience, la réflexion critique, le dialogue rationnel et l'action. *L'expérience* fait partie intégrante de l'apprentissage (Marriam, Caffarella & Baumgartner, 2007, p. 144), mais elle doit être transformée pour constituer un savoir. Pour Mezirow, elle est envisagée sous l'angle des faits significatifs reliés aux dimensions affective, socioaffective, physique, intellectuelle, morale, sociale ou créative vécues par l'apprenant tout au long de sa vie (Mezirow, 2001). Elle participe à la délimitation de l'univers de sens dans lequel le sujet s'inscrit et elle guide les actions de ce dernier. Dès ce moment, l'expérience se juxtapose à l'expérimentation. Pour que la personne devienne agent/acteur/auteur de sa propre existence, son propre expert, il faut que l'expérience valide les contenus des apprentissages qu'elle réalise. « Le développement de l'expertise ne peut se faire sans validation dans l'action » (Solar & Danis, 1998, p. 315).

La réflexion critique concerne un agir réflexif qui procède à la fois à l'examen des contenus et des processus expérientiels ainsi qu'à celui des prémisses, de sorte que l'apprenant étudie de façon minutieuse et critique ses apprentissages initiaux et réévalue leur pertinence. Selon Mezirow (2000), la réflexion sur les contenus correspond à ce que l'on pense de l'expérience actuelle en elle-même. La réflexion portant sur le processus renvoie à ce que l'on pense des moyens mobilisés pour composer avec l'expérience, ce qui revient à réfléchir sur les stratégies de résolution de problème. Et finalement, la réflexion critique sur les prémisses implique l'examen des croyances, des assomptions et des valeurs socialement construites relatives à l'expérience ou au problème.

Le discours rationnel est ancré dans le processus de l'apprentissage transformationnel. L'adulte s'ouvre à d'autres points de vue par l'activité dialogique. Ce type d'activité n'est pas une étape du processus décrit par Mezirow, mais, profondément ancré dans celui-ci, il permet de trouver sa propre voix (Mezirow, 2000). Selon Mezirow (2001, p. 178), « [l]a transformation s'effectue en trois étapes : le monde vécu va d'abord de soi, puis il est menacé avant d'être transformé. Il associe à chacune de ces étapes un type de dialogue spécifique. Un « dialogue narratif » qui raconte une histoire ou décrit une action est caractéristique du monde vécu qui va de soi. Un « dialogue transactionnel » correspond à un type de conversation où l'on analyse rationnellement les informations et les arguments relatifs à une opinion contradictoire. Dans le processus transformationnel, ce type de discours se produit lorsque le monde vécu est menacé. Finalement, dans le monde vécu transformé, un troisième type de discours apparaît, le « dialogue discursif » (ce que Mezirow appelle le dialogue critique). Il permet à l'apprenant de percevoir ses problèmes et conflits individuels comme étant de nature structurelle et de se montrer capable de réflexion. La réflexion implique alors « la capacité [de l'individu] d'identifier et d'interpréter différentes perspectives d'un point de vue théorique » (Mezirow, 2001, p. 179). Plusieurs études ont montré le caractère central du discours critique dans le processus de transformation, renforçant ainsi la notion mise en exergue par Mezirow. Il appert donc que, pour valider les perspectives de sens, celles-ci doivent être

testées sur les autres par le dialogue et ensuite reconsidérées par l'apprenant afin d'être intégrées dans sa nouvelle ligne de conduite de façon durable (Snyder, 2008).

Mezirow (2010, p. 20) établit certaines conditions qui sont nécessaires pour que l'apprenant puisse participer pleinement au discours rationnel : il doit bénéficier d'une information complète et exacte ; être libre de toute coercition ou tendance à l'aveuglement personnel ; être ouvert aux idées nouvelles et faire preuve d'empathie envers les autres ; être capable d'évaluer les arguments de manière objective ; être conscient des idées présupposées, y compris les siennes ; avoir une chance égale de participer aux différents rôles dans le dialogue ; la volonté de rechercher une meilleure compréhension, d'en arriver à un accord et de considérer le meilleur jugement comme étant un test de validité jusqu'à ce que de nouvelles perspectives et de nouveaux arguments soient apportés et jugés plus valides par l'entremise du discours rationnel.

Finalement, dans le processus d'apprentissage transformationnel, *l'action* est essentielle. La personne peut décider d'agir immédiatement, de retarder son action, ou de réaffirmer de manière raisonnée des modèles d'action existants (Mezirow, 2000). Lorsqu'il est question d'agir, on parle aussi bien de la prise de décision que de la protestation politique radicale. Fréquemment, les critiques adressées à Mezirow ont porté sur le caractère trop égocentré de la transformation de perspective qu'il situe à un niveau individuel. Or, ce dernier parle d'action sociale dans certaines circonstances : « When the disorienting dilemma is the result of oppressive action, the person needs to take individual or collective action against the oppressor (Mezirow, 1997b, p. 60). » Mezirow continue : « Personal transformation leads to alliances with others of like mind to work toward effecting necessary changes in relationships, organizations, and systems, each of which requires a different mode of praxis (Mezirow, 1992, p. 252). » Un processus de l'action sociale que Mezirow décrit en trois étapes commence avec le fait d'être conscient du besoin de changer. La prise de conscience de ce besoin implique la réflexion critique sur les postulats et les biais qui gouvernent les actions actuelles. Ensuite, il est nécessaire d'établir un sentiment de solidarité avec d'autres gens engagés dans la voie du changement (Mezirow, 1993). Et, finalement, on doit

apprendre que les actions sont appropriées dans des situations particulières pour mettre en œuvre le changement.

Dans le modèle de l'apprentissage transformationnel de Mezirow, une telle révision de la structure cognitive de l'apprenant, à partir des éléments clés qui viennent d'être décrits, est assimilée à une transformation de perspective de sens ou de cadre de référence chez l'individu. Mais à quoi ressemble cette transformation et de quelle manière se réalise-t-elle?

2.2.1.5 Transformation de perspective ou de cadre de référence

Les transformations de perspective ou de cadre de référence constituent un des domaines les plus distinctifs de l'éducation des adultes. Une transformation de perspective implique ce qu'Habermas (1987) décrit comme une action émancipatrice.

Une transformation de perspective de sens peut arriver seulement par la création d'une nouvelle perspective, en assimilant celles d'autres personnes importantes de son entourage (*significant others*) (Mezirow, 1978). Cependant, le fait de prendre une nouvelle perspective ne peut être assimilé à une prise de rôle. Prendre une nouvelle perspective implique une reconnaissance consciente de la différence entre son ancienne perception et la nouvelle ainsi qu'un désir de s'approprier la perspective plus récente parce qu'elle a plus de valeur.

Comme les individus mûrissent, ils s'améliorent dans leur capacité de prévoir la réalité en développant et affinant leurs perspectives et schèmes de sens afin de pouvoir les utiliser plus efficacement dans l'intégration et la différenciation des expériences. Quand une perspective ou un schème de sens préexistant ne leur permet plus de composer confortablement avec les aléas d'une nouvelle situation, une transformation peut arriver. Au fur et à mesure que les individus mûrissent, ils agissent, intentionnellement, pour résoudre des contradictions et passer aux structures conceptuelles liées au stade avancé de leur développement. Cependant, résoudre une contradiction ne conduit pas nécessairement à un changement de cadre de référence. Comme tels, les adultes restructurent

continuellement la réalité du passé en l'interprétant de nouveau, avec du recul. Des changements de perspectives sont donc cruciaux dans le processus d'apprentissage et dans le changement des adultes (Mezirow, 2001).

Or, les transformations de perspectives sont provoquées par les expériences qui ne sont pas interprétables en acquérant simplement de nouvelles informations, en augmentant les compétences de résolution de problème ou en ajoutant de nouvelles compétences à celles qui existent déjà. Une transformation de perspective peut arriver à travers une accumulation de transformations de schèmes de sens résultant d'une série de dilemmes intérieurs ou en réponse à un dilemme désorientant émanant de l'extérieur (Mezirow, 1978, 1981, 1991a). En revanche, toute contestation sérieuse d'une perspective en place peut provoquer une transformation (Mezirow, 1991a, p. 168). Elle peut survenir sans peine ou impliquer une réévaluation critique et complète de soi-même (Mezirow, 1985). Selon Mezirow, l'élément central du changement de perspective est la réflexion critique. C'est donc dire que lorsque l'apprenant rationalise un nouveau point de vue sans se pencher sur ses sentiments profonds qui accompagnent les schèmes ou les perspectives de sens d'origine, le changement de perspective ne peut pas avoir lieu (Mezirow, 1991a, 1994). Une fois qu'un individu a développé une nouvelle perspective de sens, il ne retourne jamais à celle du passé. Cependant, après la création d'une nouvelle perspective, l'individu peut requérir un soutien ou une aide pour maintenir la volonté et la détermination de persévérer dans cette nouvelle optique. Les changements de comportement les plus significatifs sont en fonction des transformations de perspective. Une transformation de perspective est souvent une condition préalable pour des changements significatifs de perception et de comportement.

Mezirow (1991a) reconnaît que la transformation de schèmes de sens, de croyances, d'attitudes et de réactions émotionnelles spécifiques a lieu chaque fois que nous corrigeons nos interprétations de notre expérience. Or, selon lui, la transformation de perspective de sens ou de cadre de référence, de concert avec la réflexion sur l'expérience et la pratique du discours rationnel, entraîne des changements cognitifs, d'attitudes, de valeurs et de comportement radicaux. Mais comment l'apprenant en arrive-t-il à produire de tels

changements dans sa vie ? Comment le processus de son apprentissage transformationnel se déroule-t-il ?

2.2.1.6 Élément déclencheur et point d'ancrage de l'apprentissage transformationnel

L'apprentissage transformationnel est un processus qui est mis en œuvre par différents types d'éléments déclencheurs. Les éléments déclencheurs de l'apprentissage ont été décrits largement, notamment par des auteurs issus de disciplines variées. Bien que le terme de Piaget « déséquilibration » (Piaget & Inhelder, 1966), celui de Festinger « dissonance cognitive » (Festinger, Riecken, & Schachter, 1956) ou encore, le terme de Brookfield « incident critique » (Brookfield, 1990) annoncent une adaptation du cadre de référence, il existe une similitude entre ces derniers et le terme de dilemme désorientant du théoricien de l'apprentissage transformationnel en ce que cela déclenche l'apprentissage. Dans la recherche de Mezirow, l'apprentissage transformationnel suit généralement une crise majeure qui amène l'individu à redéfinir ses anciennes façons de comprendre (Mezirow, 1991a, p. 94). Ces traumatismes peuvent être : « un deuil, une maladie, une perte d'emploi, une séparation ou un divorce, le départ d'un enfant, l'obtention d'une promotion ou un espoir de promotion déçu, l'échec à un examen important ou la mise à la retraite (Mezirow, 2001, p. 184). »

Le dilemme désorientant correspond donc à l'événement marquant qui sert de déclencheur à l'entrée dans le processus transformationnel. Solar (1988) élargit le concept à un ensemble d'éléments créant un déséquilibre tel que le cadre de référence se révèle inadéquat. Ce « point tournant » (Tseng, Chesir-Teran, Becker-Klein, Chan, Duran *et al.*, 2002) constitue un moment opportun pour la promotion du changement. Selon ces auteurs, lorsque surviennent ces tournants, les systèmes peuvent être altérés pour établir des processus qui facilitent l'adoption par les individus de nouvelles attitudes et comportements. En plus d'être des moments transitionnels pour des personnes ou des groupes, les moments décisifs peuvent aussi correspondre à des périodes où les systèmes sont en transition, comme c'est le cas actuellement avec notamment les bouleversements

socioculturels et économiques qui ébranlent la suprématie du genre masculin. Dans ces conditions, les interrelations entre les personnes, les contextes et le temps sont plus visibles et le changement peut être favorisé (Tseng *et al.*, 2002). Ces transitions renvoient aussi à ce que Lange (2004) appelle une situation de désillusion et de fragmentation, le « point d'entrée pédagogique », alors que les apprenants conçoivent consciemment leur dilemme personnel comme une expérience potentiellement transformationnelle (Taylor, 2007) et que, par exemple, en entrevue, ils parlent de croisée des chemins pour décrire leur vie.

2.2.1.7 Le processus de l'apprentissage transformationnel

Dans la théorie de Mezirow, pour progresser vers la transformation de perspective, l'apprenant adulte doit agir intentionnellement, le processus transformationnel où il s'engage n'est pas lié à l'avancement en âge ou à une étape de la vie. L'individu doit prendre la décision de remplacer ses anciennes perspectives par de nouvelles ou de réaliser une synthèse des deux (Mezirow, 1991a). Il mentionne que le processus transformationnel se développe en dix étapes. Elles conduisent l'apprenant progressivement à clarifier la signification de ce qu'il vit. Mezirow souligne également le caractère social de l'apprentissage transformationnel (Mezirow, 1991a).

Les dix étapes sont les suivantes (Mezirow, 2001, p. 185) :

1. « Un dilemme perturbateur (ou désorientant).
2. Un examen de conscience accompagné de sentiments de honte et de culpabilité.
3. L'évaluation critique des présomptions d'ordre épistémique, socioculturel ou psychique.
4. La reconnaissance que l'insatisfaction éprouvée et le processus de transformation sont partagés et que d'autres ont négocié un changement identique.
5. L'exploration des possibilités de nouveaux rôles, de nouvelles relations et de nouvelles manières d'agir.
6. L'élaboration d'une ligne de conduite.

7. L'acquisition du savoir et des habiletés nécessaires pour mettre en œuvre une nouvelle façon d'être.
8. Les essais provisoires de nouveaux rôles.
9. La mise en place de la compétence et de la confiance en soi nécessaires pour assumer les nouveaux rôles et les nouvelles relations.
10. La réappropriation de sa propre vie sur la base des conditions imposées par sa nouvelle perspective. »

Selon Mezirow (1978, p. 105), le cycle complet décrit ci-dessus peut se découper en trois phases majeures. La *phase d'aliénation* inclut une analyse critique de l'intériorisation des rôles. La *phase de restructuration* prévoit l'acquisition de nouvelles connaissances. La *phase de réinsertion* sociale s'effectue sur la base des conditions imposées par la nouvelle perspective de sens (Solar, 1988, p. 23). Quand les apprenants progressent de façon linéaire d'un cycle transformationnel à un autre, ils évoluent vers plus de maturité. « As the learner moves forward to new meaning perspectives, (s)he cannot return to meaning perspectives from the past (Schugurensky, 2001, p. 5). » À propos de la linéarité du processus transformationnel qu'il décrit, Mezirow (1995, p. 50) précise que, bien que la transformation de perspective semble suivre le processus de création de sens exposé dans son modèle en dix étapes, elle ne se produit pas nécessairement dans cet ordre exactement.

La transformation de la perspective de sens ou du cadre de référence implique toujours le sens du « *moi* » et « la réflexion critique sur les prémisses dénaturées qui sont à la base de notre structure d'anticipation » (Mezirow, 2001, p. 184). À l'instar d'autres chercheurs (Hunter 1980 ; Morgan 1987 ; Williams 1985, dans Mezirow, 2001, p. 186-187), Mezirow (1978, 1991a) souligne que la transformation de perspective ne se fait pas sans difficulté pour l'apprenant. Il prévient que l'aveuglement et l'échec peuvent conduire l'apprenant à faire des compromis et que ceux-ci ne sont pas rares (Mezirow, 1991a, p. 171). « Il passe couramment par de rudes étapes où il connaît la difficulté de la négociation, du compromis, les moments d'enlissement, de rechute, d'échec et de confrontation avec ses propres chimères (Mezirow, 2001, p. 188). » Un point critique où cela peut se produire se situe au

début du processus lorsque l'individu se lance dans l'analyse critique de ses valeurs, de ses idées ainsi que des sentiments que lui inspirent ses présomptions. Le second a lieu quand il s'engage dans l'agir réflexif autocritique. « L'engagement dans cette voie est si exigeant qu'il fait peur au point de paralyser l'apprenant. C'est le moment où, dans le processus de l'apprentissage transformationnel, le conatif joue un rôle spécifique (Mezirow, 2001, p. 188). »

Mezirow continue en disant que la puissance de la menace représentée par les actions inspirées par une perspective nouvelle dépend de la menace, du niveau de la détresse engendré par le dilemme désorientant initial et aussi de la manière dont l'apprenant personnalise et intègre dans son expérience personnelle ce qu'il a appris au sujet des forces psychologiques, épistémologiques et socioculturelles qui affectent sa compréhension (Mezirow, 2001, p. 188). À ce stade, le soutien des autres est crucial pour surmonter cette épreuve et persévérer dans l'apprentissage transformationnel.

2.2.2 Un processus social

Mezirow conçoit le processus de l'apprentissage transformationnel comme un processus social dans la mesure où les autres peuvent devenir des sources originales de perspectives de sens, lui fournissant le soutien dont il ou elle a besoin dans son processus de changement. Les autres peuvent aussi « servir » à valider les perspectives de sens transformées de l'apprenant. De plus, ces dernières sont mises à l'épreuve dans les relations avec les autres (Mezirow, 1991a, p. 194).

Mezirow (2001) souligne que dans son processus d'apprentissage transformationnel, l'apprenant sollicite une grande variété de sources de connaissance, prenant une position plus critique envers les autres, vus non pas comme des autorités qui fournissent des réponses toutes faites, mais plutôt comme des ressources qui l'aident à trouver ses propres réponses. Avec les autres, il teste les limites de ses manières de penser, de sentir et d'agir ; il examine ses propres modèles de comportement et d'évitement envers les aléas de la vie ; il montre une plus grande conscience de ses états émotionnels et physiques et il cherche auprès

d'eux des formes d'assistance qui sont compatibles avec son propre style d'apprentissage. Dans ce processus de recherche d'aide, Mezirow observe que fréquemment, les apprenants vont chercher des ressources en dehors du cercle des personnes significatives de leur entourage.

Cranton (2006, p. 64), citant Clark (2005), souligne, quant à elle, que l'apprentissage transformationnel ne peut avoir lieu sans relations amicales. De plus, elle suggère que le questionnement des présupposés, incluant à la fois le questionnement de la source des présupposés et l'identification de leurs conséquences, autrement dit le processus transformationnel, ne se produira pas de manière systématique sans l'intervention d'un éducateur ou de quelqu'un remplissant cette fonction (mentor). Selon elle, l'éducateur encourageant l'apprentissage transformationnel est d'abord et surtout un réformateur (*reformer*). Il est souvent un coapprenant dans ce processus, apprenant de l'autre autant que de lui-même. C'est aussi un provocateur qui stimule la réflexion critique. Enfin, l'éducateur peut tisser des liens d'amitié avec l'apprenant (Cranton, 2006, p. 106-107).

Bien que Mezirow se concentre sur l'individu, il reconnaît que l'apprentissage transformationnel a le potentiel d'engager les personnes dans des groupes ou des mouvements sociaux (Mezirow, 1991a, p. 185). Il déclare que les mouvements sociaux peuvent significativement faciliter la réflexion critique. Ils peuvent précipiter des dilemmes ou renforcer une nouvelle façon de les voir et légitimer des perspectives de sens alternatives. « La conversion à la pratique de la réflexivité critique peut être puissamment aidée par la participation à un mouvement social adéquat (Mezirow, 2001, p. 204). »

2.2.3 Les résultats de l'apprentissage transformationnel

Selon Mezirow (2001), la transformation de perspective de sens ou de cadre de référence entraîne des changements substantiels de connaissances, de croyances, de valeurs, d'attitudes et de comportements chez l'apprenant. Mezirow mentionne également que :

La transformation de perspective implique : a) un renforcement du sens du soi ; b) une compréhension plus critique de la manière dont les relations sociales et la culture d'un individu ont façonné ses sentiments et ses croyances ; c) des stratégies et des ressources plus fonctionnelles et en plus grand nombre pour commencer à agir (2001, p. 178).

D'autres études, qui se basent sur la conception de Mezirow, apportent des précisions sur le concept de transformation de perspective, notamment sur sa nature irréversible (Baumgartner, 2000 ; Bennetts, 2003 ; Courtenay, Merriam, Reeves & Baumgartner, 2000). Mais plusieurs points demeurent encore inexplorés, notamment la nature positive incontestée de ces transformations et les potentielles conséquences négatives d'une transformation de perspective pour l'individu ou la société (McDonald, Cervero & Courtenay, 1999).

Un autre point qui a été clarifié est celui du changement épistémologique. Kegan (2000) a trouvé que le changement épistémologique est au centre de l'apprentissage transformationnel, alors que les auteurs de trois autres études (Garvett, 2004 ; Kilgore & Bloom, 2002 ; Lange, 2004) sont plutôt arrivées à la conclusion que la transformation de perspective n'est pas seulement un processus épistémologique qui implique un changement de vision du monde et des habitudes d'anticipation, mais qu'il inclut aussi un processus ontologique, un changement dans la façon d'être dans le monde et dans leur relation avec le monde chez les personnes qui ont vécu une transformation de perspective, un nouveau sens de la responsabilité sociale et environnementale. De manière similaire, Kovan et Dirkx (2003) parlent d'un sentiment d'appel, d'une « forme de pratique réflexive conduisant à un engagement spirituel profond » (p. 114) chez des activistes environnementaux qui ont vécu une telle transformation.

2.3 Recherches récentes sur l'apprentissage transformationnel

Bien que l'étude de Mezirow (1978) reste la base sur laquelle beaucoup d'autres théories de l'apprentissage transformationnel sont fondées, les recherches récentes portant sur ce type d'apprentissage soulignent l'importance des nouveaux contextes où il peut avoir lieu,

révèlent l'existence d'instruments innovants permettant d'explorer ce phénomène et mettent en évidence des facteurs supplémentaires qui influencent l'apprentissage transformationnel. Taylor (2007) a passé en revue 40 études empiriques de langue anglaise réalisées entre 1999 et 2005 portant sur l'apprentissage transformationnel. Cet auteur a constaté une augmentation significative du nombre d'études, d'articles de journaux et de publications examinant des concepts liés à l'apprentissage transformationnel. Les conceptions de recherche ont été améliorées et diversifiées durant cette période. Des études longitudinales, la recherche-action, des méthodologies mixtes, des échelles et des questionnaires ouverts ont été utilisés pour déterminer et mesurer comment et à quelle condition les apprenants changent de perspectives de sens (Taylor, 2007). En plus des éléments essentiels de l'apprentissage transformationnel qui ont été décrits par Mezirow (1978, 1991a, 2000), d'autres facteurs ont été identifiés qui contribuent au déroulement du processus transformationnel et le facilitent. Baumgartner (2002), dans une étude portant sur des individus séropositifs, a exploré l'importance des relations dans le processus transformationnel et le rôle que le dialogue joue dans la validation de l'apprentissage et l'établissement de connexions parmi les apprenants. Par le dialogue, ceux-ci se sont rendus compte qu'ils n'étaient pas seuls et que d'autres partageaient leur expérience.

Le contexte comme facteur influençant l'apprentissage transformationnel a aussi été abordé dans des études récentes. La recherche montre que les changements survenus chez les participants étudiés ont été provoqués par le contexte dans lequel leur apprentissage a eu lieu. En reconnaissant l'importance du contexte dans le processus transformationnel, les recherches conduites par Baumgartner (2002) et par Courtenay et ses collègues (2000) ont constaté que l'influence de facteurs, comme l'autodirection, le fait de s'affirmer, la confiance en soi, l'estime de soi et l'autonomie des apprenants, excédait celle du contexte.

La recherche récente, tout en reconnaissant que la théorie de Mezirow est pertinente pour comprendre le phénomène de la transformation en éducation, réaffirme aussi qu'il y a

encore beaucoup d'inconnus dans la définition, le développement et les résultats de l'apprentissage transformationnel réalisé par des adultes (Cranton, 2006 ; Taylor, 2008).

En se basant sur les travaux récents dans le domaine de l'apprentissage transformationnel, Taylor (2010) a identifié certaines composantes centrales qui sont à la base des différentes approches d'apprentissage transformationnel. Une orientation holistique de l'apprentissage ainsi qu'une pratique authentique entre apprenants et éducateurs sont les éléments qui sont ressortis et qui viennent s'ajouter aux éléments originellement identifiés par Mezirow comme favorisant le processus de transformation : l'expérience individuelle, la réflexion critique et le dialogue. Ces derniers éléments ont aussi connu une certaine évolution conceptuelle dans les travaux récents. Taylor (2010) note que tous ces facteurs ne doivent pas être considérés de manière isolée les uns des autres ; ils agissent plutôt de façon interdépendante pour favoriser le processus transformationnel.

En ce qui concerne l'expérience individuelle, le degré d'expérience de vie des apprenants semble jouer un rôle dans le processus transformationnel. Une plus grande expérience de vie fournit un plus gros bagage d'expériences et d'informations sur lequel l'apprenant peut se baser lorsqu'il est engagé dans le dialogue et la réflexion critique comme le montrent les travaux de Cragg, Plotnikoff, Hugo et Casey (2001) sur des étudiants et des étudiantes en sciences infirmières. Il semble aussi important de prendre en compte ce qui se passe dans la vie des individus au moment où ils amorcent leur apprentissage. Ces éléments peuvent servir de « point d'entrée pédagogique » (Lange, 2004) en donnant la possibilité aux apprenants d'utiliser leurs dilemmes personnels pour favoriser l'expérience de transformation. Par ailleurs, en plus de l'expérience antérieure des participants, il est aussi important de considérer l'expérience individuelle et de groupe au moment de l'apprentissage. Des recherches ont montré qu'un enseignement imprégné de valeurs (qui se penche, par exemple, sur des sujets comme le sida, l'avortement, le bien-être, la spiritualité, la mort), ainsi que des activités expérientielles intenses, favorisent un apprentissage qui peut servir de catalyseur à la réflexion critique chez les apprenants, pouvant provoquer, à son tour, une transformation.

Le dialogue est le troisième élément clé de la transformation identifié par Mezirow. Les recherches subséquentes ont d'ailleurs confirmé son importance et précisé son fonctionnement. Par exemple, des chercheurs ont montré que le dialogue aide à identifier la « limite de sens » de l'apprenant, sorte de zone de transition de la connaissance et de la création de sens (Berger, 2004). C'est dans cette zone liminale qu'un individu peut prendre conscience des limitations de sa connaissance et, par conséquent, agir de manière à repousser ses limites.

Donner une orientation holistique à l'apprentissage, en intégrant les dimensions affective et relationnelle, est un facteur de première importance dans le processus transformatif qui ressort des recherches récentes effectuées sur l'apprentissage transformationnel. Cette manière d'apprendre encourage les individus à atteindre la connaissance par des voies différentes de la réflexion critique et du discours rationnel. Brown (2006) mentionne que l'apprenant est plus susceptible de vivre une transformation selon la séquence « voir-ressentir-changer » que par la voie du processus rationnel « analyser-penser-changer ». La connaissance affective fait partie inhérente de la réflexion critique. Il existe aussi une relation d'interdépendance entre le processus de cognition et d'émotion. Les émotions servent souvent de déclencheur au processus de réflexion, forçant ainsi l'apprenant à remettre en question ses présupposés. En faisant appel aux émotions dans l'apprentissage, l'occasion est donnée aux aspects inconscients du soi de s'exprimer (Dirkx, 2006). L'exploration des émotions avec les apprenants permet aussi à l'éducateur de se pencher sur les dynamiques de résistance à l'apprentissage chez l'individu et d'être potentiellement l'initiateur d'un processus d'individuation.

Finalement, différents chercheurs ont conclu que pour favoriser l'apprentissage transformationnel, il est essentiel d'établir une relation authentique entre les apprenants et les éducateurs. C'est en construisant des relations de confiance que l'apprenant développe la confiance en soi qui lui permet de s'engager dans un apprentissage sur le plan affectif, où la transformation peut parfois sembler menaçante ou émotionnellement bouleversante. Les relations authentiques permettent aussi aux individus de discuter et de partager de

l'information plus ouvertement ainsi que d'accomplir une plus grande compréhension mutuelle et consensuelle.

2.4 Contributions complémentaires à la théorie de l'apprentissage transformationnel

Les critiques adressées à Mezirow à propos de sa théorie de l'apprentissage transformationnel portent essentiellement sur l'interprétation de l'action communicationnelle de la théorie d'Habermas, sur le contexte, la dimension sociale de la transformation de perspective et de l'action sociale ainsi que sur les limitations d'une théorie cognitive de l'éducation des adultes qui ne fait pas assez de place à l'intuition et à l'imagination. Nous voyons ci-après, dans les grandes lignes, chacune de ces dimensions critiques de la théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow. Il n'est pas question ici d'analyser la justesse ou la pertinence des ces critiques, mais plutôt de noter leur existence et de montrer comment elles contribuent à l'édification du champ théorique de l'apprentissage transformationnel à partir des bases jetées par les travaux fondateurs de Mezirow.

Plusieurs auteurs ont souligné l'absence d'une théorie cohérente du changement social dans les travaux de Mezirow (Collard & Law, 1989 ; Hart 1990). Ils lui reprochent entre autres de faire une interprétation sélective de la théorie communicationnelle d'Habermas. En ne plaçant pas, comme le fait Habermas, les questions de pouvoir et des relations de domination au cœur de sa théorie, Hart (1990) affirme que Mezirow ignore la nécessité de remettre en question les bases socio-économiques de la société et, par le fait même, évacue la notion du changement social de sa théorie. Hart critique aussi Mezirow, ainsi qu'Habermas, en leur reprochant de perpétuer une tradition strictement « mentaliste » et d'ignorer ainsi l'influence des forces affectives ou « libidinales ». Elle propose pour sa part un cadre théorique qui accorde plus de place aux contextes et aux thèmes extrarationnels.

2.4.1 Le contexte

Clark et Wilson (1991) soulignent eux aussi l'importance du contexte et critiquent Mezirow pour avoir négligé systématiquement cet aspect dans sa théorie. Une analyse qui porte une attention particulière au contexte social dans lequel se produit l'apprentissage permet d'identifier les déséquilibres qui existent dans la répartition du pouvoir, notamment entre les hommes et les femmes. Ces auteurs contestent les résultats de l'étude initiale de Mezirow puisque celle-ci concevait le processus d'apprentissage transformationnel comme un processus psychologique interne des femmes. Il aurait plutôt fallu, selon eux, analyser le processus sous l'angle des contextes social et politique qui englobent ces femmes et leur apprentissage. Dans cette perspective, Solar (1988) fait bien ressortir le va et vient continue entre l'individuel et le social de femmes s'inscrivant dans une démarche féministe.

Tennant (1993) revient lui aussi sur cette notion de contexte. Il fait une distinction entre, d'une part, le développement psychologique normatif et, d'autre part, le type de développement qu'implique le changement de perspective, qui doit inclure un certain niveau de critique sociale. Tennant présente l'idée d'un développement continu des adultes, qui surviendrait tout au long de leur cycle de vie, qui serait socialement construit et soutenu par des normes, conventions et institutions, et qui assurerait une progression ordonnée des individus dans les différentes catégories d'âge. Selon Tennant, Mezirow aurait tendance à présenter ce développement « normatif » des individus comme des exemples de transformation de perspective. Cette erreur d'appréciation serait causée par la difficulté de Mezirow d'examiner de plus près le contexte social dans lequel s'opère le développement des adultes. Tennant souligne l'importance de faire la distinction entre les expériences à portée pédagogique et celles qui ne sont que les résultats des événements reliés aux cycles de vie et aux attentes sociales. Il reconnaît la validité des concepts fondamentaux de la théorie de Mezirow, mais critique le fait qu'il ne distingue pas le changement socialement induit, normatif du changement qui est vraiment transformationnel. Pour Tennant, le changement socialement induit ne peut pas être transformationnel parce qu'il ne correspond

pas à une remise en question des prémisses psychoculturelles à l'origine de la transformation.

2.4.2 Au-delà de la cognition

Brooks (1989) critique le fait que Mezirow exclut la dimension affective et intuitive de l'apprentissage de l'adulte en misant exclusivement sur la réflexion critique. Avec l'apprentissage-dans-la-relation (*learning-in-relationship*) et l'apprentissage de la personne vue dans sa globalité (*whole person learning*), le Group for Collaborative Inquiry (1994) propose une conception qui reconnaît l'importance de l'esprit, du corps, des émotions, de l'intuition et de la spiritualité dans l'apprentissage et dans la construction de la connaissance. Leur élaboration fait écho à la critique de Hart quand ce dernier souligne le caractère « mentaliste » de la théorie de Mezirow qu'il juge comme ignorant le domaine affectif.

Le concept de la personne apprenante vue dans sa globalité (*whole person learning*) trouve des antécédents dans le domaine de la pratique connue sous le nom d'éducation holistique (De Avila, 1993 ; Harris, 1981). Le concept d'éducation holistique décrit une variété de pratiques éducatives dans lesquelles l'apprenant est vu comme un *tout unifié*, un *être intégral* situé dans le temps et dans l'espace. Cette notion de l'apprentissage de la personne vue dans sa globalité peut être rapprochée de certains autres concepts issus du domaine de pratique connue comme étant l'éducation somatique (*somatic education*). L'éducation somatique est basée sur une vision intégrative et holistique de la manière dont l'apprentissage implique les domaines affectif, somatique, cognitif et spirituel (Linden, 1994). Dans sa recherche et sa pratique, Linden pose comme principe que le changement fondamental d'une personne inclut la conscience des liens existant entre ses expériences émotionnelles, culturelles, sociales et spirituelles ; celles-ci étant corrélées et exprimées dans et à travers le corps. C'est ce qu'il appelle l'alphabétisation somatique. Au cœur de ses travaux repose l'idée que le corps et l'esprit sont interconnectés, qu'ils « reflètent l'un sur l'autre et se façonnent entre eux (Linden, 1994, p. 5). »

Pour sa part, Brooks (1999) revisite l'apprentissage transformationnel à la lumière des études sur le développement des femmes et de ses propres expériences avec des groupes d'enquête collaborative avec des femmes. Son but déclaré n'est pas de critiquer la théorie de Mezirow, mais de prolonger et d'ouvrir les discussions à propos de l'apprentissage transformationnel aux points de vue qui prennent en considération le rôle joué par le langage et par l'histoire (*story*) dans le processus transformationnel. Selon Brooks (2000), le récit permet de comprendre le processus d'apprentissage transformationnel de manière plus fine. Selon cette auteure, étant à la fois individuelle et sociale, la transformation est une création personnelle qui reflète des valeurs et des thèmes culturels plus larges. L'apprentissage transformationnel est situé dans l'espace et dans l'histoire. Le récit infère une unité des expériences cognitives, émotionnelles, physiques et spirituelles et il fournit une source concrète de données pour documenter le processus de l'apprentissage transformationnel.

2.4.3 La transformation extrarationnelle

Toujours au registre des critiques portant sur l'importance de la rationalité dans la théorie de Mezirow, une vision de l'apprentissage transformationnel comme un processus intuitif, créatif et émotionnel a commencé à émerger dans la littérature (Grabove 1997, p. 90). Cette conception de l'apprentissage transformationnel est basée principalement sur le travail de Boyd et Myers (1988). Ces derniers ont élaboré une théorie de l'éducation transformationnelle basée sur la psychologie des profondeurs. La conception *psychoanalytique* sous-jacente situe l'apprentissage transformationnel comme un processus d'individuation, un long parcours qui conduit à la compréhension de soi au moyen d'une réflexion sur les structures psychiques qui constituent l'identité de l'individu (Merriam, Caffarella & Baumgartner, 2007). Par ce processus, l'individu se découvrira des talents inconnus, un nouveau pouvoir d'agir dans et sur sa propre vie (*empowerment*), une meilleure compréhension de sa conscience ainsi qu'un sens accru des responsabilités (Boyd & Myers, 1988 ; Cranton, 2000 ; Dirkx, 2000).

Pour Dirkx (1997), la transformation implique comme condition d'engager un dialogue entre les aspects conscients et inconscients de son esprit. Par ce processus d'individuation, dans lequel les symboles et les images jouent un rôle médiateur, les apprenants découvrent des aspects d'eux-mêmes qui se retrouvent en dehors de leur conscience, mais qui influencent tout de même leur conscience d'eux-mêmes ainsi que leurs interprétations et leurs actions.

Boyd et Myers (1988) attirent l'attention sur le fait que la transformation n'est pas uniquement rationnelle. Ils introduisent le concept de discernement qui constitue un complément à l'aspect rationnel de l'apprentissage. Le processus de discernement fait appel à des sources extrarationnelles de connaissance comme les symboles, les images et les archétypes pour aider à la création d'un sens ou d'une vision personnelle de ce que signifie être humain (Cranton, 1994 ; Taylor, 1998). Pour eux, l'éducation transformationnelle correspond à une expérience intérieure qui intègre, d'un côté, l'expression rationnelle, par l'entremise du jugement, de l'intuition et de la décision, et, de l'autre, l'expression extrarationnelle par la voie de symboles, d'images et de sentiments (Boyd & Myers, 1988). Le processus de discernement permet donc l'exploration à la fois du rationnel et de l'extrarationnel en plaçant l'apprenant entre les deux.

Tout en se différenciant de l'approche jungienne de Boyd et Myers, Mezirow admet que la manière dont ces auteurs envisagent les distorsions psychologiques affectant la perspective de sens est complémentaire de son point de vue. Il reconnaît notamment que les travaux de Boyd et Myers soulignent à juste titre l'importance de la conscience présentielle et de la place centrale du "*moi*" dans le processus de l'apprentissage transformationnel (Mezirow, 2001, p. 184).

Dans sa théorie, Jung présente le continuum introverti-extraverti qui distingue deux façons de percevoir le monde et d'effectuer des jugements : nous portons des jugements de manière logique ou analytique, ou bien en nous basant sur nos réactions d'acceptation ou de rejet dans lesquelles la logique ne joue aucun rôle. Selon Mezirow (2010), cette

différenciation entre le jugement et la perception se rapproche de la distinction faite par la théorie de l'apprentissage transformationnel entre l'apprentissage conscient au moyen de la réflexion critique et l'apprentissage qui se situe en dehors de la conscience et qui fait appel aux intuitions.

2.4.4 Le rôle joué par les émotions, les intuitions et l'imagination

Dans sa thèse, Freed (2009) rejette l'idée que ce sont toujours des émotions négatives qui accompagnent la transformation de perspective. Jarvis (2006) est du même avis et note que des émotions telles que la détermination, la curiosité, l'excitation ou le plaisir, peuvent aussi jouer un rôle de catalyseur. L'auteure, comme beaucoup d'autres avant elle, critique aussi l'importance excessive de la dimension cognitive et rationnelle du processus de transformation décrit par la théorie de Mezirow. L'imagination, la fantaisie, les rituels, les arts visuels et la danse, par exemple, constituent d'autres moyens d'avoir et d'exprimer des intuitions qui ne sont pas accessibles par le langage. Jarvis partage une fois encore le point de vue de Freed en notant que la théorie de Mezirow accorde trop peu de place aux émotions en général, aux sensations et au rôle de la méditation. À la suite de ces critiques, Mezirow (2006) a d'ailleurs reconnu le rôle important joué par les émotions, les intuitions et l'imagination dans le processus transformationnel et a suggéré que l'intuition peut remplacer l'autoréflexion critique pour certains éléments de l'expérience transformationnelle qui se passent au-delà de la conscience.

En abordant la dimension spirituelle du processus transformationnel, Dirkx (1997, 2001, 2008) a lui aussi contribué à faire la lumière sur le rôle joué par les sentiments et les émotions dans l'apprentissage transformationnel. Pour lui, les émotions ne représentent pas seulement un facteur qui favorise ou fait obstacle à l'apprentissage, elles font aussi partie intégrante du processus de création de sens ainsi que de l'expérience et de la compréhension de soi. Il est d'avis que sans émotion, il est impossible de raisonner, d'entreprendre une réflexion critique, de proférer des jugements ou de prendre des décisions.

2.4.5 La transformation dans une perspective cosmologique

O'Sullivan (1999) a développé pour sa part une conception écologique et planétaire de l'apprentissage transformationnel. En empruntant cette voie, il cherche à promouvoir un changement de mentalité collective afin que les personnes prennent conscience de la nécessité de protéger et de sauver l'environnement ainsi que du besoin de créer un milieu plus agréable pour assurer la continuité de la vie sur Terre. O'Sullivan décrit une utilisation plus large et plus inclusive du concept d'apprentissage transformationnel qui est dépeint comme un moyen d'éduquer l'humanité et de la conduire vers une réforme environnementale (Lemisko, 2003). Pour arriver à ce but, il faut, selon lui, rompre avec trois tendances destructrices propres au monde moderne : les cadres de référence eurocentriques « incorporés » dans la culture occidentale ; la « saturation de la conscience » inhérente à la surcharge d'informations dans nos sociétés modernes ; le pouvoir hiérarchique du patriarcat et de l'impérialisme.

Pour O'Neil et O'Sullivan (2002), le patriarcat est vu comme une structure institutionnelle qui légitime l'abus masculin et il doit être compris à partir d'un examen critique de la domination et de la subordination dans le construit de genre. Ces auteurs suggèrent que la plupart d'entre nous sont élevés dans « une écologie de la domination des hommes sur les femmes » (p. 18) et que nous devons transformer cela par la reconnaissance, la description et une compréhension de la dynamique sous-jacente de ce mécanisme de domination.

Étant donné ses points de vue sur l'abus de genre, et malgré la nature écologique de la vision d'O'Sullivan de la transformation qui est moins directement reliée à notre objet d'étude, l'importance de son travail dans le but de comprendre la transformation personnelle des hommes de notre échantillon, au regard la masculinité dans une perspective de remise en cause du patriarcat, est évidente.

O'Sullivan, Morrell et O'Connor (2002, p. 18, cités dans O'Sullivan, 2003, p. xvii) fournissent la définition de l'apprentissage transformationnel suivante :

Transformative learning involves experiencing a deep, structural shift in the basic premises of thought, feelings, and actions. It is a shift of consciousness that dramatically and irreversibly alters our way of being in the world. Such a shift involves our understanding of ourselves and our self-locations ; our relationships with other humans and with the natural world ; our understanding of relations of power in interlocking structures of class, race and gender ; our body awarenesses, our visions of alternative approaches to living ; and our sense of possibilities for social justice and peace and personal joy.

2.5 L'apprentissage transformationnel dans la pratique

Les conceptions mentionnées ci-dessus se distinguent sur certains points, notamment sur les fins de la transformation (de l'actualisation de soi à la conscience planétaire) et par conséquent, sur l'accent particulier qui est mis sur le changement individuel ou sur le changement social (Merriam, Caffarella & Baumgartner, 2007 ; Snyder, 2008 ; Taylor, 2008). Les conceptions plus centrées sur l'individu (psychocritique, psychoanalytique, psychodéveloppementale) portent peu d'attention au contexte, au changement social et au rôle des relations dans le processus de transformation. Les autres conceptions (émancipatoire, centrée sur la race, culturelle-spirituelle, planétaire) mettent autant d'importance sur le contexte culturel et sur le changement social que sur la transformation individuelle. Les conceptions du premier groupe, basées sur des modèles plus psychologiques, tendent à refléter une vision universelle de l'apprentissage, tandis que celles du second groupe donnent plus d'importance aux questions sociales et culturelles ainsi qu'à la position de quelqu'un relativement à sa race, sa classe sociale, son genre ou son orientation sexuelle (Taylor, 2008, p. 10).

Ces façons de comprendre la transformation comportent aussi plusieurs points communs. Tout d'abord, tous les théoriciens qui les ont conçues sont des constructivistes pour lesquels la connaissance est construite par l'apprenant et qui situent l'expérience de l'adulte au cœur du processus d'apprentissage (Dirkx, 1998, cité dans Merriam, Caffarella & Baumgartner, 2007, p. 144). Deuxièmement, tous s'accordent pour dire que le dialogue est nécessaire pour qu'un apprentissage transformationnel ait lieu. Le dialogue avec les autres,

ou intrapsychique dans le cas de Boyd et Myers (1988), permet à l'apprenant d'enrichir ses vues initiales. Un troisième point est crucial : c'est la réflexion critique. Elle porte sur l'origine et la nature de nos présupposés, attentes, biais, croyances, valeurs et, dans le cas de Boyd et Myers, sur les symboles. Elle est nécessaire pour que le changement et la croissance des apprenants aient lieu. Quatrièmement, la plupart de ces théoriciens font mention du changement social comme un résultat de l'apprentissage transformationnel (Daloz, 2000 ; Freire, 2000 ; Mezirow, 2000 ; O'Sullivan, 1999, cités dans Merriam, Caffarella & Baumgartner, 2007, p. 144).

2.6 Intérêt de concilier les approches rationnelles et extrarationnelles

L'émergence d'approches qui développent des connaissances nouvelles sur les processus extrarationnels de l'apprentissage transformationnel, en reconnaissant et soulignant l'importance des dimensions inconscientes de la personnalité humaine, accroît la plausibilité d'une transformation réussie pour des apprenants qui n'ont pas nécessairement recours à la réflexion critique et au discours réflexif. L'apprenant qui a emprunté les voies extrarationnelles d'apprentissage et d'accès à la connaissance peut en effet se retrouver « coincé » dans un processus entièrement rationnel. Les conceptions qui ont été décrites offrent des approches différentes du processus transformationnel selon la perspective rationnelle de Mezirow. Elles fournissent une occasion d'approcher le phénomène de la transformation en éducation des adultes de façon plus holistique. De cette manière, on peut concevoir qu'un apprenant « moins rationnel » manœuvre avec succès à l'intérieur du processus transformationnel.

Par ailleurs, l'adoption des codes masculins par certains hommes est pleine d'éléments non rationnels qui proviennent d'une myriade de racines psychosociales, dont les stéréotypes de genre, et les problèmes qui peuvent en découler ne sont pas toujours susceptibles d'être résolus par des voies rationnelles. Comme nous l'avons souligné dans la section sur la socialisation masculine, le contrôle et les questions de pouvoir basées sur des pressions

sociales, la crainte de l'intimité, l'anxiété reliée à la perte de contrôle et les sentiments extrêmes de colère ou de honte sont difficiles à rationaliser (Jasinski & Williams, 1998). Dans le contexte des concepts extrarationnels reliés aux rôles de genre traditionnels, l'apprentissage transformationnel peut donner lieu à la création d'un cadre de référence plus fiable à travers la reconnaissance des aspects affectifs de la conscience de soi. Le contexte dans lequel l'individu apprend et agit réciproquement avec l'environnement global influence les voies qui facilitent le changement et qui lui donnent un sens.

Chapitre 3 : Méthodologie

La présente étude explore le processus d'apprentissage transformationnel au sein d'une population d'hommes qui vit une expérience de développement personnel à partir de la remise en question des acquis identitaires de genre. Nous examinons la manière dont ces hommes entrent dans le processus de questionnement de leur masculinité (point d'ancrage), ce qu'ils remettent en cause de leurs apprentissages initiaux des rôles de genre (contenus), la façon dont ils progressent dans leur démarche de déconstruction/reconstruction de leur identité masculine (processus) et finalement, ce qui en résulte sur le plan de leurs connaissances, de leurs croyances, de leurs attitudes et de leurs comportements au regard du genre (résultats). Le processus transformationnel, tel qu'il a été décrit par Mezirow dans sa théorie de l'apprentissage transformationnel, et plusieurs autres conceptions de la transformation en éducation, facilitent la compréhension des informations fournies par les hommes de notre échantillon. Par ailleurs, le rôle joué par le contexte de groupe, la place des relations, de l'émotion et de la spiritualité dans le processus transformationnel retiennent particulièrement notre attention. En effet, le contexte des groupes d'entraide et de soutien du RHQ, où les hommes de notre échantillon redéfinissent leur masculinité, est caractérisé par l'intimité partagée entre les participants, l'émotion, la spiritualité (perspective mythopoétique) et la quête de sens dans un processus d'individuation (approche jungienne).

Dans le but de réaliser notre projet d'exploration du phénomène de la transformation, après une présentation de l'objet, des postulats et de la perspective scientifique où se situe la recherche, nous précisons son objectif et les principaux questionnements qui en découlent. Nous situons ensuite les principaux éléments du cadre théorique élaboré aux fins de la présente étude. Après quoi, nous délimitons son cadre opératoire et nous décrivons la méthode, c'est-à-dire les sources d'information, les techniques et les instruments sélectionnés pour exécuter l'action. Il est donc question de la population à l'étude, de la stratégie de recrutement des sujets participants et des outils de recherche utilisés. Le

chapitre se conclut avec la présentation de la technique d'analyse des données qualitatives utilisée et les considérations éthiques relatives à la présente recherche.

3.1 Objet de la recherche

Pour réaliser ce projet, nous choisissons d'étudier la transformation du cadre de référence de la masculinité construite dans le processus de socialisation aux rôles de genre traditionnels chez des hommes inscrits dans des démarches réflexives et d'action ayant trait à leur condition masculine. Ce type de cheminement retient plus particulièrement notre attention parce qu'il valorise l'expérience, la réflexion sur soi, les autres, les relations et l'environnement à l'occasion d'une activité communicationnelle, en vue de produire un changement individuel ou collectif.

Ces démarches offrent aux participants l'occasion de partager leurs expériences et d'exposer leurs problèmes en tant qu'hommes. Elles ont entre autres cibles celle de remettre en question les modèles traditionnels de rôle de genre. Dès lors, ce type de démarche d'introspection personnelle et de réflexion collective peut avoir un caractère transformatif ou transformationnel, deux termes utilisés de façon interchangeable dans la littérature (Merriam, Caffarella & Baumgartner, 2007, p. 130). Reliée à la perception du rôle de genre masculin, cette démarche peut favoriser à long terme, chez ceux qui l'entreprennent, une évolution, un changement dans la façon de se voir comme hommes et de voir leurs relations avec autrui.

Dès lors, dans la foulée de nos travaux à la maîtrise sur l'émergence d'une culture masculine non traditionnelle (Bizot, 2003), nous visons la compréhension des changements d'attitudes, de conceptions ou de comportements que des hommes opèrent au regard de la masculinité (transformation du cadre de référence de la masculinité traditionnelle).

En résumé et en lien avec les apports des théories de l'apprentissage transformationnel, nous visons l'exploration de la transformation de perspective réalisée par des hommes au sein de groupes d'entraide et de soutien. Nous explorons ce phénomène par rapport au

cadre de référence de la masculinité traditionnelle qu'ils transforment éventuellement. Nous sommes aussi intéressé par cette expérience telle qu'elle est vécue, interprétée et nommée par les participants quand ils questionnent les assises psychoculturelles de leurs modèles de la masculinité. Dès lors, les points d'ancrage, le processus, les contenus et les résultats de leurs apprentissages constituent autant de dimensions de la transformation du cadre de référence de l'homme traditionnel qu'il nous est apparu pertinent d'explorer dans le cadre de ce doctorat.

3.2 Postulats de la recherche

Tout d'abord, dans le contexte des mutations profondes de la société patriarcale occidentale, nous postulons qu'il existe un conflit de nature polysémique (cognitif, affectif, socioculturel et politique) entre le modèle de « l'homme traditionnel » tel qu'il est construit à travers la socialisation masculine (masculinité traditionnelle, restrictive et hégémonique) et les nouveaux impératifs des rôles de genre dont on attend beaucoup plus de flexibilité (Dubar, 2000).

Ensuite, en considérant les connaissances produites dans le champ des études sur les hommes et les masculinités, nous postulons que ceux-ci peuvent changer et que nous pouvons croire leurs récits de vie quand ils font part de leurs transformations (Dulac, 2000 ; Welzer-Lang, 2004).

Le troisième postulat a trait au potentiel transformationnel d'une démarche menée au sein d'un groupe d'hommes. Nous postulons que ce type de regroupement est un vecteur important de changement, notamment quand son action est centrée sur l'entraide et le soutien (Dulac, 1997 ; Lindsay, Turcotte, Montminy & Roy, 2006). En effet, ces groupes représentent, pour les hommes vivant une transition reliée le plus souvent à des événements dramatiques dans leur vie, une passerelle qui peut les mener sur le chemin de changements individuels ou collectifs. Cet environnement éducatif non formel d'introspection personnelle, de réflexion collective et d'entraide détient le potentiel d'une expérience

d'apprentissage transformationnel pour les adultes. Par conséquent, nous postulons que les groupes autogérés du Réseau Hommes Québec (RHQ), au sein desquels nous recrutons les participants de l'étude, présentent un potentiel transformatif.

3.3 Type de recherche

La recherche s'inscrit dans une stratégie de recherche qualitative de type exploratoire, car nous cherchons à expliquer un phénomène humain et social au moyen de techniques de collecte et d'analyse (Mucchielli, 1996). De plus, la recherche exploratoire sert à produire des connaissances sur des phénomènes inconnus ou bien à clarifier un problème qui est plus ou moins bien défini (Trudel, Simard et Vonarx, 2007). Or, peu de choses ont été dites à propos de la transformation du cadre de référence de la masculinité opérée par des hommes au sein de groupes d'entraide et de soutien et le terrain est encore vierge. C'est ce qui explique notre choix de réaliser une étude exploratoire de type qualitatif. L'étude exploratoire (ou d'exploration) s'avère la plus appropriée quand il s'agit de se familiariser avec un phénomène, de développer de nouvelles notions à son sujet et de construire une ou des hypothèses de recherche (Sellitz *et al.*, 1977, cités dans Solar, 1988, p. 64). Dans notre contexte, en tenant compte de cette catégorisation, notre étude ne vise donc pas une vérification d'hypothèses particulières. Au contraire, le chercheur et le sujet sont mis à contribution afin de construire le sens du phénomène à l'étude puisque, comme le mentionne Mucchielli (1996), le chercheur doit partir du principe que ce sont les sujets qui détiennent la vérité qu'il recherche.

Taylor (2000a) met en évidence dans sa recension des études portant sur l'apprentissage transformationnel que l'approche qualitative prévaut largement dans ce domaine. Il s'agit dans la plupart des recherches empiriques de capturer pendant des entretiens approfondis : « un simple instantané (souvent rétrospectif) de leur expérience d'apprentissage (Baumgartner, 2003, p. 56, cité dans Taylor, 2007, p. 176 – traduction libre). » Ce choix méthodologique est un indicateur de l'intérêt que les chercheurs portent aux expériences d'apprentissage telles qu'elles sont vécues et perçues par les adultes. Comme

Danis (1998, p. 81) le souligne : « [il] correspond certainement à une tendance actuelle de la recherche en éducation des adultes qui valorise l'exploration – la découverte et la compréhension – des phénomènes plutôt que l'explication et la vérification de ces derniers. »

Nous avons aussi choisi la méthodologie de recherche qualitative parce qu'elle avait le potentiel de faire ressortir des données permettant d'expliquer des situations humaines complexes et ainsi de mieux comprendre la réalité subjective des répondants (Bogdan & Biklen, 1992). Les approches, méthodes et techniques correspondant à la recherche qualitative proviennent de différentes disciplines et sont « naturalistes » (Lincoln & Guba, 1985). Selon ces auteurs, ce type d'étude naturaliste permet de capter et d'interpréter le sens de l'expérience humaine. Les méthodes de collecte de données permettent d'observer, d'interroger, d'enregistrer, de décrire et d'interpréter le sens de situations humaines complexes (Eisner, 1998).

3.4 Objectif et questions de recherche

Dans les sections subséquentes, ce que nous voulions comprendre, c'est-à-dire l'objectif poursuivi dans cette étude et les principales questions de recherche découlant de ce questionnement sont précisés.

3.4.1 Objectif de la recherche

L'objectif poursuivi dans cette étude est d'explorer le processus de la transformation du cadre de référence de la masculinité engagé par des hommes réfléchissant à leur identité de genre dans un contexte de groupe.

3.4.2 Questions de recherche

Nos principaux questionnements s'énoncent ainsi :

- Quels sont les changements d'attitudes, de conceptions ou de comportements par rapport à la masculinité traditionnelle que réalisent des hommes inscrits dans une démarche visant la remise en question des modèles traditionnels de rôle de genre et la promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes ?
- Ces changements conduisent-ils à une transformation du cadre de référence de la masculinité traditionnelle, restrictive ou hégémonique ?
- Qu'est-ce qui caractérise la nouvelle perspective de la masculinité reconstruite dans le cadre de cette démarche de transformation ? Quelles sont les connaissances qui accompagnent cette transformation ?

En obtenant le point de vue des répondants durant notre démarche exploratoire, nous nous demandons plus précisément :

- Pourquoi s'engagent-ils dans un tel processus réflexif et d'action ?
- Comment vivent-ils cette expérience ?
- Que changent-ils dans leur vision de la masculinité ?
- Quels sont les éléments qui contribuent à ce changement ?
- Comment actualisent-ils leur projet de vie au regard de ces changements ?

Pour atteindre cet objectif et répondre aux questions de recherche, nous avons eu recours à un cadre théorique élaboré à partir des connaissances provenant des études sur les hommes et les masculinités, d'une part, et de l'apprentissage transformationnel, d'autre part.

3.5 Éléments du cadre théorique

À l'issue de la recension de la littérature portant sur la socialisation aux rôles de genre traditionnels et à l'apprentissage transformationnel, nous retenons aux fins de notre étude des éléments ayant trait à la fois à la construction sociale de la masculinité traditionnelle, restrictive et hégémonique et à la manière dont elle se désapprend dans le cadre d'un

processus transformationnel en éducation des adultes, c'est-à-dire l'apprentissage transformationnel.

Nous examinons les expériences de transformation du cadre de référence de la masculinité vécue par les hommes de notre échantillon à partir de deux perspectives théoriques. Afin de mieux saisir le but du cadre de référence remis en question, la première perspective a trait à la socialisation aux rôles de genre traditionnels et à son impact normatif sur la construction de l'identité masculine. Dans ce cadre, les connaissances récentes produites dans le champ des études sur les hommes et les masculinités (*Men's Studies*) sont rassemblées aux fins de notre recherche. En plus de la perspective des études sur le genre masculin, la transformation dans le domaine de l'éducation des adultes est considérée comme l'élément essentiel de notre cadre théorique dans le champ de l'éducation des adultes. Notamment, les théories de l'apprentissage transformationnel sont retenues en lien avec le processus de déconstruction/reconstruction de l'identité masculine faisant l'objet de la recherche. Elles permettent de mieux saisir ce qu'est la transformation du cadre de référence ; la manière dont celle-ci se réalise ; les facteurs qui l'influencent et ce qui résulte d'un changement de perspective dans la vie des individus. Pour ce faire, les concepts de transformation et de cadre de référence définis par Mezirow (1991a, 2000) sont retenus. Toutefois, afin d'enrichir la compréhension du phénomène du changement de perspective opéré par les hommes de l'échantillon étudié, une attention particulière est aussi portée aux conceptions de l'apprentissage transformationnel qui privilégient les dimensions non rationnelles de la transformation en éducation (relations, émotions, spiritualité).

Inscrite dans le champ de l'éducation des adultes, la recherche est réalisée à partir d'entretiens en profondeur conduits avec 16 participants aux sessions de groupes d'entraide et de soutien autogérés du Réseau Hommes Québec (RHQ). En plus des dimensions de socialisation, d'entraide et de soutien, le fonctionnement de ces groupes a un caractère éducatif qui permet au chercheur de centrer son attention sur les apprentissages que leurs membres y réalisent.

Dans les sections subséquentes, nous exposons tout d'abord les éléments du cadre théorique reliés à la construction sociale de la masculinité, puis nous présentons les éléments qui ont trait à l'apprentissage transformationnel. Nous terminons cette section en présentant les éléments du cadre théorique et les définitions des principaux concepts utilisés dans cette étude.

3.5.1 Éléments du cadre théorique reliés à la construction de la masculinité

Au regard de la masculinité, notre cadre théorique comprend trois dimensions majeures.

- La première dimension a trait aux paradigmes explicatifs de l'identité de genre comparativement à l'identité sexuelle (ou de sexe). Les éléments qui la composent permettent de situer la manière dont les hommes de l'échantillon perçoivent leur identité masculine (sexe *versus* genre).
- La deuxième dimension est constituée des composantes idéologiques, sociales et culturelles qui donnent pratiquement forme au cadre de référence de la masculinité (principes, codes, normes et valeurs). Ils s'illustrent dans une gamme de comportements et d'attitudes caractéristiques qui sont vus comme des scripts de la masculinité (injonctions).
- La troisième dimension a un rapport avec les trois grandes composantes du concept de tensions de rôle de genre qui implique que les standards culturels de la masculinité, vers lesquels les processus de socialisation sont orientés, ont des effets potentiellement négatifs sur les hommes.

3.5.1.1 Les paradigmes explicatifs de l'identité de genre et de l'identité sexuelle

Les différents paradigmes ayant trait à la construction de l'identité masculine (évolutionniste, essentialiste, socioconstructiviste) identifiés par Connell (2002) permettent de situer la perception que les hommes ont d'eux-mêmes, des autres (femmes, autres hommes, homosexuels, enfants) et de leur environnement. La sous-question de recherche reliée à ce thème est la suivante :

- Comment les hommes se perçoivent-ils eux-mêmes comme hommes et dans leur relation avec les autres par rapport à l'autre sexe, à l'identité de rôle de sexe et au genre ?

3.5.1.2 Les composantes idéologiques, sociales et culturelles du cadre de référence de la masculinité

L'idéologie, les codes et les injonctions reliés au processus de la socialisation aux rôles de genre traditionnels balisent le cadre de référence de la masculinité. Ces éléments, issus notamment des travaux de David et Brannon (1976), Pleck (1981), O'Neil (1982), Meth (1990), Connell (1995) et Trujillo (2000) permettent d'explorer la compréhension que les hommes ont de ces concepts, leur niveau d'adhésion à la masculinité hégémonique (avant/après) et la redéfinition de leur identité masculine au regard de ces différentes dimensions.

3.5.1.3 Les tensions reliées à la socialisation aux rôles de genre traditionnels

Reliés à l'idéologie de la masculinité, les concepts de tensions d'inadéquation (*gender role discrepancy strain*), de trauma (*gender role trauma strain*) et de dysfonction (*gender role dysfunction strain*) définis par Pleck (1995) rendent possible l'exploration de l'expérience personnelle de la socialisation masculine vécue par les hommes de l'échantillon.

3.5.2 Éléments du cadre théorique reliés à l'apprentissage transformationnel

Concernant l'apprentissage transformationnel, pour explorer et comprendre le phénomène de la transformation opérée éventuellement par les hommes de notre échantillon, nous retenons principalement les concepts clés définis par Mezirow (1991a, 2000). D'une part, il s'agit de : (a) saisir la manière dont les hommes utilisent et transforment leur expérience de la masculinité ; (b) examiner la cible de leur réflexion quand ils entreprennent l'analyse critique des assises psychoculturelles de leur identité de genre ; (c) découvrir le rôle joué par le dialogue dans et en dehors du groupe et ; (d) identifier les changements intervenus dans la vie des hommes et les actions entreprises à partir de leur nouvelle perspective de sens de la masculinité. D'autre part, une attention particulière est portée aux conditions processuelles de la transformation. Aussi, on voit en quoi les étapes du processus

transformationnel vécu par les hommes de notre échantillon s'apparentent où se différencient des dix (10) étapes décrites par Mezirow. Dans cette perspective, le dilemme désorientant à l'origine de la transformation est examiné particulièrement. Les éclairages donnés par d'autres théoriciens sont également considérés, notamment en ce qui a trait à l'importance des éléments non rationnels (contexte, relations) et extrarationnels (corps, spiritualité).

3.5.2.1 Les éléments clés du processus transformationnel

Dans un premier temps, les étapes et les éléments clés du processus transformationnel identifiés dans la théorie de la transformation de Mezirow (1991a, 2000) sont retracés dans le phénomène du changement de perspective vécu par les hommes de notre échantillon. Une comparaison s'ensuit ; l'élément déclencheur et les étapes subséquentes de la transformation sont examinés attentivement.

Les composantes caractérisant le processus transformationnel (expérience, réflexion critique, discours rationnel, action) font également l'objet d'une analyse.

En dehors des éléments théoriques apportés par Mezirow, sont également examinés les facteurs non rationnels ou extrarationnels influençant le processus transformationnel.

3.5.2.2 La réflexion critique

Dans un deuxième temps, au regard de la transformation du cadre de référence de la masculinité qui s'opère, nous voyons plus précisément sur quoi porte la réflexion critique des hommes de l'échantillon par rapport à leur identité de genre construite socialement : les contenus (l'expérience personnelle de la masculinité), les processus (la manière dont les hommes composent avec les différents aspects de leur expérience de la masculinité) ou les prémisses (les postulats, les croyances et les valeurs construites socialement et qui sont tenus pour acquis dans l'expérience personnelle de la masculinité).

3.5.2.3 Les résultats de la transformation

Dans un troisième temps, nous examinons les résultats de la transformation opérée par les hommes de l'échantillon. Pour comprendre les résultats de leurs apprentissages au regard de la masculinité, nous voyons plus précisément si ceux-ci ont été transformationnels et, si oui, ce qu'ils ont transformé dans leur cadre de référence et leur vie.

La nature des changements personnels que les participants expérimentent est classée en fonction des trois dimensions du changement identifiées par Clark (1991) dans les expériences d'apprentissage transformationnel : (a) psychologique ; (b) convictionnelle et ; (c) comportementale. Les changements psychologiques, convictionnels ou comportementaux peuvent se retrouver dans chaque expérience d'apprentissage transformatif des participants, mais dans des proportions différentes.

Définitions des concepts clés de la recherche

Pour maintenir la cohérence au cours de cette étude, les termes les plus souvent utilisés sont définis afin de fournir une compréhension claire de leurs significations. Pour commencer les termes se rapportant à l'apprentissage transformationnel sont définis. Suivent les définitions des concepts relatifs aux études sur les hommes et les masculinités.

- Transformation : La transformation est vue comme étant un changement profond et durable de la vision du monde qui altère l'état d'être (Mezirow, 2000). Elle implique une évolution de la conscience qui est complexe et prolongée (Kegan, 1994).
- Transformation de perspective : La transformation de perspective est le processus permettant d'acquérir une conscience critique du comment et du pourquoi nos présomptions sont parvenues à contraindre notre manière de percevoir, de comprendre et de réagir affectivement à notre monde. Ce processus permet aussi de changer ces structures d'anticipation automatique pour permettre une intégration de l'expérience plus inclusive et discriminatoire et d'agir à partir des nouvelles conceptions (Mezirow, 1981, p. 6).

- Cadre de référence ou perspective de sens : Le cadre de référence d'un individu inclut ses connaissances, ses valeurs, des dispositions affectives, des attentes morales et esthétiques ainsi que des paradigmes qui informent sur ses préférences et sur la perception qu'il a de lui-même (Mezirow, 2003). Ils forment, délimitent – et déforment souvent – le moyen utilisé pour donner sens à l'expérience.
- Schémas de référence : Les schémas de référence ou de sens correspondent aux dimensions plus spécifiques du cadre de référence ou de la perspective de sens d'un individu. Comme tels, ils contiennent les croyances spécifiques, la connaissance, les sentiments et les jugements de valeur qui sont articulés dans une interprétation particulière (Mezirow, 1994, p. 223).
- Réflexion critique : La réflexion critique concerne un agir réflexif qui procède à la fois à l'examen des contenus et des processus expérientiels ainsi qu'à celui des prémisses, de sorte que l'apprenant étudie de façon minutieuse et critique ses apprentissages initiaux et réévalue leur pertinence (Mezirow, 2000).
- Discours rationnel : Un type particulier de dialogue qui met l'accent sur les éléments qui tentent de justifier les croyances en apportant des arguments favorables et en examinant le raisonnement des points de vue opposés (Mezirow, 1994).
- Dialogue intérieur : Une forme de dialogue avec soi-même donnant la parole aux forces contraires et contradictoires – aussi appelées "voix" – qui sont habituellement brimées. Brimer ces voix intérieures plonge les individus dans des conflits qui s'avèrent douloureux et qui engendrent des sentiments de culpabilité, de la colère ou encore, de la peur. Cultiver cet art de se parler à soi-même permet d'approfondir la connaissance de soi (Jung, 1973 ; Stone & Stone, 1997).
- Action : Une des implications les plus claires de la transformation de perspective (Saavedra, 1995), l'action inclut le fait de prendre des décisions, de réviser des points de vue, de recadrer ou de résoudre des problèmes, de modifier des attitudes, ou encore de changer des comportements. Lorsqu'il est question d'agir, on parle aussi bien de la prise de décision que de la protestation politique radicale.
- Apprentissage transformationnel : Un processus par lequel l'apprenant, au moyen de la réflexion critique et du discours rationnel, en vient à changer sa manière de penser, ses attitudes et ses comportements et à intégrer de nouveaux schémas de référence dans sa vie (Everette, 2002).
- Idéologie relative à la masculinité traditionnelle : « Endossement » et internalisation du système de croyances culturelles relatif à la masculinité et aux rôles de genre que doivent tenir les hommes dans une société donnée, qui est ancré dans les relations structurelles entre les deux sexes (Pleck, Somenstein & Ku, 1991).

- Masculinité traditionnelle, restrictive ou hégémonique : Idéal masculin qui se nourrit de valeurs morales, sociales et comportementales. Il fait l'apologie de la force, du travail, du dynamisme. Cet idéal masculin exacerbe par exemple le courage, le sens du sacrifice et la camaraderie comme façon de partager de l'intimité avec d'autres hommes (Dulac, 2003, p. 11). Il fonctionne comme un support de la légitimité du modèle patriarcal.
- Patriarcat : Le patriarcat désigne un type d'organisation sociale où les hommes exercent en tant qu'hommes une autorité sur les femmes dans tous les aspects de la vie privée et publique, ce qui inclut les domaines politique, social, économique et légal (Rahman, 2007).
- Genre : On ne naît pas avec un genre. On fait plutôt l'apprentissage de ce qui est considéré comme « être un homme » et « être une femme » dans une société particulière, à une époque donnée. À travers le processus de socialisation, les hommes et les femmes apprennent des attitudes et comportements correspondant aux rôles de genre masculin ou féminin (Englar-Carlson, 2006).
- Socialisation aux rôles traditionnels : Type de socialisation qui sert à faire respecter les codes patriarcaux prévoyant que : (1) les hommes adoptent des comportements dominants et agressifs et « fonctionnent » dans la sphère publique et (2) les femmes adoptent des comportements adaptatifs et nourriciers et « fonctionnent » dans la sphère privée de la famille (Levant, 1996).

3.6 Sources d'information

Pour comprendre le phénomène de la transformation du cadre de référence effectuée par certains hommes au regard de leur masculinité, les sources d'information sont des sujets humains qui ont vécu ou vivent ce type d'expérience transformationnelle au sein des groupes d'entraide et de soutien du Réseau Hommes Québec. Ils ont participé ou participent aux activités de cette organisation dans la région métropolitaine de Montréal et au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

3.6.1 Terrain de la recherche : le Réseau Hommes Québec

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un mouvement social et idéologique comparable à la démarche féministe, les hommes qui rejoignent le RHQ le font parce qu'ils perçoivent que les rôles sociaux de sexe qu'ils remplissent ne sont plus adéquats. Leur entrée dans le Réseau

découle souvent d'un événement perturbateur (perte, deuil, rupture). Les éléments qui constituent leur cadre de référence sont alors soumis à une introspection et les rôles sociaux de sexe à un examen critique dans le cadre d'une activité dialogique (groupe axé sur l'aide mutuelle).

Depuis 1994, date de sa création au Québec, le Réseau a rejoint plus de deux mille hommes. En 2011, il compte un peu moins de 500 membres. L'un des principaux objectifs du Réseau est de permettre à ses membres d'explorer l'identité masculine et d'améliorer leur capacité d'être et d'agir en tant qu'hommes. Le RHQ œuvre depuis sa création à l'émergence de modèles de masculinité sains en favorisant le développement personnel de ses membres, le développement de la solidarité entre hommes et la remise en question des stéréotypes de genre dans une perspective d'égalité entre les hommes et les femmes. Pour réaliser ce projet, le Réseau a recours à des groupes autogérés d'entraide et de partage. Dans les groupes qui voient le jour au sein du RHQ, l'accent est mis le plus souvent sur la *réappropriation* du corps et des émotions ainsi que sur le vécu (l'expérience). Les hommes doivent apprendre à se découvrir par la confession publique (le dévoilement). La sincérité, l'immédiateté, la spontanéité sont alors de mise : il s'agit pour eux d'être authentiques avant tout. Briser l'isolement est une autre finalité importante de ces rassemblements.

Welzer-Lang (2001) associe les groupes du RHQ à la mouvance des SNAG australiens (*Sensitive New Age Guys*). Pour ce sociologue français, les groupes du RHQ : « oscillent entre une volonté de comprendre l'aliénation masculine produite par les rapports sociaux de sexe et la domination masculine, et une influence des mouvements de développement personnel (Welzer-Lang, 2001, p. 129). » Dans leur recension sur les groupes d'entraide d'hommes, Mankowski et Silvergled (1999-2000) précisent que les groupes d'entraide d'hommes de ce type se centrent explicitement et de manière prédominante sur les questions reliées à la condition masculine en invitant les hommes à réfléchir aux préceptes de la masculinité qu'impose la socialisation de genre.

Dans ces conditions, les groupes du RHQ peuvent être assimilés à un contexte d'apprentissage non formel où les hommes ont l'occasion d'apprendre d'eux-mêmes, des autres et de leur environnement, de manière autodirigée. Ils peuvent aussi acquérir et développer à cette occasion de nouvelles habiletés sociales, relationnelles et communicationnelles. Finalement, en plus du développement personnel relié au travail introspectif qu'ils expérimentent dans ce type de regroupement, le RHQ peut offrir à ses membres l'opportunité de se redéfinir comme hommes dans une perspective non traditionnelle.

Concrètement, les membres du RHQ se rencontrent à l'occasion de sessions de groupe restreint de cinq à dix membres. Généralement, ces rencontres ont lieu une fois par mois. Toutefois, certains groupes se réunissent plus occasionnellement, quatre à six fois par année. Le plus souvent, les groupes fonctionnant de cette manière ont organisé des rencontres plus fréquentes par le passé. La démarche des hommes inscrits dans ces activités est complétée par des lectures, des ateliers thématiques et des rassemblements (camps extérieurs) qui ont lieu régulièrement dans l'année, aux niveaux régional et national. Ce type de rencontre répond généralement aux besoins de contacts plus longs et plus physiques qui permettent plus de rapprochement et de profondeur dans les relations.

Les rencontres de groupe durent généralement trois heures et sont animées à tour de rôle, par tous les membres. Elles se déroulent le plus souvent suivant un certain « rituel » qui comportent plusieurs étapes : l'arrivée de l'extérieur (période de bienvenue), la pause, l'ouverture de l'espace du rituel, l'arrivée à l'intérieur, l'activité de groupe, la fermeture du rituel et la planification des rencontres à venir et les salutations. Il arrive que la structure des rencontres soit plus souple et plus spontanée, sans préparation préalable, avec une discussion sur les sujets d'intérêts mentionnés dans la période de bienvenue où les hommes parlent de leur situation présente, de leur état quand ils arrivent dans le groupe.

Les rencontres de groupes commencent quand les participants se rassemblent dans un lieu familier (souvent la maison d'un membre) et qu'ils ouvrent le cercle. Les hommes s'assoient en cercle et commence alors la phase dite de « l'arrivée de l'extérieur » ou

du « comment j'arrive ». Durant cette étape, les membres du groupe racontent tour à tour ce qui s'est passé dans leur vie depuis la dernière rencontre, parfois, en utilisant un bâton de parole.

« L'arrivée de l'extérieur » dure plus ou moins longtemps. En règle générale, il faut à peu près une heure pour que tous les membres d'un groupe de cinq ou six puissent s'adresser au centre du cercle. Suit une pause de plus ou moins vingt minutes. Ces deux premières étapes permettent aux participants de revoir et de se détacher de leur vie mondaine (la vie quotidienne, incluant le travail, les relations sociales, la vie de famille) et de se défaire de l'emprise de ce qui caractérise leur vie extérieure sur le plan sociodémographique (l'âge, l'appartenance ethnoculturelle, l'orientation sexuelle, le statut matrimonial, etc.).

Après cette première période, même si cela n'est pas toujours le cas, les hommes participent à une activité d'ouverture de rituel consistant, par exemple, à allumer une chandelle. Après avoir ouvert l'espace du rituel, les membres procèdent à leur « arrivée à l'intérieur », une étape dont le point de mire est plus introspectif et spirituel, qui correspond le plus souvent à quelques minutes de silence, durant lesquelles les membres se recentrent sur leur intériorité. Ensuite, l'animateur de la rencontre propose une activité au groupe. Cette activité peut être un autre rituel, une activité créative/artistique, une méditation guidée ou simplement un moment de silence. Ces activités sont variables selon les groupes, mais misent souvent sur les aspects créatifs, génératifs, intérieurs et émotionnels des membres.

L'exercice de la ligne de vie, fréquemment présenté par les membres du Réseau comme un moment décisif dans leur cheminement, illustre bien le type d'activités réalisé lors des rencontres. L'objectif de la ligne de vie est d'explorer « [les] identités d'hommes » (document de présentation du RHQ). L'exercice consiste à tracer sur une grande feuille, qui est ensuite présentée aux autres membres du groupe, un graphique décrivant les événements ayant affecté la construction de son identité, positivement et négativement. Sous la forme d'un axe, ce graphique peut, par exemple, symboliser le temps, depuis la naissance jusqu'à la période actuelle. Il peut également permettre une projection dans l'avenir qui est alors anticipée par la personne faisant la présentation de sa ligne de vie. Les hommes peuvent

décider de mentionner des jalons temporels tels que leur année de naissance ou leur âge, des repères correspondant à des événements ou à des lieux importants, ou encore des rencontres significatives dans leur vie. Ce contexte introspectif particulier n'est pas sans faire penser à un processus par lequel ils évoquent dans leur conscience des événements conservés dans leur inconscient. Par la suite, durant les rencontres, chacun à son tour affiche sa feuille et présente à tous les membres du groupe son graphique et en précise les éléments. Les présentations peuvent engendrer de vives émotions qui sont le plus souvent accueillies avec beaucoup de compassion par les autres hommes. À l'issue de chaque exposé, les questions et les retours sont possibles.

Quand l'activité prend fin, le groupe commence le rituel de fermeture. Cette phase inclut le rituel de fermeture et la planification des rencontres à venir ; elle peut aussi inclure un retour qui prend la forme d'une synthèse. Finalement, les participants retournent à la vie mondaine et planifient la prochaine rencontre du groupe. La rencontre se termine souvent avec une activité inverse à l'ouverture du rituel (par exemple, si des chandelles ont été allumées, elles seront alors éteintes).

3.6.2 Sujets de la recherche

Les données de la présente recherche ont été colligées auprès de 16 membres du RHQ qui ont participé (1), ou qui participent encore (15), aux sessions des groupes d'entraide et de soutien autogérés de cette organisation.

3.6.2.1 Critères de sélection des sujets

Les sujets de notre recherche devaient avoir effectué une démarche au sein des groupes d'entraide et de soutien autogérés du Réseau pendant au moins deux ans et être capables de parler de leur expérience. Ils y sont toujours actifs ou l'ont quitté au moment de la rencontre avec le chercheur. Nous avons procédé avec eux à un entretien semi-dirigé d'une heure et demie à deux heures.

Le choix d'établir la durée de participation à la démarche de groupe comme critère de sélection déterminant est motivé par trois raisons principales. La première a trait à ce que nous savons de la longévité des groupes d'entraide et de soutien d'hommes ayant un fonctionnement proche de celui du RHQ. Dans leur étude sur les groupes d'entraide d'hommes du *ManKind Project* (MKP), Mankowski *et al.* (2000) révèlent que ces derniers, s'ils sont actifs et évalués positivement par leurs membres, se rencontrent en moyenne pendant 29 mois comparativement à 19 mois pour les groupes qui ont été dissous (Mankowski *et al.*, 2000, p. 193). La deuxième raison concerne le processus de transformation de perspective en lui-même. C'est un phénomène complexe qui ne se fait pas en un jour. Les travaux sur la transformation du cadre de référence confirment que celle-ci prend de cinq à sept ans pour se mettre en place (Solar, 1988). Pour Merriam (2004), opérer une transformation de son cadre de référence suppose d'acquérir une maturité cognitive et affective qui nécessite du temps. Être capables de tenir un discours sur la démarche qu'ils ont effectuée au sein des groupes du RHQ et lui donner un sens nécessite également pour les participants d'avoir le recul du temps. C'est notre troisième et dernière motivation pour retenir le critère temporel.

Toutefois, la participation aux groupes du RHQ correspondant au laps de temps déterminé n'impliquait pas nécessairement qu'une transformation du cadre de référence de la masculinité ait eu lieu ; le choix effectué ne garantissait donc pas que la démarche transformationnelle ait été complétée ni qu'elle se soit produite.

Dans le but de rechercher la plus grande objectivité possible et de réduire la confusion résultant d'éventuels liens étroits entre le chercheur et les sujets de l'étude, nous avons veillé à ce qu'aucun répondant ne lui soit apparenté, ne vive dans son intimité ou encore, ne fasse partie du cercle rapproché de ses collègues ou partenaires professionnels (Solar, 1988, p. 68).

3.6.2.2 Sélection des sujets

Dans le cadre de cette recherche, nous voulions étudier un groupe relativement homogène, c'est-à-dire « un milieu organisé par le même ensemble de rapports sociostructurels » (Bertaux, 1980, cité dans Pirès, 1997, p. 72). Les critères auxquels doivent répondre les sujets de l'étude étaient d'être ou d'avoir été membres d'un groupe d'entraide et de soutien du RHQ pendant au moins deux ans et d'être capables de parler de leur expérience.

Pour sélectionner les hommes, nous avons eu recours au processus « boule-de-neige » (*snowball sample*). Selon Pirès (1997) :

Cette technique est très utile si l'accès aux données est difficile ou si le matériel concerne des “données cachées” (*hidden data*). Ces problèmes peuvent être dus à la mobilité, ou dispersion, particulière de certains groupes, à la nature intimiste et délicate de certaines questions, à des attitudes d'autodéfense du groupe, etc. Grâce à un premier informateur ou à une personne-ressource, le chercheur trouve l'accès au prochain, procédant ainsi par contacts successifs (p. 73).

Dans le cas du RHQ, les informations relatives à la transformation de soi en tant qu'homme suggéraient que les hommes interviewés se dévoilent. Par conséquent, ces données ont un caractère intimiste et délicat.

Nous avons recruté les premiers répondants au sein de notre réseau professionnel. L'étude sur les facteurs de longévité des groupes du RHQ à laquelle nous avons participé et notre implication sur divers comités régionaux et provinciaux s'occupant de la santé des hommes nous ont permis d'être en relation avec plusieurs membres du Réseau. Ces hommes ne font pas partie du cercle rapproché de nos collègues ou partenaires professionnels. Nos rencontres avec eux sont occasionnelles ; elles ont lieu dans des assemblées regroupant de nombreux acteurs sociaux intéressés à la promotion de la santé et du bien-être des hommes. Nos échanges ne sont donc pas directs et quand ils le sont, se limitent à des considérations d'ordre général. Chacun des membres recrutés devait, dans la mesure du possible, recommander au moins un autre homme de sa connaissance, selon les critères de sélection précédemment mentionnés, c'est-à-dire que la personne faisant l'objet de la

recommandation devait avoir été membre d'un groupe d'entraide et de soutien du RHQ pendant au moins deux ans et être en mesure de parler de son cheminement.

Dans un premier temps, les membres qui fournissaient une référence devaient demander aux éventuels participants s'ils acceptaient que leurs coordonnées soient transmises au chercheur. Les personnes ainsi recrutées ont été contactées une première fois par téléphone par le chercheur. Lors de cet échange téléphonique, des informations détaillées concernant les étapes et objectifs de la recherche, les procédures de collecte de données ainsi que celles assurant le respect de la confidentialité et de l'anonymat ont été communiquées aux éventuels participants. Finalement, les 16 personnes contactées ont confirmé leur intérêt pour participer à la recherche et un rendez-vous a été pris afin de réaliser l'entrevue. Un formulaire de consentement a été signé par le participant et le chercheur à cette occasion (voir annexe 3).

À l'issue de ces nouvelles entrevues, nous avons formulé la même demande auprès des nouvelles recrues. Le critère de sélection pour recommander une personne restait inchangé (être ou avoir été membre d'un groupe pendant au moins deux ans et être capable de parler de son cheminement).

Certains de ces hommes se connaissaient puisqu'ils étaient recommandés par un nombre restreint d'individus, d'une part, et que, d'autre part, leur ancienneté dans le RHQ augmentait la probabilité qu'ils se soient côtoyés dans le cadre d'activités organisées aux niveaux local, régional ou provincial. Nous n'avions pas déterminé à l'avance la taille de l'échantillon, prévoyant qu'au moment où les données deviendraient répétitives (point de saturation), nous arrêterions la collecte. Comme nous l'avions imaginé au départ, dans le temps qui nous était imparti pour réaliser cette recherche doctorale et étant donné la saturation de l'information à laquelle nous sommes arrivés assez rapidement, nous avons recruté 16 sujets. Notons que le recrutement s'est effectué sans difficulté, tant à Montréal qu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Tous les hommes ont témoigné volontiers de leur

évolution au sein du Réseau, certains mettant même parfois un point d'honneur à le faire pour contribuer à l'avancement de la cause des hommes qui vivent un changement.

3.6.2.3 La collecte de données

La collecte de données s'est échelonnée sur une période de deux mois (avril et mai 2010). Une fois contactés, les sujets ayant consenti à faire partie de l'échantillon ont été rencontrés individuellement à un moment et dans un lieu réunissant certains critères permettant de respecter les conditions de confidentialité prescrites pour la réalisation de la recherche (calme et discrétion notamment). À Montréal, les entrevues se sont déroulées le plus souvent dans un local mis à la disposition du chercheur par l'organisation et plus rarement chez les répondants. Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, les entretiens semi-dirigés individuels ont eu lieu soit à l'Université du Québec à Chicoutimi où le chercheur disposait d'un local, ou au domicile des hommes interviewés. Les entrevues duraient généralement 90 minutes.

La première étape de l'entrevue consistait à lire avec le sujet le formulaire de consentement et à le lui faire signer. Il était par la suite appelé à répondre aux diverses questions ouvertes du guide d'entrevue (voir annexe 1). Dans un troisième temps, le participant était invité à répondre aux questions fermées d'ordre sociodémographique (voir annexe 2).

3.7 Technique et instrument de collecte de données

Dans les parties suivantes, nous précisons comment se sont effectuées la collecte des données et la démarche d'analyse de ces dernières.

3.7.1 Technique de collecte de données

Dans notre étude, l'objectif était d'explorer les transformations de perspective de sens de ce que signifie être un homme (cadre de référence de la masculinité) opérées par des membres du RHQ. Pour atteindre ce but, nous avons pris la décision de réaliser des entretiens semi-dirigés individuels parce que cette méthode paraissait la plus appropriée pour colliger les données qualitatives de la recherche. En effet, la notoriété de cette méthode est bien établie

dans le domaine de la recherche qualitative (Bogdan & Biklen, 1992 ; Borg & Gall, 1989 ; Denzin & Lincoln, 1994 ; Eisner, 1998 ; Lincoln & Guba, 1985 ; Merton & Kendall, 1946). Savoie-Zajc (1997, p. 281), cité dans Mayer *et al.* (2000, p. 119), suggère qu'elle favorise l'expression de la pensée chez les répondants en vue d'accéder directement à leur expérience. Patton (2002), quant à lui, explique que le chercheur conduit une entrevue pour explorer un phénomène qui ne peut être directement observé. Il ajoute que :

L'entretien qualitatif commence en prenant en considération que la perspective des autres est significative, qu'elle peut être connue et explicitée. Nous interviewons pour découvrir ce qui est dans l'esprit de quelqu'un d'autre, pour rassembler ses histoires (Patton, 2002, p. 341 – traduction libre).

Bogdan et Biklen (1992) recommandent, pour leur part, d'utiliser cette technique afin de pouvoir comparer les données entre les participants. L'entretien semi-dirigé offre la possibilité d'approfondir certains thèmes restés dans l'ombre en même temps qu'il permet aux participants de structurer le contenu. Ce type d'instrument permet aux sujets de raconter leur histoire, et de l'exprimer dans leurs propres mots. En cela, les informations ainsi recueillies sont significatives parce que les sujets sélectionnent les détails qui sont importants pour eux et leur réflexion donne un sens à leur expérience (Mazeland, 1996 ; Patton, 1990 ; Reason, 1994). De la même manière, Mayer *et al.* (2000) affirment que l'entrevue semi-dirigée se prête bien à l'étude de la réaction des individus envers une situation donnée. Elle donne un accès direct à leur expérience et opinion. Elle est riche en détails et en descriptions et elle permet aux chercheurs d'obtenir des précisions ou des clarifications sur les énoncés des répondants. L'entrevue semi-dirigée est aussi tout indiquée lorsque l'on s'intéresse au sens, aux processus et aux pratiques des individus (Mayer *et al.*, 2000).

Une caractéristique de l'étude qualitative est que le chercheur devient le principal instrument pour colliger et analyser les données (Merriam, 1998). Cela permet de : « maximiser les opportunités pour collecter et produire des informations qui ont du sens (Merriam, 1998, p. 20 – traduction libre). » Merriam relève trois compétences

essentielles que l'individu doit posséder pour exceller dans la recherche qualitative : (a) être tolérant à l'ambiguïté ; (b) être sensible ou intuitif et ; (c) être un bon communicateur.

Concernant le premier point, Merriam (1998), pour décrire le rôle du chercheur entreprenant une démarche qualitative, suggère une analogie avec celui du détective. Bien que l'expérience des autres chercheurs puisse être bénéfique, elle rappelle qu'il n'y a pas de protocole prédéterminé à suivre, de recette préétablie pour mener ce type d'étude. La meilleure façon de faire peut parfois ne pas correspondre au choix le plus évident. Comme un détective qui suit une piste, chaque étape de l'organisation de la recherche, spécialement le processus de collecte de données et l'analyse de contenu, plonge le chercheur : « dans un océan en grande partie inexploré (Merriam, 1998, p. 21 – traduction libre). » Dans ces conditions, pour ceux qui ont peu de tolérance à l'ambiguïté, la recherche qualitative peut s'avérer un exercice désorientant et inefficace.

En abordant la seconde caractéristique essentielle, c'est-à-dire la sensibilité à l'environnement physique et affectif, Merriam (1998) avertit les chercheurs de l'importance d'être attentifs aux informations rassemblées pendant un entretien. Elle suggère de se poser la question suivante : « est-ce que cela reflète bien ce qui se passe ? » Finalement, selon elle, un chercheur qui est un bon communicateur : (a) sympathise avec les personnes interrogées ; (b) établit la relation ; (c) pose de bonnes questions et ; (d) écoute attentivement. Ces trois habiletés essentielles, quand elles sont combinées, relèvent selon Merriam autant de l'art que de la science.

3.7.2 Instrument de collecte de données

Pour compléter notre recherche, nous avons suivi une démarche qualitative standard telle qu'elle a été définie par Patton (2002). Nous avons tout d'abord créé un cadre de référence pour conceptualiser le phénomène étudié, ce que nous avons fait ci-dessus, puis développé un guide d'entretien composé d'une série de questions ouvertes, de plusieurs questions de relance et d'une question projective. Ce guide s'articule autour des concepts clés de la recherche. De bonnes questions doivent contribuer à la fois à couvrir les points forts reliés à

la thématique de l'apprentissage transformationnel de la masculinité et aussi à promouvoir une interaction positive entre l'intervieweur et le participant (Kvale, 1996).

3.7.2.1 Guide d'entretien

Les entrevues semi-dirigées ont permis de documenter les événements biographiques qui ont conduit les hommes à rejoindre le RHQ, leur conception de la masculinité et leur vision d'eux-mêmes en tant qu'hommes à leur entrée dans l'organisation, les changements qu'ils ont accomplis dans ce domaine en rapport avec leur implication dans les groupes du Réseau, les connaissances qu'ils ont acquises durant le processus sur la socialisation masculine et l'impact sur leur vie, et plus spécifiquement sur leur relation avec les autres et l'environnement.

Dans le cadre des entrevues semi-dirigées, les répondants devaient répondre aux dix questions ouvertes du guide d'entretien (voir annexe 1) portant entre autres sur les thèmes suivants : (a) événements biographiques (vie personnelle, familiale ou sociale) marquants au moment de l'inscription dans le RHQ ; (b) motivation à rejoindre les groupes de l'organisation ; (c) conception de la masculinité au début de l'engagement dans le Réseau ; (d) perception en tant qu'homme au moment de l'entretien ; (e) différentes étapes de la démarche au sein du Réseau Hommes Québec ; (f) identification des principaux changements intervenus dans leur perception de la masculinité ; (g) intégration du nouveau cadre de référence de la masculinité dans leur vie actuelle.

3.7.2.2 Dimensions étudiées

Quatre types de données ont été colligés dans le cadre de notre recherche. Le premier type comprend les informations sociodémographiques relatives aux participants. Celles-ci ont été utilisées afin de dresser un portrait général de l'ensemble des participants. Le second correspond à la description de la situation des participants avant leur entrée dans le Réseau, leur situation pendant qu'ils en étaient membres et enfin, celle qu'ils vivaient au moment où nous avons réalisé l'entrevue. Elle permet de dessiner la trajectoire personnelle

rétroactive des hommes durant le laps de temps où ils sont ou se sont engagés activement au sein des groupes d'entraide et de soutien du RHQ. Le troisième type inclut les changements d'attitudes, de croyances et de comportements que les répondants ont effectués par rapport à leur masculinité. Finalement, une quatrième dimension correspond à leur expérience de l'apprentissage transformationnel pouvant aboutir à une transformation du cadre de référence de la masculinité.

Les variables sociodémographiques :

Les variables sociodémographiques sont : la date de naissance, le niveau de scolarité, la principale occupation, le revenu personnel brut, la principale source de revenu, le statut matrimonial, le nombre de personnes demeurant avec le participant, la cohabitation ou non avec une conjointe ou un conjoint, le nombre d'enfants, la cohabitation ou non avec ses enfants, la manière dont le participant a eu connaissance du RHQ, le lieu de résidence et enfin, avant d'entrer dans le Réseau, le répondant a-t-il suivi une thérapie individuelle ou participé à une intervention de groupe axée sur l'entraide.

La situation du participant :

Pour explorer la situation du participant, les questions abordent entre autres : les événements à l'origine de son inscription dans le RHQ ; ses attentes par rapport aux rencontres de groupe ; son vécu de cette expérience au fil de sa participation ; sa situation biographique au moment de l'entretien. Ainsi, l'entrevue permet de retracer l'évolution de la situation du membre interviewé depuis son entrée dans le Réseau jusqu'au moment où il rencontre le chercheur.

Le changement au regard de la masculinité :

Le changement d'attitudes et de comportements : les changements effectifs à l'égard du dévoilement de soi et de l'expression des émotions, du développement de l'affectivité entre hommes (intimité et soutien socio-émotionnel donné, reçu et rendu à d'autres hommes), de

la conciliation de la vie de famille et du travail et de la formulation adéquate et opportune de ses besoins de soutien.

La redéfinition de la masculinité : ce que le participant pense des rôles de genre (dimension cognitive), la manière dont il les ressent (dimension affective), sa façon d’agir ou interagir avec les autres en fonction des rôles de genre (dimension comportementale) ; la dynamique de rôle de genre au-delà de la connaissance des hommes qui affecte son comportement et produit des conflits (dimension inconsciente).

L’expérience de l’apprentissage transformationnel :

Dans sa théorie, Mezirow (1995) décrit une série de phases qui constituent le processus transformationnel. Le processus commence par un « dilemme désorientant » ou « l’aliénation de rôles sociaux prescrits » (Mezirow, 1995, p. 50). L’apprenant progresse vers la création de nouvelles perspectives qui sont alors intégrées dans sa vie. Il doit recourir à la réflexion critique pour questionner les assises psychoculturelles qui guidaient ses actions antérieures et pour développer de nouvelles connaissances afin d’arriver à une transformation de sa vision du monde. La réflexion critique est décrite comme un processus qui permet aux adultes de : (a) questionner et remplacer des structures de présupposés antérieures ; (b) développer des perspectives différentes des idées, actions et idéologies précédemment tenues pour acquises et ; (c) reconnaître les aspects hégémoniques d’une culture dominante. Ce processus leur permet aussi de comprendre comment, en ayant recours à la réflexion critique, ils peuvent acquérir du pouvoir d’agir (*empowerment*). Mezirow identifie la réflexion sur les contenus, le processus et les prémisses comme la clé du développement des expériences à portée d’apprentissage transformationnel. Dans la réflexion sur les contenus, l’apprenant se concentre sur ce qu’il pense, sent ou agit. La réflexion sur le processus a lieu quand il examine la manière dont sa pensée, ses sentiments et ses actions se produisent et la réflexion sur les prémisses exige que l’apprenant passe en revue les raisons pour lesquelles il pense de cette manière.

En ce qui a trait à la transformation du cadre de référence de la masculinité, l'exploration s'est intéressée, d'une part, au processus transformationnel et à la manière dont les hommes l'ont vécu et, d'autre part, a porté sur le type de réflexion critique qu'ils ont menée dans les groupes du Réseau Hommes Québec, notamment sur les dimensions reliées à la masculinité.

3.8 Thèmes et sous thèmes de l'entretien

En ce qui a trait à notre sujet de recherche, le guide d'entrevue (annexe 1) contient des questions ouvertes sur cinq principaux thèmes (tableau 2) et la conception retenue favorise des réponses libres (Mayer & Ouellet, 2000). L'entrevue vise à mettre en lumière les dimensions les plus significatives de l'expérience et du quotidien de chaque homme interviewé (Mayer & Ouellet, 2000). Dans ce cas-ci, elles permettent de cerner les différents contenus, processus et prémisses reliés à la masculinité sur lesquels a porté la réflexion critique réalisée par les hommes faisant partie de notre échantillon.

Tableau 2 : Grille d'entretien

Dimensions étudiées	Questions du guide d'entretien correspondantes
<p>✓ Situation du participant :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Événement à l'origine de la démarche - Attentes par rapport à la démarche - Expérience de sa participation à cette démarche - Situation biographique au moment de l'entrevue 	<p>1. Parlez moi de votre démarche dans le réseau ?</p> <p><i>Depuis quand êtes-vous dans le RHQ ou quand avez-vous fait partie du RHQ ?</i></p> <p><i>Qu'est-ce qui vous a amené à entreprendre cette démarche?</i></p> <p><i>Quelle était votre situation à ce moment-là ?</i></p> <p><i>Qu'attendiez-vous de ces rencontres avec d'autres d'hommes ?</i></p> <p>2. Comment décririez-vous l'homme que vous étiez avant de participer aux activités de groupe du RHQ ? Quelles différences avec l'homme que vous êtes aujourd'hui ?</p>

<p>✓ Le changement au regard de la masculinité :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dévoilement de soi - Expression des émotions - Affectivité entre hommes - Demande d'aide - Conciliation travail-famille 	<p>7. En quoi votre démarche a-t-elle modifié vos relations avec les autres ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Vos parents - Vos enfants - Votre partenaire - Les hommes - Les femmes <p>8. En quoi votre démarche a-t-elle modifié votre relation avec vous-même ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Votre conception de vous-même - Votre estime de vous-même - La relation à votre corps - Le rapport à votre santé
<p>✓ La redéfinition de la masculinité :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Conception de la masculinité - Vécu de la socialisation masculine - Action en fonction du genre - Tension liée aux rôles de genre 	<p>6. Dans votre démarche, y a-t-il eu une évolution dans votre façon de penser à l'égard des hommes, de leur place et de leur rôle dans la société ? Pouvez-vous m'en parler ?</p> <p>7. En quoi votre démarche a-t-elle modifié vos relations avec les autres ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Vos parents - Vos enfants - Votre partenaire - Les hommes - Les femmes <p>8. En quoi votre démarche a-t-elle modifié votre relation avec vous-même ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Votre conception de vous-même - Votre estime de vous-même - La relation à votre corps - Le rapport à votre santé <p>9. Comment décririez-vous l'homme que vous êtes devenu aujourd'hui ?</p> <p>10. Si vous aviez à élever un fils maintenant, qu'aimeriez-vous lui transmettre ? Que voudriez-vous qu'il sache ?</p>
<p>✓ Le processus transformationnel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Étapes du processus - Événements marquants 	<p>3. Comment votre démarche s'est-elle déroulée au fil des ans ? Parlez-moi des différentes étapes que vous avez vécues dans le groupe ?</p> <p>4. Y a-t-il eu dans votre démarche des moments forts ? Pouvez-vous m'en parler ?</p>
<p>✓ La réflexion critique sur les contenus, processus et prémisses reliés à la masculinité</p>	<p>5. Dans votre démarche, y a-t-il eu des sujets sur lesquels vous vous êtes particulièrement interrogé ? Lesquels ? Pourquoi ces sujets ?</p> <p>6. Dans votre démarche, y a-t-il eu une évolution dans votre façon de penser à l'égard des hommes, de leur place et de leur rôle dans la société ? Pouvez-vous m'en parler ?</p>

3.9 Analyse des données

L'objet de notre analyse est le contenu manifeste des propos des sujets participants (Mayer & Ouellet, 2000). Pour recueillir ces données, nous avons procédé à l'enregistrement des entretiens. De plus, nos observations des interactions à l'issue de chaque entrevue ont été consignées par écrit dans notre journal de bord. Nous avons tenu ce relevé sur le plan de la communication verbale et non verbale. À l'issue des entretiens, les mots clés associés à chaque homme interrogé et quelques impressions personnelles relatives à l'échange d'un point de vue général ont été inscrits eux aussi dans le journal de bord.

Pour analyser de manière scientifique les entretiens, nous avons, dans un premier temps, procédé à leur transcription. À partir de l'écoute des enregistrements et des transcriptions des rencontres, nous nous sommes livré à une première analyse de contenu des échanges et à leur interprétation. Chacun des hommes a été catégorisé puis nous avons dégagé une synthèse du contenu de leurs propos. Cette étape a permis de nous approprier le matériel (L'Écuyer, 1987, cité dans Pilote, 2007).

Dans un second temps, l'analyse des transcriptions s'est faite à l'instar de l'analyse de contenu conventionnelle. Nous avons codé les transcriptions des entretiens et construit des catégories (analyse catégorielle) à l'aide du logiciel d'analyse qualitative pour les méthodes mixtes QDA miner. À la différence de la recherche quantitative, laquelle utilise des codes pour produire des données statistiques, la codification dans une démarche qualitative implique la division et la réorganisation des données en grands thèmes (Maxwell, 1996). Strauss (1987, p. 29) attribue le fait de coder à celui de fractionner les données pour rendre possible la comparaison de l'information dans et entre des catégories de sens. Maxwell suggère que le chercheur commence ce type d'analyse immédiatement après le premier entretien. Strauss (1987) conseille que les données soient codifiées minutieusement pour que rien n'échappe au chercheur. En 1998, Strauss et Corbin parlent d'une codification ligne par ligne (*line by line*). Elle consiste à coder pour faire ressortir le plus grand nombre

de catégories conceptuelles possibles. De plus, Strauss recommande d'interrompre régulièrement le processus de codification pour enregistrer ses réflexions sous forme de mémorandum. On modifie ces réflexions théoriques qui deviennent de plus en plus ciblées. Ces notes fournissent des aperçus pertinents dans le processus d'analyse des données. C'est l'approche que nous avons utilisée dans notre étude.

L'analyse catégorielle « fonctionne par opérations de découpage du texte en unités puis classification de ces unités en catégories selon des regroupements analogiques (Bardin, 1977, p. 155, cité dans Solar, 1988, p. 73). » Selon L'Écuyer (1987), « chaque catégorie est une sorte de dénominateur commun auquel peut être ramené tout naturellement un ensemble d'énoncés sans en forcer le sens (p. 56, cité dans Pilote, 2007, p. 27). » Ce mode de classification est défini comme étant des « tranches qui peuvent comporter les mêmes mots ou expressions, mais aussi tout [sic] un ensemble d'éléments fort différents ayant toutefois tous comme trait commun de se profiler dans un même sens (L'Écuyer, 1990, p. 61) ». Dans le cadre de notre recherche, le contenu des entrevues a donc été découpé en unité de sens pouvant varier d'une phrase à un ou deux paragraphes.

À partir de la catégorisation des données (voir la grille d'entretien : tableau 2, p. 117), l'étape suivante dans l'analyse de contenu a permis d'en identifier les thèmes récurrents (Merriam, 1998). La plupart des auteurs cités soulignent que ce processus est essentiellement instinctif, mais qu'il est naturellement conditionné par le sens explicite donné par le sujet lui-même à son expérience (Merriam, 1998, p. 179). Après avoir regroupé les thèmes similaires, ceux-ci ont finalement été confrontés aux variables retenues pour l'analyse. Cette phase, qui a permis de passer de la description à l'interprétation, en a été une dite d'inférence. La modélisation finale a reposé sur des catégories de codage relatives au cadre théorique qui guidait notre lecture (Bardin, 1977, cité dans Solar, 1988, p. 74).

3.10 Limites de la recherche

Plusieurs facteurs limitent les conclusions de cette recherche. L'étude est circonscrite à l'examen des expériences de la transformation de quelques hommes et, en plus, la taille de l'échantillon (16 participants) et son homogénéité en matière de race, de classe et d'orientation sexuelle (blancs, de classe moyenne, hétérosexuels) limitent la possibilité de généralisation des résultats de la recherche à des groupes plus larges.

Une limite a trait à ce que Mezirow (2001) souligne comme étant un des obstacles majeurs au dialogue de type réflexif critique en groupe. Il en voit un principalement dans le *penser-groupe*, un néologisme forgé par Irving Janis (1983, cité dans Mezirow, 2001) pour « désigner un mode de penser propres aux gens si profondément attachés à la cohésion d'un groupe que le désir d'unanimité exclut toute évaluation objective de lignes de conduite alternatives » (Mezirow, 2001, p. 206). Dans le cadre de notre étude, cet aspect revêt une importance particulière dans la mesure où les groupes du RHQ sont des entités autogérées qui ne sont pas soumises à évaluation (Rondeau & Bizot, 2007) et que l'influence idéologique de Guy Corneau, son instigateur, est encore très forte. Nous avons donc examiné la transformation de perspective à la lumière de ce phénomène de groupe particulier et des limites qu'il impose à un tel processus transformationnel.

Le phénomène de transformation n'a été exploré, dans le cadre de la présente étude, qu'avec des hommes faisant partie des groupes d'une seule organisation, le Réseau Hommes Québec ; dès lors, cela ne permet pas de dire si les changements opérés par les répondants sont représentatifs de ce qui se passe dans d'autres groupes pour hommes. Il serait intéressant de voir si les processus sociaux et psychologiques mis de l'avant par les hommes rencontrés caractérisent aussi d'autres groupes qui ont une idéologie de la masculinité différente (autres groupes de soutien, groupes de valorisation de la paternité, etc.).

Notre propre expérience de la transformation, la compréhension que nous en avons, ainsi que notre relation privilégiée avec l'objet de recherche ont également pu influencer l'interprétation et l'analyse des données colligées (Scott & Usher, 2002).

Et enfin, l'approche méthodologique et les techniques de collecte de données utilisées limitent la portée de nos résultats. En effet, les données, exclusivement qualitatives, n'ont été collectées qu'à une seule reprise, c'est-à-dire lors de la rencontre avec les répondants, et elles l'ont été exclusivement auprès de ceux qui étaient supposés vivre la transformation. Nous avons donc dû nous fier à ce qu'ils se remémoraient et nous ne détenions que cette source d'information.

Un répondant a d'ailleurs mis en doute la validité de son témoignage en tant que représentation fidèle de son histoire. Il a demandé que l'on fasse attention à ne pas considérer les histoires de vie provenant des entrevues comme la « vérité » mais plutôt comme une construction sociale qui a pour but d'aider à la compréhension de soi. Cet homme se disait inconfortable avec l'idée d'identifier des relations de cause à effet trop directes et exclusives entre son groupe du Réseau et les changements qui avaient eu lieu dans sa vie. Il croit que la réalité est beaucoup plus complexe.

Aussi, en plus d'élargir cette collecte à d'autres sources d'information (familles, collègues de travail, voisins, thérapeutes individuels), le tout dans une perspective longitudinale, nous aurions pu combiner les méthodologies qualitatives et quantitatives et procéder à des observations systématiques des situations d'apprentissage (rencontres de groupe). Or, les études longitudinales nécessitent du temps et le croisement des approches méthodologiques est une démarche qui peut être lourde et, par conséquent, difficile à mener à bien. Par exemple, elle était difficilement conciliable avec les impératifs budget-temps de la présente recherche doctorale.

3.11 Considérations éthiques

Trois dimensions ont été prises en compte afin de respecter les principes et les devoirs éthiques liés à la recherche scientifique : 1) le respect de l'intégrité des personnes ; 2) le respect de la vie privée et ; 3) le souci de minimiser les inconvénients.

Des mesures ont été prises afin d'assurer la confidentialité et l'intégrité des répondants. Les objectifs de recherche ont été énoncés clairement aux participants lors de la première rencontre, dans le document explicatif qui leur a été remis ainsi que lors du premier contact téléphonique. Le chercheur les a informés également à ce moment de la procédure (entrevue enregistrée), de la durée maximale de l'entretien, ainsi que de leur libre consentement à participer à la recherche. De plus, lors de l'entrevue, un formulaire de consentement général leur a été lu et qu'ils devaient ensuite signer. Les participants ont été informés qu'il leur était possible de se retirer à n'importe quel moment sans préjudice. Aucun participant ne s'est prévalu de cette option au cours de la recherche. Il leur a été également spécifié qu'aucune personne extérieure à cette thèse n'aurait accès aux entrevues orales et que celles-ci seraient conservées dans un dispositif sécurisé. Aucune information permettant de les identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits sept ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de les identifier seront conservées après cette date, le temps nécessaire à leur utilisation. De plus, le nom des hommes ayant accepté ou refusé de participer au projet ne figure sur aucun des documents utilisés. Dans le but de conserver ces données, le nom des participants a été remplacé dans les dossiers individuels comprenant les informations sociodémographiques et les transcriptions des entretiens par une lettre P et un chiffre : la lettre P pour « participant » et le chiffre référant à la personne interviewée. Les formulaires de consentement dûment signés sont conservés séparément. Le même codage est repris en entête de ceux-ci afin de pouvoir associer le bon formulaire de consentement au bon participant. Enfin, les participants ont été informés qu'ils pourraient avoir accès aux résultats de la recherche par l'entremise de cette thèse ou d'articles qui seront publiés dans des revues scientifiques ou des revues professionnelles.

Chapitre 4 : Résultats

Ce chapitre présente les résultats de l'étude et est divisé en trois sections : 1) la description des résultats ; 2) les impacts de la participation aux activités de groupes du RHQ et ; 3) le potentiel transformationnel des apprentissages réalisés au RHQ.

Les résultats présentés dans ce chapitre sont basés sur les informations fournies par les 16 hommes ayant participé aux entretiens semi-dirigés entre avril et mai 2010. Quand les propos des répondants sont cités pour soutenir les résultats, le code utilisé pour la conservation des données (voir 3.11 Considérations éthiques, p. 124) est remplacé par un nom fictif qui est cité entre parenthèses. Lorsqu'il est fait référence à cinq répondants ou plus, un *n* indique précisément le nombre d'hommes concernés ; il figure entre parenthèses à la suite de l'énumération des noms fictifs de ces derniers.

4.1 Description des résultats

La description des résultats commence avec le portrait sociodémographique de l'ensemble des répondants et se poursuit avec une présentation sommaire de la situation de ces hommes avant leur entrée dans le RHQ et les événements marquants à l'origine de leur démarche sont présentés dans un troisième temps. Après avoir identifié les principales dimensions et les thèmes reliés au cadre de référence de la masculinité des répondants qui ressortent de l'analyse, la description des points saillants de leur vécu au sein des groupes du Réseau conclut cette section.

4.1.1 Profil sociodémographique des répondants

Pour comprendre les résultats de l'analyse des données narratives fournies par les participants, il faut d'abord se faire une idée de leur profil sociodémographique (voir la présentation détaillée des principales données sociodémographiques en annexe 4) et dresser leur portrait général. L'exposé succinct de ces différents aspects précède donc la présentation de leur situation avant leur entrée dans le RHQ.

Afin de connaître certaines caractéristiques des hommes de l'étude, les répondants ont rempli un questionnaire de nature sociodémographique qui comprenait deux parties : 1) le profil des participants et 2) la référence aux groupes du RHQ. En ce qui a trait à leur lieu

de résidence, neuf répondants habitent la grande région de Montréal (Île de Montréal, Longueuil, Laval, Terrebonne) et sept demeurent au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Parmi ces derniers, cinq proviennent de la Ville de Saguenay (arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière) et deux répondants résident dans le comté de Lac-Saint-Jean-Est (Alma, Hébertville-Station).

La moyenne d'âge des participants est supérieure à 50 ans. Les trois quarts (75 %, n=12) des hommes de l'échantillon ont plus de 50 ans alors que les autres sont âgés de 32 à 48 ans (25 %, n=4). Les répondants de la grande région de Montréal sont généralement plus jeunes qu'au Saguenay–Lac-Saint-Jean. La moyenne d'âge des premiers se situe dans la quarantaine comparativement à celle des Saguenéens et des Jeannois qui avoisine les 63 ans.

Onze répondants ont un niveau de scolarité équivalant au baccalauréat ou à la maîtrise. Un seul a un niveau de scolarité équivalant à un cinquième secondaire ou moins. Les quatre autres répondants sont titulaires d'un certificat universitaire (n=2) et d'un diplôme d'études professionnelles ou collégiales (n=2).

Une moitié des hommes travaillent à temps plein ou partiel tandis que, à l'exception de deux répondants qui sont à la recherche d'un emploi, l'autre moitié est à la retraite. La quasi-totalité de ceux qui résident au Saguenay–Lac-Saint-Jean rencontrés dans le cadre de la recherche sont des retraités (6 hommes sur 7). Qu'ils habitent dans l'une ou l'autre des deux régions, le revenu annuel brut de près d'un tiers des participants est égal ou inférieur à \$19 999 \$, tandis que pour un quart d'entre eux il s'élève à plus de 50 000 \$. Les sources de revenus se répartissent principalement entre les salaires reçus en échange d'un travail à temps plein ou à temps partiel et les rentes du gouvernement (retraite). Deux hommes se déclarant à la recherche d'un emploi bénéficient soit des prestations de la sécurité du revenu ou de l'assurance-emploi (n=2).

Près des deux tiers des répondants (62,5 %, n=10) possèdent un statut d'homme marié ou conjoint de fait alors que le reste se répartit équitablement entre ceux qui sont séparés (18,8 %, n=3) et les célibataires (18,8 %, n=3). Tous les hommes mariés ou conjoints de fait vivent avec leur conjointe. Tous les répondants séparés ou célibataires déclarent demeurer seuls dans leur habitation. Pratiquement deux tiers des hommes interviewés

(62,5 %, n=10) disent être pères ou représenter une figure paternelle significative. Ils sont huit à déclarer avoir un ou deux enfants (50 %, n=8). Un peu moins d'un tiers des pères de l'échantillon vivent avec leur progéniture (3 des 10 hommes concernés par la paternité).

Plus de deux tiers des hommes (68,7 %, n=11) ont connu le RHQ par l'intermédiaire des médias. Ces répondants se répartissent également entre ceux qui déclarent avoir vu une annonce dans les journaux et les autres qui ont été sensibilisés à l'existence du Réseau lors d'une émission de télévision animée par Jeannette Bertrand et Guy Corneau au début des années 1990. Parmi ceux qui ont connu le Réseau par les médias, un répondant déclare connaître personnellement le fondateur du RHQ. Un seul homme rencontré dit avoir été référé par son thérapeute (n=1). Le quart restant des participants (n=4) a rejoint l'organisation par l'entremise d'un membre de son groupe ou d'un ami. Plus de la moitié des répondants (62,5 %, n=10) avaient déjà fréquenté un groupe, le plus souvent dans le cadre d'une démarche de développement personnel. Moins d'un tiers des hommes déclarant s'être inscrits dans des activités de groupe avant leur adhésion au RHQ affirment y être toujours actifs (3 sur 10). Dans ce cas, ils font partie de groupes de loisir (sport) ou professionnels (syndicat). Un très grand nombre d'hommes (81,2 %, n=13) ont été suivis individuellement dans un établissement (par exemple, dans un CSSS), un organisme ou par un thérapeute en pratique privée avant de rejoindre le réseau pour des raisons reliées à leur état de santé mentale. Près de deux tiers des répondants (62,5 %, n=10) déclarent spontanément qu'ils sont d'obédience catholique et qu'ils pratiquent cette religion.

À l'exception d'un homme qui déclare avoir quitté le Réseau pour des raisons personnelles qu'il ne précise pas vraiment (ce dernier exprime explicitement qu'il a fait le tour de son jardin dans l'organisation mais laisse entendre que d'autres raisons l'ont poussé à s'en éloigner), les 15 autres sont toujours actifs dans l'organisation. En moyenne, ils participent aux activités du RHQ depuis cinq ans. Un répondant précise toutefois qu'il est encore affilié à son groupe mais qu'un déménagement l'empêche d'être assidu aux rencontres de celui-ci autant qu'il le voudrait.

4.1.2 Situation des répondants avant leur entrée dans le RHQ et événements marquants à l'origine de leur démarche

Des informations plus détaillées concernant l'âge, l'activité principale des 16 participants, leur situation familiale et les éléments qu'ils estiment importants dans leur vie au moment où ils rejoignent le RHQ sont fournies dans de brèves notices de présentation figurant en annexe 5.

Unaniment, tous les hommes de la recherche ont affirmé que la démarche entreprise a contribué à une modification significative et positive de leur situation biographique. Celle-ci est présentée successivement dans les sections subséquentes en regard de ce qui la caractérise avant leur entrée dans le RHQ ainsi que des événements marquants qui sont à l'origine de leur démarche.

4.1.2.1 Situation des répondants avant leur entrée dans le RHQ

Lorsque les participants s'expriment à propos de leur vie avant leur entrée au RHQ, tous évoquent de nombreux problèmes personnels et la présence d'un mal qu'ils ne sont pas en mesure de nommer ou d'identifier. Une souffrance indistincte dont la résonance est plus ou moins atténuée au moment où ils rejoignent les groupes.

Yves, Guy, William, Jean-Yves, Robin et Serge (n=6) ont de la difficulté à s'adapter à la réalité d'aujourd'hui. Ces hommes, en jouant des rôles de genre stéréotypés dont ils n'arrivent plus à se défaire, vivent progressivement une perte d'identité masculine et savent qu'ils ne peuvent plus fonctionner de cette manière. Gilles et Guy témoignent qu'ils n'ont jamais eu dans leur entourage de modèles de masculinité différents auxquels ils auraient pu adhérer :

Je me sentais perdu comme homme. En voyant aller ma blonde, mes enfants, je comprenais bien que je pouvais plus me comporter comme avant, mais je n'avais pas de modèles de gars à regarder qui seraient pas faits comme moi (Gilles).

L'isolement et la solitude sont deux autres problèmes qui touchent Guy, Gilles, Philippe, Robin, Marcel, Jean-Yves, Vincent et Marc (n=8). Ces répondants déclarent avoir peu ou pas de réseau social dans leur vie et se sentir démunis affectivement au moment où ils

rejoignent le Réseau. Jean-Yves, Vincent et Marcel vivent plus durement que les autres la solitude et l'isolement.

Jean, Mario, Serge et Robin ressentent aussi profondément dans leur vie la présence d'un vide intérieur :

Je faisais un métier que j'aimais, j'avais une petite famille formidable... En fait, tout allait bien dans ma vie, sauf que j'avais toujours l'impression qu'il manquait quelque chose. C'est comme un vide intérieur qui m'habitait et que rien ne comblait. J'avais le sentiment que je devais encore m'épanouir comme homme, qu'il manquait quelque chose à mon identité masculine, mais je n'avais aucune idée de ce que c'était (Jean).

À tout cela, s'ajoutent des problèmes de communication, des difficultés à exprimer les émotions. C'est le cas notamment des répondants qui vivent des deuils à la suite d'une séparation ou du décès d'un proche. Si toute la détresse dont il est question dans plusieurs témoignages ne peut être imputée aux conflits de rôle de genre vécus par certains hommes interrogés, ces répondants en associent tout de même une bonne partie à leur réalité masculine :

Après la mort de mon fils, je savais plus comment vivre. Je n'étais pas sûr de surmonter ma peine. Ce qui était dur aussi, c'est que j'avais toujours fait face aux difficultés de la vie, en vrai gars. Mais là, j'étais désemparé ; l'émotion était trop forte et j'étais seul. Je souffrais en silence comme un vrai gars. Et, tranquillement pas vite, je sombrais dans la folie (Mathieu).

L'état de la santé physique et mentale des participants varie beaucoup. Plusieurs hommes témoignent que dans l'année précédant leur entrée dans le Réseau, leur santé physique et mentale s'était détériorée graduellement, sans qu'ils en prennent réellement conscience. C'est lorsque leur souffrance est devenue intolérable qu'ils ont réalisé l'ampleur du problème. Certains ont affirmé qu'ils ont eu des idéations suicidaires et que c'est un des facteurs qui les a incités à rejoindre le RHQ. En général, les répondants considèrent que la souffrance psychologique est plus difficile à tolérer que la souffrance physique :

Comme ébéniste, j'étais plié en deux tout le temps, alors, j'ai très mal au dos et j'ai développé aussi une forme d'arthrite, mais je ne m'arrêtais pas à ça. Alors, avoir mal, ce n'était pas important pour moi. Puis, un jour, j'ai craqué et j'ai commencé à voir tout en noir... J'ai même pensé à mourir. J'ai compris plus tard que c'est moins dur de soulager un mal physique qu'un mal psychologique (Robin).

Gilles, Guy, Marc, Philippe, Marcel et Robin (n=6) déclarent également avoir souffert d'évoluer depuis leur plus tendre enfance dans un environnement presque exclusivement féminin. Ce sont les mêmes qui, plus généralement, se sentent isolés affectivement et socialement. Pour Jean, Mario et Réjean, c'est tout à fait le contraire. Ils ont plutôt côtoyé des hommes, le plus souvent dans des milieux de travail presque entièrement masculins et stéréotypés. Pour plusieurs personnes interrogées, le fait d'avoir manqué d'altérité dans leur vie de garçon ou d'homme a freiné le développement de leurs habiletés sociales, relationnelles et communicationnelles.

De fait, certains hommes relatent que, dès leur plus jeune âge, ils ont été contraints la plupart du temps de taire leurs émotions, de ne pas partager ce qu'il ressentait avec les autres. Dans plusieurs discours, la difficulté à exprimer sa colère est présente et cela semble avoir marqué profondément la vie de Mathieu, Réjean, Yves, Guy et Mario (n=5) :

Parce que cela te ramène à ton enfance toutes ces expériences-là. Moi, quand j'étais petit, je n'avais pas le droit d'être en colère. J'ai appris à me taire... (Guy).

Serge va même jusqu'à affirmer que de retenir toutes ses émotions le plonge dans un profond désarroi. Il est très mal en point psychologiquement quand il décide de rejoindre le Réseau :

Quand je suis rentré dans le Réseau [...] Simultanément, j'ai vécu une crise personnelle [...] Je ne me sentais tellement pas capable de dire ce que je ressentais, que finalement, j'ai énormément souffert de ne pas avoir pu m'exprimer sur ce que je vivais (Serge).

Pour Mathieu, Philippe, William, Robin et Serge (n=5), leurs problématiques envahissent tellement toutes les sphères de leur vie à ce moment-là que le suicide leur paraît être une solution pour arrêter la spirale de la douleur morale et de la détresse. C'est dans cet état qu'ils amorcent leur démarche au sein du RHQ :

J'avais tout le temps des idées suicidaires, j'avais des flashes [...] Je n'étais vraiment pas bien dans ma peau. Ça a duré plusieurs années. Jusqu'à mon arrivée au Réseau dans le fond (Robin).

Dans son ensemble, les témoignages des répondants convergent vers l'expression d'une souffrance et d'une quête de sens qui occupent leur esprit continuellement et cela finit par

les isoler. Soulager sa peine et guérir son mal de vivre font partie des principales raisons qui les incitent à chercher des réponses au sein du RHQ.

4.1.2.2 Origine de la démarche

Comme Réjean, pratiquement tous les répondants mentionnent que la relation qu'ils entretenaient avec leur père a été déterminante dans leur choix de rejoindre un groupe d'hommes et que le manque du père a représenté pour plusieurs un motif d'insatisfaction, voire une source de souffrance :

Mon père, je peux dire que c'est à lui que je dois d'avoir rejoint le Réseau. D'une certaine façon, je dois lui dire merci. C'est bizarre hein, mais on dirait que si je n'avais pas eu des choses à régler avec lui, ce besoin de guérir ce qui était souffrant à cause de son absence, je n'aurais jamais eu le désir de partager ça avec d'autres gars (Réjean).

Cette absence s'explique de différentes manières, en fonction des hommes. Le père de Philippe est décédé prématurément tandis que ce dernier avait une vingtaine d'années. Plus rarement, certains sont sortis de la vie des répondants à la suite d'un divorce ou d'une séparation. C'est le cas de Guy et Gilles. D'autres encore, pourvoyeurs exclusifs, se sont absentés de la sphère familiale pour aller travailler à l'extérieur. Ce type d'absence du père est la situation la plus couramment rapportée durant les entretiens. Elle est notamment partagée par Serge et Réjean qui possèdent le même vécu par rapport à leurs pères. Enfin, des hommes tels que Sam ont souffert de ne pouvoir se rapprocher émotionnellement de pères campés durement dans leur rôle masculin traditionnel d'homme fort, impassible et distant. De façon frappante, ce répondant mentionne que son père était absent de sa vie affective à un point tel qu'il était devenu invisible, même quand il était présent et que, dans ces conditions, il a très tôt choisi de se rapprocher des femmes de sa famille, c'est-à-dire de sa mère et de ses deux sœurs.

Ce que pratiquement tous les hommes semblent désirer réellement est de se réconcilier avec leur père. Pour Vincent, Réjean et Robin, par exemple, cela signifie de pouvoir enfin « [les] accoler tendrement » (Robin) et dire à leur père « je t'aime » (Vincent). Vincent s'empresse d'ajouter qu'il ne faut pas voir dans cette volonté de rapprochement, de réunification, avec le père un besoin de combler un désir régressif et infantile. Il mentionne qu'en des temps de changement drastique comme ceux d'aujourd'hui, il est

bien conscient que les fils ne doivent pas seulement répéter les traditions et devenir membres de « la tribu du père » ; ils doivent créer quelque chose de nouveau :

Ah ! Mon tabernacle! J'en ai eu d'la misère avec mon père. Je ressentais tellement le besoin de lui ressembler, de faire partie de sa tribu. Moi, mon fils n'est plus là, mais c'est bien sûr que ça n'aurait pas pu être comme ça pour lui. Ça n'est plus pareil, ça ne peut plus être pareil. Il faut que les hommes soient créatifs. Et si ça a à voir avec l'absence de mon enfant dans ma vie, je n'ai pas l'impression de retomber en enfance quand je dis que j'ai besoin de mon père (Mathieu).

Sous cet angle, pour Robin, se rapprocher de son père et tenter de rebâtir avec lui une relation qui ne serait plus contrainte socialement par le dictat patriarcal lui semble répondre à cette exigence :

Sûrement que me rapprocher [de mon père], ça a été un moyen pour moi de me sentir mieux mais ça a été aussi une manière de montrer aux jeunes de mon entourage qu'avoir des relations avec son père plus affectives, bien, ça changeait pas mal de choses (Robin).

Les conséquences du rôle joué par le père seront examinées plus en détail dans la section consacrée aux expériences de socialisation. Mais d'ores et déjà, il est possible d'affirmer, sans grand risque de se tromper, que ces pères ont en commun d'avoir fait souffrir leurs fils en ne leur apportant pas ce dont ils avaient besoin. L'absence paternelle a créé une carence affective qui a conditionné leurs attentes par rapport aux groupes du Réseau.

Cette partie montre que les hommes de la recherche sont entrés au RHQ en raison d'un mal-être important. C'est-à-dire que la démarche est enclenchée non pas en raison d'un événement spécifique, mais plutôt d'un contexte perturbateur.

4.1.3 Dimensions et thèmes reliés au cadre de référence de la masculinité

En premier lieu, nous décrivons la manière dont les répondants conçoivent les identités de sexe et de genre. Dans un deuxième temps, les composantes idéologiques, sociales et culturelles du cadre de référence de la masculinité sont examinées systématiquement. Finalement, nous présentons les tensions que les hommes interviewés ont vécu éventuellement en se socialisant au rôle traditionnel masculin.

4.1.3.1 Identité de sexe, identité de genre

Les conceptions des répondants envers les hommes et les femmes, et leur vision du masculin et du féminin, sont décrites dans cette sous-section. Ces conceptions s'apparentent-elles à une vision essentialiste qui valorise la différence innée et immuable des sexes ? Ou, au contraire, se rapprochent-elles d'une vision socioconstructiviste qui considère que le genre est construit socialement ? Ce sont les deux principales questions auxquelles nous tentons de répondre.

Vision globale du masculin et du féminin

Tous les hommes de la recherche ont exprimé plusieurs commentaires généraux en ce qui concerne les actions qu'ils estiment tantôt comme étant masculines, tantôt comme étant réservées aux femmes.

En fait, l'ensemble des répondants n'adhère pas nécessairement à ces manières d'agir et de penser sauf qu'ils en sont parfois témoins. Cela suscite chez eux une réflexion sur ce qui est socialement acceptable, mais aussi sur la façon dont ils veulent se situer par rapport à cet état de fait.

Entre autres, Réjean explique qu'il perçoit que l'on réfrène la violence chez les garçons tandis que l'on encourage les filles à développer leur côté masculin en les incitant à foncer davantage dans la vie :

L'éducation du garçon, c'est vraiment refouler leur violence et être docile, tais-toi et reste tranquille, tandis que la fille, on la pousse à développer son côté masculin, donc fonceur, etc. (Réjean).

Par ailleurs, Sam, Gilles, Vincent, Marc, Réjean, Guy, Mario et William (n=8) s'expriment sur les différences des modes de communication des hommes et des femmes. La moitié d'entre eux pense que les hommes ont une façon plus directe de communiquer tandis que les messages émis par les femmes sont plus difficilement « décodables ». En bref, ils considèrent que la dynamique communicationnelle diffère selon le genre :

Avec les gars, ça risque d'être plus carré, c'est plus facilement décodable. Avec des femmes, des fois, c'est plus... détourné. Ce n'est pas la même dynamique (Marc).

Cependant, à l'instar de Philippe, pour les répondants qui ont grandi entourés de femmes, il semble que cela ne représente pas un obstacle et qu'ils ne s'attardent pas vraiment à cette dissemblance. Or, ils mentionnent tout de même l'importance de pouvoir vivre une expérience de « socialisation de gars » au sein du groupe. En effet, leur besoin de modèles masculins positifs est très présent.

Un autre commentaire fait référence à l'expression de marques d'affection entre hommes. Selon Guy, Mathieu et Philippe, la gent masculine ne semble pas encore prête au Québec à voir des hommes se serrer dans leurs bras. Cela est perçu comme un comportement réservé aux femmes. Et quant à eux, bien qu'une évolution indéniable se soit produite au cours des dernières années, du travail reste encore à faire avant qu'on ne s'en étonne plus.

Bien que tous ces hommes soient en questionnement et en cheminement, nous avons regroupé à partir de l'analyse du contenu de leurs réponses les hommes interviewés en trois sous-groupes. Au nombre des hommes faisant partie du premier groupe, appelés les « hommes traditionnels », on retrouve Réjean, Marcel, Vincent, Mathieu et Robin (n=5). Ces derniers ont tendance à naturaliser la distinction entre les sexes et adhèrent essentiellement à une notion d'identité homme/femme séparée et innée. Le second groupe est en fait une variante du premier. Ces hommes apparaissent adhérer à l'idée d'une identité différente, séparée mais complémentaire. Ce sont ceux qui cherchent une identité nouvelle d'homme qui réponde aux changements sociaux qui ont cours. Ce modèle peut être appelé « mixte ou évolutif ». Serge, Guy, Gilles, Yves, Jean-Yves, Jean, Sam et Philippe (n=8) constituent ce groupe. Les membres du troisième groupe, William, Marc et Mario, dénommés les « androgynes », ont compris très tôt dans leur enfance qu'ils ne correspondaient pas aux stéréotypes masculins. Bien que tous ne le formulent pas de cette manière, on peut noter dans leurs discours qu'ils accordent une importance prépondérante au fait de reconnaître les composantes masculines et féminines de leur personnalité. Chacun de ces hommes dit avoir un côté masculin et un côté féminin.

Cette classification des hommes en trois catégories, dont le libellé est nôtre mais qui rappelle celle de Skovholt (1978), sera utilisée partout où cela se révèlera applicable. Toutefois, sur l'ensemble des dimensions analysées, il n'y a pas de pensée magique qui

unifie l'un ou l'autre groupe. Les résultats seront donc présentés d'abord, et principalement, en fonction des dimensions et thèmes identifiés dans le cadre théorique.

Différence innée et immuable des sexes ou construction sociale de l'identité de genre

Les propos des répondants au regard de ces trois dernières catégories et des extraits de leurs récits illustrent les différentes conceptions de la masculinité correspondant à chaque groupe.

Les hommes « traditionnels » (n=5)

Avant de rejoindre le Réseau, les hommes « traditionnels » (Réjean, Marcel, Mathieu, Vincent et Robin) considéraient que les hommes n'éprouvent pas le même type d'émotions que les femmes et que, généralement, ils expriment plus ouvertement ce qu'ils ressentent, à travers la colère ou en étant agressifs, tandis qu'elles sont plus enclines à les intérioriser et à verbaliser ce qu'elles éprouvent. Par exemple, le fait de s'autoriser de pleurer, qui est si souvent mis de l'avant comme remède miracle pour guérir tous les maux des hommes, n'est pas pour eux une panacée. Ils considèrent plutôt que cette tendance à normaliser la manière d'exprimer sa peine ou sa douleur est calquée sur un mode de vie féminin qui ne correspond pas aux réalités masculines et aux besoins des hommes. Plusieurs vont plus loin en prétendant que cette vague sur laquelle ont surfé les hommes roses des années 1990 a fait plus de mal que de bien à la condition masculine :

Tu sais, des fois, on a l'impression que si on ne se met pas à brailler quand on ressent quelque chose, on est dans le champ. [...] Des fois, j'ai vraiment l'impression que les femmes nous imposent leur manière de ressentir les choses (Vincent).

Certains associent ce phénomène à la féminisation de la société québécoise qui ne veut pas reconnaître la spécificité des hommes. Selon eux, il existe une nature masculine et une nature féminine. Dans ce sens, Robin se réfère à une étude portant sur les différences neurologiques entre hommes et femmes pour déclarer que « même le cerveau a un sexe ». Ces répondants reconnaissent que les expériences qu'ils ont vécues dans les groupes du Réseau leur ont permis de se connecter à leur intériorité, qu'elles les ont rendus plus authentiques, mais que cette authenticité en est une masculine par essence. En cela, ils

continuent de se sentir naturellement différents des femmes. Les répondants appartenant à ce groupe de pensée estiment que les hommes ne doivent pas dédaigner les attributs de la masculinité tels que la force, le courage ou l'honneur. Selon eux, ils doivent résister à ce que nos sociétés mettent de l'avant qui pousse les hommes vers une condition psychologique androgyne. Certains ressentent que pour être conforme à l'esprit du temps, il faut admettre le féminin dans nos vies, nos cœurs, nos structures sociales et nos institutions politiques :

Voir que les gars sont culpabilisés de mettre en avant leurs qualités masculines, ça me fait mal. C'est comme si il ne fallait pas faire de vague et que le politiquement correct, c'est d'être des gars à la face mouillée (Mathieu).

Sans le formuler aussi clairement, ce sont les craintes qu'expriment Réjean, Marcel, Mathieu, Vincent et Robin (n=5) lorsqu'ils dénoncent la féminisation de la société québécoise. Dans ces conditions, leur quête d'une masculinité authentique rejoint celle d'un équilibre perdu, fondé sur la reconnaissance qu'il existe des archétypes masculins (et des archétypes féminins). En dehors du chaman et du guerrier (*warrior*) que plusieurs hommes mentionnent, les figures que l'on retrouve dans les mouvements qui invitent les hommes à chercher loin dans leur inconscient pour retrouver l'homme des cavernes ou d'autres archétypes d'anciens modèles (par exemple, le roi ou le magicien dans le mouvement mythopoétique inspiré par Robert Bly) ne sont pas présentes dans les récits de Réjean, Marcel, Mathieu, Vincent et Robin (n=5). Par ailleurs, ils ne font aucune référence à l'inconscient. Cette idée, qu'il faut « retourner aux sources » (Réjean), sortir du placard comme homme, être fier de l'être et ne plus se laisser brimer dans l'expression de sa masculinité authentique, les renvoie plus ou moins clairement à la prise de conscience de ce qu'ils vivent en ne le faisant pas. Ils comprennent qu'en agissant ainsi, ils se conforment sans doute aux nouvelles normes sociales, à l'esprit du temps qui met la priorité sur le féminin dans plusieurs sphères de la vie privée et publique, mais ne prend pas toujours en considération ce qu'ils désirent réellement.

Les hommes « mixtes » ou « évolutifs » (n=8)

Serge, Guy, Gilles, Yves, Jean-Yves, Jean, Sam et Philippe font partie des hommes « mixtes » ou « évolutifs ». Ils ne se reconnaissent pas dans les stéréotypes sociaux

masculins, qui sont, selon eux, des constructions culturelles passagères. Ils s'efforcent de découvrir et de cultiver leur identité réelle, tout en développant de nouvelles manières d'être au masculin. Dans cette mesure, ils s'intéressent plus, au sein du Réseau, à faire un travail d'introspection personnelle qui porte à la fois sur leur identité sexuelle et de genre. Le thème de l'identité est très fortement représenté dans leurs discours. Ils sont aussi sensibles à faire respecter et à respecter leurs droits et leurs devoirs dans la société.

Ce que ces hommes veulent avant toute chose, c'est pouvoir se réaliser à part entière comme individus, professionnels, conjoints et parents. Le rôle de père tient particulièrement à cœur les hommes de ce groupe. Ils soulignent l'importance de l'implication paternelle dans l'éducation des enfants et croient que la société québécoise devrait être plus consciente de cette réalité :

Parfois, je trouve qu'au Québec les pères ne sont pas très bien traités. Mais en tout cas, moi, je trouve que, comme société, les Québécois, on oublie que les enfants, ils ont leurs parents pour la vie. Qu'ils soient ensemble, qu'ils s'aiment ou qu'ils se chicanent, c'est pour la vie que t'es pogné avec tes parents. [...] En tout cas, faire attention à ne pas tasser les pères dans un coin. C'est important pour un enfant, son père (Jean-Yves).

Ceux qui ont vécu une séparation affirment avoir trouvé difficile de sentir qu'ils n'étaient pas soutenus par le système judiciaire. Un répondant, Jean, milite afin de préserver la fonction éducative des deux parents :

On veut qu'un gars qui se fait mettre dehors par sa conjointe qui se retrouve sur la rue, avec son sac vert, il puisse continuer de voir ses enfants, dans de bonnes conditions (Jean).

Les hommes qui appartiennent au groupe des « mixtes » ou « évolutifs » sont animés par un souci d'actualisation de leur potentiel humain qu'ils souhaitent réaliser en développant tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, leur permettra de tirer une satisfaction, voire une fierté d'être hommes tout en respectant les autres et leur environnement. Ils soulignent l'importance de reconnaître, de tenir compte et de respecter les différences existant entre les hommes et les femmes. Parce qu'ils croient fermement que les hommes et les femmes sont interdépendants, ils pensent que les deux sexes doivent être représentés de manière équilibrée dans les différentes sphères de la vie publique et de la vie privée :

T'as qu'à voir, aujourd'hui, le nombre de gars qui prennent leur congé paternel. Ça devient de plus en plus la norme d'être proche de ses enfants, de s'en occuper (Guy).

Pour Jean, Serge, Guy et Philippe, la promotion de cet équilibre dans la représentation des hommes et des femmes passe, dans le domaine social, par exemple, par le fait d'augmenter le nombre d'hommes au sein des professions de la santé, du travail social et de l'éducation.

En lien avec l'éducation, dans le discours de certains répondants faisant partie de ce groupe, la question de la réussite scolaire des garçons est soulevée fréquemment. Par exemple, Gilles et Jean essaient de comprendre pourquoi les garçons rencontrent tant de difficultés dans le domaine scolaire:

Je pense qu'on doit regarder de plus près ce qu'on fait avec les garçons. C'est un peu comme si on refusait de tenir compte qu'un gars, ça a besoin d'action. Je crois que dans nos écoles, on devrait avoir des programmes qui s'adressent à eux et qui tiennent compte de ça (Gilles).

Mettant de l'avant leur attachement à l'égalité des genres et des sexes, plusieurs hommes « mixtes » ou « évolutifs » rencontrés soulignent que leurs congénères sont aujourd'hui très souvent ridiculisés, dans la publicité notamment, et qu'il règne selon eux une certaine idéologie misandre au sein de la société québécoise. Jean, Gilles et Philippe sont les plus virulents quand il s'agit de dénoncer cette « dérive sexiste ». Ces trois répondants voudraient que, dans une perspective égalitariste, on cesse de faire croire que l'existence féminine vaut plus que l'existence masculine. Les hommes « mixtes » ou « évolutifs » réaffirment à l'unisson que si l'on veut réellement instaurer au Québec une société qui reconnaisse l'égale dignité, l'égale valeur et l'égale responsabilité des deux sexes, il faut cesser d'être dans le dénigrement ou le déni des hommes ou des femmes.

Selon Sam, Guy et Jean-Yves, cette tendance misandre de la société québécoise ne favorise pas la croissance harmonieuse des hommes et le développement de relations saines et égalitaires entre les deux sexes. Cela l'est d'autant moins que les garçons ont accès dès leur plus jeune âge à cette vision dépréciative à l'égard des hommes. Dans ces conditions, les répondants s'interrogent sur les impacts qu'un tel « travail de sape de la

masculinité » (Guy) peut avoir sur la construction de leur identité masculine et dans leur vie adulte.

D'autre part, les hommes « mixtes » ou « évolutifs » craignent que le travail de construction identitaire soit compromis par le fait même que l'image qui leur colle à la peau en est une de « mâles toxiques ». Dans ces conditions, Guy, Philippe, Sam et Serge déclarent qu'il devient difficile de rechercher des modèles positifs et crédibles :

Mais là, le féminisme prend ça et dit qu'en dedans de chaque homme, il y a un Marc Lépine. Vous avez un tueur en dedans de vous qui méprise les femmes. C'est toujours par rapport au mépris des femmes. L'homme égale le mépris de la femme [...] (Sam).

En ce sens, Sam, Guy, Philippe et Serge fournissent divers exemples de cette généralisation qui semble être de plus en plus présente au sein de la société québécoise. Ils soulignent leur difficulté à trouver leur place dans un monde où l'on véhicule des images négatives des hommes en général et dans lequel on fait l'économie d'une réflexion sur la complexité des rôles de genre :

La femme symbolise l'amour, la paix, l'homme symbolise le mal, le diable. Simple comme ça alors que l'être humain est beaucoup plus complexe que ça et chacun est différent (Serge).

Tous les répondants de ce groupe rapportent un autre aspect concernant les tensions reliées au rôle de genre qui réfère à la communication. En fait, aux yeux de Yves, Guy et Philippe, comme les hommes et les femmes semblent communiquer de manière différente, il semble difficile de trouver un terrain d'entente sur le sujet. En fait, ils voient cela comme un cercle vicieux, car la femme a des attentes bien précises sur la manière de communiquer et l'homme veut parler quand il en a envie et quand il est prêt à le faire. Donc, cela devient plutôt difficile à gérer dans la pratique et il faut faire preuve avant tout d'ouverture, sans considération pour le genre auquel on appartient.

Tout cela considéré, les hommes « mixtes » ou « évolutifs » expriment de manière récurrente par leurs propos que les tensions reliées au genre empêchent tout individu, quel que soit son genre, de se regarder tel qu'il est. Pour plusieurs hommes appartenant à ce groupe, une des solutions à ce problème réside dans la capacité de chacun à apprendre à se voir et à voir les autres comme des personnes uniques, semblables et différentes au

lieu de les considérer exclusivement selon leur genre (Philippe). En bref, ces répondants sont fatigués d'être cantonnés dans des rôles qui ne correspondent pas toujours à qui ils sont réellement.

Dans ces conditions, à l'instar du combat mené par certaines femmes dans ce domaine, la lutte contre le dénigrement passe par la dénonciation de la montée des idéologies misandres, et dont le meilleur exemple est la publicité qui tend à ridiculiser les hommes, selon Jean et Sam :

[On] connaît aujourd'hui au Québec un vrai problème de dénigrement des hommes et de la masculinité. On a tendance à rire des hommes et à trouver ça correct. On doit se mobiliser, nous les hommes, comme les femmes l'ont fait pour elles, pour dire stop. [...] (Jean).

Moi, j'en ai vraiment assez que l'on ridiculise les hommes, à la TV ou ailleurs. Vraiment, ça n'est pas comme ça, qu'on arrivera à l'égalité. C'est comme si, parce que les femmes ont été maltraitées, les hommes devaient être traités pareils (Sam).

En ce qui a trait au déni, en soulignant que plusieurs enquêtes officielles le révèlent, les hommes « mixtes » ou « évolutifs » croient qu'il est grand temps de prendre en considération que les hommes vivent aussi de la violence. Par exemple, Guy et Gilles reconnaissent que les comportements violents des femmes envers les hommes s'expriment sous des formes différentes, mais ils préconisent que les instances policières et judiciaires tiennent compte qu'ils existent dans les mêmes proportions. Pour tous les répondants faisant partie du groupe des « mixtes » ou « évolutifs », l'harmonisation des relations hommes-femmes doit se faire sur tous les plans, c'est-à-dire social, personnel, intime, privé et public. Dans cette mesure, ils préconisent que l'on traite avec autant de compassion les deux sexes quand ils sont affectés par de grandes problématiques sociales telles que la pauvreté ou la violence.

Pour eux, cette égalité de traitement passe par le fait d'allouer des fonds aux organismes qui rejoignent les hommes et, en partant du constat que les ressources d'aide pour hommes ne sont pas en assez grand nombre, ils suggèrent de créer de nouveaux services ou d'adapter ceux qui existent aux réalités masculines. Les répondants faisant partie de ce groupe s'appuient dans une large proportion sur les recommandations du « rapport

Rondeau » dont ils ont entendu parlé fréquemment, mais qu'ils sont peu nombreux à avoir lu. En pratique, seulement Guy et Yves ont effectué cette lecture.

Les « androgynes » (n=3)

Marc, Mario et William constituent le troisième groupe. Depuis leur plus tendre enfance, ces répondants déclarent se sentir différents des autres hommes. Ils affirment qu'ils ont pris conscience très tôt qu'ils ne se conformaient pas aux stéréotypes masculins. Bien qu'élevés traditionnellement, comme garçons, ils n'adhèrent pas aux préceptes de la masculinité inculqués par leur père. Marc se perçoit très différent de celui-ci et se situe aux antipodes du modèle masculin promulgué dans sa famille. :

Dans ma famille, les hommes ne se permettaient pas grand-chose. Ils étaient tous un peu comme mon père, c'est-à-dire des gars faits forts, des durs. La tendresse, oublie ça... Voilà ce qui était valorisé dans ma famille. Et moi, dans tout ça, je me sentais très différent d'eux autres. [...] (Marc).

Aucun de ces trois hommes ne semble avoir bien vécu cette différence et tous expriment qu'ils ont cru jusqu'à leur entrée dans le Réseau qu'ils étaient les seuls hommes à avoir ce que Mario nomme une « psychologie androgyne ». Pour lui, les hommes qui présentent une personnalité androgyne conjuguent les traits socialement qualifiés de féminins et de masculins. Il insiste surtout sur la difficulté qu'il a éprouvée durant de nombreuses années à concilier son besoin d'exprimer ses émotions et ses sentiments avec la nécessité de s'affirmer au sein de sa famille et dans son milieu de travail très traditionnel :

Longtemps, j'ai cru que j'avais un problème avec mon orientation sexuelle. Je me sentais tellement différent des autres hommes. Je sentais bien qu'il y avait en moi une part de féminin mais ça n'était pas facile de laisser s'exprimer ça dans ma famille. C'était carrément impossible dans mon milieu de travail, un milieu très, très traditionnel (Mario).

Pour sa part, Marc se définit comme une personne qui a tenté d'échapper à l'identité de genre en revendiquant une espèce d'« androgynie psychique ». Dans ces conditions, il a été amené à réfléchir à la meilleure façon d'incorporer ce qu'il appelle les « composantes masculines et féminines de [sa] personnalité ». Il témoigne que pour ce faire, c'est-à-dire pour réunir ces deux tendances opposées et complémentaires, il a eu le sentiment qu'il devait parfois renforcer malgré lui sa composante masculine. D'une certaine manière,

c'est comme s'il avait fallu, pour qu'il s'autorise à exprimer ses émotions et ses sentiments, qu'il s'affirme davantage par le travail et la réussite professionnelle, un type d'affirmation qui caractérise, selon lui, la vie de beaucoup d'hommes. Il admet que, de temps à autre, cela l'a même fait « dériver » vers des attitudes et des comportements sexistes. Marc a le sentiment que le masculin en lui s'imposait avec d'autant plus de force qu'il l'attendait le moins, et au moment même où il comptait précisément le dépasser. Pour illustrer ce phénomène, il évoque que dans ses tentatives d'exprimer ses émotions ou de partager ce qu'il ressentait avec d'autres hommes, autrement dit, lorsqu'il déployait des stratégies individuelles pour dépasser l'opposition entre féminin et masculin, ce dernier finissait toujours par se rappeler à lui avec insistance comme pôle dominant dans sa psychologie. Selon lui, il s'agissait d'« une forme d'autodéfense » qui le prémunissait du risque d'être pris pour un homosexuel.

Pour William, bien que mal à l'aise parce qu'il percevait qu'il avait des traits socialement « androgynes » — il exprimait notamment ses émotions et avait « tendance à brailler » — cette caractéristique a influencé positivement la manière dont il s'est engagé auprès de ses enfants. Il s'est toujours senti très proche d'eux et n'a jamais hésité à leur marquer son affection. Pour lui, cette tendance s'exprimait particulièrement dans sa capacité à leur dire « je t'aime ». De tout temps, ce qu'il qualifie de « yin et de yang en [lui] » a permis à William de développer une vision plus ouverte des compétences et des émotions. En revanche, il déclare qu'il a vécu le contrecoup de cette ouverture et qu'il s'est trouvé souvent déstabilisé dans son rôle traditionnel de pourvoyeur et de protecteur. Jusqu'à son entrée dans le Réseau, il a dû faire face à maintes reprises à un sentiment de vide ou d'isolement. Il associe cela au fait d'avoir évolué dans un milieu traditionnel où ne pas être un homme comme les autres n'était pas valorisé. En lien avec ce vécu difficile, il déclare avoir ressenti la plupart du temps de la colère et du désespoir.

Les hommes interviewés, tout en se singularisant en regard de ce qui différencie le sexe du genre dans la conception de l'identité masculine, ont en commun d'avoir vécu des expériences de socialisation masculine restrictives. Ils partagent aussi le fait d'avoir été éduqués dans des milieux relativement homogènes, tantôt plutôt masculins, tantôt plutôt féminins, où ils n'étaient pas confrontés à des modèles d'homme différents de celui qu'ils

avaient connu dans leur enfance, c'est-à-dire un modèle mettant de l'avant les attributs de la virilité.

4.1.3.2 Composantes idéologiques, sociales et culturelles du cadre de référence de la masculinité

Pour tous les hommes, la masculinité apprise correspond de façon pratiquement identique au prototype de l'homme traditionnel, c'est-à-dire au modèle de la rudesse et du stoïcisme qui prescrit à l'homme fort et imperturbable de réprimer ses émotions et de rester silencieux quant à ses peines. En plus de ces préceptes masculins qui leur ont été transmis par leur père et qui ont été entretenus dans la famille, notamment à partir des interactions avec leurs frères, tous les répondants ont évolué dans des milieux professionnels tantôt masculins très stéréotypés, tantôt très féminisés où ils étaient minoritaires. Dans tous les cas, les hommes interviewés n'étaient pas exposés à des modèles masculins différents de celui qu'ils avaient connu durant leur enfance qui mettait de l'avant les attributs virils de la puissance, de la maîtrise de soi, du courage ou encore, nous dit Marc, de la pudeur. Marcel, Sam, Jean, Gilles et Jean-Yves (n=5) perçoivent que la masculinité qu'ils ont « héritée » de leur père ne prévoyait pas qu'ils puissent exprimer des sentiments et des émotions autres que la colère et l'agressivité.

Restriction des émotions et de la tendresse

Selon les répondants, l'expression des émotions demeure en général pour les hommes un défi majeur tout au long de leur vie. Ces derniers s'expriment, mais le plus souvent, ils le font d'une manière bien différente de l'autre sexe. Tous les répondants conviennent que l'expression émotionnelle chez les hommes ne se fait pas toujours aussi facilement que chez les femmes. En ce sens, Sam, Vincent, Réjean et Robin déclarent que les femmes ont des comportements plus tournés vers le monde extérieur et qu'elles recherchent les échanges avec les autres plus que ne le font les hommes :

La femme s'exprime plus, parle plus à ses amis... mais les hommes... c'est plus difficile. On dirait qu'ils ont moins d'intérêt, moins besoin peut-être aussi, d'aller vers les autres [...] d'aller raconter [leurs émotions] à quelqu'un même si c'est une femme [...] (Robin).

Selon Guy et Sam, tous les moments passés à retenir leurs émotions ont entraîné des problèmes physiques : « Moi, je me suis tellement empêché de pleurer dans ma vie que j'ai développé des mâchoires d'une force exceptionnelle. À un moment donné, j'avais des maux de tête. Je suis allé voir un spécialiste (Sam). » En paraphrasant un passage qu'il a lu dans un document de présentation du Réseau, ce répondant souligne qu'il a marché des kilomètres de peine, sans jamais pleurer.

Plusieurs résument ce qui a caractérisé leur processus de socialisation dans une phrase entendue souvent durant leur enfance, à savoir qu'un garçon, ça ne pleure pas :

Ce que l'on m'a appris quand j'étais garçon, c'est que c'étaient les filles qui avaient le droit de brailler. Si t'es un chialeux, et que t'es pas capable de pas brailler... ayoille! Ça va mal pour toi [...] (Yves).

Yves, Mathieu, Jean et Guy déclarent que de tels propos ont marqué leur vie. Ils les ont choqués d'autant plus qu'ils reconnaissent que leurs premières larmes ont été réprimées durement par leur père, mais aussi, dans le cas de Jean, par sa mère.

La question des émotions est centrale dans le récit de tous les hommes interviewés. C'est en fait le thème le plus récurrent qui émerge des entretiens. Les événements qu'ils relatent ont trait à la façon dont ils ont été éduqués pour devenir des hommes. Dans ce sens, la place occupée par le père dans la vie de pratiquement tous les répondants et la manière dont la figure paternelle a freiné leur expressivité émotionnelle est prépondérante dans leurs discours.

La distance émotionnelle entre les hommes se manifeste aussi sur le plan des relations physiques. Le code masculin traditionnel interdit les contacts physiques entre hommes en raison de la présomption d'hétérosexualité des hommes et que les seuls contacts physiques acceptables sont les contacts sexuels. Deux hommes qui se touchent impliquerait qu'un d'eux, ou les deux, sont des femmes ou bien sont féminisés. Pour cette raison, le thème de la peur des contacts entre hommes et de l'homophobie est important et récurrent dans les propos des répondants. Le malaise éprouvé lorsqu'il s'est rendu compte qu'il appréciait le contact physique d'un autre homme et l'incertitude à propos de son identité sexuelle que cela a provoquée a été pour Guy un moment clé de son histoire

de vie. La peur des contacts physiques ou sexuels avec d'autres hommes crée chez Gilles, Serge et Yves aussi la peur de l'intimité émotionnelle avec les autres hommes comme la peur de leur apporter soutien et affection.

Besoin de pouvoir et de contrôle

Une autre caractéristique bien masculine est la volonté de garder le contrôle sur la situation. Beaucoup de répondants qui auraient eu besoin de changer certains comportements, attitudes ou croyances lorsqu'ils traversaient des périodes de remise en question ont essayé, parfois désespérément, de garder le même style de vie et ont tout fait pour protéger ce que Yves présente comme étant « l'intégrité de sa personne et de son identité ».

À l'instar de quelques autres, ce répondant témoigne qu'il n'a pas fait le travail de deuil nécessaire lorsqu'il a perdu son meilleur ami, mort prématurément à la suite d'un infarctus à l'âge de 44 ans. Bien que profondément affecté par cette perte qui lui faisait prendre conscience à la fois de son attachement affectif très fort à un autre homme et de sa propre finitude, il déclare qu'il a conservé les mêmes comportements malgré que « cela bouillait en dedans de [lui] » (Yves). Sa manière d'être au monde et d'entrer en relation avec les autres n'a pas changé alors qu'une voix intérieure se faisait entendre qui l'invitait à reconsidérer ce qui était vraiment important pour lui. Yves, comme beaucoup d'autres hommes, a adopté des stratégies de conduite qui ont limité la révélation de ce qu'il ressentait et réduit l'exposition sociale de son affect.

Si Yves révèle qu'il a pu progressivement lâcher prise avec ses acolytes, au sein de son groupe du Réseau, il admet que certains hommes ne peuvent pas changer leurs habitudes et que, dans des circonstances dramatiques pareilles à celles qu'il a vécues, quelques-uns peuvent même choisir de les renforcer. Mathieu confirme à sa manière ces allégations quand il souligne que ne pouvant plus contrôler les problèmes et les symptômes engendrés par la mort de son fils, il a tenté dans un premier temps de contrôler son entourage. Il a renforcé ainsi le contrôle qu'il exerçait sur son épouse et sur sa fille. Son comportement a même failli dégénérer en violence conjugale avec sa conjointe. Il a passé

quelques années à endurer son mal sans reconnaître qu'il était vulnérable et sans prendre soin de lui-même :

Même encore aujourd'hui, c'est dur de l'admettre. Mais des fois, je vois ça comme un naufrage. C'est comme si ma peine et ma douleur me détournaient de ma voie. J'allais au gré du vent de ma peine, de plus en plus loin dans ma dérive. Je souffrais mais je ne voulais pas accepter que j'étais vulnérable. Ça a duré des années cette affaire-là (Mathieu).

La compétition

Le thème de la compétition peut prendre plusieurs formes dans la vie des hommes interviewés comme par exemple au sein de la famille, au travail, dans les prouesses sexuelles ou à l'école. Ainsi, Serge précise qu'il se sentait en compétition avec ses frères lorsqu'ils étaient enfants et que parfois c'était à celui qui resterait le plus stoïque dans la douleur : « Je me suis toujours vu en compétition avec mon frère. Entre nous, c'était toujours à celui qui serait le plus fort, qui endurerait le plus longtemps la douleur (Serge) ».

Plusieurs répondants évoquent le besoin de se montrer performants dans la sexualité. Comme Mathieu, ils sont plusieurs à exprimer que dès leur adolescence, ils se sont mis en tête d'être les meilleurs quand il s'agissait de donner du plaisir à leurs partenaires sexuelles.

Ce thème est présent dans l'histoire professionnelle de certains participants, dont un notamment (Réjean) qui s'est rendu compte que toute sa vie il devait à tout prix « tenter de gagner », sans qu'il sache pourquoi il devait le faire et sans apprécier les activités qu'il faisait pour arriver à ce but. Pour plusieurs participants, un épisode critique dans leur histoire de vie a été lorsqu'ils ont fait l'expérience de la cruauté de la compétition durant leur parcours scolaire. D'autres témoignent des coûts associés à cette vie de compétition, notamment la perte de contrôle sur leur existence et la destruction d'amitiés.

Par rapport à ces différents aspects de l'identité masculine, à l'instar de plusieurs autres, Mario estime que les modèles masculins valorisés actuellement dans la plupart des sociétés occidentales renforcent l'idée selon laquelle un homme doit être fort, autonome, en contrôle et qu'il doit être capable de rivaliser avec les autres. Pour lui, le meilleur

exemple de ce qu'il perçoit par moment comme étant un endoctrinement est fourni par les productions cinématographiques nord-américaines. Ce professionnel du cinéma souligne que dans beaucoup de films à succès produits à Hollywood, on exacerbe encore les vertus héroïques des surhommes qui sont les défenseurs de la société ou les sauveurs du monde. Mario en veut pour preuve « la pub de marde pour les films de gars! » de la chaîne de télévision québécoise TVA où l'on promeut la virilité de ce type d'homme.

Selon Mario, ces figures jouent contre les hommes. Dans cette perspective où l'homme est souvent montré comme un héros, demander de l'aide est une attitude interprétée comme un signe de vulnérabilité ; une faiblesse qui devient pour ce répondant, l'illustration d'une espèce d'antimasculinité. Et pourtant, Mario pense avec Marc et Jean que les hommes souffrent bien plus qu'on ne le croit :

On frappe toujours sur le même clou. Un gars n'a jamais peur, ça n'a pas mal, un vrai gars, c'est un super héros. Pourtant, on le sait, ostie! Les hommes, c'est des êtres humains comme les autres et ça souffre plus qu'on le croit (Mario).

Il semble donc que l'absence du père ou de la figure paternelle marque la vie de pratiquement tous les hommes interviewés. Un autre point commun entre tous ces hommes réside dans le fait d'avoir été éduqués dans une perspective où ils devaient, pour démontrer leur masculinité, exercer un pouvoir et conserver le contrôle sur soi, sur les autres et sur l'environnement. La plupart des expériences de socialisation masculine que les hommes ont vécues avant de rejoindre le Réseau et qui sont rapportées dans la section suivante corroborent cet état de fait.

Homophobie, restriction affective envers les hommes et peur de la féminité

Le plus souvent, les expériences de socialisation masculine des répondants les ont éloignés de leurs congénères. La plupart n'ont pas eu, ou ont eu peu, de relations intimes avec d'autres hommes. Pour quasiment toutes les personnes interviewées, la figure paternelle est assimilée à la froideur, l'insensibilité, la maîtrise, le sang-froid ou encore, le stoïcisme. L'absence du père dans la vie des hommes a pour conséquence de créer chez quelques-uns une méconnaissance de l'intimité masculine. En ce sens, sauf pour William, Marc et Mario qui déclarent avoir perçu très tôt dans leur enfance qu'ils ne

correspondaient pas aux stéréotypes masculins, les répondants ont intégré, plus ou moins consciemment, qu'ils devaient se distancier des hommes sur le plan affectif. Logiquement, une telle croyance s'accompagne, par exemple chez Serge et Réjean, d'une conviction que les relations sentimentales entre hommes, mêlées ou non de sensualité, marquées par une communion profonde, des échanges sans réserve et parfois la cohabitation sont impensables ou inutiles. À l'instar de Sam et Serge, ils se sentent ignorants et incompetents dans ce domaine. En lien avec la peur des réactions d'autrui, et aussi avec la tendance à sexualiser l'intimité, une large majorité de répondants craint que le besoin de se rapprocher d'un autre homme ne soit interprété comme la manifestation d'une orientation homosexuelle. Du moins, ils voient dans ce besoin d'intimité une menace pour leur identité hétérosexuelle.

De nombreux répondants parlent en effet de leurs peurs à l'égard de l'homosexualité. Des craintes qui réfèrent aux marques d'affection entre hommes, à la peur de soi et des autres. Par exemple, l'ensemble des hommes interrogés faisant partie des « traditionnels » déclare avoir rencontré beaucoup de difficulté avec l'homosexualité. Réjean, Robin et Mathieu associent ce type de réticence, qu'on retrouve chez beaucoup d'hommes, à l'apprentissage de la masculinité : « Cette peur de l'homosexualité, on dirait bien que ça fait partie intégrante de l'éducation masculine » (Réjean).

En faisant un lien explicite avec le point précédent, plusieurs hommes « traditionnels », comme Marcel et Mathieu, précisent qu'ils ont été socialisés de manière à être indépendants et à éviter tout ce qui pouvait faire en sorte qu'ils soient associés à la féminité et l'homosexualité, c'est-à-dire en évitant notamment l'expression des émotions et l'intimité entre hommes. Ils identifient ce modèle de socialisation comme faisant partie d'une tradition familiale :

Dans ma famille, [il fallait] se tenir loin des homosexuels. Même que, je me souviens, mon père voyait les homosexuels comme des malades. Il disait des affaires sur eux, qu'on ne peut plus dire aujourd'hui. C'est sûr qu'aujourd'hui, c'est plus pareil, pantoute (Mathieu).

Selon Yves, Mario et Philippe, il semble qu'il y ait des différences culturelles en ce qui concerne l'expression de l'affectivité selon le genre. Pour ces trois répondants, les codes affectifs sont établis en tenant compte de normes sociales auxquelles il n'est pas toujours

facile de se conformer ou qu'il est délicat de contourner. Lorsqu'ils évoquent l'affectivité entre hommes, Mario, Jean, Mathieu et Robin font allusion à la question de l'orientation homosexuelle soulevée par le fait de montrer des marques d'affection à des personnes du même sexe que soi. Par rapport à la sociabilité masculine, Réjean, Yves, Mathieu et Serge indiquent que les stéréotypes sexuels et les préjugés hétérosexistes restent puissants dans la société québécoise contemporaine et que, en conséquence, toucher un autre homme en public peut représenter un risque.

En effet, en réfléchissant aux contenus de leurs apprentissages initiaux de la masculinité, les répondants ont aussi appris que les marques d'affection varient selon les pays et les cultures. Certaines personnes interrogées mentionnent avoir été spectatrices en dehors du Québec de manifestations affectives entre hommes qu'elles n'auraient pas pu voir ici. À ce propos, Réjean et Mathieu racontent comment des voyages en Afrique du Nord et dans le sud de la France les ont profondément marqués. Pour Réjean, voir déambuler des hommes main dans la main, sur le bord de mer en Algérie, lui a fait prendre conscience que « ce qui est correct dans une société ne l'est pas nécessairement dans une autre ». Mathieu, quant à lui, a été frappé de voir de jeunes hommes dans les rues d'une grande ville du pourtour méditerranéen s'embrassaient pour se saluer tandis qu'ils étaient manifestement hétérosexuels. Sans considérer qu'il s'agit forcément de marques d'affection, force est de constater pour Mathieu que, ailleurs dans le monde, les hommes ne gardent pas toujours leurs distances entre eux ou ne découragent pas nécessairement les rapports familiaux avec leurs congénères. Pour Mathieu et Réjean, c'est la culture nord-américaine qui force les hommes à se comporter de cette manière. Ils pensent que les Québécois devraient tenir compte de ces spécificités culturelles, s'en inspirer parfois.

Obsession du succès

Plusieurs répondants déclarent qu'on leur a inculqué durant leur éducation que les autres hommes étaient des compétiteurs et qu'ils devaient être autonomes envers et contre tous. La plupart se voient donc comme des pourvoyeurs et ils désirent s'accomplir dans leur travail.

Tous ceux qui ont répondu à nos questions ont abordé ce sujet d'une manière particulière. Mais, à l'instar de Mario, plus d'un déclare vivre un déséquilibre qui entraîne un conflit

travail/famille et a des aspects négatifs pour eux-mêmes et leurs proches. En réalité, tous les hommes interviewés associent fréquemment leur absence auprès de la conjointe et des enfants à un manque qui finit par créer une carence affective, chez eux et chez les autres.

Pour tout dire, chacun des répondants parle, à sa façon, d'une certaine absence de contrôle sur sa vie. Par exemple, plusieurs hommes interrogés ont en commun d'être pris dans ce que l'un d'entre eux nomme la « spirale infernale de la job » (Réjean) ou qu'un autre appelle le débordement de l'engagement professionnel qui prend « toute la place dans [leur] vie » (Marc). Dans ce même ordre d'idées, un homme déclare qu'à cause de son désir obsessif de plaire à son employeur et de répondre à ses exigences, il s'est retrouvé dans une situation où il n'était plus en mesure de dire non et où il avait le sentiment de ne plus vivre que pour son travail : « À la fin, j'en pouvais plus. J'avais l'impression que je ne contrôlais plus rien dans ma vie. J'étais comme un robot qui fait que travailler » (Guy). Quelques répondants mentionnent que leur investissement professionnel leur a fait perdre de vue ce que devenait leur progéniture. Par exemple, ils ressentaient que le contrôle de l'éducation de leurs adolescents était en train de leur échapper.

4.1.3.3 Tensions reliées à la socialisation aux rôles de genre traditionnels

Les expériences de socialisation masculine et leurs effets décrits par les répondants sont présentés en fonction des trois grandes composantes du concept de tensions de rôle de genre identifiées par Pleck (1995). Ce concept implique que le processus de socialisation peut avoir des effets négatifs sur les hommes en fonction de la manière dont il est vécu par ces derniers. À titre de rappel, chaque tension est définie dans un premier temps.

Tension d'inadéquation

- Il s'agit de l'impossibilité pour la plupart des hommes de remplir les exigences inhérentes aux rôles de genre masculin. Ceci occasionne chez eux une baisse de l'estime de soi et d'autres conséquences psychologiques négatives.

Le modèle hégémonique traditionnel de la masculinité, incorporé dans la subjectivité de la plupart des répondants avant leur entrée dans le Réseau, est la référence à laquelle ils se comparent pour mettre en évidence les rapports de ressemblance ou de différence existant entre leur identité masculine et cet idéal masculin. Ce modèle est notamment

source de tension et de conflits pour Marc, Mario et William, du groupe des « androgynes », qui veulent s'en différencier.

Tension du trauma

- Même si l'homme arrive à réaliser toutes les attentes du rôle de genre masculin, le processus de socialisation conduisant à se conformer aux préceptes du rôle de genre est traumatique. De plus, le fait de répondre aux attentes reliées au rôle de genre a des effets négatifs à long terme.

Le modèle hégémonique traditionnel de la masculinité est aussi une source de conflit pour ceux qui y adhèrent plus fortement, c'est-à-dire les hommes « traditionnels » et « mixtes » ou « évolutifs ». À l'exception de Sam qui a été élevé exclusivement par des femmes (sa mère et ses sœurs), pratiquement tous les participants ont évolué dans des milieux où les hommes correspondaient au modèle traditionnel. Ils devaient donc se montrer actifs, pourvoyeurs, autonomes et puissants ; il était de mise qu'ils contrôlent leurs émotions et il n'y avait aucune autre issue à l'hétérosexualité. Dans ces conditions, pour pratiquement tous les hommes interviewés, la manière dont leur identité masculine s'est construite à l'intérieur du processus de socialisation a été parfois dure et pénible. Réjean voit « l'éducation [qu'il a] reçue comme une succession de coups durs [qu'il a] encaissés sans rien dire et dont [il a] mesuré que bien plus tard toutes les conséquences négatives dans [sa] vie ».

Tension de la dysfonction

- Les hommes qui réussissent à atteindre ces normes et standards de la masculinité vivent des conséquences éprouvantes, car plusieurs des caractéristiques considérées comme devant être désirables pour les hommes (par exemple, le rôle de pourvoyeur crée un déséquilibre qui entraîne un conflit travail/ famille) ont des aspects négatifs pour eux-mêmes comme pour leurs proches.

Jean, Vincent et Robin témoignent qu'ils ont payé cher le fait de se conformer au modèle de la masculinité hégémonique ou du moins, de tenter de le faire. Serge, Jean-Yves et Jean indiquent qu'en se privant d'exprimer leurs sentiments cela a créé beaucoup de frustration et d'instabilité dans leur vie affective, tout en en rendant certains malades. Réjean, Jean-Yves et Vincent souffrent de ne pouvoir respecter les prédictions du modèle masculin traditionnel et ils ne parviennent pas à faire concorder ce qu'ils vivent comme hommes avec leurs représentations de l'idéal masculin. Aussi, lorsque Réjean perd son

emploi, c'est son image idéale de pourvoyeur exclusif qui s'effondre. Pour Jean-Yves, la séparation d'avec sa conjointe qui décide de le quitter l'oppose directement aux idéaux d'homme fort et d'amant inépuisable qui étaient véhiculés dans le modèle de la masculinité appris durant son enfance et sa jeunesse :

Je me sentais tellement mal. Je croyais que je ne pourrais plus satisfaire, sexuellement surtout, aucune femme après ça. Je me retrouvais seul mais, en plus, j'avais le sentiment que je n'avais pas été à la hauteur. Si elle me quittait, c'est que forcément, elle avait trouvé mieux ailleurs et si elle avait trouvé mieux ailleurs, c'est que forcément je n'étais pas à la hauteur. Moi, j'ai appris qu'un homme, ça doit toujours donner du plaisir à sa partenaire, la satisfaire quoi. Alors, tu imagines un peu ce que je ressentais, pas facile à vivre, ce sentiment de honte (Jean-Yves).

À la mort de son fils, Mathieu vit très durement le fait de ne plus correspondre au symbole du père protecteur qu'il s'était juré d'être éternellement pour son enfant. Des comportements néfastes comme la dépression pour Réjean, la dépendance envers l'alcool pour Jean-Yves ou encore, la violence pour Mathieu semblent découler directement de leurs difficultés à se soumettre aux impératifs de la masculinité traditionnelle. Marcel, Robin et Réjean ont rencontré des difficultés psychologiques et interpersonnelles en tant qu'hommes, générant ainsi du stress. Ils l'associent à l'importance que revêtait le fait de parvenir à se forger une identité masculine leur permettant de jouer pleinement leur fonction sociale. Notamment, ces trois hommes ont eu de la difficulté à accepter de voir que leur socialisation masculine avait eu des conséquences néfastes sur leur développement personnel. Plus tôt, on citait l'exemple du ressentiment de Philippe envers son père. Ce répondant lui en voulait de lui avoir inculqué des valeurs qui l'avaient longtemps empêché d'exprimer ses émotions et ses sentiments.

Apprendre à reconnaître leurs émotions s'avérait dès lors une expérience particulièrement menaçante pour ces répondants. L'ouverture à ce type d'exploration s'opposait aux normes de la masculinité qui étaient socialement admises dans leur entourage.

Un autre aspect très présent dans le discours des hommes quand ils évoquent les effets néfastes de leur socialisation masculine est ce que Réjean et Jean-Yves appellent, à peu de chose près, l'orgueil des mâles. Tous les deux ont appris durant leur enfance que demander de l'aide peut être interprété socialement comme un signe de faiblesse, de

« non-masculinité », un manque de virilité (Jean-Yves). Aussi, lorsque Réjean et Jean-Yves ont vécu respectivement la perte d'un emploi et la séparation d'avec une conjointe, leur « orgueil de mâle » (Réjean) leur dictait de ne pas demander d'aide. Pour eux, entreprendre une telle démarche équivalait à un aveu d'incompétence par rapport aux normes et aux rôles sociaux dominants qui risquaient d'entacher leur estime de soi :

Plus j'allais mal, moins j'arrivais à demander de l'aide. En plus de me sentir vraiment nul d'avoir perdu ma job et de craquer, je me disais... Ostie! Si tu dis que ça va pas ben, on va vraiment croire que t'es plus bon à rien. Ce que je ne voulais pas voir, les autres le voyaient. J'étais devenu un fantôme (Réjean).

Tu te retrouves du jour au lendemain sans conjointe, pis tu ne veux pas que ça se sache. Alors, moi là, j'ai fait comme si rien n'avait changé. Mais c'est à moi que je mentais d'abord. J'avais tellement peur de mal paraître. Je ne voulais pas demander d'aide. Ça là, c'est de l'orgueil, mets-en! Un maudit orgueil de mâle (Jean-Yves)!

Comme Réjean et Jean-Yves, Vincent et Serge précisent que dans une culture qui valorise la réalisation de soi, la réussite et l'indépendance, la concurrence plutôt que la coopération, ils n'ont jamais accepté de se montrer imparfaits ou incapables. Ils éprouvaient de la honte à se penser ou à imaginer que les autres les voyaient comme des hommes qui n'étaient pas à la hauteur du rôle social que l'on s'attendait à les voir jouer. Pour ces quatre hommes, la demande d'aide ne constituait pas un moyen d'améliorer leur situation. Comme le précise Jean-Yves, aller chercher du soutien à la suite de sa séparation lui aurait demandé de « piler » sur son orgueil. Il a préféré s'investir dans ses activités professionnelles « pour oublier ».

Il semble que les expériences antérieures de socialisation masculine de quasiment tous les répondants ont été fréquemment teintées par la restriction de l'expressivité émotionnelle et affective et le maintien du contrôle sur soi et les autres. Plusieurs témoignent qu'ils ont été marqués profondément et négativement par ce type d'expériences.

4.1.4 Démarches des répondants dans les groupes du RHQ

Dans cette section, nous commençons par exposer les attentes des hommes par rapport aux groupes du RHQ. Cet exposé succinct précède la présentation de différents aspects de l'expérience de socialisation que les hommes interviewés ont vécu au sein du Réseau, une

expérience inédite rendue possible le plus souvent par la prise de conscience qu'ils ont effectuée en réalisant leur ligne de vie.

4.1.4.1 Attentes par rapport aux groupes du RHQ

Lorsque les répondants exposent leurs attentes à l'égard de ces groupes, souvent on note qu'elles chevauchent ou se confondent avec les événements à l'origine de leur démarche. En effet, des attentes restées sans réponse ou des besoins non comblés créent de l'instabilité, fragilisent les hommes dans leur vie quotidienne et ce déséquilibre pose au bout du compte un dilemme qui est le déclencheur de la demande d'aide adressée au RHQ.

En rupture avec les acquis de leur socialisation masculine antérieure, pratiquement tous les participants énoncent leur besoin de se rapprocher d'autres hommes et d'expérimenter avec eux, en s'autorisant de vivre un autre type de socialisation masculine, de nouvelles formes d'intimité.

Cette attente découle directement de leur besoin de manifester à d'autres hommes les marques d'affection qu'ils n'ont jamais reçues de la part de leur père et qu'ils n'ont pas pu lui adresser. Dans cette mesure, la plupart des répondants déclarent qu'ils viennent chercher au sein du Réseau la confirmation qu'ils sont capables de ressentir des émotions autres que la frustration, la colère ou la tristesse.

Sam, Gilles, Yves, Jean et William (n=5) croient que le fait de côtoyer d'autres hommes les aidera à mieux vivre leur rôle de genre dans différents volets de leur vie active et affective en société. Comme ces cinq répondants, Réjean, Guy, Mario, Marc, Philippe, Marcel, Jean-Yves et Robin (n=8) insistent beaucoup sur la dimension affective de leur démarche, un aspect de leur cheminement associé à leur volonté de rejoindre un groupe d'hommes pour partager avec eux une affectivité, un type de sentiments et d'émotions inédit, distinct de l'homosexualité.

De plus, Sam, Gilles, Vincent, Mathieu et Robin (n=5) vivent des problématiques importantes apparentées à des conflits relationnels qui nuisent grandement à leur qualité de vie, et ils pensent qu'une partie de leur difficulté s'explique par le fait qu'ils sont en quête d'identité masculine au sein d'une société en redéfinition de rôle de genre. Ces

répondants croient sincèrement qu'aborder la masculinité consiste en tout premier lieu à se regarder individuellement comme homme, pour ensuite s'évaluer par rapport aux autres du même genre et pour finalement faire ses propres choix. D'où la nécessité d'avoir des modèles, de faire des comparaisons, et cela semble possible dans les groupes du RHQ. Guy, Mario et Marc mentionnent qu'ils désirent se donner le temps de vérifier si les autres hommes vivent la même réalité masculine qu'eux. En bref, le Réseau représente un milieu privilégié où ils peuvent vivre une expérience de socialisation masculine inédite et répondre ainsi à un besoin qui n'a pas été satisfait ailleurs, en d'autres temps :

La première, pourquoi j'ai rentré ? C'était pour être en relation avec des hommes, vouloir développer mon côté yang et voir comment avec les hommes j'étais, la vraie réalité des hommes [...] (Mario).

Dès le départ, Sam, Jean, Gilles et Réjean étaient convaincus que le groupe pouvait les conduire plus efficacement vers une meilleure compréhension de leur fonctionnement masculin, mais aussi de leurs valeurs individuelles et collectives en tant qu'hommes :

J'étais un homme en questionnement, ça n'avait pas marché dans mon mariage et je m'étais séparé et je voulais essayer de comprendre pourquoi, ce qui se passe, c'est quoi être un gars, c'est quoi qui n'a pas marché dans moi. Je voulais essayer de comprendre, m'investir un peu plus dans ma compréhension de mon fonctionnement de moi, de mes valeurs et en même temps, travailler sur ma confiance (Jean).

En arrivant dans les groupes du Réseau, la démarche de plusieurs hommes porte davantage sur les dimensions de l'identité personnelle et de la connaissance de soi (dimension psychologique) que sur les aspects reliés à leur système de croyances au sujet de la masculinité. Ce n'est que dans un deuxième temps que les répondants notent qu'en s'inscrivant dans la démarche du RHQ ils espèrent mieux comprendre les réalités masculines. Plus précisément, Gilles, Mathieu, Jean, Réjean, Yves, Guy, Mario, Marc, Robin et Philippe (n=10) veulent savoir ce que signifie être un homme à l'aube du XXI^e siècle. Ils désirent entendre les autres hommes s'exprimer sur ce qu'ils ressentent pour se faire une idée plus juste de ce qui se passe dans leurs têtes. Savoir comment un homme pense et agit s'avère donc être un stimulant très puissant de l'adhésion d'un bon nombre de répondants aux activités du Réseau :

C'était la curiosité, ce n'était pas nécessairement prendre le micro pour exprimer moi ce que je ressens, mais aller voir qu'est-ce qui se passe dans la tête des autres, le vécu des autres aussi (Jean).

Pour Robin, le fait de saisir cette occasion correspond aussi au besoin de briser son isolement et de combler le vide intérieur qui caractérise son existence. Ce répondant attribue sa solitude à sa difficulté de trouver sa place en tant qu'homme, difficulté qu'il croyait être le seul à vivre avant de rejoindre les groupes du Réseau.

En fin de compte, même si l'expression des émotions et de la tendresse que les sujets s'autorisent ne se limite pas aux rapports avec les autres hommes, les répondants sont unanimes à dire qu'ils avaient des attentes en ce qui concerne la connaissance de la réalité masculine et la possibilité de vivre une expérience de socialisation avec d'autres hommes différente de celle qu'ils avaient connue.

C'est donc pour rompre le cercle vicieux et infernal de ces relations interpersonnelles entre hommes, correspondant généralement à un recul, que plus des deux tiers des répondants ont entrepris une démarche de rapprochement en rejoignant les groupes du Réseau.

4.1.4.2 Expérience de socialisation masculine dans le Réseau

Avant de rejoindre le RHQ, plus des trois quarts des répondants avaient consulté un thérapeute durant un laps de temps plus ou moins long. Mais bien que tous décrivent leur expérience de la thérapie comme étant très positive, l'ensemble des hommes rencontrés ayant vécu ce type d'alliance thérapeutique reconnaît que côtoyer d'autres personnes au sein d'un groupe a fait une différence. Dans leur cheminement de développement personnel, les relations établies avec leurs pairs dans les groupes du RHQ leur ont permis d'approfondir certains aspects de leur parcours.

Des débuts plus ou moins faciles

Pourtant, Mario, Sam, Philippe, Marcel et Jean (n=5) révèlent qu'ils se sont sentis dans un premier temps débordés par leurs sentiments dans les groupes du Réseau. Mario exprime qu'il se sentait comme « intoxiqué » par tous ces sentiments qu'il n'avait jamais éprouvés avant de rentrer dans le RHQ. Pour lui, comme pour Sam, Philippe et Marcel,

les tentatives de reproduire ce qu'ils vivaient au sein de leurs groupes dans « la vraie vie » ont pu les mener à des résultats pas très concluants, voire « dangereux ». Philippe témoigne, par exemple, qu'il a voulu exprimer à Jacques, l'un de ses collègues de travail, ce qu'il ressentait pour lui, c'est-à-dire du respect et de l'affection. En effet, cet homme lui rappelait un oncle qu'il avait beaucoup aimé. Le dévoilement de ses sentiments a été très mal perçu tant par Jacques que par son entourage professionnel auquel il avait fait part de la révélation de Philippe :

Je me suis senti tellement mal après ce coup-là. Que ce gars pour lequel j'avais beaucoup d'estime prenne mal ce que je lui avais dit et me tasse dans un coin. [...] Pas facile de vivre à l'extérieur la qualité des relations que l'on a entre les membres, dans le groupe (Philippe).

Pour Philippe, après l'euphorie initiale et l'extase de pouvoir se connecter à son intériorité tout en exprimant ses émotions et ses sentiments, les ressentiments et l'agressivité apparaissent. Comme lui, plusieurs hommes qui ont appris dans le système patriarcal à réprimer leurs sentiments se sentent soudainement trahis par la vie et en colère, notamment envers leur père qui leur a procuré le modèle répressif. À l'instar de Philippe qui en voulait à son père de « [l'] avoir fait comme ça », Vincent témoigne que lorsqu'il a tenté de se libérer et de laisser ses « émotions aller », ce qui en est ressorti n'était ni très « beau », ni très facile à vivre. Il s'est rendu compte que la plupart des hommes et beaucoup de femmes rencontrés en dehors du Réseau n'étaient pas prêts à vivre ce type de lâcher prise émotionnel. Après avoir vécu plusieurs échecs dans ses tentatives de partager à l'extérieur ce qu'il expérimentait à l'intérieur des groupes du RHQ, la tentation de Vincent a été de déverser sur les femmes, la responsabilité des conséquences fâcheuses de ce qu'il vivait, parce qu'il lui semblait qu'elles imposaient à l'ensemble de la société québécoise un type de communication « féminin » :

Après la déception que j'ai vécue à mon travail, quand j'ai compris que je ne pouvais pas me permettre de me laisser aller à ce que je ressentais, j'étais en crise. J'en voulais à tout le monde mais... Les femmes surtout, je leur en voulais parce que j'avais l'impression que c'était à cause d'elles que j'étais rendu là. À force de vouloir des hommes roses, ben là, je savais plus où j'en étais et je leur en voulais, mets-en (Vincent)!

Changer, une expérience singulière qui prend du temps

Tous les répondants mentionnent que les expériences de socialisation vécues au sein du RHQ les ont aidés à vaincre certaines peurs, ce qui leur permet de vivre actuellement des expériences d'affectivité avec d'autres hommes en toute liberté et dans l'acceptation de soi et des autres. En fait, pour toutes les personnes rencontrées, les groupes du Réseau favorisent une réflexion sur les stéréotypes, les codes culturels et les normes sociales qui sont reliés à la masculinité. Or, Gilles, Yves, Guy, Marc et Marcel (n=5) affirment que la dynamique de ce type de regroupement n'est pas toujours celle désirée, car la possibilité d'y retrouver des participants aux profils très diversifiés, n'assure pas nécessairement la cohésion au sein des groupes du RHQ.

Cependant, selon tous les répondants, le changement prend du temps car, à l'instar du groupe qui vit cette évolution collectivement, chaque membre évolue individuellement en partageant de manière progressive les tenants et les aboutissants de ce qu'ils vivent. L'affectivité et le resserrement des liens entre hommes se réalisent pour l'ensemble des personnes interrogées d'abord par les rapprochements que permet le partage de vécus communs. Dans un second temps, selon les groupes du Réseau auxquels ils appartiennent, les hommes peuvent se donner des marques d'affection.

Dans certains groupes, en revanche, il semble que les relations ont été plus tendues et que cette tension n'a pas permis de faire autant évoluer les hommes. Dans ces conditions, Gilles n'a pas poursuivi sa démarche au sein du Réseau à cause de l'ambiance qui régnait dans son groupe. Mais, c'est surtout parce qu'il avait le sentiment de stagner dans sa démarche qu'il a décidé de poursuivre son cheminement ailleurs. Après son départ, il a cherché à compléter son apprentissage au moyen d'autres expériences de groupe ou individuelles. C'était comme s'il ne pouvait plus revenir en arrière.

Lâcher prise pour se rapprocher d'autres hommes : une véritable révolution intérieure

En général, tous les hommes interviewés croient que la démarche au sein du Réseau favorise la création de liens où l'entraide, l'écoute et le respect permettent de lâcher prise en faisant place au développement de relations sûres et réconfortantes avec d'autres hommes. La totalité des répondants, en se sentant bien, vivent des expériences de

socialisation à l'intérieur des groupes du Réseau qui les aident à socialiser dans d'autres milieux, tout en se respectant comme hommes :

Ah! Oui, le groupe a été un gros appui parce que ça m'a aidé à ventiler, je n'en parlais pas chez nous. Ces gars me permettaient de dire que ça n'allait pas. Les gars nous encouragent [...] (Robin).

Ce que la totalité des répondants retirent de leur expérience de socialisation c'est qu'ils ne sont pas seuls à vivre un besoin de rapprochement avec d'autres hommes. De plus, le processus de communication vécu dans le Réseau représente, pour eux, une véritable « révolution intérieure » (William). Cette révolution s'opère à différents niveaux.

Un point tournant : l'exercice de la ligne de vie

De nombreux répondants soulignent que l'exercice consistant à réaliser leur ligne de vie, c'est-à-dire le fait de reconstituer sa trajectoire sociale et spatiale et de la présenter à ses congénères, représente un tournant dans leur processus de changement au sein des groupes.

Pour plusieurs, la ligne de vie est un moment fondateur qui crée la cohésion dans les groupes quasiment à tous les coups (par exemple, Marcel, Vincent, Mario et Jean-Yves insistent sur ce point). Ce qui est offert aux hommes, c'est la possibilité de « se raconter ». Bien que les lignes de vie soient réalisées tôt dans le processus (à partir de la troisième rencontre en règle générale), les répondants soulignent qu'ils se sont sentis très vite en confiance avec les autres hommes et que ce sentiment d'« être en sécurité » (Vincent) leur a permis d'aller très loin en évoquant, par exemple, des souffrances ou des peines qu'ils ne pensaient pas être en mesure de partager avec quiconque.

À l'instar de Vincent, plusieurs répondants considèrent que la réalisation de la ligne de vie les a fait beaucoup cheminer dans les groupes du Réseau. Ils y voient pour la plupart une forme d'initiation, une étape où il faut se mettre à nu. Cela va les chercher assez profondément dans l'ensemble : « C'est comme ça que je vois la ligne de vie que l'on fait au Réseau Hommes Québec, c'est comme se mettre nu et les autres sont témoins de ce qu'on a vécu et de ce qu'on vit » (Vincent).

4.2 Impacts de la participation dans les groupes du RHQ selon la perception des répondants

Tous les répondants déclarent avoir changé de façon importante suite à leur participation dans les groupes du Réseau. La plupart manifeste un réel enthousiasme quand vient le temps de relater les changements qui sont intervenus dans leur vie. Seuls deux hommes sont un peu plus nuancés. Il n'en demeure pas moins que des changements drastiques ont eu lieu chez eux aussi. Pour l'un, le fait d'éprouver le sentiment qu'il a réalisé au sein des groupes du Réseau le « tour de [son] jardin » (Gilles) l'a éloigné progressivement de l'organisation. Il n'en est plus membre aujourd'hui. L'autre déclare pour sa part que divers « événements de [sa] vie » (Philippe), un déménagement et un nouveau départ professionnel notamment, lui ont fait prendre des distances *de facto* avec les membres de son groupe. Dès lors, bien qu'il en soit toujours membre officiellement, son engagement au sein de ce dernier s'est atténué peu à peu.

De façon globale, pour certains répondants, les changements étaient d'abord psychologiques et les autres dimensions intervenaient dans un deuxième temps, tandis que pour d'autres, ils étaient principalement convictionnels ou comportementaux, les autres dimensions étant secondaires. Les dimensions principales des changements opérés par les hommes interviewés font l'objet de la section subséquente, tandis que le chapitre 5, consacré à la discussion des résultats, permettra de mieux comprendre de quelle manière ces changements, plus ou moins drastiques, peuvent être assimilés à une transformation de perspective pour certains répondants et pas pour d'autres.

4.2.1 Changements psychologiques

L'ensemble des personnes rencontrées insiste sur leur intérêt pour l'accomplissement d'une introspection personnelle devant leur permettre de mieux se connaître. Ainsi, la dimension psychologique de la connaissance de soi prévaut dans leur cheminement et peu d'informations explicites sont disponibles sur la manière dont ils conçoivent le féminin et le masculin, les hommes et les femmes. Leur pensée, en ce sens plutôt égocentrique, semble s'inscrire parfaitement dans la démarche jungienne d'individuation promulguée implicitement par le Réseau et son fondateur, Guy Corneau.

Durant l'entrevue, tous les répondants estiment majoritairement que leur situation biographique au moment de l'entrevue est plus positive et favorable qu'à leur entrée au sein du Réseau. Plus de la moitié des hommes interviewés révèlent que leur estime de soi a augmenté tant quantitativement que qualitativement. Selon eux, les changements psychologiques survenus dans leur vie sont d'autant plus essentiels qu'ils se rapportent à ce que la plupart identifient comme une priorité, à savoir le fait de se revaloriser à leurs propres yeux, car les changements dont il est question dans cette section ont trait à la personnalité et à la restructuration de soi (Clark, 1991). Plusieurs déclarent, en effet, qu'ils sont devenus des « hommes différents » et font des liens explicites entre ce changement et leur cheminement dans les groupes du RHQ. Gilles, Vincent, Jean-Yves et Philippe mentionnent être beaucoup plus heureux tout en demeurant conscients de la nécessité de poursuivre leur action afin de prendre leur place dans la société et de consolider le rôle qu'ils désirent y jouer :

Je pense que j'étais en exploration, alors que maintenant je suis beaucoup plus conscient de ce que je fais. L'exploration a été intéressante, heureuse, je ne savais pas dans quoi je m'aventurais. En fait, j'étais en exploration dans beaucoup de choses aussi, y compris dans le domaine des relations particulières avec les hommes (Jean-Yves).

Quelques participants notent qu'ils se sentent aujourd'hui plus en phase avec eux-mêmes et qu'ils utilisent au mieux leurs capacités. Sam, Gilles, Vincent, Réjean, Yves, Mario, Marc, Marcel, Mathieu, William et Jean-Yves (n=11) déclarent se trouver bien dans leur « peau d'homme », car ils sont maintenant en mesure de reconnaître leurs caractéristiques masculines et celles qui sont, en principe, plus féminines :

Je suis un gars qui entreprend plein de choses, qui a de plus en plus d'audace... des caractéristiques qu'on reconnaît habituellement comme très masculines. Puis, je me sens bien là-dedans. Je reconnais aussi mes côtés qu'on identifie comme étant plus théoriquement plus féminins (Mathieu).

Sam, Gilles, Yves, Guy Philippe et Mario (n=6) qui vivaient lors de leur arrivée dans le groupe des problématiques de tout ordre, notamment des conflits relationnels ou conjugaux, déclarent vivre de manière beaucoup plus harmonieuse. Ces répondants révèlent qu'en s'affirmant dans leur masculinité et en lui reconnaissant un caractère hybride masculin/féminin, ils réussissent à mieux faire face aux événements stressants

qui se produisent dans leur vie. En dehors de Mario qui est conscient depuis longtemps de son caractère « androgyne », aucun des répondants susmentionnés ne percevaient avant de vivre leur expérience au sein du Réseau qu'ils pouvaient avoir un côté masculin et un côté féminin à « réconcilier ».

En bref, au moment de l'entrevue, les situations biographiques de tous les répondants sont d'abord et avant tout caractérisées par des expériences de vie plus positives.

4.2.1.1 Dévoilement de soi

Selon Sam, Gilles et Vincent, la démarche au sein du Réseau, pour être bénéfique, demande un minimum d'investissement personnel. C'est à cette condition que les effets significatifs de leur participation se feraient ressentir à moyen et long terme, à l'intérieur de soi et dans les relations avec autrui. Au vu des témoignages de Guy et de Yves, il semble que le contact des répondants avec les autres membres du Réseau favorise le dévoilement de soi. Pratiquement, c'est au moyen de diverses discussions sur des sujets variés combinées au non-jugement et à l'écoute d'hommes vivant la même réalité que Sam, Gilles et Mario parviennent à dévoiler certains éléments de leur vie intime. La plupart du temps, les répondants se disent surpris d'avoir pu se rendre aussi loin dans le partage de leur intimité.

Sam, Gilles, Vincent, Yves, Guy, Marc, Mathieu, Jean, Jean-Yves et Serge (n=10) mentionnent également que le temps qu'ils s'accordent pour se livrer à l'introspection leur permet a posteriori de « mieux se voir aller avec les autres » (Gilles) :

Moi, je viens ici pour apprendre à parler de moi. J'ai réalisé depuis quelques semaines que j'avais beaucoup de difficulté à écouter. Et puis, je pense que j'ai de la difficulté à m'écouter moi-même. Et si j'ai de la difficulté à m'écouter moi-même, je ne suis pas capable d'écouter les autres. Et je viens ici pour apprendre cela (Sam).

Sam, Gilles, Vincent, Réjean, Guy, Mario, Marc et Robin (n=8) ajoutent que l'attention portée à l'expression de leurs émotions a un impact sur leur relation à soi ; ils se permettent maintenant de vivre les événements de façon différente :

Mettre des mots sur mes émotions, ça m'a rendu plus conscient de ma fragilité, mais aussi de mes forces dans la vie. Je suis plus conscient de ce que je vis maintenant... d'un point de vue émotif. En ne cachant plus mes émotions, j'assume plus ce que je suis. Je vis les choses différemment (Guy).

Pour les hommes de l'étude, le Réseau a représenté une occasion de se sentir plus « authentiques » en se connectant à leur sensibilité d'une façon bien masculine.

Devenir authentique en participant aux activités du Réseau a permis à plusieurs répondants de comprendre à quel point leur sensibilité était une richesse plutôt qu'un handicap. Être capable de ressentir des choses avec leur cœur, des choses qu'ils n'ont jamais ressenties jusque là, est assimilé par une majorité d'hommes interviewés à une véritable transformation :

En arrivant dans le Réseau, je voulais essayer de comprendre c'est quoi qui se passe dans ma vie. Pourquoi, je sens qu'il me manque tout un bout de moi-même. Ouais, je disais ça de même : c'est comme si j'étais amputé d'un organe vital et ça m'empêchait de vivre. Et cet organe-là, ben, c'était le cœur, mon homme. Quand j'ai fait le lien, ça n'a plus jamais été pareil. TRANS-FOR-MÉ, je me suis senti TRANS-FOR-MÉ (Marc).

Toute une transformation de me voir comme un être humain qui avait le droit de ressentir des émotions, bonnes ou mauvaises. C'est quoi qui a fait que j'ai attendu si longtemps pour vivre ça ? Je ne sais pas. Mais bon, je ne veux pas perdre mon temps à regretter. Je regarde devant maintenant et j'en fais profiter mes proches de ce changement-là (Gilles).

4.2.1.2 Estime de soi

En général, les hommes expriment une augmentation significative de leur estime de soi reliée à leur démarche au sein du Réseau. Si Gilles et Sam plus que d'autres nuancent ce point de vue, quasiment tous considèrent que leur estime de soi a augmenté. Les expériences vécues au sein du groupe leur permettent de s'affirmer avec leurs forces et leurs faiblesses. À partir de ce moment, par exemple, Mario et Yves déclarent se sentir de meilleures personnes dans leur vie quotidienne, c'est-à-dire des hommes qui sont capables de réaliser de « belles et grandes choses » pour soi et pour les autres :

Ce qui est une grande différence, c'est que je m'aperçois que je suis beaucoup plus confiant et le fait aussi de parler en groupe, je me sens plus à l'aise de parler en groupe, plus à l'aise de prendre ma place. Le Réseau Hommes Québec m'a aidé vraiment avec ça, en parlant en je et je m'assume beaucoup plus, plus de courage face à mes convictions (Mario).

Sam, Gilles, Vincent, Philippe et Serge (n=5) sont maintenant capables de dire que, pour toutes sortes de raisons, ils ne se sont pas aimés suffisamment et que ce manque d'amour de soi leur a nui au quotidien. Aujourd'hui, ces hommes se donnent le droit de réfléchir à cela. Gilles affirme qu'il est difficile d'apprendre à s'aimer, mais que cet apprentissage est déterminant dans la construction de son identité personnelle. Cependant, ce dernier considère qu'une telle « initiation » vaut vraiment la peine d'être vécue puisque c'est à cette condition que l'on peut faire des choix et poser certaines limites :

Oui, parce que je pense que les hommes... je pense que le problème au Québec, et le problème que j'avais moi, c'était m'aimer assez pour faire confiance. J'ai toujours été présent dans les décisions de tous les jours, d'être responsable, de faire tout ce que j'avais à faire, mais face à mon identité à moi! Moi, je ne m'aimais pas et il a fallu qu'il y ait ce processus pour qu'aujourd'hui, je sois capable de dire : je m'aime et puis je me choisis. Et c'est cela que j'ai amené dans mon couple (Gilles).

Leur acceptation et leur appréciation d'eux-mêmes tels qu'ils sont représentent pour tous les hommes de la recherche une des améliorations les plus significatives qu'ils attribuent à leur participation aux activités du RHQ. Yves, Mathieu, Mario, William et Serge (n=5) mentionnent avoir généralement progressé dans ce sens grâce aux groupes du Réseau. Dans cette démarche, ils ont pu se connaître et s'aimer, avec leurs qualités et leurs limites. Tous les hommes interviewés soulignent qu'il est important de connaître ses limites pour oser les dépasser et en arriver à une conscience des autres, conscience qui, aux dires de Yves, Mathieu, William et Serge, les a poussés à faire profiter les autres de ce qu'ils ont appris au sein du Réseau. Dès lors, l'estime de soi est meilleure et facilite l'évolution individuelle :

Cela m'avait épaté moi-même, je m'épatais moi-même, mais en même temps je gagnais énormément d'assurance graduellement dans ce groupe là de sorte que cela me surprenait tout en ne me surprenant pas parce que je la découvrais graduellement toute l'assurance que je gagnais. Et plus j'avais d'assurance, plus j'étais tenté d'aller vers les autres et de les regarder tout simplement aller en leur faisant profiter de ce que j'avais appris dans mon groupe. Ça aussi, ça m'a fait grandir (Marcel).

Néanmoins, Marcel, Sam, Gilles et Jean-Yves disent avoir eu des problèmes à augmenter leur estime de soi étant donné que, selon eux, les hommes sont perçus la plupart du temps de façon négative dans la société québécoise. Une perception qu'ils finissent par intérioriser et qui les déprécie à leurs propres yeux. La majorité des répondants mentionne que leur estime de soi connaît moins de variation aujourd'hui dans la mesure où ils trouvent plus facile de se positionner par rapport au rôle social masculin qu'ils désirent tenir.

4.2.2 Changements convictionnels

Les changements convictionnels sont ceux qui interviennent dans les systèmes de croyances d'une personne qui sont à la base de tous ses agissements, décisions et actions (Clark, 1991). Lors des séances de groupe, en règle générale, le modèle de la masculinité a été revisité par tous les répondants. Réjean, Guy et Mathieu manifestent même le sentiment que, de ce point de vue, le Réseau a « changé radicalement [leur] vie » (Réjean). Comme pratiquement tous les autres, ils considèrent que ce changement radical est intervenu parce qu'ils ont pris conscience des effets de leur socialisation masculine et ont éprouvé dans le Réseau la satisfaction de pouvoir choisir la masculinité qui leur correspondait le mieux, en réfléchissant de manière critique à celle qu'il avait apprise.

4.2.2.1 En lien avec la socialisation masculine

Généralement, Guy, Mathieu et Robin déclarent avoir pris conscience des effets néfastes de leur socialisation masculine sur leur vie. Dans une certaine mesure, ils analysent que leur identité masculine résulte d'une construction et que ce qu'ils croyaient être inné avant de rejoindre le Réseau, c'est-à-dire les normes sociales contraignantes faisant en sorte, entre autres, qu'un homme ne pleure pas, soit fort, ne demande pas d'aide et conserve le contrôle sur lui et sur les autres en toutes circonstances, n'est en fait qu'un héritage culturel, le plus souvent reçu de leur père :

Dans le réseau, j'ai pu réfléchir à ma condition de gars. J'ai compris que mon éducation m'avait marqué, tellement [...] Même encore aujourd'hui, je trouve ça dur de penser que je me suis laissé influencé à ce point par mon éducation, mon père surtout. Même si ma mère a travaillé fort aussi là-dedans (Guy).

L'influence de mon éducation, il m'a fallu du temps, pour bien la comprendre. Aujourd'hui, plusieurs années après mon entrée dans le groupe, ça me fait sourire de voir que je voyais si peu clair dans tout ça. Je prenais tout en bloc, à mon compte. L'influence de mon père aussi dans tout ça. Ayoille ! (Robin).

Sam, Gilles, Vincent, Yves, Réjean, Guy, Marc, Philippe, Marcel et Jean-Yves (n=10) mentionnent avoir compris au cours du processus que leur conception de la masculinité découlait d'une construction sociale. Au fil du temps, leur démarche a permis à Gilles, Réjean, Vincent, Marc, Philippe et Marcel (n=6) de mettre à jour les processus qui organisent ce type de construction et d'identifier les stéréotypes, les normes ou encore les croyances apprises très tôt. En effet, ces répondants font remonter à l'enfance les débuts de cet apprentissage : « Moi là, j'ai l'impression d'avoir appris tout ça ; c'est quoi être un gars... au berceau (Gilles). » De fait, Gilles, Vincent et Philippe soulignent que vers six ou huit ans, l'essentiel de ce que signifiait « être un vrai gars » (Vincent) était acquis.

En règle générale, tous les participants ont de la difficulté à concevoir clairement la masculinité du fait de son caractère abstrait. Il s'agit tout de même de bien plus qu'un ensemble de caractères propres à l'homme ou jugés comme tels ; or, ils ne sont pas toujours à l'aise pour préciser en quoi cela l'est. Ils le sont d'autant moins que leur démarche au sein du RHQ a conduit toutes les personnes rencontrées à modifier cette conception et chacune y apporte aujourd'hui sa couleur. Compte tenu de ce qui précède, Philippe affirme qu'il n'y a pas un homme, mais des hommes et qu'il n'y a pas un modèle masculin, mais des modèles masculins. Dans le même sens, Serge préfère évoquer les masculinités plutôt que la masculinité. Finalement, l'ensemble des répondants prend conscience, en participant aux activités du Réseau, qu'il existe une grande variété de modèles masculins et que c'est bien ainsi. En allant plus loin, Yves, Mario et Philippe mentionnent que l'essentiel réside dans le fait de considérer chaque individu, homme ou femme, comme « une personne unique, semblable et différente » (Philippe). Cette considération semble faire une différence significative dans leur existence.

En rapport avec leur conception du genre, Gilles, Yves, Sam, Jean-Yves et Guy (n=5) font référence à leur implication dans des activités antérieures qui concernent différents aspects du féminisme. Jean-Yves et Gilles mentionnent l'impact des changements de la

condition féminine sur leur cheminement personnel relativement à leur conception de la masculinité. Le mouvement d'émancipation des femmes, et le fait que leur conjointe ait été associée bien souvent à des événements au cours desquels les femmes ont cherché à modifier l'organisation de la société québécoise, semblent avoir obligé Gilles, Jean-Yves, Serge et Sam à redéfinir leur masculinité. Ces derniers comparent cette situation à « un choc culturel » (Serge). Chez ces hommes, l'ébranlement de leurs convictions liées au genre a soulevé un questionnement sur les rôles et les responsabilités qu'ils tenaient et qu'ils voulaient tenir dans les rapports sociaux de sexe. Un travail d'abord inconscient qui s'est transformé en prise de conscience dans certains cas. Gilles, Serge et Guy indiquent qu'ils ont réalisé l'impact de leurs implications passées au sein d'activités en rapport avec la condition féminine, seulement à leur entrée dans le RHQ puis en cours de processus. Dès lors, chemin faisant, ils ont trouvé plusieurs réponses à leurs questions sur leur condition d'homme. Leur participation aux activités du Réseau a donné un éclairage nouveau sur ces réalités masculines, ce qui les a conduits progressivement à redéfinir leur masculinité au sein de leur groupe d'appartenance et en société.

Les répondants estiment qu'il faut d'abord comprendre d'où ils viennent et identifier ce qu'ils désirent vraiment pour ensuite se reconstruire et savoir où ils vont. Ce travail de reconstruction doit demeurer en cohérence avec ce qu'ils sont réellement. Autrement dit, ils confondent dans leur démarche quête de sens et quête d'authenticité. Ainsi, Vincent évoque la réconciliation avec sa masculinité qui est survenue dans le groupe. Se rapprocher d'autres hommes l'a rapproché de lui-même. Ce mouvement réflexif et d'action lui a permis d'assouplir sa conception du genre masculin :

Il y a vraiment un champ de réconciliation. Si l'on parle en terme général de la masculinité ou des hommes en général, il y a un sentiment d'appartenance qui s'est développé. C'était conflictuel avant. C'était comme une confrontation. Il y avait quelque chose d'agressif, de conflictuel vraiment, juste avec l'idée de : les hommes, la masculinité. Ça, ça n'est plus là [...] C'est comme s'il y avait un certain nombre d'inconnues sur comment cela peut se passer une relation avec un homme, une ouverture comme ça. C'est comme si dans mon esprit, a priori, c'était impossible. Sans y avoir réfléchi nécessairement, c'est comme un sentiment. Alors que tout à coup de voir que cela a été si facile et si rapide, il y a toute une vision qui semblait rigide, qui s'est écroulée. Je suis ouvert par rapport à la masculinité. Il n'y a plus de jugement a priori (Vincent).

Bien que s'opposant à leurs conditionnements sociaux, la « faim du masculin » (Guyot, 2002) de bon nombre d'hommes interviewés est assouvie par l'environnement masculin positif que constituent les groupes du Réseau et par la possibilité d'y côtoyer des modèles masculins de qualité, qui sont crédibles à leurs yeux. Dans ces conditions, Marcel, Robin et Vincent mentionnent qu'ils ont vécu des expériences de socialisation dans l'organisation qui les ont réconciliés avec leur masculinité et leur ont permis de regarder les autres hommes avec de la compassion :

Je me sens bien dans ma peau aujourd'hui. Je ne suis plus en colère contre les autres, les hommes, les femmes. J'étais rendu à en vouloir à la terre entière. Être bien avec les gars de mon groupe, ça m'a permis d'être bien avec ceux qui n'étaient pas dedans aussi. Je les vois avec mon cœur aujourd'hui (Vincent).

Un répondant précise qu'il a commencé par apprendre à avoir de la compassion pour lui-même. Cela représente à ses yeux une de ses plus grandes et belles découvertes au sein du Réseau : « Il fallait que je m'aime plus. Ensuite, en me sentant mieux dans ma peau, comme gars, ça a permis que je vois les autres sous un autre angle, que j'ai de la compassion pour eux autres aussi » (Marcel).

Finalement, Sam, Guy, Serge et Jean font le constat que leur démarche les a amenés à se sentir plus virils et compétents en tant qu'hommes. La virilité comme ils la conçoivent ne se résume pas à la force, au système pileux et à la musculature puissante des hommes virils d'autrefois. Ces répondants retiennent plutôt que le courage d'exprimer haut et fort leurs opinions, la volonté d'aller à l'encontre des idées reçues et l'amour du risque caractérise la masculinité à laquelle ils adhèrent. De ce fait, pour Jean, ces caractéristiques peuvent également correspondre aux profils de certaines femmes.

Sam, Gilles, Vincent, Marc, Philippe, Marcel et William (n=7) mentionnent qu'ils rencontrent quelques difficultés à concilier leur image de soi en tant qu'hommes avec l'image projetée par autrui et l'image collective de la masculinité qui est vue, la plupart du temps, comme négative, voire « toxique ». Chez Sam, Gilles, Vincent, Mathieu, Réjean, Yves, Guy, Mario, Marc et Philippe (n=10), établir un tel constat peut avoir un effet anxiogène et, à plus ou moins long terme, les plonger dans un désarroi assimilé par d'autres à une « crise d'identité masculine à l'âge adulte » (Mario). Dans ces conditions,

Sam, Gilles, Vincent, Guy, Marc, Philippe, Marcel, William, Robin et Serge (n=10) avouent que le groupe leur a permis de s'affirmer sur des bases solides. Ainsi, Robin et Marcel ont pu exprimer plus librement leur conception de la masculinité et lui donner une forme plus substantielle dont ils ont tiré une certaine fierté. En allant dans le même sens, Marcel déclare que cette consolidation de son identité masculine a représenté, en plus de la possibilité de s'imposer, une occasion de s'ouvrir aux autres et à leurs différences. C'est une ouverture qui a été qualifiée d'« importante » par les répondants susmentionnés étant donné que selon eux, elle favorise une meilleure connaissance de soi et prévient les dérives sexistes de part et d'autre :

Le livre d'Yvon Dallaire, *Homme et fier de l'être*, c'est ça que ça me donne le Réseau. Je suis fier d'être un homme, parce que je ne pensais pas que j'étais un gars. À présent, je sais qu'il y a plusieurs gars, plusieurs modèles de gars et qu'il y a des gars qui sont corrects aussi. C'est ça aussi qui m'amène à revendiquer le fait qu'il y a probablement 99,5 % des gars qui sont ben corrects, mais qu'on parle beaucoup plus du 0,5 en termes de dénigrement, de négativisme. Donc oui, je suis fier, je suis un gars et j'accepte d'être un gars. C'est vraiment le fun de pouvoir s'imposer comme ça. J'ai vraiment l'impression que je me connais mieux et que je suis plus ouvert. Par exemple, je n'ai plus peur de ceux qui ne sont pas comme moi (Marcel).

Concernant la capacité de verbalisation des hommes comparativement à celle des femmes, Philippe souligne qu'il existe « autant de façons de communiquer que d'individus », mais qu'indéniablement les hommes ont une manière différente de le faire. Cependant, il croit qu'on ne peut pas considérer que « les gars, ça ne s'exprime pas ». Cette nuance est de première importance, selon lui, car elle permet, au-delà des préjugés sexistes, d'accueillir ce qu'ils ont à dire en considérant leur protection :

On dit que les hommes ne parlent pas... mais ils parlent. Ils ne parlent pas comme des femmes, des fois ils crient, des fois ils donnent un coup de poing sur la table, mais ils parlent. Il s'agit d'être là, de voir et d'être prêt à accueillir ce qu'ils ont à dire. Quand il sent qu'on ne va pas lui tomber dessus ou le montrer du doigt, un gars est capable de s'ouvrir et de dire ce qu'il sent et ce qu'il vit. Excepté que la carapace est importante. Je sais ça, moi (Philippe).

Selon Sam, Gilles, Vincent, Guy, Mario, Marc, Philippe, Marcel, Jean-Yves, William et Jean (n=11), un autre point important se rapporte à la nécessité de respecter l'intégrité des

hommes. Jean et William soulignent que le fait de ridiculiser les hommes dans des publicités télévisées misandres ne fait pas vraiment la promotion de rapports égalitaires entre les hommes et les femmes au sein de la société québécoise. Pour Marc, Philippe, Marcel, Jean, William, Gilles et Jean-Yves (n=7), ce « travail de sape » (Gilles) de la masculinité commence dès l'entrée à l'école et ils aimeraient que l'on s'y attarde un peu plus. Ces derniers mentionnent que le monde scolaire ne prend pas assez en considération les besoins des garçons et que le manque de sensibilité à cette réalité est beaucoup plus nuisible qu'on ne le croit :

Ça commence à l'école, l'homme doit faire les choses comme les femmes le font, sinon il est vu... on rit de lui comme étant un incompetent, parce qu'il n'aborde pas le problème, ne lit pas les mêmes livres, ne fait pas les mêmes activités... n'a pas les mêmes sports, joue plus dur, ne respecte pas la fragilité féminine dans les jeux de ballon... qui doit toujours s'abaisser, ne jamais être lui-même parce qu'on l'a mis dans des situations qu'il n'a plus de défis, dans ces cas-là, l'homme est brimé dans son intégrité et ça, ça va être une responsabilité des professeurs, de voir à ce que les garçons puissent courir... autour de l'école pour dépenser leur énergie, pour qu'ils puissent suivre après (William).

En fin de compte, le changement de conception des rôles de genre nécessite de multiples ajustements pour plusieurs hommes. En lien avec cet aspect de l'évolution de leur masculinité, tous les hommes rencontrés retiennent qu'ils doivent accueillir les situations troublantes où les plonge le questionnement de leur identité masculine. Mario et Robin soulignent notamment qu'il est essentiel de rester ouvert à soi-même autant qu'aux autres durant ces périodes de transition. Enfin, quant à eux, ces transformations doivent être aussi analysées sous l'angle de la valeur ajoutée et des bénéfices qu'elles leur procurent dans leur vie intérieure et dans leur quotidien. C'est pourquoi, comme l'exprime Mario, l'évolution de la pensée sur la conception de la masculinité exige « d'accepter de vivre des crises existentielles, des expériences intérieures fortes et de prendre le temps de les vivre ».

4.2.2.2 En lien avec la dimension de réflexion critique sur le genre

Nous abordons maintenant les éléments qui distinguent la masculinité apprise par les hommes interrogés de celle qu'ils ont choisie à l'issue de leur démarche en fonction des catégories naturaliste, « hoministe » et androgyne. Les changements convictionnels

effectués par les hommes « traditionnels » en lien avec la dimension de réflexion critique sur le genre font l'objet d'une présentation plus longue que ceux réalisés par les « mixtes » ou « évolutifs » et les androgynes. Pratiquement, les premiers sont beaucoup plus intervenus sur cet aspect que les autres. De plus, les hommes « traditionnels » adhèrent davantage au modèle de masculinité traditionnelle, restrictive ou hégémonique qu'ils ont appris. En conséquence de quoi, l'expérience vécue par ces répondants au sein du Réseau questionne plus intensivement leurs conceptions de ce qu'est un homme tandis que les autres, « mixtes » ou « évolutifs » et androgynes, semblent avoir déjà fait un bon bout de chemin de conscientisation au moment où ils rejoignent le Réseau.

Les hommes traditionnels

Après avoir expérimenté durant leur cheminement au sein du Réseau d'autres formes d'« être ensemble » entre hommes, les répondants qui pensaient de cette manière ont assoupli graduellement leur position. Cependant, ils continuent de croire que, au-delà de ce qui est propre à chaque individu, de ce qu'ils voient comme des traits de personnalité, il y a une manière très masculine d'être authentique.

Or, l'authenticité masculine qu'ils relatent comme étant leur principale découverte au sein du Réseau peut se rapprocher de ces éléments stables et éternels (archétypes masculins) mentionnés plus tôt et dont ils doivent tirer de la fierté plutôt que de se sentir honteux.

Aussi, la démarche réalisée par ces répondants au sein du Réseau ne semble pas avoir changé leur conception de l'identité masculine qu'ils développent à partir du postulat qu'il existe des différences innées et immuables entre les sexes. De ce point de vue, on retient de leurs témoignages que les hommes interrogés appartenant au groupe des « traditionnels » pensent que tout ce qui appartient à la raison et à l'action est masculin tandis que les sentiments sont féminins. Toutefois, loin d'eux l'idée que la pensée rationnelle et logique est la forme supérieure de la communication :

On ne peut pas dire que les hommes et les femmes, c'est la même chose, vraiment pas. Un homme, ça va être plus dans la réflexion et l'action. Une femme est plus intéressée par tout ce qui est sentiment. Ça ne veut pas dire que les gars valent mieux que les femmes. Mais, c'est comme ça que je vois les choses (Marcel).

Sans faire ouvertement la promotion du patriarcat, ces répondants ont tendance à considérer que chez l'homme, le pouvoir, la domination, la compétition et le contrôle sont essentiels pour prouver sa masculinité. Par exemple, Réjean et Marcel pensent que le ce sont encore des moyens privilégiés pour obtenir le succès et s'assurer un respect personnel, une sécurité économique et le bonheur. Ils reconnaissent que, pour l'homme, le contrôle de soi, d'autrui et de l'environnement sont essentiels pour se sentir en sécurité et assurer celle des autres. Mathieu, plus nuancé, souligne que les valeurs du travail et du succès dans la carrière que son père lui a transmises n'étaient pas forcément mauvaises, même si elles correspondent aujourd'hui à une époque révolue. Contrairement à Réjean et Marcel, selon lui, la masculinité ne peut plus s'appuyer sur ces valeurs. Comme Mathieu, Vincent et Robin sont d'avis qu'aujourd'hui l'homme se définit autrement que par la réussite, le succès et la compétition. Le rôle premier de l'homme n'est plus selon eux celui de gagne-pain. Dans ce contexte, satisfaire aux besoins économiques de sa famille et prendre soin de la maison et des enfants sont des rôles que les hommes et les femmes doivent se répartir plus équitablement. Cependant, Réjean, Marcel, Mathieu, Vincent et Robin (n=5) n'établissent pas de hiérarchie entre les sexes en prétendant, par exemple, que les hommes sont supérieurs aux femmes ou qu'une façon de faire selon un sexe donné vaut mieux qu'une autre.

On veut aujourd'hui nous faire accroire que, avec l'égalité des sexes, tout le monde est pareil. Égalité, ça ne veut pas dire pareil. Il y en a des différences, mets-en! Un gars voit les choses à sa manière, une manière de gars. Ça ne veut pas dire que je ne crois pas à l'égalité. Différent, ça ne veut pas dire supérieur (Marcel).

En cela, leurs propos ne corroborent pas la thèse de la suprématie du masculin sur le féminin de certains mouvements masculinistes conservateurs comme les *Promise Keepers* aux États-Unis que cite l'un d'entre eux :

Moi, là, je ne crois pas en Dieu et je suis tanné qu'on me compare à ces Américains qui veulent renvoyer leurs femmes à la maison et retourner au bon vieux temps où les hommes étaient les grands patrons. Dès qu'on dit qu'il y en a des différences, voilà ce qui arrive. Je suis tanné, vraiment! Faut pas comparer le Réseau aux mouvements de gars qu'il y a chez nos voisins. Le RHQ, ça n'est pas les *Promises Keepers* (Robin).

Après avoir rejoint les groupes du RHQ et y avoir expérimenté de nouvelles formes de socialisation masculine, tous se rallient au point de vue de la majorité qui vise à valoriser le fait de rechercher de l'aide quand on en a besoin. Tandis qu'ils étaient enclins à penser le contraire avant de vivre cette expérience, leur participation au Réseau leur a permis de prendre conscience qu'en demandant de l'aide, on ne montrait pas forcément des signes de faiblesse, de vulnérabilité ou d'incompétence.

Finalement, pour les hommes « traditionnels » (Vincent, Mathieu, Réjean, Marcel et Robin), c'est dans la découverte d'une nouvelle forme d'« être ensemble » avec d'autres hommes où la vulnérabilité autant que l'intimité ne sont plus proscrites que les répondants affirment avoir vécu les plus grands changements. Ils ont compris qu'ils pouvaient se montrer vulnérables avec d'autres hommes sans que cela leur nuise, à la condition expresse cependant qu'ils « se débarrassent » de ce qu'on leur a inculqué durant leur éducation et qu'ils cessent de les voir comme des compétiteurs, prêts à tirer avantage de cette situation. Ils ont fini par percevoir aussi que partager de l'intimité avec d'autres hommes n'impliquait nullement l'homosexualité ou d'avoir un côté efféminé. Tous les répondants appartenant à ce groupe parlent en effet de leurs peurs à l'égard de l'homosexualité. Des craintes qui réfèrent aux marques d'affection entre hommes, la peur de soi et des autres. L'ensemble des hommes « traditionnels » disent avoir rencontré beaucoup de difficulté avec l'homosexualité, mais en nommant leurs peurs et en progressant dans la démarche, la plupart sont arrivés à faire la paix avec leurs « bibittes intérieures sur la question de l'homosexualité » (Marcel) et ainsi, à se sentir mieux parmi les hommes. Pour d'autres, du travail reste à faire. Réjean, Robin et Mathieu associent ce type de réticence, qu'on retrouve chez beaucoup d'hommes, à l'apprentissage de la masculinité : « Cette peur de l'homosexualité, on dirait bien que ça fait partie intégrante de l'éducation masculine » (Réjean).

De fait, plusieurs hommes « traditionnels », comme Marcel et Robin, déclarent avoir pris conscience qu'ils ont été socialisés de manière à être indépendants et à éviter tout ce qui pouvait faire en sorte qu'ils soient associés à la féminité et l'homosexualité, c'est-à-dire en évitant notamment l'expression des émotions et l'intimité entre hommes. Ils identifient ce modèle de socialisation comme faisant partie d'une tradition familiale. Ils agissaient

en accord avec le consensus social qui prescrivait à une certaine époque le comportement masculin :

Dans ma famille, c'était écrit nulle part bien sûr, mais de père en fils, depuis des générations, y avait une manière de se comporter comme un vrai gars qu'il fallait suivre. Moi, j'ai vu mon père aller et lui, il avait vu le sien faire de quoi. Pour nous là, nos pères, c'étaient eux les modèles à suivre. Pas de sentiments et surtout, se tenir loin des homosexuels (Mathieu).

Bien qu'ils aient amorcé ce type de prise de conscience avant leur arrivée dans le Réseau, essentiellement lors de thérapies individuelles, Réjean, Marcel, Mathieu, Vincent et Robin (n=5) semblent avoir mieux perçu pendant leur participation aux activités de groupe que les messages qui leur ont été transmis pour devenir des hommes quand ils étaient plus jeunes ont pu leur nuire dans une certaine mesure. Par ailleurs, à l'instar de ce que pense Robin, par exemple, si tout n'est pas à « jeter à la poubelle » dans son éducation sexuée, il trouve rétrospectivement que ce que l'on exigeait de lui pour être adéquatement masculin était extrêmement contraignant :

Je n'ai pas gardé un très bon souvenir de cette époque-là. Il fallait vraiment être la hauteur de ce que mon père attendait de nous. Et être la hauteur, ça voulait dire faire un tas de trucs qu'on n'avait pas forcément envie de faire. Mais pas le choix, ça n'est pas toi qui choisis les règles du jeu. Alors, un vrai gars, voilà ce que c'est. Envoye! (Robin).

Comme Robin, Marcel considère que s'il avait eu un fils, il aurait été attentif à ne pas lui imposer des valeurs et des comportements du genre de ceux qu'il sent avec le recul qu'on lui a prescrits, implicitement ou explicitement :

Tu sais là, moi, à mon fils, je ne lui imposerais pas ce que l'on m'a imposé pour être à la hauteur. Je n'attendrais pas de mon fils ce que mon père attendait de nous pour être à la hauteur d'un vrai gars. C'est-à-dire qu'il ferait partie d'une bande, si il veut et qu'il ne serait pas obligé de faire du hockey pour avoir l'air d'un gars dur (Marcel).

Le point de vue de Marcel recoupe celui de plusieurs hommes qui, à l'instar de Mathieu, ne croit plus utile de faire l'apologie de valeurs masculines traditionnelles telles que la combattivité, le silence émotionnel ou encore la réussite sociale par le truchement de la reconnaissance professionnelle et l'accession à la propriété. Ils trouvent que ce temps-là est révolu :

Se battre sans arrêt, pas montrer ses sentiments ou voir sa réussite dans une grosse job, c'est plus le fun. Faire du cash, avoir une maison, un 4x4, ça fait peut-être que les voisins te regardent, mais ça ne fait pas le bonheur, ostie (Mathieu).

Les hommes « mixtes » ou « évolutifs »

L'expérience que Serge, Guy, Gilles, Yves, Jean-Yves, Jean, Sam et Philippe (n=8) ont vécue au sein du RHQ leur a permis de renforcer leur conviction initiale que ce qui compte par-dessus tout, c'est de se reconnaître comme des êtres sensibles, capables d'erreurs, mais aussi de bons coups et, dans tous les cas, toujours perfectibles.

Dans cette perspective, Yves, Guy et Gilles déclarent que leur vision de la complémentarité des sexes est encore plus nette après avoir vécu leur expérience au sein du Réseau. Ils se sentent plus proches des femmes dans leurs revendications. Ils révèlent qu'ils sont prêts à se battre à leurs côtés et à mener avec elles certains combats antisexistes. Cela était moins évident pour eux avant de s'engager dans le RHQ.

Mathieu et Jean-Yves vont dans le même sens mais ils trouvent que la réalité les rattrape trop vite, ils se demandent parfois pourquoi le changement ne se produit pas chez les hommes aussi rapidement que chez les femmes. Ils désapprouvent certaines féministes qui semblent convaincues que le changement social ne viendra jamais. Comme Mathieu et Jean-Yves, Sam, Guy, Serge et Philippe croient que le changement survient bel et bien. Les hommes peuvent changer et ont changé. Ces répondants en veulent pour preuve leur expérience au sein du Réseau qui a transformé certaines de leurs conceptions.

Auparavant, Serge, Guy, Gilles, Yves et Sam (n=5) ne faisaient pas de liens explicites entre leur vie intérieure et la société dans laquelle ils vivaient. Aujourd'hui, ils considèrent que leur psyché est scellée au politique. La spiritualité et la politique doivent commencer à se parler, selon eux.

J'ai cru longtemps qu'il y avait ce que je vivais en dedans de moi, puis le reste. Qu'il n'y avait pas forcément de rapport entre mon intériorité et la société. Par exemple, la méditation que je faisais dans mon coin, bien, je ne pensais pas que ça ne pouvait pas changer grand chose à la société. Faux, je me trompais. Aujourd'hui, je crois que tout ça communique et que ça peut aider à faire changer le monde. C'est politique une affaire de même (Yves).

Pour Sam et Philippe, un autre dualisme qui doit être résolu est celui qui sépare la raison du cœur. Beaucoup d'hommes vivent longtemps déconnectés de leur cœur, et restent dans leur tête qu'ils croient être la seule source de la vérité. Selon ces deux répondants, il est nécessaire que les hommes empruntent une voie où ils s'autorisent à réconcilier ces deux dimensions de leur identité masculine : l'intellect et l'affect, et ce, sans tomber dans le panneau de ce que Philippe qualifie de « culte du sentiment ».

Il faut faire attention. Aujourd'hui, en Amérique du Nord je veux dire, tu as des gars qui redécouvrent qu'ils ont un cœur et c'est comme le Big Bang, ça leur fait l'effet d'une véritable explosion. Ils décident que la tête, ça ne vaut plus rien, et ils ne jurent plus que par le cœur. Il y a comme un courant, on dirait... Ils sont devenus adeptes du culte du sentiment. Si tu n'es pas capable de ressentir avec ton cœur, danger! Pour eux, l'intellect, c'est négatif. Ça t'empêche d'arriver à l'authenticité. Wô! Minute (Philippe).

Unaniment, les hommes « mixtes » ou « évolutifs » soulignent que leur participation aux activités du Réseau leur a permis de ressentir plus intensivement l'héritage laissé par un patriarcat usé. Seuls Gilles, Yves et Jean-Yves déclarent qu'ils pensent parfois à se battre pour faire tomber les dernières barrières du patriarcat, sans pour autant s'engager dans l'action directe.

Guy, Yves, Jean-Yves, Sam et Philippe (n=5) sont convaincus que le monde dans lequel ils vivent est complexe et qu'il faut réconcilier deux idées qui sont souvent opposées dans un certain type de discours populaire, à savoir que les hommes ont du pouvoir mais qu'ils souffrent aussi de certains maux. Ce type de conviction est renforcé par ce qu'ils ont vécu au fil du temps, dans les groupes du Réseau. La souffrance des hommes est bien réelle selon eux et elle doit être prise en compte. Pour Sam, « ce n'est pas une contradiction, mais bien un paradoxe ». La capacité à gérer ce paradoxe et les tensions entre pouvoir et souffrance est pour lui ce qui constitue la clé de la santé psychologique masculine. Gilles et Philippe croient, aujourd'hui plus qu'hier, que les hommes ne veulent bien souvent que contourner la souffrance, s'en débarrasser, au lieu de résoudre le problème à son origine. Pour ce qui est de leur propre souffrance, le Réseau a changé radicalement leur vision de leurs problèmes et de la manière de les solutionner. Ce dernier l'a fait, notamment, en leur laissant entrevoir qu'ils faisaient partie de la solution ; ce qu'ils étaient moins enclins à croire avant de se joindre aux groupes de cette organisation.

J'ai compris, à force d'en voir dans mon groupe des gars qui avaient bien de la misère à vivre, que la souffrance, bien oui, cela faisait partie de nous-mêmes, pareil! Je crois vraiment aujourd'hui qu'il faut que les hommes dans le monde actuel change de façon de voir ça. Surtout qu'ils croient, je veux dire qu'ils aient de l'espoir, en eux... que ça peut changer et que c'est eux qui ont la solution (Gilles).

Jean-Yves espère lui aussi. Pour ce répondant, avant de « refaire la masculinité », il faut d'abord « la défaire » et comprendre pourquoi le « vieux modèle ne marche plus ». Dans son processus de reconstruction, Jean-Yves souligne qu'aujourd'hui il fait bien la distinction entre ce qu'il appelle « [sa] nouvelle et [son] ancienne masculinité ». Il différencie mieux la nouvelle estime de soi de l'ancienne arrogance masculine qui le caractérisait il y a quelques années. Il attribue ce gain en matière de discernement à son cheminement dans le Réseau.

L'ensemble des hommes « mixtes » ou « évolutifs » exprime qu'ils ressortent grandis dans leur conviction qu'il faut différencier les droits humains des privilèges patriarcaux. Les hommes, tout comme les femmes, ont des droits. Ils croient aussi plus fermement après avoir cheminé dans le Réseau que lorsque les hommes en savent davantage sur les causes de leur souffrance, qu'ils comprennent leurs origines culturelles, historiques et politiques, ils se sentent moins seuls dans leur malheur personnel et aussi, ils sont moins obnubilés par ce dernier.

Plusieurs hommes « mixtes » ou « évolutifs », Guy, Sam, Philippe, Jean et Serge (n=5) notamment, croient que les personnes qui ne voient que la souffrance des hommes tomberont dans la nostalgie et dans une espèce de fondamentalisme et que, *a contrario*, celles qui ne voient que leur pouvoir deviendront intolérantes, moralisatrices et culpabilisantes. Ces répondants croient utile de promouvoir auprès de tous les Québécois et de toutes les Québécoises l'idée selon laquelle il existe un ensemble de perspectives qui sont doubles : la souffrance des hommes et le pouvoir des hommes, la spiritualité et la politique, les sentiments et la raison. C'est là le mode dialectique que le Réseau leur a permis de mieux assimilé dans leur vie de tous les jours.

Les androgynes

Marc, Mario et William, les trois hommes catégorisés comme androgynes, insistent beaucoup sur l'importance d'avoir pu vérifier dans leurs groupes que d'autres hommes avaient vécu une expérience similaire à la leur. De ce point de vue, le RHQ a représenté une aubaine inespérée pour eux. Leur participation à ses activités a permis la consolidation des composantes masculines et féminines de leur psyché et a fait en sorte qu'ils vivent en paix avec le « féminin en eux » (Marc). Souvent, cette analyse amène les répondants à comparer la masculinité et la féminité d'une manière que les mots de Mario illustrent bien :

Peut-être les femmes sont-elles plus habiles à s'occuper des êtres humains parce que, de tous les temps, elles ont été responsables de l'éducation des enfants, de s'occuper de leurs parents. Bon, peut-être? Est-ce que cela est un trait de féminité? Peut-être? Moi, je pense que les hommes peuvent l'être autant si on leur permet de développer cette habileté-là. Je pense que des femmes peuvent être chef d'entreprise, avoir de la *drive* et puis que cela n'est pas nécessairement... Bon, cela peut être un trait que l'on considère comme masculin (Mario).

Concernant le modèle de la masculinité apprise lorsqu'ils étaient enfants, les répondants sont conscients qu'il correspondait à une époque. En effet, la moyenne d'âge des hommes rencontrés étant supérieure à 50 ans, la plupart sont nés avant 1960. Une époque, où, selon Marc, on ne parlait pas encore de la libération des femmes, d'hommes roses ou encore de nouveaux pères. Il caractérise cette période comme étant le temps où les Québécois étaient « élevés à la dure ».

Pratiquement tous les répondants sont généralement conscients que le climat de dissociation physique, émotionnelle et relationnelle où ils ont grandi a contribué à les éloigner des autres hommes et à les couper de leurs émotions :

Avec les gars de mon groupe, j'ai compris que de me couper de mes émotions, pis de croire que je n'avais pas besoin d'aide, toujours prêt à endurer. Sacrament! Ben, il m'a fallu plusieurs rencontres pour comprendre que ça m'avait éloigné des autres hommes, cette affaire-là (Mathieu).

Les androgynes ont appris à distinguer ce qui était le résultat de leur éducation et ce qui constituait leur propre essence. Ils conviennent que le Réseau leur a ouvert les yeux sur ce qu'ils ne voulaient pas voir et les a aidé à clarifier leur vision de soi à long terme. À

l'heure où ils considéraient qu'ils étaient arrivés à la croisée des chemins de leur vie, cela a représenté pour les trois hommes une véritable aubaine de mettre à jour leurs valeurs et de déterminer ce qui comptait vraiment pour eux, en conciliant valeurs personnelles et objectifs professionnels.

4.2.3 Changements comportementaux

Le plus souvent, en ce qui concerne les répondants de la présente étude, les changements comportementaux, c'est-à-dire ceux qui réfèrent au changement de style de vie (Clark, 1991), ont trait à l'augmentation de leur capacité à exprimer envers les autres des émotions et des marques d'affection, au fait de mieux concilier travail et famille, à la modification de leur rapport à soi, à l'acquisition de nouvelles habiletés relationnelles, communicationnelles et sociales, le tout se traduisant par une capacité accrue à demander de l'aide quand ils en ont besoin.

Pour l'ensemble des répondants, « apprivoiser » leur masculinité au sein des groupes du Réseau et adopter avec d'autres hommes des codes de conduite inédits sont deux réalisations qui ne constituent que la première étape de leur apprentissage. Selon toutes les personnes interrogées, la deuxième étape consiste à mettre en pratique en société ce qu'ils ont appris au sein du RHQ. Par rapport au défi représenté par l'application des apprentissages effectués dans les groupes du Réseau à l'extérieur de ceux-ci, Gilles mentionne que les relations sont parfois difficiles avec les hommes ne participant pas à la démarche et que cette difficulté les empêche d'être authentiques autant qu'ils peuvent l'être avec les autres membres du groupe :

Je vais avouer que j'ai beaucoup, beaucoup de misère. Je dois dire que j'ai de la misère avec les autres hommes. Je les trouve faux, pas honnêtes, socialement parlant (Gilles).

Gilles, Réjean, Guy, Philippe, Marcel, William et Robin (n=7) assimilent le fait de réussir à s'affirmer à l'extérieur comme à l'intérieur de leurs groupes, tout en restant authentiques, à une étape décisive de leur processus d'apprentissage. En effet, les groupes du Réseau représentent pour ces hommes un environnement sécuritaire qui leur permet de se reconstruire ; un contexte que Vincent et William comparent à ce qui est offert par la famille d'origine. Dans ces conditions, il peut être délicat de transposer en dehors de cet

espace « privilégié » et « confortable » les résultats des apprentissages réalisés dans le contexte des groupes. Gilles précise que, parfois, il est difficile de « sortir du cocon "familial" » (Gilles). Une expérience qui se fera en plusieurs étapes pour Philippe, Réjean et Vincent. Bien souvent, ces répondants vont expérimenter ce qu'ils ont appris tout d'abord avec les membres de leur famille immédiate, c'est-à-dire leur conjointe et leurs enfants. Pour ce qui est des autres hommes, ce sont à leurs pères, quand ceux-ci sont encore vivants, que les personnes interrogées adressent tout d'abord des marques d'affection. Ils le font aussi, mais dans un second temps, avec leurs meilleurs ou leurs plus anciens amis. En fonction de la manière dont leurs nouveaux comportements sont accueillis par les individus faisant partie de ce deuxième cercle, ils élargissent la sphère de ceux et de celles avec qui ils se risquent à ce type de communication.

4.2.3.1 Expression des émotions

L'expérience au sein des groupes du RHQ a montré à tous les répondants qu'ils étaient capables de ressentir les mêmes émotions que les femmes, mais que la manière dont ils avaient été éduqués avait fait en sorte qu'ils étaient moins susceptibles de les différencier et de les articuler qu'elles le pouvaient.

Sam, Gilles, Vincent, Réjean, Guy, Mario, Marc et Robin (n=8) déclarent devoir apprendre à exprimer ce qu'ils ressentent en respectant les différences remarquées tout au long de la démarche. Les mêmes répondants, sauf Mario, mentionnent qu'une meilleure expression des émotions contribue à l'amélioration des relations, mais surtout leur permet de s'épanouir de manière générale :

Je prends beaucoup de temps pour moi. Je suis très conscient aussi de la fragilité de la vie. J'essaie d'être conscient à ce que je vis émotionnellement parlant. J'apprends à laisser monter les émotions, à ne pas me cacher, à assumer ce que je suis. J'ai appris à faire attention à mon couple, à avoir beaucoup de respect (Gilles).

En définitive, tous les répondants ont constaté que le fait d'exprimer davantage leurs émotions avait une incidence favorable sur les relations avec leur partenaire quand ils en avaient une, ou un dans le cas de Philippe, ainsi que sur leurs interactions sociales en général. Sam, Gilles, Vincent, Réjean, Guy, Mario, Marc et Robin (n=8) signalent que

des changements ont eu lieu dans leurs relations de travail en lien direct avec leur ouverture émotionnelle.

Par ailleurs, tous les hommes confirment que le groupe favorise et permet l'expression des émotions entre eux. Pour l'ensemble des participants, la démarche crée l'ouverture susceptible de les aider à laisser aller une part d'eux-mêmes qu'ils ne se sont jamais octroyés le droit d'explorer. C'est le respect, l'ouverture, l'écoute des autres hommes qui leur procurent suffisamment de sécurité pour laisser tomber la garde :

Il y a eu des échanges assez difficiles aussi. Des sujets, cela n'était pas facile. Il y en a une rencontre, je n'ai pas été capable de finir, je suis parti à pleurer... C'est encore un échec pour moi, j'avais pris ça comme un échec et les gars m'ont encouragé à continuer (Robin).

Les témoignages de Robin corroborent les allégations de plusieurs autres qui soulignent l'importance d'apprendre à laisser monter l'émotion sans la retenir pour éviter de s'exposer à des risques de tensions internes majeurs.

Finalement, Sam, Gilles, Vincent, Guy, Marc, Jean, Philippe et Robin (n=8) déclarent être soulagés d'un grand poids en s'autorisant à exprimer leurs émotions dans le respect de ce qu'ils sont et en le faisant à leur manière. En fait, en dehors de Guy et Marc, ces répondants deviennent capables d'affirmer qu'ils ne s'expriment pas nécessairement de la même manière que les femmes et que cela leur convient. À l'issue de leur démarche au sein du Réseau, à l'instar de Sam, Gilles, Vincent, Mario et Philippe (n=5), qui le déclarent avec force, pratiquement tous les hommes acceptent plus facilement que l'expressivité émotionnelle fasse partie intégrante de leur identité masculine :

Ça sera jamais plus comme avant maintenant que je sais que je peux être plus heureux en exprimant ce que je ressens, que ce soit positif ou négatif. Il y a eu un gros changement dans ma vie par rapport à ça. Aujourd'hui, ça fait partie de moi, comme gars (Vincent).

Les hommes peuvent pleurer, rire ou crisser un coup de pied dans une porte. Bon, moi je n'aime pas ça, crisser des coups de pied dans les portes, mais c'est correct. Ça n'est pas parce qu'on fait des choses comme ça, qu'on n'est plus des vrais gars. On est des gars pareil (Philippe).

Au début, plusieurs répondants croyaient bien qu'ils ne pourraient jamais accueillir leurs émotions, surtout quand elles étaient négatives. Les groupes du Réseau les ont aidé à

cheminer là-dedans et à voir qu'ils avaient le droit de ressentir de la tristesse, de la colère ou de la joie. Et que, même si cela n'est pas toujours facile de le faire accepter dans la société, les hommes aussi ont le droit de vivre cette ouverture émotionnelle. De la même manière que Vincent ou Philippe, le fait de se l'autoriser permet à plusieurs hommes interviewés de se sentir vraiment mieux dans leur peau aujourd'hui.

Le corps à corps des émotions

Une autre manière pour les hommes interviewés de se démarquer des préceptes culturels de la masculinité traditionnelle réside dans la pratique des contacts physiques entre membres. Pour Gilles, Sam et Philippe, le fait de s'encourager mutuellement à se toucher et à se prendre dans leurs bras a eu pour conséquence de contrer les effets combinés de l'homophobie et de l'hétérosexisme qui décourageaient chez eux de telles pratiques avant leur adhésion au Réseau. Dans leurs témoignages, ils affirment qu'auparavant, ils ressentaient souvent le besoin de prouver leur masculinité et de cacher tout signe de féminité, notamment, en se gardant bien de se rapprocher physiquement des autres hommes. Des contacts physiques entre deux hommes constituaient pour eux une indication certaine de la « féminité » de ceux-ci. Par opposition à cette perception qui prévaut encore dans la société québécoise selon eux, les groupes du Réseau ont permis à la plupart des répondants d'exprimer de l'intimité et de prendre soin d'autres hommes en les touchant. Les hommes interviewés sont conscients que les manifestations physiques entre hommes valorisées au sein du Réseau sont bien différentes de celles qui sont promues dans la société en général.

Une de ces manifestations semble avoir marqué beaucoup les esprits des répondants. Il s'agit de l'action de se donner l'accolade. Pour Vincent et Mario, le fait d'avoir pu accoler leurs congénères a représenté une étape décisive dans leur processus d'apprentissage d'une façon différente d'être ensemble avec d'autres hommes. L'un et l'autre n'avaient jamais eu l'occasion de serrer un homme dans leur bras avant d'y parvenir dans leur groupe respectif du Réseau. Ils décrivent qu'il leur a fallu du temps pour y arriver, plus d'un an dans le cas de Vincent et quelques mois pour Mario. Peu importe le temps que cela a pris à chacun pour y arriver, les deux répondants précisent que dans leurs groupes du RHQ, après des années, certains membres éprouvent encore de

la difficulté à donner l'accolade ou à la recevoir. Pour Vincent et Mario, cela illustre bien le défi que les hommes doivent relever pour aller de l'avant dans leur démarche de développement personnel :

Je sens encore chez des membres de mon groupe de la gêne quand je les colle. Pour eux, ils savent bien que ça se fait dans le groupe, mais ils ne sont pas à l'aise avec ça. Mais ils ne veulent pas trop le montrer. Chacun y va à son rythme, c'est sûr et pour certains, c'est plus long. C'est un défi pour eux pour aller de l'avant (Vincent).

Le fait de s'accoler peut donc créer un certain malaise, parmi les hommes, dans les groupes et en dehors de ceux-ci : « il y en a qui y arrivent dans le groupe mais en dehors du groupe, c'est autre chose. Ils ont encore ce défi-là devant eux à relever » (Mario).

Le droit de pleurer

Une autre transformation reliée à l'expressivité émotionnelle est associée par une demi-douzaine de personnes rencontrées au fait de s'octroyer le droit de pleurer :

Brailler, je n'ai plus peur aujourd'hui de brailler si je sens que j'en ai besoin. Je ne dis pas que je me mets à pleurer à la première occasion ; en public, par exemple, j'ai encore un peu de mal. Mais c'est un gros changement, mets-en ! Toute une transformation [...] (Robin).

L'importance de s'autoriser de verser des larmes, si elle ne fait pas l'unanimité parmi les hommes interviewés tient une place prépondérante dans les témoignages de ceux pour qui cela compte.

Beaucoup témoignent qu'ils se sont permis de pleurer pour la première fois au sein du Réseau. Par exemple, les pleurs que Jean-Yves a laissé montés au moment de compléter sa ligne de vie représentent un moment inoubliable. Il témoigne qu'il pleurait comme un bébé et qu'il avait l'impression que rien ne pourrait l'arrêter. Yves et Vincent associent explicitement le fait de s'être donné le droit de pleurer à leur participation aux activités du RHQ. Ils prétendent que la connexion qu'ils ont établie avec leur sensibilité leur a permis de se dégager, parfois avec beaucoup de difficultés, du piège de l'image forgée par eux-mêmes et par les autres d'un homme fort et imperturbable qui ne pleure jamais. Ils n'en reviennent toujours pas que des individus parviennent ainsi à s'étouffer eux-mêmes, à « construire leur propre prison » comme le dit si bien Vincent. Comme plusieurs autres,

Philippe remarque qu'il a été pendant toutes les années qui ont précédé sa sortie du placard en tant que gay un homme qui avait confiance en plein de choses, en lui notamment, mais qui redoutait le débordement de ses émotions.

Serge avoue avoir de la difficulté à pleurer. Il reconnaît malgré tout que depuis qu'il participe aux rencontres de son groupe, il broie moins du noir et se sent plus connecté à ses sentiments. Toutefois, il a l'impression que « [son] chagrin reste dans [sa] tête » et que ses larmes sont irrémédiablement coincées dans son corps. Il fait même référence à la noyade pour décrire qu'il ressent parfois qu'il se noie dans ses « pleurs intérieurs ». Serge voudrait trouver la force de les verser, de les déverser en dehors de son corps malade. Il dit souffrir d'asthme et attribue sa maladie en partie au fait de ne pas pouvoir exprimer ses sentiments. Il s'est longtemps plaint de cette boule dans la gorge qui l'étouffait, sans qu'il parvienne à dénouer ses pleurs :

Je finissais par m'étouffer dans mes sanglots qui ne sortaient pas. Bien sûr, je faisais de l'asthme, mais crois-tu que c'était un hasard. C'est une affaire psychosomatique cette maladie. J'avais tellement de peine que cette peine là, elle finissait par m'étouffer, tu comprends !? Je ne pouvais plus respirer (Serge).

Plusieurs hommes interrogés témoignent qu'avant leur entrée dans le Réseau, ils laissaient aller les choses et que le quotidien finissait toujours par reprendre le dessus et que leurs affects négatifs finissaient par s'estomper. Dans cet ordre d'idées, Sam et Jean déclarent qu'ils étaient conscients que cela leur ferait du bien de pleurer, que le relâchement serait bénéfique, mais que cela ne venait pas. De la même manière, Jean-Yves souligne qu'il n'a pas appris à le faire. Il ne disposait d'aucun modèle d'homme crédible qui lui permette de croire qu'il est normal de verser des larmes quand on a du chagrin. Il leur aura fallu attendre leur arrivée dans les groupes du RHQ pour que Sam, Jean et Jean-Yves s'y autorisent enfin. Pour eux, le plus grand défi a été de parvenir à départager leur colère de leur tristesse. Dans les groupes du Réseau, ils ont pris conscience que les émotions ne sont pas uniformes et que ce qui les mettait en colère les attristait aussi :

Tu as du mal bien souvent à démêler l'agressivité et ce qui te fait mal. Moi, le Réseau m'a aidé à faire la part des choses. J'ai compris que dans ma colère, il y avait beaucoup de peine, de souffrance. Et que tout ne se réglerait pas à coup de pied dans les meubles ou à coups de gueule. Je devais m'autoriser à vivre mes peines (Jean-Yves).

En concordance avec leur vision très différenciée de la manière dont les hommes et les femmes expriment leurs émotions, Marcel, Mathieu et Réjean, trois hommes « traditionnels », estiment que pleurer n'est pas une panacée. Ils se demandent même si le fait d'avoir recours aux larmes, une attitude si peu familière pour les hommes, ne leur est pas imposé par la société. Pour Marcel, c'est devenu à la mode de pleurer. Cette tendance à pousser tout le monde à pleurer, qu'il voit par certains aspects comme une nouvelle norme, est très contraignante et finit par l'embarrasser. Or, il est convaincu qu'il existe d'autres façons d'exprimer sa tristesse. Il déclare qu'il aime mieux parler que pleurer. Réjean préfère vivre le chagrin et se laisser guider par son instinct de survie qui le pousse toujours à réagir.

Or, qu'il s'agisse de Mathieu, Vincent ou Marcel, tous admettent que ce qui compte avant tout, c'est que les hommes soient capables d'accepter leur vulnérabilité et de reconnaître qu'ils peuvent éprouver de la peine ou de la tristesse. À partir de là, qu'ils se laissent aller à verser des larmes devient un détail. Pleurer ou ne pas pleurer, là n'est pas vraiment la question pour ces répondants. Selon eux, chacun doit plutôt trouver ses propres moyens d'exprimer ses sentiments. Il s'agit avant tout de le faire à sa façon et de la manière la moins restrictive et destructrice possible.

4.2.3.2 Affectivité

La plupart insistent sur le fait que c'est dans le Réseau qu'ils se sont autorisés dans un premier temps à intégrer l'affectivité dans leurs relations avec les hommes. Ce n'est que plus tard, et pas à n'importe quelle condition, qu'ils se sont permis de le faire en dehors des groupes du RHQ. En règle générale, tous les participants soulignent l'importance de doser les marques d'affection qu'ils manifestent aux hommes ou aux femmes de leur entourage en fonction de la réceptivité et de l'ouverture de ces derniers et ce, indépendamment des liens qui les unissent aux personnes en question.

Avec les autres membres du RHQ

Un point abordé fréquemment a trait à la question de l'intimité avec d'autres hommes. À l'exception de Vincent et de William qui ne le formulent pas clairement, l'ensemble des répondants mentionne que le Réseau leur a permis de se rapprocher de leurs congénères qu'ils tenaient auparavant « loin du cœur » (Robin). Cette dimension relationnelle de leur processus de développement personnel correspond, pour les hommes interviewés et concernés par ce changement, à l'apprentissage le plus significatif qu'ils ont fait au sein des groupes du Réseau. Un demi douzaine de répondants associe l'augmentation de leur capacité à exprimer leurs émotions et à montrer leur vulnérabilité à d'autres hommes à une transformation :

Ma vie a vraiment changé. Avant là, c'était : touche-moé pas! m'a t'arracher la tête mon sacrament! J'avais tellement peur d'être mêlé avec les autres gars. Aujourd'hui, c'est vraiment une transformation que je vis. Quand j'arrive dans mon groupe, à chaque fois, c'est : enwoye! On se colle, on est vraiment content de se retrouver (Guy).

Je peux te dire que ce qui m'a transformé, c'est incroyable même, tout ce que ça a changé dans ma vie, ben, c'est de pouvoir vivre en paix avec mes émotions, d'accepter que j'en avais des émotions, positives, négatives... Et que c'était ben correct de vivre avec ça et de les partager avec les autres hommes (Mathieu).

Dans un autre ordre d'idées, Réjean, Mario, Marc, Jean, Mathieu et Jean-Yves (n=6) expriment qu'ils sont fiers du cheminement accompli par rapport à leur capacité de manifester des marques d'affection et de tendresse à d'autres hommes. Notamment, ils sont conscients que la pratique du toucher au cours des diverses activités du Réseau leur a appris à être plus à l'aise et que cette nouvelle forme de sociabilité masculine a contribué également à une réappropriation de leur corps :

Au début de notre rencontre, on se prend juste par les mains, une minute ou deux. On ferme les yeux ou on les laisse ouverts et puis on respire. On fait juste que de se toucher et être présents. C'est comme une nouvelle dimension qu'on a ajoutée à notre groupe qui nous donne un peu plus de profondeur (Réjean).

Tous les répondants affirment durant les échanges que la modification de la construction sociale de la masculinité est un processus long et difficile, car leurs ancrages identitaires sont profonds. Les nouvelles expériences vécues avec les autres membres au sein du

RHQ leur permettent de réaliser un apprentissage expérientiel entre hommes qu'ils n'ont pas pu accomplir ailleurs et qui occasionnent des changements dans leur manière d'exprimer et de vivre leur affectivité avec d'autres hommes :

Dans mon deuxième [groupe], les gars étaient capables de parler au je, et de parler de ce qu'ils ressentaient. Mais de là à dire vraiment comment je me sens par rapport à un autre, de dire quelque chose de confondant, sans juger et sans blâmer, c'est tout un apprentissage. Je n'ai pas été élevé à ça. Mes parents ne nous ont pas élevés comme ça. C'est complètement un autre monde (William).

Notamment, tous les répondants croient sincèrement que l'apprentissage de l'affectivité entre hommes passe par les gestes et par l'action et qu'ils doivent d'abord apprendre à travailler cela dans les meilleures conditions. En fait, aux yeux de presque toutes les personnes interrogées, les groupes sont des laboratoires où elles expérimentent ce type d'interactions sociales inédites. Tous les hommes sans exception s'accordent pour dire qu'il est plus facile de vivre l'affectivité entre hommes au sein du RHQ qu'en dehors. Pratiquement, cinq répondants considèrent que sans les groupes du Réseau, ils ne se seraient jamais donnés le droit de tenter d'exprimer leur affection à d'autres hommes. Il en va ainsi pour Sam, Vincent, Réjean, Robin et Serge (n=5).

Il est intéressant de mentionner aussi que Vincent, en comblant son besoin d'intimité globale à l'intérieur de son groupe d'hommes, recherche moins l'intimité avec les femmes, en a moins besoin. Pour lui, cela a été comme régler un problème : « J'ai moins besoin d'intimité avec les femmes du fait que je sois comblé un peu à ce niveau-là dans le groupe d'hommes » (Vincent).

C'est une des raisons pour lesquelles la démarche est perçue par tous les hommes interrogés comme étant très aidante pour développer une forme inédite de socialisation entre hommes. Ils font l'apprentissage de ces nouveaux codes affectifs avec d'autres hommes sans qu'il ne soit jamais question d'homosexualité. Pour l'ensemble des répondants, les relations humaines tissées avec les membres de leur groupe du RHQ représentent une grande source de satisfaction et de plaisir. Cette expérience de socialisation masculine différente est décrite par toutes les personnes rencontrées comme étant la plus satisfaisante qu'ils aient vécue avec d'autres hommes dans toute leur vie.

Avec d'autres hommes (collègues, voisins)

Aux dires de Réjean, Mario, Philippe, Marcel, Jean, Mathieu, Robin et Serge (n=9), après plusieurs années passées au sein du Réseau, ils sont capables de transférer à leur milieu de travail une partie des apprentissages affectifs qu'ils ont réalisés dans les groupes. Réjean, Jean, Mario, Yves, Philippe et Mathieu (n=6) croient que cela devient possible dans la mesure où l'on vérifie l'ouverture d'autrui aux marques d'affectivité. Cette écoute et ce respect des autres appris au sein des groupes du RHQ s'avèrent donc utiles, peu importe la relation. Une ouverture à l'autre qui demeure sans jugement de valeur :

D'autres gars à mon travail à qui je fais une accolade et c'est vraiment affectif et les propos qu'on a sont des propos plus personnels, je rentre plus facilement dans ces échanges et l'accolade que j'ai avec eux est une illustration aussi du degré d'intimité qu'on a atteint (Jean).

En fin de compte, le fait d'apprendre à faire confiance aux autres aide à construire des relations plus authentiques et ainsi, permet des échanges affectifs entre hommes plus satisfaisants. Cependant, toute relation nécessite de s'investir un tant soit peu personnellement et tous les répondants indiquent que certains participants résistent longtemps à la tentation de le faire.

Avec les hommes de la famille

En ce qui concerne les marques d'affectivité avec les autres hommes de leur famille, Sam, Yves, et Jean soulignent que la présence de dynamiques familiales souvent difficiles à mettre de côté confère à ce type d'implication affective un caractère émotif très fort. Sam, Yves, Mario, Guy, Marc, Jean, William et Serge (n=8) soulignent la nécessité d'apprendre à respecter les autres membres masculins de leur famille tels qu'ils sont afin d'améliorer les relations et, de ce fait, créer une ouverture à l'expression de marques d'affection plus profondes. Yves, Marcel et Mathieu affirment se sentir présentement plus conscients des limites affectives des autres hommes après les avoir eux-mêmes ressenties. Cependant, Yves et Sam expriment leur peine lorsqu'ils réalisent que leurs attentes, par rapport à eux-mêmes et aux autres, sont peut-être irréalistes :

J'avais le goût de serrer mon frère dans mes bras, mais dans ma famille, cela ne se faisait pas. Doucement, j'ai appris à le toucher, mais malgré lui, parce que je sens il se pousse. Des fois, on va aller voir un film et après, on boit une bière. Et puis, quand on va se quitter, tranquillement, en lui donnant une tape dans le dos, j'arrive à le serrer un peu plus fort. Tranquillement, on arrive à se rapprocher. Je suis en train de voir la sensibilité de ce gars et que lui, il peut être comme ça. Parce que lui, il ne s'est pas donné la possibilité, il n'a pas eu la chance de faire un cheminement personnel (Yves).

Avec les femmes

Leur démarche au sein du RHQ a permis à tous les répondants de vivre des relations conjugales plus harmonieuses, surtout en raison d'une meilleure communication avec leurs conjointes. Aux dires de ces hommes, cela rendait possible une ouverture vers une complicité affective qui ne l'était pas auparavant. Pour eux, il s'agit d'un impact très bénéfique de la démarche qu'ils ont entreprise au sein du Réseau : « Ça fait qu'avec ma blonde, le cheminement que j'ai fait avec les hommes, ça m'aide beaucoup dans ma relation avec elle » (Serge).

Réjean, Yves, Marc, Philippe et Serge (n=5) ont abordé l'affectivité avec les femmes en se référant à leur partenaire de vie commune, actuelle ou passée. Guy, Mario, Philippe, Jean, William et Robin (n=6) se réfèrent aux relations avec les femmes en incluant également toutes celles qui ont évolué ou évoluent encore dans leur environnement. Quand ils évoquent les conjointes qui jalonnent leur parcours de vie, tous les hommes interviewés s'entendent pour dire que la sphère conjugale et les conflits qui peuvent y voir le jour constituent une part importante de leur univers relationnel. À tel point que Guy, Mario, Marc, Philippe, Marcel, Jean, William, Jean-Yves, Robin et Serge (n=10) décident de travailler fort afin de développer des relations plus harmonieuses avec les femmes significatives de leur entourage :

Je te dis que, dans mon couple, il se passe beaucoup de choses. J'ai très grand espoir qu'on va vivre des années merveilleuses, mais il va se passer quelque chose. Mais ça, c'est parce que j'exprime comment je me sens et je vais toujours le faire. Je l'ai développé dans le réseau, c'est extraordinaire (Marc).

Avec les enfants

À la suite de leur démarche dans le Réseau, tous les hommes interviewés recherchent un équilibre entre le travail (ou les activités qu'ils réalisent à l'extérieur quand ils n'ont plus d'activités professionnelles régulières) et la famille tout en reconnaissant que ce type de conciliation représente un défi que tous sont bien conscients de devoir relever sans relâche dans les prochaines années. Plus précisément, Yves, Guy et Mario déclarent avoir fait des choix de vie qui donnent aujourd'hui la priorité à leurs enfants. Les répondants qui en ont veulent de manière générale leur laisser une liberté de pensée et leur apprendre à développer un esprit critique. Selon Réjean, Philippe, William et Serge, cette posture parentale leur permet de se rapprocher de leur progéniture. De la même manière, ils voient dans cette attitude une occasion de contribuer à l'apprentissage du respect des individus dans la société, sans distinction de genre. En fait, l'idée globale de tous les répondants est que la promotion du respect des individus, quel que soit leur genre, ainsi qu'une ouverture à l'autre comme personne humaine passent d'abord par l'éducation des enfants. C'est pourquoi tous se sentent responsables personnellement de délivrer ce message aux leurs.

Réjean, Mathieu, Robin et Serge considèrent que la démarche au sein du Réseau leur a permis d'acquérir plus de confiance envers leurs enfants. Pour ces quatre répondants, elle s'acquiert lentement au cours du processus et elle contribue à l'instauration de relations plus harmonieuses avec soi, les autres et l'environnement. Serge affirme avoir aujourd'hui, comparativement à hier, une belle relation avec sa fille, une amélioration qu'il attribue notamment au fait de moins ressentir le besoin de contrôler ses faits et gestes. Il déclare que ces changements résultent de son cheminement au sein du Réseau :

Avec l'évolution que j'ai faite dans ma croissance, au Réseau, en acceptant les autres comme ils sont, je suis avec elle présentement. C'est elle qui décide tout ce qu'elle veut et je suis avec elle [...] à ce niveau-là, ça fait tout un changement. Notre relation est vraiment agréable (Serge).

Avec les parents (père ou mère)

Réjean et Robin indiquent que très vite ce qui a changé pour eux au sein du Réseau, c'est qu'ils se sont sentis mus par un projet de réunification avec leur père. Ils trouvent que cela leur a demandé du courage et a nécessité un engagement créatif de leur part, dans

l'ici et le maintenant. Ce projet de réunification, que Robin compare à un « contrat moral signé avec lui-même », suppose aussi de rêver un futur meilleur où leur père est à leurs côtés et où ils sont en mesure de lui manifester des marques d'affection. Pour Vincent, Réjean et Robin, cela suppose d'être capables de ne pas se cantonner dans le passé et de voir au-delà de la souffrance et des ressentiments qui ont pu en découler. Avant de pouvoir penser (à) la réconciliation avec son père, il a fallu que William laisse derrière lui l'animosité envers ce dernier qui résultait des maux, des préjudices subis dans son enfance, une enfance marquée par la dureté et l'absence de son père. Il explique que pendant longtemps, il a éprouvé un désir de vengeance. Aujourd'hui, il essaie de l'aimer et de le lui dire, mais, à l'instar de quelques autres, cela demeure une réalité virtuelle et sa relation avec son père reste distante, même s'il la qualifie lui-même de « plus chaleureuse » qu'avant :

Aujourd'hui, la réalité, c'est que même si je me suis drôlement apaisé et que je ne ressens plus de colère pour mon père, je le sens toujours loin de moi. Je voudrais des relations encore moins distantes avec lui. Elles le sont largement moins qu'avant mais c'est encore difficile. Parfois, je me dis que c'est bien beau tout ça, tout ce que je vis avec mes chums de gars, dans mon groupe, mais que dans la vraie vie, c'est moins facile. Avec mon père, c'est encore un peu virtuel quoi (William).

Pour Réjean et William, les tentatives de rapprochement n'ont pas donné les résultats escomptés, allant même jusqu'à causer pour Réjean des déceptions pas toujours faciles à digérer. Réjean et William évoquent le respect dont ils ont dû faire preuve à l'égard de leur père ou de leur mère quand ils ont eu à faire face à leurs limites. Ils relatent qu'une telle attitude les a aidés à se sentir bien avec leurs parents, en leur permettant notamment d'avoir envers eux des attentes plus réalistes :

Au début, je voulais que mes parents répondent tout de suite à mes nouvelles attentes vis-à-vis d'eux. Je changeais et je voulais qu'ils changent en même temps que moi. Mais, ça ne s'est pas passé de cette manière. Il m'a fallu du temps, mais c'est moi qui finalement ai compris que je ne les changerais pas du jour au lendemain et que je devais les accepter comme ils sont (Réjean).

Yves, dont les parents sont décédés, partage le même type de sensation à la différence près qu'il ressent des émotions empreintes de nostalgie quand il évoque les moments tendres qu'il ne pourra plus vivre avec son père ou sa mère ou les paroles d'amour qu'il

ne sera plus en mesure de leur dire. Yves déclare notamment qu'il regrette amèrement d'avoir attendu si longtemps avant d'entreprendre une démarche qui l'a réconcilié rétrospectivement avec son père :

Ça me laisse comme un goût amer quand je pense que j'aurai pu dire des tas d'affaires importantes à mon père et que... J'ai l'impression d'avoir trop attendu avant de faire cette démarche (au sein du Réseau) et je m'en veux d'avoir manqué ça avec mon père. Mais bon, chialer, dire que j'aurais dû faire comme ça ou comme si, ça ne va rien changer. Mon père il ne va pas renaître de ses cendres pour que je le serre dans mes bras (Yves).

Pour Marc et Jean, l'expérience est plus positive, considérant le fait que les rapprochements qu'ils ont tentés ont été plutôt bien accueillis. Ces actions se sont soldées pour ces deux répondants par un retour de marques d'affection inattendues qui ont permis de consolider la relation avec un des deux parents ou les deux :

On a eu une conversation qui était d'une chaleur... J'embrasse mon père à chaque fois que je le vois puis je lui ai expliqué : Papa, ce qu'on vit ensemble, comme conversation, tu sais le groupe d'hommes dont je te parle maintenant, c'est toujours comme ça. Il m'a regardé et m'a dit : Moi, j'ai jamais eu d'amis. Là, il m'a expliqué pourquoi il n'avait jamais eu d'amis. Il y a une richesse, je suis sorti de là... ah que j'aime ça (Marc).

Quoi qu'il en soit, tous les répondants parlent à un moment ou à un autre durant les entrevues de la démarche de questionnement qu'ils ont entreprise avec leurs familles d'origine. En fait, afin de mieux comprendre où ils vont, tous les hommes interrogés examinent en profondeur d'où ils viennent et pour plusieurs, cela les aide à exprimer leur affectivité. Entre autres, le fait d'apprendre à exprimer son affection a des répercussions sur certaines personnes de leur entourage ; cet apprentissage provoque notamment des changements chez leurs parents. Marcel témoigne que son père a pu le prendre dans ses bras pour la première fois. À partir de ce moment-là, ils ont pu nouer des relations plus intimes. Mario se souvient que sa mère a découvert qu'il était plein de compassion pour sa famille, tandis qu'elle ne l'en croyait pas capable. Son regard sur lui a changé radicalement dès cet instant. Mario estime qu'elle ne l'a plus jamais regardé de la même manière. Les explications que Philippe fournit à ses parents à propos de ses dépendances les rapprochent, même si, dans un premier temps, la mère et le père de Vincent réagissent mal, car ils croient que leur fils veut faire naître chez eux un sentiment de culpabilité.

L'ensemble des hommes interviewés présente ce type d'impact comme l'une des conséquences positives majeures de leur engagement dans les activités du Réseau.

4.2.3.3 Demande d'aide

Tous les répondants se rejoignent sur un constat : demander de l'aide est affaire de sentiments et d'affects ; ce qui a posé problème à un bon nombre d'entre eux parce qu'ils avaient beaucoup de difficulté à les exprimer verbalement jusqu'à leur arrivée dans le Réseau. Vincent et Réjean indiquent que le Réseau leur a permis de comprendre que cette limite ne devait pas être prise au pied de la lettre. Les mêmes témoignent que, a priori, ce type de restriction émotionnelle et affective peut sembler être la confirmation d'un stéréotype, à savoir que les hommes seraient naturellement démunis sur le plan des sentiments et des affects comparativement aux femmes :

On est vraiment victime des stéréotypes. Un gars fait ci, une fille fait ça. On dirait qu'on n'est pas capable de passer au-dessus de ça. Les mautadits stéréotypes... Un homme ressentirait moins de choses qu'une femme, c'est ce qu'on nous apprend (Réjean).

Je ne sentais pas le besoin d'exprimer ce que je ressentais. C'était clair que ça n'était pas pour moi des affaires de même. Les femmes, ça te garroche ses sentiments en pleine face, t'as pas le temps de dire quoi que ce soit. Puis là, avec le réseau, j'ai compris que tout ça, c'était des idées toutes faites. Des stéréotypes. Maintenant, quand je suis décollé, c'est dur de me ramener. Ayoille! (Vincent).

Plus généralement, les rencontres de groupe sont perçues par bon nombre de répondants comme salvatrices. En ce sens, Vincent et Jean, pour lesquels le Réseau a été l'ultime demande d'aide qu'ils ont effectuée, voient les rencontres du RHQ auxquelles ils participent comme des cadeaux du ciel qu'ils chérissent :

Oui, effectivement, je n'avais vraiment pas le choix. C'était le fleuve ou demander de l'aide et j'ai beaucoup demandé de l'aide. J'ai pris tout ce que l'on pouvait me donner : ma famille, des organismes, des intervenants... Dans ce sens, ma rencontre avec le Réseau m'a sauvé la vie. C'est un cadeau du ciel cette affaire-là. Je ne veux pas risquer de le perdre (Vincent).

L'ensemble des hommes interrogés estime que si le fait de pouvoir demander de l'aide quand ils en avaient besoin a changé radicalement leur vie, il n'en demeure pas moins difficile d'affirmer que l'on a besoin d'aide, car la norme sociale prescrit toute autre

chose et l’empreinte des stéréotypes sexuels est encore puissante dans la société québécoise contemporaine.

4.2.3.4 Développement d’habiletés relationnelles, sociales et communicationnelles

Durant les entrevues, plusieurs répondants ont exprimé avoir vécu des expériences positives qui leur ont permis de développer diverses habiletés. En particulier, les groupes du RHQ ont favorisé l’augmentation de l’estime de soi chez Sam, Mario, Marc et Jean, notamment en leur permettant de mieux se connaître. Le fait de s’identifier positivement les a aidés à acquérir des compétences sociales, communicationnelles et relationnelles. Par exemple, la capacité à établir de bonnes relations avec autrui est une première compétence mise en exergue par pratiquement tous les individus faisant partie de l’échantillon. En participant aux activités du Réseau, l’ensemble des hommes interviewés déclare qu’ils ont pu établir, entretenir et gérer des relations personnelles plus harmonieuses avec des membres de la famille, des proches et des collègues. Marc, Sam, Mario et Jean témoignent que le développement de cette habileté les a conduits à entreprendre certains changements dans leur style de vie. Marc précise :

J'ai développé des habiletés d'être en société. Moi je suis un gars de société et je vivais dans la forêt. Dans la forêt au sens littéral du terme et au sens imagé du terme. Ça m'a permis, le Réseau, de développer et d'essayer des choses, de m'apercevoir que ça, je ne le ferai plus nécessairement (Marc).

La capacité à gérer et à résoudre les conflits est un autre aspect des habiletés relationnelles que tous les répondants affirment avoir développé au sein du RHQ. De fait, Philippe, Marcel et Jean mentionnent que des conflits sont survenus dans leur groupe respectif entre des membres qui se sont opposés à cause de divergences sur le plan des besoins, des intérêts, des objectifs ou des valeurs. Tous les hommes rencontrés estiment que leur engagement dans les activités du Réseau leur a facilité la tâche quand le moment est venu de dépasser ces clivages internes pour aller de l’avant. Pour Gilles, c’est « l’un des apprentissages les plus importants [qu’il ait] fait durant [sa] participation ». Il pense que cela a changé sa vie, y compris en dehors du Réseau où il parvient à mieux désamorcer les crises et les conflits avec les autres. Plus généralement, Philippe, Marcel, Jean-Yves, Guy, Mario et Marc (n=6) considèrent que leur participation aux activités du Réseau a permis d’appréhender le conflit d’une manière constructive. Au fil du temps, il

devenait impératif, pour eux, d'admettre qu'il existe et qu'il faut s'y attaquer au lieu de chercher à le nier. Dans les groupes du RHQ, les hommes interrogés susmentionnés auxquels s'ajoute Serge, mentionnent qu'ils sont devenus progressivement capables d'analyser les enjeux et les origines du conflit, de même que le raisonnement des parties en présence, en admettant que leurs points de vue peuvent diverger. Ils ont aussi appris à identifier les points d'accord et de désaccord entre les membres et à recadrer le problème. Pour finir, à l'instar de Philippe, les répondants pour lesquels cet apprentissage a été significatif dans leur processus déclarent qu'ils ont mis en application ces nouvelles règles de conduite dans les différentes sphères de leur vie familiale et professionnelle ou plus généralement, dans la vie de leur communauté et dans la société :

J'ai appris à ne pas faire tout. Avant, j'étais incapable de dire non. Au Réseau, j'ai appris à faire des priorités. Ici, j'ai développé des habiletés là-dedans. Ça m'a permis, le Réseau, de développer et d'essayer des choses à l'extérieur en fonction de mes priorités et pas de celles des autres (Philippe).

L'axe de l'entraide autour duquel se développe la dynamique du RHQ a favorisé chez l'ensemble des hommes interrogés le développement d'une capacité à coopérer dans le contexte d'un groupe. Guy résume ainsi la manière dont il a effectué cette prise de conscience :

D'être avec d'autres gars et de parler avec, ça [...] J'ai pu tranquillement pas vite, parce que je leur faisais confiance, mettre de l'eau dans mon vin. Dans ma vie de tous les jours, ça a eu un impact. J'ai comme l'impression qu'il y a des choses que je négocie mieux (Guy).

Pratiquement, tous les répondants ont pu constater au fur et à mesure qu'ils progressaient dans leur démarche, qu'ils étaient aux prises avec de nombreuses situations dans lesquelles une personne seule ne pouvait rien ou presque. Plusieurs mentionnent que dans ces conditions ils ont compris que des individus qui partagent les mêmes intérêts doivent unir leurs forces pour s'en sortir.

Dans ce sens, Marcel, William et Serge mettent l'accent sur quelques points saillants de leur apprentissage. Pour eux, le développement de la capacité à présenter des idées et à écouter celles des autres est important dans leur démarche au sein du RHQ. La nécessité de l'écoute, vue comme la double nécessité d'écouter et d'être écouté, occupe une place considérable dans le discours de tous les hommes :

Pour moi, c'est devenu très important d'être à l'écoute de moi-même et des autres. J'ai aussi appris à débattre de mes idées et à accepter les idées des autres. Ça là, ça a changé pas mal de choses. Avant, je voyais que mes idées... J'étais en compétition avec tout le monde. Je voulais toujours avoir raison (William).

Marcel, Jean, Yves, Guy, Mario, Marc et Philippe (n=7) mentionnent qu'ils ont renforcé leur capacité d'agir de façon autonome. Ils semblent avoir découvert dans les groupes du RHQ que l'autonomie n'implique pas de s'isoler socialement. Ce constat s'oppose à un bon nombre de croyances et de comportements caractéristiques de leur mode de fonctionnement antérieur. Au contraire, leur participation aux activités de groupe du Réseau leur a permis de prendre conscience de leur environnement, de la dynamique sociale et des rôles que les uns et les autres jouent et veulent jouer. Mario, Marc et Philippe ont compris que pour agir de façon autonome, ils devaient être en mesure de gérer leur vie de manière réflexive et responsable. L'acquisition d'une plus grande autonomie aide Guy, Jean et Yves à se sentir plus à l'aise dans leurs différents milieux de vie, dont leur milieu familial, professionnel et social. Par exemple, Guy mentionne qu'il doit se construire une identité et faire ses propres choix, « sans suivre le mouvement ». Pour ce faire, il désire réfléchir à ses valeurs et à ses actes. Selon lui, le RHQ est un endroit privilégié pour réaliser ce projet. Dans le monde contemporain, où la position de chacun n'est plus aussi clairement définie qu'elle avait coutume de l'être dans le passé, Jean, Yves, Guy et Philippe affirment clairement qu'agir de façon autonome est une compétence particulièrement importante :

Dans ma vie, j'ai l'impression que j'ai toujours dépendu des autres. J'avais du mal à faire des choses sans penser aux autres. Finalement, tout ce que je faisais, je le faisais pour les autres. Pour leur plaire. Et du coup, je n'avais plus de liberté. Je ne pouvais plus avancer dans la vie tout seul. Il fallait toujours que l'on me dise que c'était bien ce que je faisais, que j'étais un bon gars. Le Réseau, ça m'a appris à être plus autonome et ça fait une belle différence aujourd'hui (Jean).

Plus généralement, tous les répondants déclarant avoir réalisé le type d'avancées personnelles qui ont été citées précédemment stipulent qu'ils se sentent accompagnés dans l'acquisition de ces nouvelles compétences relationnelles, sociales et communicationnelles. Dans ce sens, leur présence et leur participation aux activités de

groupe ainsi que la cohésion qui s’y trouve apparaissent des facteurs déterminants du succès de leur démarche au sein du Réseau.

4.2.3.5 Rapport à soi

Réjean, Guy, Mario, Marc, Jean, Philippe, William et Mathieu (n=8) affirment que leur démarche dans le RHQ leur a permis, entre autres choses, d’avoir une relation plus saine et sereine avec eux-mêmes. En fait, ces hommes mentionnent que leur rapport à la santé a changé. Notamment, Réjean déclare que le Réseau et le fait de s’être mis en retrait du travail lui ont permis de prendre conscience de l’importance de se ménager et de prendre soin de lui-même :

Ça change, grâce au Réseau, et aussi parce que je suis en retraite. Depuis que j’ai arrêté de travailler, j’ai beaucoup pensé à mon corps et je me dis qu’il faut que j’en prenne soin. Je me dis que si je n’en prends pas soin, plus tard, je vais vivre avec des problèmes (Réjean).

Dans un même ordre d’idées, la moitié des hommes affirme prendre soin davantage de leur santé qu’avant. Toutefois, Réjean, Guy, Mario, Marc, Jean, Philippe, William et Mathieu (n=8) estiment devoir encore travailler pour installer plus durablement cette discipline de vie. Sur ce plan, Réjean considère qu’il est important de ne pas mettre de côté les activités qui donnent du plaisir et qui, dans un même temps, le gardent en forme :

Oui, je prends soin de moi maintenant parce que je danse beaucoup plus. Je me suis reconnecté avec quelque chose qui était comme très, très bon en moi. Je prends soin de ma santé parce que je mange mieux, je bois mieux. Je fais des choses qui vont plus me faire du bien. J’ai encore un bout de chemin à faire, mais je me dis, là, le débroussaillage est fait. Le reste, cela va être à moi d’entretenir mon jardin maintenant. J’ai enlevé beaucoup de mauvaises herbes. Je commence à nettoyer. J’ai un bon jardin. Il s’agit que je le nourrisse comme il faut, avec de la bonne terre, de l’eau et puis un peu de soleil et puis les choses vont aller de soi si ça continue comme ça (Réjean).

Par ailleurs, Réjean, Guy, Mario, Marc, Jean, Philippe, William et Mathieu (n=8) expliquent qu’en cours de processus, ils ont appris à considérer ce qu’ils sont comme un tout. Ces répondants ont compris que le bien-être englobe plusieurs sphères de leur être et que tout au long de leur vie, ils n’ont pas toujours pris soin de leur santé globale, c’est-à-dire une santé qui tient compte des aspects de la vie émotive, physique et spirituelle :

« Oui. Moi, je crois vraiment que la santé c'est une chose globale : émotionnelle, spirituelle, physique » (Mario).

En fait, Réjean, Guy, Mario et Jean déclarent qu'ils ne se sont jamais souciés de leur corps avant d'entreprendre leur démarche dans le RHQ. Ils sont conscients maintenant qu'une telle négligence représentait à long terme un risque important pour leur santé. Réjean assimile même ce manque de soin, d'attention et de vigilance envers soi-même à de l'autodestruction. À cela s'ajoute le témoignage de Réjean mettant en évidence que la santé mentale et la santé physique sont étroitement liées :

Moi, avec les années, le corps est comme le reste, comme tout ce qu'on est. Il y a aussi un aspect spirituel. C'est tout ce que je suis. Mon corps parle. Mes épaules croches parlent de mes douleurs au dos. Mes traits de visage montrent que j'ai ri beaucoup dans ma vie. C'est cela un corps. C'est tout ce qu'on est. Mais, les gens ne sont pas à l'aise avec leur corps (Réjean).

Tout compte fait, aux dires de tous les répondants, la reconnaissance des autres hommes au sein des groupes les a aidés à se reconnaître comme êtres humains, mais également, comme hommes, et grâce à cette considération, tous les hommes de la recherche ont appris à prendre davantage soin d'eux. Guy exprime ce point de vue de cette manière :

Alors, maintenant, j'ai besoin de ce contact avec les gars, de reconnaître l'être humain de l'homme qui est en devant de moi. De voir ça chez les autres gars, de les trouver beaux là-dedans, dans cette humanité et d'avoir envie d'en prendre soin, ça m'aide aussi à me regarder autrement, à faire attention à moi (Guy).

En résumé, la démarche au sein du RHQ est nommée comme un élément favorisant le changement dans la relation à soi-même. Dans cette perspective, les thèmes qui reviennent le plus souvent sont le rapport au corps et à la santé, laquelle est vue par l'ensemble des hommes interrogés comme un tout englobant, en plus de la dimension somatique, les émotions, les sentiments et la spiritualité.

4.2.4 Résumé

Le dévoilement, l'estime de soi et l'expression des émotions font partie des sujets les plus fréquemment abordés par les répondants. Ils correspondent à la dimension psychologique de la catégorisation de Clark. L'appriovissement de la masculinité dans le respect des

autres est vu comme faisant partie des changements qui ont lieu dans le système de croyances des hommes interrogés et correspond à la dimension convictionnelle identifiée par cette auteure. Notamment, s'accepter comme homme dans son authenticité, en respectant les femmes et les autres hommes, constitue un leitmotiv pour un bon nombre de répondants. Pratiquement tous les témoignages indiquent qu'il y a eu de nombreux changements comportementaux chez les répondants. Aussi, en lien avec leur participation au Réseau, la découverte de leur capacité tantôt à exprimer leurs émotions, tantôt à exprimer leur affection envers d'autres hommes, leur vision différente de la demande d'aide, la place qu'ils font à leur famille comparativement à celle laissée à leur travail, le développement de nouvelles compétences relationnelles, sociales et communicationnelles ou encore, la manière plus harmonieuse d'être en relation avec soi-même font partie de ce qui change le style de vie des hommes interrogés.

4.3 Potentiel transformationnel des apprentissages réalisés dans le RHQ.

L'objectif poursuivi dans cette étude étant d'explorer le processus de la transformation du cadre de référence de la masculinité opérée par des hommes réfléchissant à leur identité de genre dans un contexte de groupe, c'est ce processus qui fera l'objet des sections suivantes.

4.3.1 Rôle de l'expression des émotions dans la transformation des répondants

Nous abordons tout d'abord le rôle joué par les émotions dans la transformation opérée par les répondants, car ils sont nombreux à déclarer que c'est dans le domaine de l'expressivité émotionnelle qu'ils ont le plus souvent développé de nouvelles habiletés ayant modifié leur vie en profondeur. Le thème de l'émotion est apparent dans les récits de tous les participants. Comme il a été mentionné dans la recension des écrits scientifiques, ce sujet renvoie à la fois à des éléments de contenu, de processus et de résultats.

4.3.1.1 Une large gamme d'émotions qui transforment

Les types d'émotions expérimentées sont extrêmement variés. Ces émotions apparaissent plus positives à l'étape finale de l'expérience d'apprentissage transformationnel, soit la (phase de résolution). En effet, plusieurs témoignent que se connecter à leur intériorité les a mis en difficulté dans un premier temps. Les mots utilisés par les hommes interrogés illustrent la gamme des émotions éprouvées tout au long du processus et la manière dont elles les ont fait évoluer (tableau 3).

Tableau 3 : Thème de l'émotion

Catégorisation reliée à la masculinité	Répondants	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion avant leur entrée et à leur début dans le RHQ	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion durant leur démarche au sein du RHQ jusqu'à aujourd'hui
Androgynes	<i>William</i>	[j'avais peur de faire des choix dans mon identité masculine et d'assumer que je ne correspondais pas aux stéréotypes de mon genre] [au début, j'étais content de voir d'autres gars qui avaient les mêmes attentes que moi, mais très vite, ça m'a fait peur de me rendre compte que j'allais enfin pouvoir vivre ma différence]	[ça a été toute une révolution intérieure] [je me suis tellement senti mieux, en sécurité] [c'est comme si j'avais fait la paix avec moi-même]
	<i>Mario</i>	[je me sentais tellement différent dans ce que je ressentais] [quand je suis arrivé dans le réseau, au début, j'avais l'impression d'être perdu dans mes peurs] [je voulais partir, vite] [je craignais d'embarquer dans quelque chose dont je ne pourrais pas sortir]	[j'ai eu raison de continuer. Ça a été tellement mieux une fois que j'ai accepté de ressentir ce que je ressentais, d'être l'homme que j'étais] [j'ai découvert qu'il y avait beaucoup de bonté en moi, de l'amour aussi]
	<i>Marc</i>	[quand je me suis retrouvé dans le groupe, j'étais paralysé] [j'avais attendu ce moment si longtemps et là, je ne pouvais pas aller vers les autres gars] [y a eu beaucoup, beaucoup de frustration au début] [j'avais peur pour mon intégrité psychique] [et si j'étais gai au bout du compte] [j'étais terrifié] [j'avais peur que les autres ne comprennent pas pourquoi je choisissais de me comporter de cette manière, à mon âge]	[le réseau m'a permis de laisser s'exprimer ma part de féminin en moi] [cette ouverture que je voyais au début comme un risque de perte a vraiment changé ma vie] [tous ces changements en moi ! c'est comme si j'avais plus le goût d'agir par moi-même, pour moi-même et pour les autres] [je me suis mis à sentir avec mon cœur]

Catégorisation reliée à la masculinité	Répondants	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion avant leur entrée et à leur début dans le RHQ	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion durant leur démarche au sein du RHQ jusqu'à aujourd'hui
Mixtes ou évolutifs	<i>Serge</i>	[avant d'arriver dans le groupe, je broyais du noir] [il m'a fallu de la force pour faire face à mes bibittes intérieures] [ça m'a fait faire de l'anxiété au début] [je n'arrivais pas à me calmer] [j'avais l'impression horrible de perdre le contrôle]	[dans les groupes, j'ai pu confronter mes peurs] [j'ai réussi à me laisser aller] [je broie beaucoup moins du noir aujourd'hui] [j'ai retrouvé de l'espoir]
	<i>Sam</i>	[j'avais peur de ressentir des choses que je n'avais jamais ressenties avant] [quand je suis arrivé dans le réseau, pendant les premiers mois, je n'arrivais plus à dormir] [je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, mais je sentais que c'était vraiment important pour moi]	[il fallait que j'aïlle jusqu'au bout de cette découverte de ma sensibilité] [c'est très joyeux, ça, d'être capable de ressentir que l'on a de l'amour à se donner et à donner aux autres]
	<i>Jean-Yves</i>	[j'avais des colères explosives au début des rencontres] [j'en voulais à la terre entière de m'avoir fait comme ça] [je n'arrivais pas démêler ma colère de ma tristesse] [mais j'avais peur d'ouvrir ma boîte de Pandore de rage] [j'étais amputé de toute une partie de moi-même, ma sensibilité]	[j'ai compris avec mes chums de gars du Réseau que j'étais capable de sentir des choses positives et de leur partager] [ça a fait de moi un autre homme de prendre conscience que j'étais très sensible et de l'accepter] [on dirait que le Réseau, ça m'a rendu plus en sécurité]
	<i>Philippe</i>	[j'en voulais énormément à mon père de m'avoir coupé de mes émotions et de mes sentiments] [j'avais l'impression d'être incapable de ressentir quoi que ce soit] [longtemps, je n'arrivais pas à voir mon père autrement que comme celui qui était à l'origine de mes problèmes affectifs] [je ne savais pas si je serais un jour capable de « normaliser » mes relations avec mon père à cause de cela]	[il a fallu du temps mais j'ai réussi à me rapprocher de mon père et à lui dire ce que je pensais] [ça a été comme un vent de liberté qui a soufflé sur nos têtes à tous les deux ce jour-là] [les gars de mon groupe m'ont toujours soutenu dans mon travail de clarification de ce que je ressentais vis-à-vis de mon père. Je leur dois un fier salut] [ça m'a redonné un sacré espoir dans la vie]
	<i>Yves</i>	[je craignais de passer pour un vrai salaud qu'en quittant ma conjointe pour une autre] [je n'en dormais plus la nuit] [le Réseau m'a aidé à traverser cette épreuve] [finalement, je me suis séparé, mais pas pour aller avec une autre femme]	[les gars de mon groupe m'ont aidé à comprendre que ce dont j'avais besoin c'était de me retrouver seul] [j'ai fait face à mes démons intérieurs et suis revenu plus amoureux de ma femme]

Catégorisation reliée à la masculinité	Répondants	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion avant leur entrée et à leur début dans le RHQ	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion durant leur démarche au sein du RHQ jusqu'à aujourd'hui
Traditionnels	<i>Robin</i>	[je faisais de l'anxiété, ça, c'est sûr] [ma plus grande peur, c'était de me retrouver seul] [pas facile d'exprimer tes sentiments quand t'as entendu pendant toute ta vie qu'un gars, ça ne ressentait rien] [si tu te tapes sur les doigts, ferme ta gueule, c'était le message que j'ai entendu pendant toute mon enfance, alors, tu penses, se mettre à brailler, ça me faisait peur]	[j'étais pétrifié à l'idée de changer, mais c'est ce que je venais chercher. Alors, j'ai fini par me laisser aller et ma vie a changé du tout au tout] [maintenant, j'ai tellement l'impression d'être plus que le robot que j'étais. Je sens avec mon cœur. C'est vraiment incroyable] [je peux agir dans ma vie aujourd'hui]
	<i>Marcel</i>	[je craignais de perdre le contrôle de ma vie en acceptant de me connecter avec mon intériorité] [j'avais peur d'être authentique]	[j'ai pris conscience qu'en acceptant de me parler, je me faisais du bien. Ça m'a donné confiance] [j'ai vite vu que ça avait un gros impact dans les différentes sphères de ma vie] [j'appelle ça ma révolution intérieure]
	<i>Vincent</i>	[si je renonçais à mes comportements sexuels compulsifs, j'avais peur de me retrouver seul] [les femmes me faisaient peur. Je ne savais pas comment vivre avec elles]	[dans le Réseau, je me suis apaisé... beaucoup, beaucoup] [être plus tranquille avec moi-même m'a appris à vivre en paix avec les autres] [tout un changement]
	<i>Réjean</i>	[j'avais peur de mourir] [l'idée de la mort m'obsédait] [je me sentais tellement vulnérable émotionnellement et mentalement]	[j'ai vraiment l'impression d'avoir guéri cette peur en assistant aux rencontres de mon groupe, tranquillement pas vite] [c'est un peu comme si en apprivoisant ma peur, je m'étais apaisé et adouci aussi]

En lisant les brefs extraits relatifs aux émotions que les participants ont expérimentées durant leur expérience au sein du Réseau, il devient évident que leur apprentissage était intensément émotionnel et, par ricochet, moins rationnel. À l’instar du courage dont les participants ont eu besoin pour trouver, consolider, rétablir ou exprimer leur identité masculine comme on le verra plus loin, il leur en a fallu également afin d’explorer authentiquement une gamme d’émotions avec lesquelles ils n’étaient pas familiarisés. Les caractéristiques de cette force intérieure, présentée comme étant le « courage de sentir », sont dépeintes dans la section suivante.

4.3.1.2 Le courage de sentir

Comment sont reliés émotion et courage ? Tillich (1952) définit le courage comme l’affirmation de son être le plus essentiel. Tout d’abord, cela prend du courage de reconnaître et d’expérimenter des sentiments forts, que ceux-ci soient positifs ou négatifs, car une telle conscience engendre le changement. Que les changements soient internes (reliés au concept de soi ou au soi en relation avec les autres) ou externes (exprimés dans les relations avec autrui ou plus largement avec la société), qu’ils se produisent pour le meilleur ou pour le pire, les émotions intenses qui y sont associées menacent le statu quo. Elles provoquent, en effet, une forme de déséquilibre, elles déstabilisent et créent un sentiment de perte de contrôle. Réjean, William et Sam finissent par éprouver que les frontières du soi et les structures de leur vie sont susceptibles d’amener des changements dans une direction qui ne peut pas être prédite :

Au début, je me suis senti complètement perdu. Je n’avais plus de repères. Je n’avais jamais vécu ça. Je ressentais que ça brassait la cage pas mal dans tous les sens en dedans de moi (Réjean).

Accepter que cela puisse arriver et lâcher prise sont des aspects particulièrement importants de la transformation opérée par Jean, Jean-Yves et Marcel :

Ce qu’il faut, un moment donné, c’est lâcher prise [...] il fallait que je change des tas de choses dans ma vie, mets-en! [...] Mais au bout du compte, le groupe a été là pour moi, m’a aidé à me relever et à comprendre comment faire pour passer à vraiment autre chose (Jean-Yves).

Pour Serge qui broie du noir ou pour Jean-Yves qui a du mal à démêler sa colère de sa tristesse, les émotions négatives, comme la frustration, le ressentiment, la haine, la peur et la colère, doivent changer de façon draconienne et le plus rapidement possible. La profondeur et l'intensité des sentiments peuvent être mises en relation directement avec l'urgence d'apporter des changements et, en même temps, elles indiquent que les individus peuvent y résister puissamment. Pour certains hommes, cela peut être effrayant, même terrifiant, de faire face aux aspects de soi qui sont moins désirables, à l'instar de Jean-Yves qui a peur d'ouvrir « sa boîte de Pandore de rage » et de devoir y faire face :

Il y avait tellement de colère en moi. Je sentais que j'avais accumulé tellement de colère durant toute ma vie que je me faisais peur des fois. Des fois, je me voyais comme une bête sauvage qu'on faisait sortir de cage mais... La liberté, ça n'est pas toujours une bonne chose (Jean-Yves).

Les émotions négatives s'avèrent aussi terrifiantes parce que la peur des individus peut les déborder, comme Philippe, qui est effrayé à l'idée que ses sentiments négatifs envers son père, décédé il y a plusieurs années, prennent le dessus et le phagocytent durant toute sa vie. Philippe a peur de n'être jamais capable de clarifier l'ambiguïté de ses sentiments envers son père et que sa vie ne puisse pas se « normaliser » à cause de cela :

Tu mets le doigt sur des affaires. [...] J'ai compris que je pouvais me défaire des sentiments ambigus que je ressentais pour mon père et que je croyais ne pas pouvoir changer (Philippe).

Tous les répondants déclarent qu'ils ont éprouvé de nombreuses peurs tout au long de leur parcours au sein du RHQ. William a craint de devoir faire des choix au sujet de son identité masculine et de ne pouvoir assumer qu'il ne correspondait pas aux stéréotypes de son genre. Au début de sa démarche au sein du Réseau, il décrit qu'il était à la fois rassuré et terrifié de constater que les membres de son groupe avaient les mêmes attentes que lui et souhaitaient instaurer des relations moins distantes avec les autres hommes. Cette ouverture qui rendait possible qu'il vive enfin « [sa] différence » lui faisait peur. Comme William, sans douter de son orientation hétérosexuelle, Mario se sent différent des autres hommes depuis longtemps. Une fois rendu dans le RHQ, il déclare qu'il était « perdu dans [ses] peurs » et avait envie de fuir le danger représenté par les autres, et à qui il n'osait pas

demander d'aide dans cette quête d'intimité. Il craignait de perdre son individualité en « embarquant dans quelque chose dont [il ne pourrait] pas sortir ». Marc avait le sentiment d'avoir attendu longtemps cet instant et, tandis qu'il sentait qu'il pouvait enfin laisser s'exprimer ce qui n'était pas conventionnellement masculin en lui, il était « paralysé ». Au contraire des deux autres, ce répondant craignait de perdre son « intégrité psychique ». Surtout, il déclare avoir craint de se rendre compte qu'il était gai. Orientation sexuelle que sa participation aux activités de groupe n'a finalement pas révélée. Marc exprime qu'il craint de laisser s'exprimer la part de féminin en lui :

Ressentir maintenant plus mon côté féminin, ça n'est pas un problème, mais laisser exprimer tout ça, c'est compliqué. Les autres risquent de ne pas comprendre pourquoi je me comporte comme ça à mon âge. C'est bien beau de s'ouvrir, mais j'ai peur qu'au final ça fasse plus de mal que de bien (Marc).

Quant à Yves, la crainte de quitter sa conjointe pour une autre femme l'a maintenu éveillé plusieurs nuits. Il craignait que le système n'en fasse un bourreau et ne le persécute :

Le jugement des autres, voilà quelque chose qui me faisait peur. Tu sais, ta conjointe, elle a vite fait de passer pour une victime dans tout ça. Je me disais que j'allais passer pour un salaud qui quittait sa femme [...] (Yves).

Vincent a peur de se retrouver seul et se demande comment il va pouvoir vivre sans les femmes s'il guérit ses comportements sexuels compulsifs. Il craint de perdre le contrôle de sa vie en acceptant de se connecter à son intériorité ; une authenticité dont il redoute les impacts dans les différentes sphères de sa vie.

4.3.1.3 Le courage de sentir au fil du processus transformationnel

Au stade initial de l'apprentissage transformatif, les émotions sont neutres, positives ou négatives. Si les émotions sont neutres, le courage ne joue pas de rôle prépondérant à cette étape-ci. À l'instar de Mario, quatre répondants expriment n'avoir rien ressenti de particulier durant les deux ou trois premières rencontres. Gilles, Vincent, Sam et Jean-Yves prétendent être en position d'attente par rapport au groupe, ne sachant pas vraiment quoi penser de ce qu'ils vivent dans un premier temps.

Au même stade, les émotions positives peuvent fournir des bases solides qui permettent aux individus d'avoir du courage plus tard, lors de moments plus difficiles. Pour Marc, le fait de percevoir positivement les premières rencontres lui donne le goût de poursuivre sa démarche tandis qu'il déclare ne pas avoir été sûr d'en être capable en se lançant dans l'aventure :

Je me souviens qu'au début, je me suis senti tellement bien, j'ai vécu tout de suite des choses tellement fortes que c'est comme si ça m'avait donné des bases solides pour continuer et passer à travers des moments plus difficiles dans mon parcours (Marc).

Réjean mentionne que, dans les moments plus difficiles, il se souvenait toujours de ce qu'il avait ressenti positivement au début de sa démarche. Non seulement, cela lui donnait la force de continuer dans son groupe, mais il souligne que le fait de se remémorer ces instants lui permettait d'aller de l'avant quand ce qu'il devait accomplir dans son existence était plus exigeant :

Y a eu des bouts que j'ai trouvés vraiment difficiles. Quand je prenais conscience que j'avais pas mal de bibittes, qu'il fallait que ça change. J'avais l'impression des fois d'être empêtré dans un tas d'obstacles. Ben, dans ces moments-là, avec les gars de mon groupe, parce qu'on n'avait vécu des tas trucs importants et que je me sentais solide là-dedans, j'étais capable d'avancer dans ma vie (Réjean).

Des émotions positives peuvent également susciter des événements qui provoquent une transformation :

D'être parmi eux autres, ça m'a permis de voir que j'aimais ça, l'humain. Ça m'a donné le goût d'aller plus vers les autres, d'aider les autres. Ça a commencé dans le groupe, puis je me suis impliqué dans un organisme. Ce sont des personnes vraiment pauvres. Pour moi, ça, c'est un gros changement. De côtoyer ces gens-là et de leur venir en aide, ça a changé ma vie du tout au tout. Je capote (Jean-Yves).

Si les émotions sont négatives, le courage est nécessaire pour les reconnaître et les éprouver. Accueillir les émotions négatives que Philippe éprouve en arrivant dans un groupe d'hommes lui demande beaucoup de courage et cela le motive aussi au changement. Dans un premier temps, l'intimité crée un malaise puis, progressivement, il consent à

prendre conscience de son attirance sentimentale pour les hommes et à changer d'orientation sexuelle. Cela lui permet non seulement de résoudre les émotions douloureuses et effrayantes qu'ils vivaient au début de sa démarche, mais cela transforme également sa vision de lui-même et ses croyances par rapport à la masculinité et à l'essence d'un homme :

Pendant les premières rencontres, je ressentais un gros malaise, sans savoir pourquoi. J'ai vraiment cru que j'allais laisser tomber le groupe. J'étais très perturbé. Je sentais bien que les gars ne me laissaient pas indifférents, mais ça me rendait dingue d'y penser comme ça. Les gars du groupe m'ont vraiment aidé à accepter que j'avais des désirs pour d'autres hommes... À me voir et à m'accepter comme j'étais. J'ai pu passer à travers. Ça a été long et pas toujours facile, mais ça a vraiment changé ma vie. Je me vois plus pareil, c'est sûr. Et, en même temps, je me rends compte qu'un gars peut-être gay, que ça n'en est pas moins un vrai gars (Philippe).

À l'étape intermédiaire du processus, située généralement par les hommes après la première année de leur participation aux activités de groupe, plusieurs émotions négatives et positives sont éprouvées. Comme l'atteste le témoignage de Philippe, si les émotions sont négatives durant cette période de travail intensive qui succède à ce que Mario nomme « l'euphorie des premiers mois », il faut du courage pour persévérer, les reconnaître et leur faire face. Si, au contraire, la brusque réorganisation de la façon de considérer une situation ou un événement avec un potentiel transformationnel est positive et intégrative, le courage n'est pas nécessaire. C'est le cas de Mathieu et de Yves qui n'ont pas rencontré de difficulté majeure en acceptant de vivre les changements drastiques découlant de leur prise de conscience, pour l'un, de la culpabilité nourrie à la suite du décès de son fils, pour l'autre, de la dépendance affective qui phagocytait ses relations avec les femmes :

En acceptant de reconnaître que j'allais mal parce que je n'arrivais pas à me débarrasser de ce sentiment de culpabilité par rapport à la mort de mon fils, j'ai ressenti beaucoup de positif [...] (Mathieu).

Les premiers temps, ça n'était pas facile. Je voulais quitter ma femme pour une autre et... Envoye! C'était reparti. Pas pouvoir vivre seul, c'était mon foutu problème. Mais, avec l'aide des gars de mon groupe, je me suis dit : "wô ! Minute" [...] (Yves).

Les changements qui surviennent durant cette période sont parfois négatifs. Du moins, ils peuvent l'être momentanément. Après avoir ressenti des émotions qui n'étaient pas forcément positives pendant la première année, Mario, Sam, Philippe et Marcel ont été incapables de recréer à l'extérieur la réalité ou l'ouverture d'esprit des groupes du RHQ. Cela a été douloureux pour eux. Cela l'a été d'autant plus que ces répondants l'ont fait en ayant le sentiment d'avoir pris leur temps pour s'exposer à l'extérieur. Mais, ils ont été peinés, car, pour eux, logiquement, il s'agissait de partager leur joie de pouvoir se connecter à leur intériorité et d'exprimer leurs émotions et leurs sentiments. Le courage est nécessaire pour ressentir la peine du soi « brisé » et certainement, le courage est nécessaire pour recouvrer la paix après avoir vécu ce type d'expérience :

Après un an et demi dans le Réseau je me suis senti prêt à dire à un autre gars que j'aimerais ça qu'on fasse l'accolade. Tu sais, dans mon groupe, ça avait été vraiment une révélation ce truc-là. Wow! Pouvoir prendre un autre gars dans ses bras. Ben là, je me suis pris une claque dans la gueule. Ça m'a refroidi. J'ai eu l'impression d'être cassé. Mais je ne savais pas à qui j'en voulais le plus : à ce gars-là ou aux gars de mon groupe. Je n'ai pas lâché, mais il m'a fallu du temps pour me remettre de cette humiliation (Sam).

Après deux ou trois ans, plus des deux tiers des répondants conviennent que ceux qui restent dans les groupes ont atteint une vitesse de croisière. Durant cette phase de maintien dans le processus, les émotions sont principalement positives pour la plupart des répondants. Les mots qui relatent cette réalité et qui figurent dans le tableau 3 (voir p. 200) sont : sécurité, pouvoir d'agir, bonté, joie, sentir avec son cœur, paix et espoir. Les émotions négatives, mentionnées par quelques-uns, sont en lien avec la conscience de la peur et de la peur profonde qu'ils ressentent. Le « courage de sentir » est de toute évidence nécessaire au stade de maintien parce que le besoin de reconnaître et d'expérimenter des émotions à la fois positives et négatives continue d'être présent :

C'est vraiment le fun de vivre cette démarche dans le groupe, mais après quelques années, moi, je considère que j'ai toujours du travail à faire. Tu vois, il y a cinq ans maintenant que je vois les gars de mon groupe. Avant, on se voyait à chaque semaine, depuis le début de l'année, c'est à tous les mois. Ben, tu vois, je sens que je ne suis pas arrivé au bout de chemin, j'en suis loin [...] (Sam).

Quelles conclusions peut-on tirer au sujet du « courage de sentir » en lien avec l'apprentissage transformationnel ? Les émotions positives peuvent fournir une solide fondation au courage nécessaire pour évoluer à l'intérieur du processus d'apprentissage qui, dans certains cas, peut être transformatif. Les émotions positives et négatives peuvent directement déclencher ce type d'apprentissage transformationnel. La gamme des émotions éprouvées durant ledit processus est extrêmement variée, mais il apparaît que les émotions sont essentiellement positives durant la phase de maintien, c'est-à-dire après deux ou trois ans.

4.3.2 Rôle de l'authenticité dans la transformation des répondants

Pour tous les répondants, la « quête d'identité masculine » passe inévitablement par le chemin de l'authenticité. Dans la section subséquente, en lien avec le thème de l'identité, nous verrons de quelle manière leur participation aux activités de groupe a soutenu chez les hommes des apprentissages qui peuvent être associés à une transformation.

4.3.2.1 L'authenticité et le courage d'être

Tous les récits montrent que les individus sont aux prises avec des questions qui touchent leur identité masculine et qu'ils sont amenés à changer significativement durant leur expérience d'apprentissage au sein du Réseau. Pour les répondants, le thème de l'identité constitue un aspect clé de l'un des apprentissages les plus significatifs qu'ils réalisent au sein des groupes du Réseau, à savoir l'approfondissement de la connaissance de soi. Un apprentissage que la plupart voit comme une bonne façon de devenir plus vrais, plus authentiques.

Au début de leur expérience dans ces groupes, les contextes de vie de chaque participant sont les suivants. Marc, Mario et William, les trois « androgynes », se sentent différents des autres hommes, avec une identité masculine « faussée », « mal alignée » par rapport au modèle de la masculinité diffusé dans leur environnement personnel et professionnel. Ils perçoivent bien que leurs comportements ne coïncident pas avec ceux prescrits par le modèle hégémonique et ils souffrent de ce manque de congruence. Sam, Serge, Réjean et

Jean-Yves se perçoivent comme des personnes manifestant des difficultés d'adaptation à leur environnement social et ils « se cherchent » désespérément une identité masculine qui soit satisfaisante pour eux-mêmes et pour autrui. Yves, Guy et Gilles veulent être authentiques et agir afin de favoriser leur propre croissance personnelle et celle des autres. Ils perçoivent qu'ils ont une identité masculine « solide » et souhaitent s'ouvrir à d'autres hommes dans le respect de leur masculinité. Cela semble être le sens de la quête de ces trois répondants. Robin, Vincent et Jean ont une faible estime d'eux-mêmes et ils perçoivent négativement leur identité personnelle masculine, c'est-à-dire qu'ils souffrent des représentations et sentiments négatifs véhiculés sur les hommes dans la société québécoise et qu'ils s'attribuent. Leurs actions semblent contrôlées par d'autres et ils souffrent de se sentir inauthentiques. Finalement, Marcel, Mathieu et Philippe manquent de souplesse dans la manière dont ils vivent leur identité masculine. Il est difficile pour eux d'admettre qu'ils n'ont pas toutes les réponses et qu'ils peuvent commettre des erreurs. Leur difficulté à accepter leurs limites et l'absence de flexibilité qui en découle créent chez eux de l'incertitude et de l'ambivalence et sont la source d'une faible tolérance à l'ambiguïté.

Les mots et les phrases figurant dans le tableau 4 illustrent le thème de l'identité, exprimé à partir des récits des participants qui ont trouvé, rétabli ou exprimé leur identité masculine grâce à leur participation.

Tableau 4 : Thème de l'identité

Catégorisation reliée à la masculinité	Répondants	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion avant leur entrée et à leur début dans le RHQ	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion durant leur démarche au sein du RHQ jusqu'à aujourd'hui
Androgynes	<i>William</i>	[je me sentais différent des autres hommes] [mon milieu ne valorisait pas cette différence] [c'était très difficile à vivre]	[dans mon groupe, j'ai rencontré d'autres gars qui vivaient la même chose, ça a changé ma vie] [je me suis mis à m'aimer là-dedans, avant, cela n'était pas possible et j'ai beaucoup souffert de cette situation]
	<i>Mario</i>	[je pensais être le seul à vivre ça] [j'ai souffert de sentir que je ne correspondais pas aux stéréotypes de mon sexe]	[en participant aux activités du réseau, j'ai compris que j'étais correct] [ce qui a tout changé, c'est que je me suis accepté comme je suis, avec ma sensibilité et je me crisse de savoir si c'est féminin ou si c'est masculin, ça m'appartient, c'est tout] [ça là, ça a transformé ma vie par exemple]
	<i>Marc</i>	[je ne correspondais pas aux stéréotypes masculins qu'il y avait dans ma famille et dans mon milieu de travail] [c'était dur de me sentir comme ça, tout croche, un gars pas comme les autres]	[le réseau, ça m'a ouvert les yeux sur moi, sur ce que j'étais vraiment] [la thérapie m'a beaucoup aidé aussi à vivre en paix avec moi-même] [c'était important de comprendre que je n'étais pas un gars tout croche parce que je ne buvais pas de bière et que je ne parlais pas de char] [ça m'a aidé à donner un sens profond à qui j'étais et surtout, de savoir quel gars, je voulais être dans la vie... et c'était ce gars-là que j'avais envie d'être]
Mixtes ou évolutifs	<i>Serge</i>	[je ne me sentais pas à l'aise dans ma peau de gars] [je broyais beaucoup de noir] [je voulais tellement ressembler aux autres que cela finissait par m'obséder]	[j'ai fait un gros travail là-dessus dans mon groupe] [je me trouve tellement mieux avec moi-même maintenant] [le réseau, ça m'a aidé, c'est sûr, à changer] [j'ai grandi]
	<i>Sam</i>	[je n'allais pas bien] [je voulais plaire à tout le monde, mais cela ne marchait pas] [je n'arrivais pas à me trouver une identité de gars où je serai à l'aise]	[les rencontres avec les gars de mon groupe, ça m'a fait réfléchir] [j'ai compris qu'il fallait d'abord que j'essaie d'être moi-même] [j'arrive mieux à m'affirmer là-dedans aujourd'hui] [je laisse mon côté idéaliste et révolutionnaire s'exprimer]

Catégorisation reliée à la masculinité	Répondants	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion avant leur entrée et à leur début dans le RHQ	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion durant leur démarche au sein du RHQ jusqu'à aujourd'hui
Mixtes ou évolutifs	<i>Jean-Yves</i>	[avant, je n'étais pas sûr de ce que j'avais à donner aux autres] [j'étais un peu perdu] [c'était quoi un gars, je n'en savais vraiment rien, j'avais été élevé comme ça c'est tout]	[aujourd'hui, le réseau, ça m'a permis de comprendre que j'étais un gars qui aimait aller vers les autres, qui voulait aider] [c'est tout un gros changement par exemple, je fais du bénévolat, beaucoup]
	<i>Guy</i>	[j'étais rendu à un moment de ma vie où je voulais rencontrer d'autres hommes pour partager des choses que je ne pouvais pas vivre dans ma vie]	[mon groupe m'a vraiment permis de vivre des affaires incroyables] [je me sens plus fort aujourd'hui comme gars] [c'est comme si j'avais consolidé mes bases] [tout ça a été très bien accueilli dans mon entourage] [ça m'a aidé à aller de l'avant là-dedans]
	<i>Gilles</i>	[les autres gars, dans ma famille, dans ma job, étaient vraiment très straight] [j'avais besoin d'autres choses avec les hommes]	[le réseau, ça m'a donné le goût d'être encore plus moi-même] [je ne dirai pas que cela a été un changement, mais c'est vrai que des proches m'ont dit que j'avais vraiment l'air de m'épanouir avec mes chums de gars] [c'est bon de se sentir aimé pour ce qu'on est] [autour de moi, on m'a dit qu'il voyait bien que le réseau m'aidait à devenir un meilleur gars]
	<i>Philippe</i>	[j'étais très conscient de mon image de gars fait fort et je voulais la préserver à tout prix] [pas question de laisser paraître que j'étais en difficulté par exemple] [un vrai gars, c'est comme ça, point barre]	[je prends soin de moi aujourd'hui] [les gars de mon groupe m'ont aidé à m'assouplir, on dirait] [je me sens plus responsable de moi comme homme indépendamment de ce que j'ai appris qu'il fallait que ce soit un gars]
	<i>Yves</i>	[je savais que ce que je ressentais, ce besoin d'être avec d'autres hommes en groupe, ça n'avait rien à voir avec le fait d'être gai] [je ne me sentais pas bien dans ma vie]	[je dois beaucoup à ma thérapie qui m'a aidé à m'accepter comme gars et à me consolider là-dedans] [mon groupe a joué un rôle de catalyseur là-dedans] [je ne suis pas devenu un autre homme, mais, dans mon entourage, on sait quel homme je suis et je crois que le réseau m'a permis de m'affirmer encore plus]
	<i>Jean</i>	[toutes les niaiseries que l'on peut voir à la TV sur les hommes, j'avais l'impression de me prendre tout ça en pleine face]	[maintenant, j'ai l'impression d'être mieux outillé pour réagir] [je ne me laisse pas faire] [je ne suis pas devenu un homme agressif, mais je m'affirme] [ça, cette force-là, je l'ai trouvée dans mon groupe] [ça a changé ma vie, c'est sûr]

Catégorisation masculinité	Répondants	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion avant leur entrée et à leur début dans le RHQ	Extraits du discours reliés au thème de l'émotion durant leur démarche au sein du RHQ jusqu'à aujourd'hui
Traidtionnels	<i>Réjean</i>	[je me sens tellement différent de ce que j'étais avant] [je n'arrivais pas à me sentir bien avec les autres] [les femmes, j'étais toujours en tabarouette contre elles] [je faisais tout pour leur plaire et ça n'allait jamais]	[au réseau, j'ai trouvé ma place. Avant, c'est comme si je me cherchais un habit de gars à ma taille et que j'en avais toujours trop petit ou trop grand] [je vis des moments très forts maintenant avec les femmes que j'aime]
	<i>Vincent</i>	[je me sentais tellement dévalorisé comme gars que ça en devenait insupportable] au bout] [je suis sorti du rôle de victime]	[il m'a fallu les gars de mon groupe pour comprendre que ce que je vivais était une forme de sexisme] [avec le réseau, je ne voyais plus ce qui m'arrivait comme un problème psychologique] [comprendre que j'étais victime d'une forme de sexisme, ça a changé ma vie]
	<i>Robin</i>	[j'avais bien de la misère à me voir positivement] [le réseau, ça m'a mis les yeux en face des trous]	[aujourd'hui, je ne laisse plus dire de quoi sur les hommes] [prendre la parole pour dire que je ne suis pas d'accord avec le fait qu'on ridiculise les hommes beaucoup dans la société, ça m'a aidé à m'affirmer dans mon identité masculine]
	<i>Marcel</i>	[je me mettais une grosse pression par exemple] [un gars, ça devait être comme ça, comme ci] [je n'avais aucune tolérance pour ceux qui, dans mon entourage, à ma job, ne se comportaient pas comme des vrais gars] [l'élastique était prêt de craquer par exemple]	[je dois dire merci à mon groupe qui m'a changé ma manière de voir les autres gars] [ça m'a fait du bien] [c'est comme si j'avais arrêté de vivre sous pression] [De plus en plus, je pense que tous les gens qui sont autour de moi sont importants. De plus en plus, j'apprends à les découvrir. J'apprends à voir ce qui est exceptionnel dans chacune de ces personnes-là. Et en même temps, les gens alentour de moi sont capables de reconnaître des choses de moi. Ça me construit tranquillement. Avant, je disais que cela ne servait à rien de construire mes fondations, car je n'avais même pas un terrain solide. Aujourd'hui, j'ai l'impression que mon terrain est assez solide et que je suis en train de construire mon terrain tranquillement]
	<i>Mathieu</i>	[j'étais toujours en train de regarder ce que les autres hommes étaient en train de faire] [dès qu'il y en avait un gars qui ne se comportait pas comme ce que je croyais être un comportement masculin correct, ça me tombait sur le gros nerf en ciboire] [j'étais un gars qui ne supportait pas la contradiction]	[ma participation au groupe, ça m'a obligé à voir les choses autrement] [je sentais que j'étais arrivé au bout] [il fallait que je m'enligne sur une autre façon de voir les autres, une autre façon de me voir aussi]

En règle générale, l'apprentissage transformationnel des répondants a lieu quand les individus expérimentent une réorganisation de la façon de considérer une situation, un problème ou un événement qui bouleverse les fondements du sens qu'ils donnent habituellement à leur expérience. Par exemple, les androgynes, William, Mario et Marc, étaient euphoriques quand ils ont réalisé que d'autres hommes désiraient, comme eux, avoir des rapports moins distants, des relations plus intimes. Ils se sont rendus compte que leur identité masculine était brisée et que le fait de taire leur besoin d'intimité contribuait à les dépouiller de leurs sentiments humains et à « déshumaniser » leur identité masculine. Cette révélation a représenté une véritable rupture épistémologique, c'est-à-dire qu'ils ont pris conscience que leur souffrance résultait d'un postulat erroné, que leur participation dans les groupes du RHQ leur a permis de réviser de manière critique. Pour ces répondants, cette prise de conscience a représenté une opportunité de se différencier des autres hommes et d'affirmer leur désir de se rapprocher de ces derniers en même temps que de leur intériorité, une manière pour eux de devenir plus authentiques. Serge, Sam, Réjean et Jean-Yves ont appris à moins dépendre des autres et à faire plus de choses pour eux-mêmes. Le fait de pouvoir s'affirmer comme des individus plus autonomes et responsables de leurs actes dans le contexte social où ils évoluent est associé par ces quatre répondants à un gain d'authenticité. Cet apprentissage leur a permis de se sentir mieux dans leur peau et de s'adapter plus facilement à leur environnement. Serge, Sam, Réjean et Jean-Yves voient ce qu'ils ont accompli au sein du Réseau comme une expérimentation du fait d'être vrai, un acte créatif où ils ont consciemment appris d'eux-mêmes et ont grandi avec les membres de leurs groupes. Pour eux, cela a correspondu à une véritable transformation.

4.3.2.2 Des découvertes existentielles qui changent la vie des répondants

La quête d'identité prévaut pour un bon nombre de répondants. La plupart cherchent en effet à déterminer qui ils sont en tant qu'hommes et comment ils s'accordent avec le monde. En ce sens, ils font au sein des groupes des choix décisifs qui forment et définissent leur identité. Dès lors, la plupart sont capables de venir à bout de leur peur existentielle du non-être. Ils sont rassurés, car ils se perçoivent bien réels ; ils perçoivent qu'ils ont une

place, que ce qu'ils font, effectivement, existe et est correct. Le « courage d'être » permet aux individus rencontrés de travailler les questions de l'identité qui font partie intégrante du processus d'apprentissage réalisé dans les groupes du Réseau.

Dans le Réseau, j'ai appris à me connaître. C'est comme si je m'étais découvert moi-même et que cette connaissance de soi et la prise de conscience de mes responsabilités dans l'affirmation de ce que je découvrais de moi et que j'apprenais à aimer ; ça a été comme une leçon de vie (Sam).

Pour Sam, Réjean et Jean-Yves, le Réseau a représenté une occasion de découvrir des aspects de leur personnalité qu'ils ignoraient. Cette découverte a changé leur vie. Par exemple, Réjean a « pacifié » ses relations avec les femmes. Il se sent moins dépendant d'elles et il perçoit qu'en étant davantage lui-même, « plus authentique », il peut partager des moments plus intenses avec les femmes qui comptent dans sa vie. Sam affirme qu'il s'est non seulement réconcilié avec sa masculinité, mais qu'il a aussi senti vibrer pour la première fois sa fibre « idéaliste et révolutionnaire ». Pour lui, cela a été très important de découvrir son « côté rebelle ». Jean-Yves a découvert pour sa part qu'il avait le goût d'aller vers les autres et qu'il s'était toujours empêché de le faire avant de rejoindre le RHQ. Ce qu'il a partagé avec les membres de son groupe lui a fait prendre conscience qu'il avait une disposition naturelle pour la relation d'aide. Très peu de temps après avoir compris cela, il s'est engagé dans le bénévolat pour venir en aide aux autres. Guy, Yves et Gilles expérimentent pour leur part le thème de l'identité d'une manière essentiellement positive puisque leurs efforts pour exprimer les aspects de leur identité masculine consolidée ont été soutenus dans les environnements familial, amical et professionnel où ils évoluent. Pour ces hommes, le soutien qu'ils ont reçu de leur entourage a été déterminant dans la poursuite de leur démarche au sein du Réseau. Leurs attentes par rapport aux groupes du Réseau ont été satisfaites ; Guy, Yves et Gilles ont vécu dans leur groupe respectif un processus d'affirmation d'un soi masculin consolidé :

C'est drôle, mais en arrivant dans le Réseau, je me sentais comme un flo qui ne savait pas quoi faire de sa peau. J'avais peur de m'affirmer dans mon côté masculin. Je me trouvais vraiment poche. Au bout de quelques mois, je me sentais déjà beaucoup mieux, je voyais plus clair en dedans de moi. C'est comme si j'avais été confirmé dans mon identité de gars (Yves).

Si la composante masculine (de genre) de leur identité ne semble pas avoir changé de façon drastique dans leur vie, en revanche, ce qui est différent à l'issue de leur participation, c'est le rapprochement avec les autres hommes, le partage de l'intimité et la prise de conscience que l'expression de l'affection fait partie à part entière de leur identité masculine. Pour Robin, Jean et Vincent, le Réseau a représenté un moyen de se revaloriser à leurs propres yeux. Ils ont appris que les hommes n'étaient pas forcément « toxiques » et que les idéologies misandres présentes dans plusieurs sphères de la société québécoise ne devaient pas être prises au pied de la lettre. En prenant part aux activités du Réseau, ils ont pu comprendre que s'ils se sentaient dévalorisés en tant qu'hommes, c'est bien souvent parce qu'ils intériorisaient les images négatives de l'homme véhiculées dans les médias notamment. Leur participation leur a permis de prendre conscience qu'ils ne devaient plus accepter ces stéréotypes. En fait, il s'agit pour la plupart de se sentir bien avec une partie de soi qu'ils ont plus ou moins négligée parce que l'image projetée par la société est surtout négative ou caricaturale. C'est pourquoi tous les répondants mentionnent également qu'à partir de leur expérience d'apprentissage ils ont appris le caractère primordial d'être bien avec leur groupe d'appartenance de genre avant de vivre des expériences de mixité sociale. Cela semble établi à partir du fait qu'il faut avoir une identité forte et bien définie pour vivre des relations satisfaisantes dans la diversité. Pour Robin et Jean, cette révélation représente une véritable libération, car ils ont eu l'impression d'endurer pendant des années ce qu'ils qualifient d'« agression ». Ils déclarent unanimement qu'ils s'affirment beaucoup plus depuis qu'ils font partie du Réseau, c'est-à-dire qu'ils n'hésitent plus à dénoncer les « attaques sexistes contre les hommes » (Robin). À l'instar de ce que Gilles exprime clairement, le fait de s'affirmer plus ouvertement en tant qu'hommes a représenté pour Jean et Vincent une occasion de se « dévictimiser » et de vivre mieux leur identité masculine.

Un vrai bonheur ! À chaque fois, je sors de nos rencontres le cœur tranquille. J'ai l'impression d'être en paix avec moi-même et surtout, j'ai plus peur d'être un gars. C'est un gros changement, mets-en (Gilles).

Pour Vincent, Marcel et Robin, le Réseau a assoupli leur vision rigide du rôle masculin. Ils témoignent tous les trois, chacun à leur manière, que leur vision de la masculinité en était

une très restrictive, qui ne supportait pas la contradiction. À l'exemple de Vincent, en plus de créer de l'intolérance envers les hommes qui ne se conformaient pas à leur vision stéréotypée de la masculinité, les répondants qui faisaient preuve de rigidité dans leur conception de leur identité masculine se mettaient une pression personnelle pour correspondre aux critères de ce qu'ils jugeaient devoir être un homme et qui finissait par les atteindre dans leur intégrité physique et mentale : « Être gars comme ça, toute une patente! Je me suis fait mal là-dedans » (Marcel).

Leur participation aux activités de groupe leur a donné l'occasion de voir qu'ils avaient épuisé leurs ressources dans ce type de fonctionnement. Ils ont compris que cette vision de ce qu'est un homme était restrictive, mais, surtout, qu'elle les limitait dans leurs relations avec les autres et avec eux-mêmes. Dans cette mesure, ils témoignent qu'ils ont côtoyé dans les groupes du RHQ des modèles masculins diversifiés qui leur ont fait prendre conscience qu'il existait toute sorte de masculinités « saines ». Aussi, ils ont compris qu'ils avaient intérêt à s'ouvrir à cette diversité pour mieux se porter et se comporter dans leur vie.

La quête d'identité de ces hommes dans la plupart des cas implique de prendre des risques et de vivre de la peine, de la confusion et de la peur, à des degrés parfois élevés. Pour ces répondants, la difficulté et les aspects effrayants de cette quête étaient généralement contrebalancés par leur besoin de connaissance de soi ; un besoin si contraignant qu'il a conduit plusieurs personnes interrogées à faire face à leurs démons intérieurs et extérieurs et à prendre de grands risques afin de trouver des réponses aux questions : qui suis-je ? qui suis-je dans ma relation aux autres ? qui suis-je dans ma relation au monde ? Par conséquent, l'expression « quête d'identité » ne permet pas toujours de saisir correctement la nature intense de ce processus. Peut-être que des mots plus « puissants » seraient plus appropriés : « le courage d'être », par exemple.

4.3.3 Rôle du groupe dans la transformation des répondants

En général, l'ensemble des personnes interrogées est conscient que la participation aux activités du RHQ peut s'avérer une expérience plus ou moins positive selon les individus, voire une expérience négative. De cette manière, tous les répondants expriment des

opinions sur le sujet qui, selon le groupe du Réseau dans lequel ils évoluent, sont généralement favorables et émettent aussi, mais plus rarement, des commentaires qui ont des connotations péjoratives. À l'intérieur de certains groupes, de forts liens se sont tissés entre les hommes, et la cohésion, vue comme le processus dynamique qui se caractérise par la tendance des membres à « se serrer les coudes », a été nommée par les trois quarts des répondants, comme un outil important de développement personnel. Cependant, selon Gilles, Réjean, Yves et Guy, la cohésion d'un groupe d'hommes n'est pas toujours facile à assurer du fait que les membres peuvent avoir des parcours tumultueux et qu'en conséquence, leur implication est parfois chaotique.

Selon Réjean, Yves, Mario, Marc, Philippe, Marcel, Mathieu et Serge (n=8), les groupes du Réseau leur donnent la possibilité de travailler la confiance en soi qu'ils considèrent comme un élément essentiel de leur bien-être. Avec l'appui chaleureux et sans jugement des autres membres, chacun peut alors augmenter son estime de soi. Cependant, Sam, Réjean, Yves, Guy, Mario, Philippe, Marcel, Mathieu et Serge (n=9) témoignent qu'elle s'acquiert progressivement, au fil de la démarche et que, pour certains, le chemin est plus difficile, « la marche à gravir [étant] plus haute » (Guy).

Gilles et Jean mentionnent que plusieurs groupes du RHQ se sont dissous après quelques années d'existence pour se reformer, plus tard, avec de nouveaux membres. Cela s'explique parfois par des conflits de personnalité, mais aussi par des affrontements entre les membres qui sont souvent causés par la présence dans les groupes de personnalités fortes ou problématiques. Bien que ce type d'affrontement soit présenté par quelques répondants comme un obstacle majeur à la poursuite de leur démarche d'apprentissage au sein du Réseau, la plupart des autres hommes interrogés considèrent le groupe comme un lieu exceptionnel où ils ont pu expérimenter une forme de socialisation inédite. Un cheminement des plus importants à leurs yeux.

4.3.3.1 Les groupes sont des lieux d'expérimentation

Dans plusieurs documents de présentation du Réseau, les groupes sont présentés comme des lieux d'expérimentation, comme des laboratoires. Les répondants confirment qu'ils ont

posé au sein des groupes des actes qui ne pouvaient pas l'être ailleurs. Ils ont trouvé dans le Réseau, auprès de leurs congénères, le courage d'agir de manière non prescrite par les préceptes de la masculinité traditionnelle qu'ils ont appris. Philippe considère que l'image du laboratoire est très exactement appropriée. En effet, il croit que l'analogie vaut parce que seulement ceux qui sont impliqués directement dans une expérience ont accès au laboratoire et que les aspects plus « techniques » et « rigoureux » des travaux qui s'y déroulent afin d'en garantir la qualité et la validité évoquent pour lui ce qui se passe dans les groupes fermés où il a évolué depuis son arrivée dans le Réseau. Seuls les membres sont présents dans ce type de regroupement et les règles qui en régissent le fonctionnement (prise de parole au *je* ; écoute active ; non jugement) garantissent que la communication s'établit respectueusement, en toute sécurité. Les groupes du RHQ sont généralement décrits par les répondants comme des lieux protégés. Cet environnement est protecteur et les hommes rencontrés mentionnent qu'en peu de temps, ils se sentent responsables de le préserver. Certains en parlent comme d'« un lieu sacré », c'est-à-dire comme d'un espace qui appartient à un domaine séparé, inviolable, privilégié par son contact avec « l'authenticité de [leur] être » (Vincent). Les répondants qui en font mention insistent sur la dimension sacrée des groupes du Réseau qu'ils présentent comme un aspect essentiel de leur recherche de sens amorcée au sein de l'organisation. Ils élaborent sur la découverte de rituels, par exemple, le bâton de parole et la bougie, qui font partie, pour Philippe et Vincent, de ce qu'ils désirent approfondir dans une perspective de spiritualité. L'un d'eux définit d'ailleurs les rituels qu'ils associent au sacré dans les groupes comme étant « des moments spirituels magiques » (Réjean). Chaque répondant exprime à sa manière quelque chose de particulier faisant référence à la spiritualisation en lien avec leur apprentissage d'une masculinité différente au sein du RHQ. Cependant, pour l'ensemble des hommes rencontrés, cette spiritualité demeure une dimension à faire croître en eux.

La liste des expérimentations réalisées par les répondants qui est dressée un peu plus loin indique clairement que ces derniers ont posé plusieurs actions à l'intérieur et à l'extérieur du Réseau. Nous ne prétendons pas présenter de façon exhaustive les actions des participants. Il est plutôt question d'un résumé qui emprunte à chaque participant un type

d'action pour illustrer la nature complexe de cet aspect de leur cheminement au sein du RHQ. Il faut souligner que les actions ne sont pas toujours conscientes.

Les expérimentations spécifiques qui se produisent dans les premiers temps de leur participation aux activités de groupe au sein du Réseau, c'est-à-dire dans les douze premiers mois, incluent la reconnaissance et l'expérimentation de sentiments ; le choix de poser certaines actions ; l'introspection ; la confrontation avec soi et avec les autres ; la formulation de demandes ; le fait d'affronter la réalité et de choisir (par exemple, se séparer, dire non à son patron, se soigner) ; la recherche d'informations ; l'évaluation de différentes options, l'examen de ses motivations ; l'acceptation que l'on est quelqu'un de vulnérable ; l'approfondissement de la connaissance de soi ; le laisser-aller de sa propre image ; le lâcher-prise ; le fait de faire face à certains aspects de soi qui sont effrayants et de rechercher le soutien des autres.

À partir de la deuxième année, les expérimentations incluent les pertes et les ajouts ; l'exploration des options ; l'appel à d'autres pour s'en sortir ; la création d'un nouveau soi ; la demande d'aide ; l'inaction si la confusion règne ; la confrontation de la réalité ; la prise de responsabilité ; la confrontation de croyances « périmées » ; la recherche d'informations ; la réaction devant le danger et la peur ; la planification de mouvements (voyages) ; la reconnaissance de certaines réalités douloureuses (par exemple, l'agression sexuelle durant l'enfance) ; l'approfondissement de la connaissance de soi ; la modification de comportements négatifs.

Les expériences après quelques années, dans ce que nous avons appelé plus tôt la phase de maintien, incluent les mesures prises pour défier les peurs ; le fait de dialoguer et d'aider les autres à faire la même chose ; le choix de s'engager davantage ; la sortie du placard comme gay ; la consolidation de son identité ; la confrontation avec soi et avec les autres ; le choix de ses valeurs ; l'exploration de ses frontières personnelles ; la persévérance dans les groupes ; la recherche de nouvelles sources de soutien ; la réorientation professionnelle ; une communication ouverte avec les autres ; la poursuite de son exploration des sentiments et leur expérimentation ; le partage de ses connaissances avec les autres ; le choix d'agir sur

ses croyances, ses valeurs et ses engagements ; l'acceptation de la nécessité des changements en cours ; la persévérance dans le rétablissement ; la poursuite du lâcher-prise ; la séparation de la conjointe et le fait de prendre le risque de l'intimité. Un participant déclare qu'il n'a pas agi parce qu'il manquait de courage pour le faire. Par conséquent, tout comme pour être et sentir, agir demande du courage, le courage de faire. Dans ces conditions, les groupes du Réseau sont des lieux où les hommes interrogés passent possiblement à l'action sur le plan réflexif et émotionnel afin d'expérimenter de nouvelles façons de sentir, d'être et de faire.

4.3.3.2 Les groupes sont des lieux de quête et de mise en mouvement

Les groupes du Réseau sont semblables à des laboratoires où un ordre différent s'établit, des contextes dans lesquels s'instaure, souvent en peu de temps, une vision différente de soi, des autres et des relations. La mise en mouvement réflexive et émotionnelle qui caractérise le fonctionnement de la plupart des membres est précédée par ce que Vincent appelle « une manière d'être différente ». Avant d'agir autrement, les hommes rencontrés déclarent fréquemment avoir senti qu'ils arrivaient au sein des groupes dans un environnement les incitant à « être différemment » (Mario), à se situer dans un système de valeurs inconnu. Mario et Vincent qualifient ces valeurs d'humanistes :

C'est plus que l'égalité des femmes ou l'égalité des hommes qu'on veut. Ce qui compte par-dessus tout dans le Réseau, c'est l'égalité de tous les êtres humains. Je suis allé dans un congrès il y a quelques années, à Montréal. Ça parlait des hommes au Québec. Il y avait un psychologue qui avait fait une conférence qui s'appelait : "féminisme plus hominisme égal humanisme". Ben, à mon avis, c'est ça le Réseau Hommes Québec : une gang d'humanistes (Mario).

Pour eux, il s'agit de l'authenticité, de l'implication émotive, du sens de l'écoute de soi et des autres ainsi que de l'empathie.

Tout en faisant référence à l'exercice de la ligne de vie, Réjean et Marcel croient que leurs groupes leur ont permis de « s'afficher dans une identité plus réelle, plus profonde » (Réjean). En cela, au début des rencontres, dans certains groupes, le silence marque le

changement d'espace-temps et indique que l'on rentre dans la vie du groupe. Cette ritualisation de l'entrée dans l'énergie groupale est présentée par Gilles comme un rituel de passage qui fait la transition entre la vie sociale (dimension profane) et le groupe (espace « sacré »). Les répondants qui soulignent l'importance d'avoir des rituels de passage ou de transition tels que le bâton de parole (Yves, Serge, Mario, Philippe, Marc), les cinq minutes de méditation (Sam, Réjean, Vincent et Serge) ou la bougie qui symbolise l'éclosion de l'intériorité (Vincent, Guy) perçoivent qu'ils sont « en quête », quêtes de sens, d'identité ou de liens. Dans tous les cas, l'intimité et l'authenticité masculines paraissent suffisamment difficiles d'accès pour que les hommes rencontrés considèrent qu'il est important de ritualiser les actions internes ou externes entreprises au sein du Réseau.

4.3.3.3 Enfin une place...

Plusieurs répondants se plaignent de ne pas avoir eu de place dans leur famille, dans leur milieu de travail ou au sein des différents groupes sociaux où ils évoluaient. Les groupes du Réseau sont fréquemment présentés comme étant des lieux où se développe une communication égalitaire, contrairement à ce que beaucoup d'hommes interrogés ont vécu dans leurs milieux familiaux ou de travail. En effet, les répondants témoignent qu'ils ont dû faire face durant leur enfance à des situations d'abus d'autorité ou à de la violence. Au sein du Réseau, Vincent précise qu'il a senti pour la première fois qu'il pouvait s'exprimer librement et que sa parole était accueillie ; il s'est senti reconnu et respecté. Mario, Serge, Marcel, Yves, William et Vincent (n=6) insistent sur le fait que sentir qu'ils avaient une place a changé radicalement le cours de leur vie. Plus concrètement, Marcel souligne qu'il s'est rarement absenté des rencontres de son groupe, mais qu'il est encore étonné de constater que son absence crée un manque et que les autres membres lui rappellent toujours que sa présence compte :

C'est très important pour moi de sentir que j'ai ma place dans mon groupe, que je compte pour les gars autant que les gars comptent pour moi. Ce qui ne touche à tous les coups, c'est de les entendre me dire quand je n'ai pas pu être là à une rencontre que je leur ai manqué. Ça, là, c'est un cadeau du ciel (Marcel).

Pour quelques hommes, Marcel, Guy et Sam, la place en question est celle des hommes. Ces répondants ont évolué le plus souvent dans des milieux familiaux ou professionnels dominés par les femmes.

Par ailleurs, Mario déclare qu'il s'est senti accueilli pour ce qu'il était comme homme et non pas pour ce qu'il représentait socialement, c'est-à-dire un ingénieur brillant faisant partie d'une grande compagnie multinationale et affichant un salaire annuel de 120 000 \$. Faire ce constat est un déclencheur puissant de « ce qui a changé profondément en [lui] » reconnaît-il. Cette indifférence aux positions sociales donne aux hommes le sentiment d'exister en tant que personnes, pour eux-mêmes, indépendamment de leur fonction ou de leur grade.

Si avoir sa place, enfin, comme homme au sein des groupes et oser la prendre sont les idées-forces des raisonnements tenus par les répondants en ce qui a trait au thème de *la place*, il appert que le fait de pouvoir la prendre dans un contexte sécuritaire est déterminant. Dans ce sens, la manière dont la prise de parole est organisée et le temps pour le faire distribué équitablement sont des aspects du fonctionnement qui permettent à chacun d'exercer pleinement ce droit moral à être et à être respecté. Au sujet des conditions « matérielles » qui contribuent à marquer la place de chacun, à la délimiter, Guy a longtemps utilisé dans son groupe au sein du Réseau (mais tous les groupes ne l'utilisent pas), le bâton de parole. C'est selon lui un outil aidant qui rend le déroulement des échanges plus facile, respectueux et pacifique. Yves et Serge reconnaissent que ce « rituel du bâton » leur a tout d'abord semblé « un peu plate ». Ils n'étaient pas habitués à ce type de fonctionnement. Mais en peu de temps, ils ont ressenti que cela imposait le respect entre les membres et faisait en sorte qu'« ils n'embarquent pas dans le placotage ou la chicane » (Serge). L'utilisation du bâton de parole renforçait le caractère « sacré, unique » de la prise de parole de chaque homme dans le groupe (Yves). Serge apprécie beaucoup ce qu'il présente comme une technique et il la réutilise dans sa vie de tous les jours, avec ses enfants notamment.

4.3.3.4 Les groupes sont des lieux de communion

Le climat de respect est un élément facilitant la prise de parole. Qu'ils aient recours ou non à des outils tels que le bâton de parole ou la chandelle, tous font le constat qu'il est essentiel de créer des conditions qui rompent avec la routine du quotidien et que les échanges au sein du groupe deviennent des occasions de communier. Marc, qui l'emploie, ne donne pas au terme « communion » une connotation religieuse. En revanche, il souligne que cette « mise en scène de la parole » a l'avantage de signifier à chacun que l'on n'est pas dans une situation du quotidien où souvent, on va « [se piler] sur les pieds pour dire ce que l'on a à dire ». C'est justement parce qu'il est rare de connaître dans la vie de tous les jours des moments où l'on partage de l'intimité avec d'autres hommes sans que ces relations soient sexualisées, de vivre des situations de groupe où l'on se dévoile et où l'on accueille les révélations des autres, authentiquement, sans jugement, que Marc parle de « communion » :

La confiance qu'il y a dans le groupe permet qu'on dévoile son désir d'exister, sans violence, sans rivalité, en prenant le temps d'être ensemble. Je vois ça comme une espèce de communion entre nous (Marc).

Comme lui, Vincent et Réjean se sentent en profond accord avec les autres membres de leurs groupes. Ils éprouvent de la sympathie pour ces hommes et ce qu'ils vivent au sein du Réseau revient pour eux à du « jamais vu, jamais vécu, jamais ressenti » (Réjean).

Tous les répondants disent avoir beaucoup appris sur eux et les autres au cours du processus d'apprentissage. Mais ils ont surtout comblé leur besoin initial de s'identifier à des modèles masculins différents, crédibles et positifs. Ces modèles varient en fonction des conceptions initiales de la masculinité de chaque répondant. Toutefois, ils ont en commun de faire une place prépondérante à ce que toutes les personnes interrogées identifient comme étant des composantes essentielles de leur identité masculine transformée, à savoir leur capacité à exprimer leurs émotions et leurs sentiments, l'accroissement de leur authenticité et le fait de pouvoir manifester des marques d'affection à d'autres hommes sans qu'il y ait d'ambiguïté quant à leur orientation sexuelle.

4.3.4 Étapes du processus de transformation des répondants

Dans la présente section, nous analysons les données en utilisant les éléments clés du processus transformationnel tel qu'il a été décrit par Mezirow (1978, 2000). Les dix étapes de la théorie de l'apprentissage transformationnel de cet auteur sont ainsi scrutées.

4.3.4.1 Étape 1 – Le dilemme désorientant

La première étape du processus transformationnel correspond à un dilemme désorientant. Ces derniers peuvent prendre différentes formes, sont parfois stimulants et parfois pénibles (Cranton, 2006 ; Mezirow, 1991). Pour les hommes interrogés, le dilemme désorientant correspondait à différentes crises et à des événements marquants ou importants de leur vie.

Pour Marcel et Robin qui ont grandi dans des milieux familiaux où cette image des hommes n'existait pas, le fait de quitter la cellule familiale et de se rendre compte qu'ils n'adhéraient pas au modèle de masculinité plus traditionnel qu'on leur proposait à l'extérieur a fait naître un malaise. L'écart existant entre ce que Marcel et Robin avaient appris et l'image négative projetée par certaines personnes de leur entourage est allé en grandissant et le constat de ce hiatus a représenté pour plus d'un répondant l'événement déclencheur de leur quête d'autres modèles crédibles et positifs qui reflètent notamment la dimension non violente de leur identité personnelle.

Selon Sam, Gilles, Vincent, Réjean, Mario, Marc, Philippe, Mathieu, Jean-Yves, Robin, et Serge (n=11), leur cheminement de vie avant l'entrée dans le RHQ fait partie intégrante de leur processus de développement personnel. En fait, c'est une suite d'événements ou de réflexions qui a provoqué une crise existentielle qu'ils voient comme le déclencheur de leur démarche au sein du Réseau. Plusieurs hommes interrogés révèlent que leur quête de sens avant cette crise étant restée vaine, le RHQ a été perçu comme le dernier recours.

De façon plus précise, les raisons qui motivent tous les hommes à entreprendre une démarche au sein du RHQ sont personnelles et singulières. Plus spécifiquement, toutes les personnes rencontrées se réfèrent souvent à un malaise lié à leur identité masculine, à un

questionnement relatif à leur condition d'homme. Elles voient la plupart du temps leur participation au RHQ comme un moyen de mieux comprendre leur identité masculine personnelle :

Les gars du groupe m'ont permis d'y voir plus clair dans ma vie, comme homme. Je suis sorti de mon état de crise tranquillement pas vite. Crisse! Je n'en pouvais plus de me voir aller tout croche, sans savoir dans quel sens orienter ma vie (William).

Dans ces conditions, cette démarche équivaut pour tous les répondants à une tentative de redéfinir leur masculinité en mettant à jour les processus qui en organisent la construction historique. Ils y voient aussi une chance de satisfaire leur besoin d'entendre des hommes s'exprimer sur ce sujet et sur d'autres qu'ils qualifient de « différents » et de « tabous ». « J'avais besoin de comprendre comment j'étais fabriqué. C'étaient quoi mes bibittes de gars! Pourquoi j'avais tant de mal à m'affirmer, bien de la misère avec les femmes aussi (Jean-Yves). » D'autres expriment qu'ils ressentent intensément leur différence. Ils se perçoivent différents des autres hommes et se situent à l'opposé de l'image masculine traditionnelle à laquelle ils ne désirent pas s'identifier. Le malaise intérieur qui s'ensuit, s'il est invalidant à long terme pour plusieurs hommes, pousse la plupart des répondants à agir en vue d'améliorer leur condition humaine. C'est en étant aux prises avec ce dilemme et avec la volonté de s'en sortir qu'ils adhèrent aux activités du RHQ.

Tous les répondants ont entrepris la démarche à un moment où ils devaient faire face à des problèmes qui leur semblaient sans solution. Tout compte fait, tous mentionnent qu'ils cherchent à répondre à un besoin d'éclaircissement de ce que signifie être un homme dans la société québécoise contemporaine. Donc, ils témoignent de la recherche obstinée de sens qu'ils vivent. Chacun, à sa façon et à un moment différent, arrive tôt ou tard dans une zone critique de détresse qui représente la limite de ce qu'il peut endurer. C'est parfois cet état *borderline* qui amène les répondants à s'engager dans les groupes du Réseau :

Au début, je croyais que je pourrais m'en sortir tout seul. Je croyais que... c'est quand j'ai été plus capable de tourner en rond et de ne pas comprendre pourquoi je ne me trouvais pas correct que je me suis dit, ça suffit, fait quelque chose sinon tu vas mal finir (Vincent).

Une grande variété d'événements sont donc à l'origine de ce qui met les hommes sur le chemin du RHQ. Toutefois, ce sont principalement des raisons reliées au fait de vouloir changer quelque chose dans leur vie qui motivent les répondants. En fonction des témoignages recueillis, il apparaît que les changements souhaités par les hommes interrogés, quand ils commencent leur démarche au sein des groupes du Réseau, portent davantage sur les dimensions de l'identité personnelle et de la connaissance de soi (dimension psychologique) que sur les aspects reliés à leur système de croyances (dimension convictionnelle) ou à leurs comportements (dimension comportementale).

4.3.4.2 Étape 2 – L'autoexamen

L'étape 2 correspond à l'action de se regarder minutieusement, de s'observer avec attention et d'examiner les différentes dimensions de son identité de façon systématique. Ce type d'autoexamen est accompagné souvent de sentiments tels que la crainte, la colère, la culpabilité ou encore, la honte.

Sam, Gilles, Vincent, Yves, Guy, Mario, Marc, Philippe et Robin (n=9) se montrent indignés par rapport à tout ce qui a pu jadis être véhiculé sur les hommes et qui, selon quelques-uns, l'est encore aujourd'hui. Le fait que la masculinité soit accolée à des images de violence ou d'agressivité crée un malaise chez certains au regard de ce que signifie être un homme. La honte les empêche bien souvent de trouver dans leur condition masculine une source de satisfaction et de fierté. Il leur est difficile d'être à la fois heureux et fiers de se dire hommes ce qui vient parfois en contradiction avec ce qu'ils ont appris de la masculinité depuis leur plus jeune âge :

J'étais presque gêné d'être un homme. Je n'étais pas en paix avec moi-même. Je m'enrageais. Je remettais même ma qualité d'homme en question. J'étais très mal d'être un homme. J'étais très mal dans ma peau. C'était quelque chose qui était... Je ne comprenais pas. Il me semblait que ça n'était pas ça des hommes. Cela n'était pas cette image là que je voulais pour représenter les hommes. Et pour moi, tout ce que je voyais, c'était des hommes qui étaient soit agressifs, violents, violeurs, manipulateurs (Gilles).

Tous les participants se sont livrés à un autoexamen et ont éprouvé une variété d'émotions (voir la section consacrée au *courage de sentir*, page...), y compris la crainte (Sam et Mario), la colère (Philippe, William et Vincent), la culpabilité (Mario, Robin, Marc et Marcel) et la honte (Réjean, Jean-Yves, Vincent, Serge, Vincent, Marcel et Robin; n=7). Le fait de se sentir pendant cette phase dans des groupes qui montraient une certaine cohésion était important pour plusieurs hommes interrogés (Réjean, Vincent, Serge, Robin, Philippe et William; n=6). Pour tous, cela s'est reflété dans leur quête de sens.

Toutes les activités au sein du groupe sont mentionnées comme des outils utiles au processus, car elles nourrissent la réflexion et les apprentissages. Les règles du Réseau (prise de parole au *je*, respect, écoute, non-jugement) font que les hommes interrogés se sentent moins réticents à analyser des aspects de leur vie qu'ils n'ont jamais eu la force d'aborder auparavant. Si ce travail d'introspection est plus ou moins difficile selon les répondants, il soulève chez presque tous des questionnements inédits qui leur permettent d'approfondir, souvent pour la première fois, leur compréhension de plusieurs caractéristiques de leur vie.

4.3.4.3 Étape 3 – L'évaluation critique des présupposés

Tous les participants ont évalué de manière critique leurs présupposés durant cette phase de l'apprentissage transformationnel et les émotions y ont joué l'important rôle de déclencheur. Par exemple, Vincent, qui pensait être indépendant, et même invulnérable, dans toutes les sphères de sa vie, a réalisé que c'était faux. Il avoue qu'il a longtemps cru qu'il pouvait tout faire et qu'il ne réalisait pas que ça n'était pas toujours le cas. En participant aux activités du Réseau, il a compris que ce modèle d'invincibilité auquel il s'identifiait n'était pas le sien, ne lui ressemblait pas. Il précise que dans sa quête d'authenticité, il a fait l'apprentissage de l'humilité et a reconnu que les valeurs reliées à la masculinité virile qu'on lui avait transmises durant l'enfance n'étaient que le reflet de l'image véhiculée par son père. Vincent poursuit en révélant que l'étape la plus décisive dans son processus de développement personnel au sein des groupes du Réseau correspond au moment où il a pris conscience qu'il ne pouvait plus continuer à vouloir tout faire seul,

sans aucun soutien. Il se souvient d'une rencontre importante où il a pu dire aux membres de son groupe qu'il avait besoin d'aide, qu'il n'en pouvait plus.

De son côté, Robin a vécu une expérience similaire et reflète que sa relation au pouvoir, associée à ce qu'il percevait de sa toute-puissance, a changé après qu'il ait mesuré la puissance de s'abandonner à demander de l'aide pour relever les défis auxquels il faisait face dans sa vie. Comme Vincent et Robin, Yves pensait auparavant être en contrôle de sa vie. Comme les deux répondants précédents, parce qu'il se sentait pour la première fois de son existence « désarmé » face à une situation imprévisible (l'infarctus de son meilleur ami), il a reconsidéré de façon critique sa vision du pouvoir et du contrôle. Notamment, il a révisé l'image qu'il avait de lui-même face à l'adversité, c'est-à-dire celle d'un homme imperturbable, devant rester maître de ses émotions en toutes circonstances.

À l'instar de Vincent, Robin et Yves, Marcel a réalisé que sa peur de se montrer vulnérable l'a amputé de sa sensibilité. Le fait d'expérimenter dans les groupes qu'il était un être sensible et de se mettre à réfléchir aux raisons qui avaient motivé son choix d'ignorer une partie de lui-même qu'il désigne comme étant son authenticité lui a permis de se libérer du carcan du modèle de l'homme fort et invulnérable auquel il avait tenté de se conformer toute sa vie. Pour la plupart des répondants, les deuxième et troisième étapes se confondent ou, du moins, se déroulent simultanément. Les personnes interrogées examinent les différentes dimensions de leur identité de façon systématique en même temps qu'elles évaluent de façon critique leurs présupposés.

4.3.4.4 Étape 4 – La reconnaissance que l'on n'est pas seul à vivre ce que l'on vit

La quatrième étape correspond à la reconnaissance que l'on n'est pas seul à remettre en question les acquis de son expérience et que le mécontentement et le processus de transformation qui en découlent sont partagés par d'autres hommes ; que d'autres personnes vivent un processus similaire et négocient le même type de changement dans leur vie. Robin a vécu une telle expérience : « Un moment donné, je me suis réveillé, ça n'arrive pas qu'à moi. Et j'ai pu aller de l'avant ». Dans la théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow (1991), cette prise de conscience s'accomplit à travers le dialogue et la

recherche avec les autres d'une compréhension commune, d'un sens commun donné à l'expérience revisitée.

William s'est rendu compte que son mécontentement et le processus de transformation étaient partagés en dialoguant avec les autres et que ce dialogue avait été initié par l'exercice de la ligne de vie. C'est en les voyant et en écoutant dessiner leur trajectoire de vie que William a pu comprendre que chacun parlait de choses similaires à ce qu'il avait lui-même vécu, notamment le manque affectif créé par l'absence de son père dans sa vie. Ce répondant précise :

Tous allaient dans le même sens que moi. Cela me montrait que je n'étais probablement pas la seule personne, la première personne à vivre quelque chose comme cela [...] Alors, hé, écoutez-moi bien, accrochez-vous juste parce que je vais prendre le droit de dire cela, pas à pas. Et c'est arrivé tranquillement, comme ça, en parlant avec les autres. J'ai compris ce qui devait changer, en faisant mon autocritique, et que ça pouvait changer (William).

Le commentaire de William, qui a cherché la signification de son expérience à partir du moment où il a constaté que d'autres vivaient la même chose que lui et qu'il leur en a parlé, illustre bien l'importance de s'engager dans une activité dialogique.

Bien que Sam et Vincent ne se soient pas engagés dans des activités dialogiques profondes avec les autres membres de leurs groupes, ils ont compris que leur mécontentement et le processus de transformation étaient partagés. Trois répondants (Sam, Serge et Guy) déclarent qu'ils n'ont pas emprunté la voie du dialogue fécond avec autrui. Les neuf autres hommes interviewés déclarent que pouvoir rationaliser ce qu'ils vivaient dans le discours et le partager avec les membres de leurs groupes a joué un rôle important dans leur processus de changement. Engagés dans le dialogue avec d'autres, ils ont pu acquérir une compréhension commune de leurs expériences.

4.3.4.5 Étape 5 – L'exploration

La cinquième étape consiste à explorer de nouveaux rôles, de nouvelles relations ou encore de nouvelles façons d'agir. Tous les répondants réalisent à des degrés divers d'intensité

cette exploration et le fait de se retrouver avec d'autres hommes et de pouvoir partager une expérience de socialisation masculine différente joue un rôle primordial pour l'ensemble des personnes interrogées. Cela s'est traduit notamment par l'expérimentation de nouveaux modes de communication plus directs et authentiques qui ont permis à bon nombre de répondants d'explorer de nouveaux sentiments et de les partager avec les autres. Le fait d'apprendre à reconnaître leurs émotions s'avérait dès lors une expérience particulièrement menaçante pour plusieurs hommes ; ce type d'ouverture s'opposait aux normes de la masculinité socialement admises dans leur entourage.

D'abord, tous les répondants mentionnent que le moment de l'adhésion et de l'intégration au groupe du RHQ est une étape importante du processus. Ils trouvent primordial de choisir une organisation s'adressant exclusivement aux hommes. Pour eux, il faut commencer par se sentir bien avec ce qu'un répondant nomme son « groupe d'appartenance de genre » (Guy) avant de vivre des expériences de mixité satisfaisantes. À cette étape, chaque répondant dit avoir appris, à partir de l'expérience au sein du groupe, à se positionner dans son rôle d'homme. Pour ce faire, douze des 16 répondants révèlent avoir dû accepter les autres tels qu'ils sont, parfois au prix de gros efforts. Ils ont dû aussi prendre conscience que toutes les étapes du processus exigent de soi et des autres participants un minimum d'ouverture d'esprit ainsi qu'une capacité à se dévoiler. Tous soulignent que dans ces conditions, l'ouverture de soi aux autres et des autres à soi favorise l'expression affective des hommes et que cette affectivité, bien dosée, renforce la solidarité entre les membres du groupe.

Une fois que le choc provoqué par la découverte de la nouveauté est amorti, ce type d'exploration est associé à un accroissement du degré de conscience de ce que l'on est et de ce que l'on est en mesure de réaliser. Jean-Yves témoigne :

Au début, j'étais en exploration dans mon groupe. C'était parfois comme un choc que je vivais lors des rencontres. À toutes les fois, j'en apprenais de bonnes sur moi-même. Les autres m'aidaient là-dedans. Dans l'ensemble, l'exploration a été intéressante, heureuse, je ne savais pas dans quoi je m'aventurais, mais je ne regrette vraiment pas. Parce que maintenant, je suis beaucoup plus conscient de qui je suis et de ce que je fais. En fait, j'étais en exploration dans beaucoup de choses aussi, y compris dans le domaine de relations particulières avec les hommes. Le fait de la nouveauté aussi m'attirait (Jean-Yves).

4.3.4.6 Étape 6 – La planification d'action

La phase 6 en est une de planification d'action. Cette étape est l'une des plus difficiles, car elle exige beaucoup de force émotionnelle (Mezirow, 1991).

Pour les 16 hommes interviewés, les actions planifiées portent sur le fait de quitter sa femme, sans en prendre une autre aussitôt après, d'extérioriser ses émotions, de les partager avec d'autres hommes, etc. Vincent, Robin, Guy, Mario, Marcel, Mathieu et Serge (n=7) expriment la nécessité de dépasser le rôle de victime utilisée souvent depuis l'enfance. Pour ces hommes, cette étape devient primordiale pour la suite du processus, car la victimisation empêche d'avancer. De façon plus globale, ne plus agir ni en victime, ni en coupable et prendre ses responsabilités devient un leitmotiv pour la plupart des répondants.

Dans un même ordre d'idées, le fait d'accepter sa vulnérabilité comme homme représente pour Sam, Gilles, Vincent, Philippe, Guy, Mario, Mathieu, Marcel, Robin et Serge (n=10) un tournant de leur évolution dans le processus. Ces derniers mentionnent que le groupe est l'endroit où pour la première fois de leur vie ils se sont permis de montrer leur vulnérabilité. C'est le cas de Réjean, Marcel, Vincent, Jean-Yves, Serge, Sam, Mario, Philippe, Vincent, Philippe et Jean (n=11). Cette révélation a été un élément déclencheur qui leur a permis de s'engager dans une réflexion qui les a conduits à accepter cette vulnérabilité comme faisant partie intégrante de leur masculinité. Sam, Gilles, Vincent, Philippe, Guy, Mario, Mathieu, Marcel, Robin et Serge (n=10) prétendent en avoir tiré profit dans leur vie même s'ils reconnaissent que faire part de sa vulnérabilité n'est pas la panacée.

4.3.4.7 Étape 7 – Les savoirs

Durant la septième étape du processus transformationnel, les apprenants acquièrent des savoirs et des habiletés qui leur permettront d'appliquer leur plan d'action. Tous les répondants ont développé des compétences relationnelles, sociales et communicationnelles qui permettent de réaliser leurs objectifs (meilleure connaissance de soi, amélioration de

l'estime de soi, augmentation de la capacité expressive sur le plan émotionnel, acquisition de compétences de résolution de problèmes et de gestion de conflits).

Selon les répondants, l'augmentation de l'estime de soi, le fait de ne plus se sentir invulnérables et le développement de nouvelles compétences se traduisent par la capacité accrue de demander de l'aide. Cela représente une autre étape essentielle du processus que l'un d'eux assimile à une autre façon de voir la vie : « Moi là, pouvoir dire que j'avais besoin d'aide, ça a changé ma vie! Je n'étais plus capable, excuse l'impolitesse, mais je n'étais plus capable de fermer ma gueule » (Sam).

Pour plusieurs participants (Sam, Gilles, Vincent, Réjean, Guy, Philippe et Mathieu; n=7), l'activité de la ligne de vie a constitué une étape déterminante dans l'intégration de ces nouveaux savoirs. Pour les hommes inscrits dans ce processus, cet aspect de leur démarche est à la base de leur évolution. La plupart révèlent qu'engager une recherche personnelle sur leur origine leur a permis de réaliser la manière dont leur masculinité s'est construite au fil du temps. Cette introspection a soulevé plus d'un questionnement que Sam, Gilles, Vincent, Réjean, Guy, Philippe et Mathieu (n=7) associent non seulement au fait de persévérer dans leur développement personnel au sein du Réseau, mais aussi de manière plus profonde et décisive, à celui d'avoir pu poursuivre leur vie d'homme.

4.3.4.8 Étape 8 – L'essai de nouveaux rôles

La huitième étape est une phase d'essai des nouveaux rôles. Tous les hommes interrogés ont témoigné avoir tenté avec plus ou moins de succès d'appliquer ce qu'ils avaient appris dans le groupe, en dehors de celui-ci. Dès lors, une autre étape du processus est présentée par tous les hommes de la recherche comme déterminante de leur progression au sein du Réseau. Ils doivent apprendre à transférer à l'extérieur les acquis de l'expérience de socialisation masculine différente vécue au sein du Réseau. Presque tous les témoignages convergent pour exprimer que le groupe représente un environnement confortable et sécurisant où ils ont pu réaliser l'apprentissage de ces nouveaux codes de genre. Or, s'ils conviennent que cette expérience a été très enrichissante, ils sont conscients de devoir sortir du cocon confortable des groupes pour aller plus loin dans leur développement personnel.

Plus spécifiquement, certains indiquent qu'il peut être embarrassant de devoir assumer à l'extérieur du Réseau ce qu'impliquent les liens tissés avec les membres durant les rencontres de groupe. Cet embarras peut devenir une source de conflit intérieur ; du moins, il peut créer de la confusion dans les esprits des répondants :

Et puis, on se donne le contexte. Par exemple, j'ai rencontré... Cela, je ne l'ai pas dit et puis, je ne sais pas quand je serai prêt à le dire, mais... J'ai croisé deux fois des membres du groupe, sans qu'ils me voient, une fois en ville et une autre à la campagne. Les deux fois, je me suis senti mal à l'aise. Je me suis senti comme je me sens normalement avec des hommes, ou presque, parce que le contexte n'était pas là. Il y a quelque chose... En tout cas, cela me fait réfléchir et je n'ai pas vraiment réussi à comprendre ce qui se passe. Le fait est que, lorsque l'on se rencontre le mercredi soir, nous sommes prêts pour cela, pour se révéler. Il y a tout le contexte qui le permet (Vincent).

Comme on l'a vu à la section précédente, un des apprentissages que les hommes ont fait au sein du groupe a trait à la demande d'aide. Bien que demander de l'aide n'ait pas toujours été facile, la plupart des hommes interrogés sont fiers d'y être parvenus, d'abord au sein de leur groupe du Réseau, puis, « tranquillement pas vite, en dehors, auprès de [leurs] chums de gars. En fait, en demander quand [ils en avaient] besoin » (Vincent). Tous les répondants considèrent cette expérience comme étant d'abord et avant tout un partage. Demander de l'aide à un autre homme, c'est être capable de lui offrir l'occasion de pouvoir donner et de retirer de ce don les mêmes bienfaits, la même satisfaction que soi en tant que demandeur. Cependant, dans certaines situations, Vincent et Réjean peuvent encore être assujettis à des restrictions par rapport à la demande d'aide. Aux dires de Sam, Vincent et Réjean, cela est d'autant plus vrai qu'il y a des moments au cours de la démarche où des choix individuels sont faits afin de maximiser les bénéfices. Chacun y va à son rythme et celui-ci peut varier grandement en fonction des individus et des étapes du processus. En conséquence de quoi, il n'est pas toujours possible de vivre le don mutuel escompté. Dans cette mesure, Réjean met de l'avant que le RHQ n'a pas répondu à ses attentes. Il considère que son insatisfaction a fait obstacle à son cheminement au sein des groupes du RHQ.

4.3.4.9 Étape 9 – L’acquisition de compétences et de la confiance dans de nouveaux rôles et relations

Dans cette phase, l’augmentation de leur capacité d’expression des émotions a joué un rôle primordial pour tous les participants. Grâce à elle, ils ont pu acquérir de nouvelles compétences relationnelles, communicationnelles et sociales. Celles-ci les ont confortés dans leurs nouveaux rôles et relations où ils ont pris progressivement de plus en plus d’assurance. Pendant cette phase, quelques participants ont dû relever de nouveaux défis et ont utilisé diverses pratiques, spirituelles notamment, pour se charger d’énergie positive et parvenir à les relever. Par exemple, après que Yves ait choisi de retourner à l’université pour compléter un certificat en administration, il a utilisé le yoga pour faire face au stress généré par le retour aux études. Lorsqu’il évoque la manière dont il a pris de l’assurance comme étudiant, Yves déclare que les exercices corporels et respiratoires et les postures de yoga lui ont permis d’obtenir une maîtrise progressive de ses différentes fonctions physiologiques et donc, qu’il a pu maîtriser son stress de cette manière. Il ajoute que les membres de son groupe ont fait la différence en lui apportant un soutien qui l’a confirmé dans son choix de retourner aux études.

De même, Marc a utilisé les membres de son groupe pour l’aider à consolider les compétences qu’il a acquises dans le domaine de la gestion de conflits. C’est dans les discussions incessantes qu’il a eues avec les autres à ce sujet qu’il a trouvé l’assurance qui lui a permis de tenir son rôle professionnel de chef d’équipe de façon plus satisfaisante pour lui et pour ses collaborateurs. Dans ce nouveau rôle qu’il définit lui-même comme étant « un rôle de négociateur plutôt que de chef », il a développé de bien meilleures relations avec son entourage. Marc mentionne :

Petit à petit, en parlant avec les gars de mon groupe, je me rendais compte qu’il était de plus en plus facile de tenir ce rôle dans ma job. Et petit à petit, je souriais de nouveau. Petit à petit, j’apprenais à avoir confiance en moi et dans les autres. Les gars m’ont beaucoup aidé là-dedans. Ça m’a permis de lâcher prise et de laisser mon naturel reprendre le dessus. Je suis un homme foncièrement bon, mais, dans ma job, les responsabilités, mon rang de boss, la pression et tout le reste quoi... J’avais mis ça de côté. J’avais construit un mur autour de moi. Petit à petit, le mur a commencé à tomber et la tension a commencé à partir. Les choses sont redevenues normales. Non, non, je ne veux pas dire que c’était redevenu comme avant, c’était encore meilleur qu’avant (Marc).

Dans cette phase, le fait d'obéir à un souci d'authenticité, c'est-à-dire en étant honnête avec soi-même et avec les autres, avec son intériorité et sa sensibilité influence les croyances, les comportements et les émotions des participants.

4.3.4.10 Étape 10 – La réintégration dans sa vie sur la base des conditions dictées par sa nouvelle perspective

Plusieurs répondants témoignent qu'ils ont rencontré certaines difficultés quand ils ont dû effectuer à l'extérieur le transfert de ce qu'ils avaient appris au sein des groupes du RHQ. Yves, Guy, Vincent et Philippe indiquent qu'ils ont compris au fil du temps que leur empressement à s'ouvrir et à reproduire à l'extérieur la démarche qu'ils accomplissaient à l'intérieur de leur groupe respectif n'avait finalement pas porté ses fruits. Philippe qui a vécu durement le rejet d'un collègue de travail après qu'il ait tenté de lui adresser des marques de son affection, souligne qu'il a pris conscience à ce moment-là qu'il devait accepter de « se fermer pour mieux s'ouvrir ». Il témoigne que c'est à travers les activités structurées, développées dans son groupe à partir du cahier d'exercices fourni par le Réseau, qu'il a pu expérimenter certains comportements, les valider avec les autres membres et consolider ses convictions. Au contraire des actions spontanées qu'ils avaient très vite posées dans leur vie de tous les jours, Vincent et Yves ont pris conscience que leur capacité à transférer à l'extérieur les acquis de leur expérience au sein des groupes nécessitait du temps et de la préparation. Pour ces répondants, comme pour une large majorité d'hommes interrogés, c'est dans la phase de résolution, la troisième et dernière phase du processus d'apprentissage transformationnel, qu'ils parviennent à « [s'] imposer à l'extérieur » (voir le chapitre portant sur « le maintien et le transfert des acquis », dans Turcotte & Lindsay, 2008, p. 196). Cependant, au moment des entretiens, quelques-uns témoignent qu'ils ont encore du mal à pallier cette difficulté. Dans ce sens, Marc indique qu'il a parfois le sentiment d'« avoir une double vie ».

Pour Robin, la socialisation en dehors du groupe du RHQ est encore plus difficile en raison d'ancrages négatifs persistants envers l'affectivité masculine. En fait, celui-ci souligne sa

difficulté à entretenir des relations satisfaisantes avec des hommes en dehors des activités du Réseau, malgré les efforts fournis tout au long de sa démarche.

Tout cela considéré, tous les hommes de la recherche sont plutôt conscients qu'ils atteignent rapidement une limite quand il s'agit d'extrapoler leur vécu de socialisation masculine différente. Ils trouvent plus facile de socialiser entre hommes au sein du Réseau que dans toute autre situation. En fait, tous les hommes interrogés sont conscients que le questionnement soulevé dans leur démarche au sein du RHQ les amène à faire des choix réfléchis en fonction d'une compréhension approfondie de la manière dont ils se sont construits individuellement et socialement. Ce travail de reconnaissance leur permet aussi de s'accepter dans leur singularité par rapport aux normes traditionnelles du rôle masculin ; ce qu'ils ne parvenaient pas forcément à faire avant de rejoindre le Réseau.

Robin et Guy utilisent le terme de « croissance personnelle » pour décrire les résultats obtenus en lien avec leur apprentissage de la masculinité. Tous les questionnements par rapport à soi amorcés durant leur parcours les ont amenés vers quelque chose de valorisant et qui n'a pas de prix pour eux. Finalement, tout ce qui s'est vécu dans le groupe est perçu comme favorable à un cheminement personnel en tant qu'homme dans un monde de plus en plus complexe. Généralement, ils sont fiers de ce qu'ils sont devenus ; ils le sont indubitablement, car ils ne l'étaient pas dans leur vie antérieure.

Pour tout dire, chaque répondant semble se sentir beaucoup mieux dans sa peau et parle d'une estime de soi qui est beaucoup plus grande par rapport au début de leur implication au sein du Réseau. Gilles, Robin, Serge, Mario et Marcel (n=5) expriment les résultats de leur démarche par des termes qui réfèrent au bonheur et à l'équilibre. Certains répondants nomment cette phase consécutive à toutes les autres étapes du processus, « équilibre » (Vincent), d'autres la décrivent comme un « état de bien-être au quotidien » (Robin), comme un « état de bonheur » (Serge). Quelle que soit la terminologie utilisée, les propos de Gilles, Robin, Mario, Serge et Marcel (n=5) laissent transparaître qu'ils se sentent récompensés des efforts fournis tout au long du processus et que cette récompense est précieuse à leurs yeux :

Donc, il y a eu une découverte intérieure, un cheminement de ma part et puis... Je suis beaucoup plus heureux que je l'étais. J'ai atteint un certain équilibre de bonheur et j'aimerais faire partager ça à d'autres (Serge).

Ce type de témoignage apporte la preuve de la résolution du dilemme sinon totale tout au moins partielle. Cela correspond à la phase de réintégration sociale décrite par Mezirow (1991) dans sa théorie de l'apprentissage transformationnel.

4.3.5 Résumé

Dans le processus de transformation vécu par les hommes durant leur participation aux activités de groupe du Réseau, le thème des émotions a joué un rôle primordial. L'apprentissage se révèle donc intensément émotionnel et cela est immédiatement perceptible dans leurs récits. Les types d'émotions expérimentées sont extrêmement variés et elles apparaissent comme étant plus positives dans l'étape finale de l'expérience d'apprentissage transformationnel (phase de résolution). L'exploration de ce qui constitue pour l'ensemble des participants une nouvelle gamme d'émotions leur a demandé une bonne dose de courage.

Ce « courage de sentir » survient lorsque des émotions intenses sont venues bouleverser le statu quo de ces hommes, provoquant chez eux un déséquilibre et un sentiment de perte de contrôle. La profondeur et l'intensité des sentiments peuvent être mises en relation directement avec l'urgence d'opérer des changements. En effet, pour certains hommes, cela peut être effrayant, même terrifiant, de faire face aux aspects de soi qui sont moins désirables. Mais au stade initial de la démarche, les émotions ne sont pas toutes négatives. Elles peuvent aussi être neutres ou positives, et ainsi servir plus tard de base solide pour permettre aux hommes de se donner du courage. Au stade intermédiaire aussi, les émotions ressenties sont mitigées. Elles peuvent être négatives après l'euphorie des premiers mois, et donc nécessiter du courage pour persévérer. Après deux ou trois ans, plus des deux tiers des répondants conviennent que ceux qui restent dans les groupes y ont atteint une vitesse de croisière. Durant cette phase de maintien dans le processus, les émotions sont principalement positives pour la plupart des répondants.

La quête d'authenticité des hommes est présente dans leurs récits. Ils révèlent qu'ils ont dû faire face à des questions en rapport avec leur identité masculine et qu'ils changent significativement au cours de leur expérience d'apprentissage au sein du Réseau. Ces questions, et la manière dont les participants y ont répondu, ont amené des découvertes existentielles qui ont parfois changé leur vie. Certains ont découvert des aspects de leur personnalité qu'ils ignoraient, d'autres se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas seuls à désirer vivre des rapports plus intimes avec les autres hommes, d'autres encore ont pris conscience que leur souffrance était le résultat de postulats erronés concernant les normes de genre. Si rien ne semble avoir changé de façon drastique dans leur vie du point de vue de la composante masculine (de genre) de leur identité, ce qui est différent à l'issue de leur participation a trait au fait de s'être rapproché d'autres hommes, d'avoir pu partager de l'intimité avec eux et de s'apercevoir que ce type d'expression de marques d'affection faisait partie à part entière de leur identité masculine, et que cette identité de genre doit être célébrée et non pas dénigrée, comme ils ont l'impression que cela se produit trop souvent dans les médias.

Le processus de groupe a joué un rôle important dans la transformation des participants au sein du Réseau. Généralement, des liens forts se sont créés entre les membres des groupes et cette cohésion a été identifiée par plusieurs comme étant un outil important de leur développement personnel. Le fait de se rassembler dans un contexte uniquement masculin, différent du milieu de travail, a aussi été mentionné comme un élément positif de la dynamique de groupe. Au sein du RHQ, le groupe permet aussi aux participants de développer leur confiance en soi, surtout en raison de l'appui chaleureux et du respect offerts par les autres membres. Dans ce contexte, le groupe représente en effet un lieu sécuritaire où les hommes peuvent s'exprimer sans avoir peur d'être jugés. Les membres peuvent aussi y prendre des risques qu'ils n'auraient pas pu prendre à l'extérieur du groupe, par exemple, expérimenter de nouvelles façons de sentir, d'agir et d'être masculin. Le groupe constitue donc pour eux un lieu d'exploration, un laboratoire. Certains en parlent comme d'« un lieu sacré », c'est-à-dire comme d'un espace qui appartient à un domaine séparé, inviolable, privilégié par son contact avec l'authenticité de leur être. C'est aussi un

lieu où les valeurs égalitaires sont mises de l'avant et où ils sentent qu'ils ont leur place. Le groupe donne finalement aux participants l'occasion de réfléchir à leur propre construction sociale de la masculinité.

Pour conclure cette section, nous avons tenté d'évaluer le processus de transformation vécu par les participants aux groupes du RHQ selon les dix étapes de la théorie de Mezirow. Du dilemme désorientant à la réintégration sur la base de la nouvelle perspective, on retrouve dans le cheminement des participants une similitude avec celui identifié par cet auteur il y a plus de 30 ans.

En somme, malgré les nombreux défis qu'ils relèvent en participant aux activités de groupe du Réseau, pratiquement tous les répondants (14 sur 16) déclarent apprécier grandement leur expérience. Deux hommes seulement nuancent un tant soit peu leur appréciation des bénéfices retirés de leur participation, sans pour autant se déclarer insatisfaits. Les 14 répondants qui se disent très satisfaits estiment quant à eux que les activités de groupe du Réseau leur permettent de s'évaluer par rapport à la réalité des autres hommes du groupe. Ils y voient des modèles masculins de tout ordre et cela les fait progresser dans leur compréhension de ce que signifie pour eux être un homme. Dans les groupes, tous les participants réévaluent les principes erronés qui nourrissent leur conception de la masculinité, des schèmes qui donnaient du sens à ce qu'ils vivaient comme hommes et qui affectaient, souvent très profondément et négativement, leur parcours de vie. De plus, pour la quasi-totalité des hommes rencontrés, les groupes du RHQ représentent des espaces privilégiés où ils apprennent à laisser libre cours à l'expression de leurs émotions. Pour plusieurs hommes, la démarche leur a donné l'occasion, pour une première fois, de vivre des épisodes émotionnels d'une rare intensité, des épisodes qu'ils voient comme des moments de bien-être grandement appréciés. D'autres mentionnent avoir appris des choses sur eux-mêmes qu'ils n'avaient jamais pu explorer auparavant pour toutes sortes de raisons. On sent dans leurs propos qu'ils s'autorisent à être hommes en développant une image d'eux-mêmes qui s'oppose à celle, misandre, véhiculée dans certains médias où les hommes sont représentés de façon négative, et bien souvent comme des êtres « stupides ».

Chapitre 5 : Discussion

Dans ce chapitre, étant donné la perspective andragogique de l'apprentissage transformationnel retenue pour cette étude, les résultats des 16 entrevues sont discutés en portant une attention particulière au développement de la conscience critique. Celle-ci permet de reconnaître et de comprendre l'importance de la culture masculine hégémonique, traditionnelle ou restrictive et son impact dans la vie des hommes interviewés. À terme, il s'agissait de voir s'il résulte de cette conscientisation une nouvelle conceptualisation de ce que signifie être un homme et si, à la suite de ce travail de reconnaissance, cette nouvelle conception de la masculinité peut faire en sorte que ces hommes se voient autrement et croient plus en eux-mêmes, en leur capacité à prendre le contrôle de leur vie, de leurs décisions et de leurs actions.

5.1 Groupes de soutien pour hommes et redéfinition de la masculinité

Les propos tenus par les répondants au sujet de leur expérience au sein du RHQ laissent croire qu'ils ont tenté de sortir de leur situation de crise existentielle masculine en révisant, recréant ou reconstruisant leur conception de la masculinité. En cela, les résultats de l'étude corroborent ce que plusieurs chercheurs révèlent, c'est-à-dire qu'en réponse aux mutations des sociétés occidentales qui rendent intenable une masculinité basée sur la puissance physique, le pouvoir et la restriction émotionnelle (Mankowski, 2000), des hommes tentent de recréer, réviser et reconstruire une identité masculine dans des formes moins conflictuelles, plus saines en participant à des groupes de soutien ou d'aide mutuelle (Betcher & Pollack, 1993 ; Kupers, 1993 ; Levant, 1995 ; Mankowski, 2000).

Les hommes interrogés semblent en effet avoir pris part aux activités du Réseau en réaction à une identité menacée et ont misé sur la communauté (les groupes de soutien du RHQ en l'occurrence) pour modifier leur vision, comprendre le processus normatif de leur socialisation masculine et (re)donner sens à leur vie d'homme en fonction de, ou plutôt, à partir de ce nouveau rapport à soi, aux autres et au monde.

Dans cette perspective, les groupes de soutien pour hommes du RHQ offrent un cadre intéressant pour étudier la redéfinition de la masculinité selon des niveaux d'analyse individuel (ce qui a changé personnellement pour ces hommes) et culturel (la manière dont ces changements contribuent collectivement à l'émergence de modèles de masculinité salutogène). En effet, c'est un cadre qui permet de voir comment les hommes créent, sont affectés et répondent au changement dans la signification de la masculinité et contribuent à la redéfinition du contrat de genre dans une perspective d'égalité entre les hommes et les femmes.

5.1.1 La recherche de nouvelles masculinités

Un aspect principal de la recherche était de comprendre, dans le contexte spécifique des groupes de soutien autogérés pour hommes du Réseau, le changement que les participants opèrent au regard de leur identité masculine, de leur masculinité. Produits à partir de l'analyse d'entrevues semi-dirigées réalisées avec 15 membres actifs du RHQ et un répondant qui ne l'est plus au moment de l'entrevue, les résultats de cette étude permettent de décrire la manière dont les participants ont compris et conceptualisé les changements dans leur masculinité. Manifestement, les hommes interrogés témoignent que les groupes du Réseau leur ont permis d'établir leur identité masculine dans une ou plusieurs de ses dimensions qui étaient pliées, contractées, restreintes jusqu'à leur arrivée dans les groupes du RHQ. En ce sens, leur participation aux activités du Réseau leur a permis de répondre de façon satisfaisante à leur besoin de trouver des modèles masculins différents de ceux, plus traditionnels, qu'ils avaient connus.

Selon le cadre de la présente recherche, la masculinité traditionnelle est comprise comme une forme de récit à propos de la nature des hommes à l'égard des femmes qui est socialement apprise et renforcée par les institutions. La masculinité traditionnelle est le récit dominant dans la plupart des contextes des cultures occidentales (famille, école, travail, religion, médias). Ce récit représente et perpétue une idéologie collective, des attitudes et des comportements relatifs à la masculinité. Dans cette perspective, les rôles de genre sont composés de trois parties qui ont tendance à être confondues entre elles. Ce sont

tout d'abord un ensemble de comportements et de caractéristiques types (stéréotypes), mais aussi les aspects désirables (idéaux) pour les hommes, c'est-à-dire l'idéologie masculine et finalement, les caractéristiques mentales et comportementales d'un individu en particulier selon les dimensions de rôle de genre (Clatterbaugh, 1990 ; Pleck, 1981). Pleck (1976, 1981) définit deux idéologies de rôle masculin : la traditionnelle – caractérisée par l'accomplissement physique, l'absence d'expression émotionnelle, l'antiféminité – et la moderne. Pratiquement tous les répondants ont été éduqués en suivant les prescriptions du modèle de la masculinité hégémonique correspondant à la première catégorie.

Devenir masculin et être un homme sont des tâches problématiques dans le système patriarcal qui domine la vie de plus de la moitié des personnes rencontrées. C'est pourquoi quelques-uns parlent de leur masculinité comme d'une identité menacée (Breakwell, 1988). Le processus d'établissement d'une identité masculine positive n'est pas évident pour les répondants qui ont pris conscience des critiques féministes à l'égard de la masculinité traditionnelle. Le plus souvent, ces derniers acceptent difficilement que l'on raille la condition masculine : qu'on en juge par leur forte réaction envers les publicités misandres et ironiques qui ridiculisent l'identité masculine. Par ailleurs, les participants reconnaissent généralement qu'il y a peu ou pas de mode d'emploi ou de processus de socialisation pour apprendre aux hommes à devenir masculins de manière non traditionnelle. Cette conclusion rejoint celle de plusieurs chercheurs qui, dans le domaine des études sur les hommes, font le constat qu'il existe manifestement une faille entre la culture de la masculinité qui change et les pratiques sociales des hommes au regard du genre qui n'évoluent pas aussi rapidement étant donné qu'il y a encore un manque de modèles de masculinité différente et permissive.

Confirmant ce que plusieurs recherches empiriques sur les groupes de soutien pour hommes révèlent (Gross & McMullen, 1983 ; Mankowski, 1997 ; Mankowski & Silvergleide, 1999-2000 ; Shiffman, 1987 ; Wilson & Mankowski, 2000), les groupes du RHQ servent de lieu pour exposer des récits différents de la masculinité et en cela, ils contrastent avec les institutions dominantes. Ces récits différents ont attiré l'attention de quasiment tous les

répondants sur certains événements oubliés de leur vie, leur ont permis de faire des liens avec des événements de différentes manières ou de les interpréter autrement qu'ils le faisaient en suivant le récit de la masculinité traditionnelle. Sur le plan théorique, Mankowski (1997) affirme qu'une telle rupture avec les normes dominantes peut être vue comme un changement dans l'identité des hommes prenant part aux groupes de soutien et, selon la perspective de Mezirow (2000), une transformation.

5.1.2 Au sujet des répondants

Les informations sociodémographiques fournies par les répondants corroborent ce qui a été mis en évidence dans plusieurs études concernant le profil des participants à des groupes de soutien du type de ceux offerts au sein du Réseau, à savoir des hommes blancs, éduqués et de classe moyenne (Gross & McMullen, 1983 ; Mankowski & Silvergleide, 1999-2000 ; Shiffman, 1987). En revanche, contrairement à ce que les chercheurs cités mettent en avant, les gais et les bisexuels ne semblent pas proportionnellement plus impliqués dans le Réseau que les hétérosexuels. En fait, ils sont très minoritaires dans l'échantillon puisqu'un seul homme évoque son orientation homosexuelle et, en fonction des dires des répondants, ils n'ont pas l'air très nombreux non plus dans les groupes fréquentés par ceux-ci. Si tous évoquent leur peur d'être associés à l'homosexualité qu'ils ont dû surmonter en vivant cette expérience de socialisation masculine différente au RHQ, un seul mentionne qu'il y avait un homme à l'orientation ouvertement homosexuelle dans son groupe et que, tout bien considéré, celui-ci y était parfaitement intégré.

Est-ce à dire que les homosexuels choisissent d'autres lieux de réflexion sur la masculinité que les groupes constitués d'hommes hétérosexuels ? Ce constat nous questionne sur la manière dont les homosexuels réfléchissent à leur condition masculine et à la question de genre ainsi que sur le contexte dans lequel ils le font éventuellement. Des études mettent à jour qu'aujourd'hui, pour les jeunes gais, avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes n'est pas la composante exclusive de leur identité, contrairement à leurs aînés pour qui il demeure important de pouvoir s'identifier à un groupe communautaire puisqu'ils ont dû, pour la plupart, réprimer leur sexualité pendant plusieurs années. Dans ces conditions,

et étant donné que les groupes du RHQ rassemblent majoritairement des adultes de 40 ans et plus, nous faisons l'hypothèse que les gais appartenant à ce groupe d'âge rejoignent plutôt des organisations communautaires lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres (LGBT) où leur orientation sexuelle n'est pas forcément questionnée en lien avec leur identité de genre.

5.1.3 Le choix de rejoindre le Réseau Hommes Québec

Leur motivation à rejoindre le Réseau Hommes Québec est associée par beaucoup de répondants au fait de vouloir résoudre les contradictions inhérentes aux caractéristiques propres à la masculinité hégémonique, traditionnelle ou restrictive qu'ils vivent et qui produit chez pratiquement tous les hommes composant l'échantillon de l'ambiguïté et des tensions de rôle de genre en plus d'être à l'origine de plusieurs problèmes de santé physique et mentale (Pleck, 1995). De plus, la manière dont ils tiennent ces rôles restreignent leur expérience et leur expression des émotions et des sentiments ; ils sont pénalisés ou vus comme des malades (ils sont « pathologisés ») s'ils contreviennent publiquement à ces rôles (L'Heureux, 2000). C'est notamment ce qui arrive à plusieurs durant l'enfance lorsqu'ils se risquent à exprimer leur peine ou leur douleur.

Dans ces conditions, les répondants rejoignent les groupes du Réseau le plus souvent parce qu'ils souhaitent redonner un sens à leur vie après avoir vécu un choc émotionnel qui rend insoutenable ce qu'ils vivaient jusqu'alors en regard de leur genre. Ce type d'expérience traumatisante provoque bien souvent une déstabilisation durable. Les événements subits et brutaux reliés le plus souvent à des pertes ou des deuils entraînent pour ceux qui en sont victimes des bouleversements profonds d'ordre biopsychosocial (ulcère, cancer, détresse psychologique, dépression, idéation suicidaire, séparation, divorce, etc.). Ce constat rejoint celui de plusieurs recherches empiriques portant sur l'apprentissage transformationnel et confirme les connaissances scientifiques existantes sur le sujet à savoir que l'élément déclencheur de l'entrée dans un processus d'apprentissage de ce genre fait suite fréquemment à un dilemme perturbateur ou désorientant en lien le plus souvent avec des pertes importantes (Mezirow, 2000 ; Taylor, 1998, 2003).

À l'instar des travaux de Shiffman (1987) sur les motivations des hommes à rejoindre des groupes de soutien, les répondants s'inscrivent dans les activités du RHQ pour des raisons personnelles ou politiques. Dans le cas présent, les motivations qui correspondent au premier type de Shiffman semblent prédominer. Sur le plan personnel, pratiquement toutes les personnes interrogées veulent avoir un endroit où elles pourront parler de leur insatisfaction de leur vie d'homme et pouvoir en rencontrer d'autres qui vivent la même chose. Les répondants font partie des groupes du RHQ parce qu'ils ont de la difficulté à réconcilier les forces culturelles de la masculinité traditionnelle et celles des masculinités différentes proposées (induites) par l'idéologie féministe et le changement du statut des femmes de leur entourage. Pour certains hommes rencontrés, les groupes du Réseau peuvent combler le vide qui existe dans le processus de leur socialisation masculine que les autres contextes (famille, travail, bars, sport, clubs sociaux, etc.) ne peuvent combler. Certains répondants se sentent aliénés, seuls, ou font l'expérience de conflits ou de tensions de rôle de genre (O'Neil, 1982 ; Pleck, 1985) et peuvent ressentir de l'incertitude quant à leurs efforts pour cadrer dans la définition traditionnelle de la masculinité.

Une autre motivation peut être une conscientisation croissante des méfaits associés à la pratique de la masculinité traditionnelle. L'incertitude quant à ce que signifie être un homme peut être un autre facteur de motivation pour rejoindre un groupe du Réseau. Plusieurs hommes savent qu'ils n'apprécient pas la définition traditionnelle de la masculinité, mais sont pris au dépourvu lorsqu'ils tentent de créer leur propre définition. Le groupe est pour eux un outil de découverte de nouvelles possibilités, un guide pour opérer des changements dans (de) leur identité masculine qui leur permet de vivre en meilleure harmonie avec eux-mêmes. Dans ce sens, les groupes du RHQ rejoignent les caractéristiques des groupes de conscientisation (Turcotte & Lindsay, 2008).

Sur le plan politique, selon Shiffman (1987), des hommes peuvent se regrouper dans le but de créer une coalition et entreprendre des actions publiques (sociales) pour contester et changer le comportement des hommes et des institutions qui les socialisent ainsi. En l'occurrence, ce type de mobilisation ne rejoint pas les centres d'intérêt des répondants et

pratiquement, aucun n'entreprend d'actions sociales ou ne projette de le faire à moyen terme. Un seul homme souligne que son engagement dans les groupes a révélé son goût pour la relation d'aide et qu'à la suite de sa participation aux activités du Réseau, il s'est impliqué dans une forme d'action sociale en devenant bénévole dans un organisme qui intervient auprès des personnes les plus démunies de sa communauté.

Le fait de modifier leur point de vue sur la masculinité n'a pas vraiment conduit les hommes de notre échantillon à développer le sens d'une responsabilité sociale et environnementale. Ceci diffère de ce que Mezirow (2001) et d'autres chercheurs (voir Taylor, 2010) mettent en perspective, mais corrobore en revanche ce que Solar (1988) avait noté dans sa thèse, à savoir que l'action sociale résultant de l'apprentissage transformationnel se borne le plus souvent au microsocial et ne s'étend pas à la dimension macro, c'est-à-dire qu'elle ne concerne pas les grands groupes sociaux ou leurs interrelations. Dans les faits, contrairement à ce que mettent en évidence plusieurs études récentes (Taylor, 2010), la prise de conscience qu'ils ont effectuée dans les groupes du Réseau n'a pas amené les hommes de notre échantillon à s'engager dans des actions sociales de promotion de l'égalité et de la non-violence dans les rapports *inter* et *intragénéré*, pas plus que dans celles qui visent la préservation de l'environnement. Ce qui change, c'est leur façon d'être dans la vie, tout simplement.

5.2 Apprentissage transformationnel de la masculinité

L'expérience de socialisation masculine inédite qui leur est donnée de vivre au sein du Réseau correspond pour quasiment tous les répondants à une forme d'homosociabilité qui a transformé leur vie. Les personnes interrogées qui vivent ce processus d'ouverture relationnelle aux autres hommes ont pris en effet conscience que l'intimité ne recouvre pas uniquement la sexualité et qu'ainsi, ils peuvent se rapprocher affectivement de leurs congénères sans pour autant que cela remette en question leurs préférences sexuelles pour les femmes. Sur ce plan, les résultats de notre étude corroborent les conclusions de plusieurs recherches qui soulignent que les hommes ont tendance à sexualiser l'intimité et

que cela implique généralement qu'ils limitent l'expression de leur affection, de leurs sentiments et de leurs émotions envers les autres hommes (Dulac, 1997 ; O'Neil, 1982 ;).

5.2.1 L'homosexualité et l'homonégativité

Dans la même perspective de se rapprocher de leurs pairs, il appert que les répondants, après avoir expérimenté des formes inédites d'intimité entre hommes au sein des groupes du Réseau, non seulement parviennent à distinguer intimité et sexualité, mais se rassurent aussi par rapport à l'homosexualité. Bien que la sexualité demeure un sujet très délicat à aborder selon les dires des sujets interviewés, quand ils sont en mesure de le faire dans leur groupe, cela leur fournit des informations qui démystifient l'homosexualité et calment par la même occasion leur peur d'être assimilés à un groupe de gais. Ces résultats confirment qu'il existe un lien négatif entre le niveau de connaissances sur l'homosexualité et l'homonégativité et corroborent, à l'exemple d'autres recherches, que de meilleures connaissances peuvent s'accompagner d'attitudes plus positives envers les homosexuels (Émond, 2004 ; voir les travaux du GRIS-Montréal sur la démystification de l'homosexualité). Cette posture induit toutefois que la dimension de l'hétérosexualité demeure un des fondements de la masculinité renouvelée.

5.2.2 Les critiques des différentes constructions de la masculinité

De façon concordante avec ce que plusieurs chercheurs ont découvert dans les groupes de soutien pour hommes, les critiques des différentes constructions de la masculinité qui ont émergé durant les trois dernières décennies sont souvent formulées et mises en pratique dans les groupes du RHQ où évoluent les répondants (Anderson, 2006 ; Barton, 2003 ; Wilson & Mankowski, 2000). Selon les dires des hommes interrogés, et conformément aux missions édictées officiellement par l'organisation, plusieurs de ces groupes mettent surtout l'accent sur la guérison ou le développement personnel alors que plus rares sont ceux qui visent à provoquer le changement dans le système sociopolitique patriarcal. Cependant, tous partagent tout de même une position critique envers la masculinité traditionnelle et ses effets négatifs présumés. Les groupes de soutien pour hommes, dont les groupes autogérés

du RHQ font partie, répondent à la crise de la masculinité en élargissant l'étendue des masculinités permissives, ce qui permet aux hommes de sortir des sentiers battus des rôles de genre traditionnels (Anderson, 2006).

En ce sens, on peut dire que plus aucun répondant ne correspond à la catégorie des « hommes qui se rattachent aux stéréotypes sexuels traditionnels » identifiée par Skovholt (1978) en réaction à la modification des rapports de genre engendrée par les mouvements féministes. Pratiquement, tous les répondants déclarent avoir renoncé à s'aligner sur les idéaux conventionnels de la masculinité traditionnelle auxquels plusieurs se conformaient très étroitement auparavant. Une masculinité hégémonique dont certains se sentaient fortement complices avant d'arriver dans le Réseau (Connell, 1995). Chaque répondant ayant participé aux entrevues adhère aujourd'hui à des idées et des émotions qui transcendent les prescriptions culturelles dominantes de la masculinité présente en Amérique du Nord et cela rend sans doute ces hommes uniques (Moyer III, 2004). Par exemple, ils ressentent ou perçoivent des déficiences dans leur façon d'être avec les autres, et plus spécifiquement avec d'autres hommes. Plusieurs d'entre eux sentent que leur aptitude à être en relation, en comparaison de celle des femmes, est sous-développée.

Cependant, quelques hommes se disent encore attirés par certains aspects de ce type de masculinité, et ce, malgré que les résultats ont bien montré que tous les hommes interviewés ont utilisé les groupes du Réseau pour faire une réflexion critique sur les effets néfastes de l'idéologie masculine traditionnelle sur leur vie. Aussi, ces répondants peuvent être assimilés aux « hommes en transition » de Skovholt (1978). Par exemple, un homme a mentionné son admiration face au comportement stoïque, non émotionnel et non communicatif d'un membre de son entourage. On pouvait sentir dans les témoignages de certains répondants une certaine tension entre ces deux dimensions – l'ancienne, et la nouvelle – qu'ils tentaient d'intégrer à leur vie par leur présence dans le groupe. En cela, l'identification avec le masculin dans la transcription de leurs propos présente une image plus ambiguë par rapport à la complicité avec la masculinité hégémonique. Leurs réponses à la « crise identitaire » qu'ils vivent transforment certaines notions conventionnelles ou

idéales du masculin qui, au lieu d'être simplement pris comme des identités positives, sont reconstruites comme des stéréotypes sociaux. À leur place, ce qui est souligné est : « voici l'ordinaire de moi ; le moi comme normal » (Wetherell & Edley, 1999).

5.2.3 La réponse d'inspiration mythopoétique à la crise de la masculinité

Bien que le RHQ ne fasse pas partie officiellement du mouvement mythopoétique et qu'aucune filiation à la psychologie jungienne ne soit revendiquée clairement, quelques répondants semblent manifester un intérêt certain pour ce que Tacey (1997) nomme le « jungisme populaire », une sorte de fantaisie *nouvelâgeuse* où tout ce qu'on ne peut trouver dans la société est disponible dans le toujours fiable inconscient (« *hard wiring* » of *the unconscious*). En effet, sans se référer explicitement à Bly (1990) et à ses disciples qui invitent les hommes à chercher loin dans leur inconscient pour retrouver l'homme des cavernes, certaines images archétypales sont présentes dans le discours de plusieurs hommes interrogés. C'est le cas notamment des figures du chaman et du guerrier qui sont évoquées par quelques hommes. Le chaman renvoie chez quatre répondants à l'image du guérisseur, connecté profondément à lui-même, aux autres et à son environnement. Le chaman est à la fois sage, thérapeute et voyant. Un idéal de vie que les personnes rencontrées veulent atteindre en participant aux activités de groupe du Réseau.

La deuxième figure, le guerrier, est utilisée plus rarement et généralement, avec beaucoup de prudence. En effet, les membres du Réseau rencontrés ne semblent pas ignorer que cette représentation renvoie à un courant qui frappe bien souvent négativement les esprits dès qu'il s'agit des hommes faisant partie du mouvement mythopoétique et qui est souvent critiqué (voir, par exemple, l'organisation *The ManKind Project de l'Est du Canada* dont le slogan est : « Nous aidons les hommes à grandir parce que le monde a besoin de grands hommes »). De fait, une minorité de répondants, à l'instar des mythopoètes disciples de Bly, affirment qu'il y a des différences fondamentales entre les hommes et les femmes qui influencent irréductiblement leurs pensées et leurs comportements. Tirée de la tradition jungienne qui prône l'existence d'archétypes féminins et masculins, cette tendance à

essentialiser les identités sexuelles est mise en évidence par un commentaire de Vincent au sujet de « l'énergie mâle ».

La reconnaissance qu'il existe une énergie différente selon le sexe renvoie à l'idée que les hommes doivent s'affirmer en honorant la vie et l'homme dans ce qu'il a de meilleur à apporter au monde. William et les rares répondants qui se reconnaissent dans ce type de quête de sens mettent de l'avant la puissante intelligence et l'éclat des hommes, mais acceptent en même temps de faire face à la souffrance qu'ils sont par ailleurs souvent portés à créer. Ils admettent que cette souffrance existe et ils en assument la responsabilité. Pour ces quelques participants, c'est une forme de paradoxe pour les hommes modernes dont ils font partie, et c'est une leçon qu'ils doivent apprendre et enseigner aux autres.

Ce courant de pensée en est un réactionnaire, conservateur et passéiste qui est présent chez quelques hommes rencontrés, dénommés les « traditionnels ». Dans le discours de ces répondants, à l'instar de ce que Tacey (1997) remarque quand il observe les transformations qui ont cours actuellement en lien avec la masculinité, la société, la spiritualité et la psychologie jungienne, ces participants tentent de retrouver un équilibre perdu au lieu de chercher à définir un nouvel équilibre postpatriarcal. Il existe chez ces hommes une volonté de se reconnecter aux archétypes masculins afin de signer un nouveau pacte avec la masculinité (retrouver leur identité masculine, « renaître en tant qu'homme »). La théorie des archétypes, bien qu'elle ne soit jamais nommée comme telle par personne lors des rencontres, semble étayer le point de vue de quelques répondants qui veulent retourner à l'essence de la masculinité qu'ils envisagent comme un moyen de protéger les hommes, et de se protéger par la même occasion, du chaos de l'époque moderne (Tacey, 1997). Ils perçoivent erronément les archétypes jungiens comme des éléments stables et éternels. Alors que les fondations du patriarcat sont entamées et que l'époque est propice aux réels changements, eux proposent plutôt des stéréotypes d'identité de genre. Certains participants à notre étude semblent croire que leur rétablissement passera par ce « retour aux sources » (Réjean). Ils représentent la proportion non négligeable d'un tiers des répondants.

Selon nous, cette « mentalité thérapeutique », qui cherche à réparer les hommes, représente un danger de perdre de vue l'un des enjeux culturels les plus importants de notre époque, à savoir que la masculinité patriarcale se doit d'être contestée et mise de côté, « tassée » dirait Yves, par la féminité émergente et la renégociation du contrat de genre que celle-ci impose aux deux sexes (Welzer-Lang & Tremblay, 2011).

5.2.4 Des hommes en libération

À l'instar d'une écrasante majorité de répondants, Yves fait partie de la catégorie des « hommes en libération » décrits par Skovholt (1978), appelés aussi « nouveaux hommes » (Castelain-Meunier, 2005). Les hommes s'identifiant à ce modèle affichent leur caractère masculin non conventionnel et manifestent une volonté de changement nourrie par des espérances essentiellement d'ordre individuel plus que social.

Dans notre échantillon, comme Yves, certains hommes proposent de se réapproprier cet aspect de la théorie jungienne, c'est-à-dire le processus d'individuation, pour des causes sociales et politiques progressistes plutôt que régressives, pour favoriser le changement plutôt que pour l'éviter. Ils constituent en fait la très large majorité de notre échantillon. En des temps de changement drastique comme ceux que nous vivons, selon ces répondants, les fils ne doivent pas seulement répéter les traditions et devenir membres de la tribu du père, ils doivent créer quelque chose de nouveau, rebâtir le monde et ses politiques (Tacey, 1997). Cette voie, qui demande du courage, nécessite un engagement envers l'esprit créatif du présent et le rêve du futur, et non pas seulement l'esprit du passé. En majorité, les hommes que nous avons rencontrés font preuve de cette détermination. Plus d'un, face à l'inconnu que représente leur participation aux activités de groupe du Réseau, s'arme de courage pour dire, être et sentir ce qu'ils n'avaient pu ou voulu dire, être ou sentir jusqu'à leur arrivée dans les groupes du RHQ. En cela, à l'instar de ce que Anderson (2006) constate avec les hommes engagés dans des groupes de soutien qu'il interviewe, de manière créative, les répondants de notre étude trouvent de nouvelles façons de se définir comme hommes.

Le plus souvent, les participants le font à partir de leur prise de conscience que la conception de leur identité sexuelle et que les rôles sexuels qu'ils tiennent sont influencés par leur héritage socioculturel. William, comme les autres participants, est conscient que la définition culturelle de la masculinité qu'il a internalisée limite la façon qu'il a d'agir ou ce qu'il doit être. Or, ce sentiment de limitation causé par la définition culturelle nord-américaine de la masculinité a été moins exploré par les répondants que leurs dynamiques familiales ou l'absence (physique ou émotionnelle) de leur père.

Aussi, à l'instar de ce que plusieurs chercheurs sur le genre mettent à l'avant-plan, les changements de cadre de référence de la masculinité de ces répondants sont plus pratiques qu'idéologiques (Holter, 2007).

5.2.5 Le père absent, la défragmentation de soi et le développement de la conscience de la construction socioculturelle de la masculinité

Pour la plupart des participants, l'absence du père est d'abord émotionnelle et physique. Or, cette absence ou cette distance de la figure paternelle a d'autres répercussions, plus profondes. En examinant les processus individuels des membres des groupes du Réseau que nous avons rencontrés, nous pouvons faire un lien avec l'affirmation de Wilson et Mankowski (2000) pour qui la blessure paternelle (« *father wound* »), dans les cercles mythopoétiques qu'ils étudient, peut être vue comme une lutte pour la séparation-individuation entre les hommes et leurs pères, un concept très masculin. Les témoignages des répondants indiquent qu'ils essaient de réintégrer des parties fragmentées de leur soi qui n'ont pu être intégrées pendant leur enfance parce qu'il leur manquait un père adéquat. Ils essaient aussi d'éclairer le modèle culturel des relations pères-fils et hommes-hommes, lesquelles n'étaient ni fournies dans leur famille, ni « incorporées » dans leur culture. Cette défragmentation de soi correspond à la réorganisation des dimensions de leur identité afin de les agencer d'une manière saine et sans fracture dans un modèle de relation masculine basé sur une connexion émotionnelle continue où ils peuvent réintégrer les parties du soi et expérimenter de nouveaux modes de relations masculines (Tacey, 1997). Dans cette

mesure, les participants prennent conscience des impacts de la construction socioculturelle de leur masculinité sur leur sens de soi et leur capacité à être en relation.

D'une certaine façon, ce niveau de conscience socioculturelle (ou minimalement une ouverture à ces idées) apparaît comme un préalable pour faire partie des groupes du Réseau. Bien que les participants aient internalisé (à différents niveaux) certains des traits du paradigme dominant de la masculinité, ils ont également internalisé certains traits extérieurs à ce paradigme. Étant donné que la plupart des hommes rencontrés dans le cadre de la présente étude vivaient des conflits avec les notions traditionnelles de la masculinité, ils étaient prêts à participer à la structure générale du groupe, structure prévoyant, par exemple, d'avoir recours à certains rituels (chandelles, bâton de parole, tambours, etc.). Comme ils étaient en opposition, partielle ou totale, avec le paradigme dominant de la masculinité ou du moins, étant donné qu'ils étaient en questionnement par rapport à celui-ci, nous pouvons considérer qu'ils étaient déjà, d'une certaine manière, au commencement de l'expérience liminaire décrite par Van Gepp (1960) et Turner (1995). Comme Gross et ses collègues (1993) ainsi que Shiffman (1987) le soulignent, pour les membres de groupes de soutien pour hommes, sur le plan psychologique, les répondants faisant partie du RHQ sont peut-être déjà en changement et, à des degrés divers, ils se perçoivent comme étant différents de la norme. Mais alors, pourquoi recherchaient-ils le changement ?

Deux explications semblent plausibles. Tout d'abord, l'identité change souvent en réponse à la perception d'une menace pour ce type de personnes (Breakwell, 1988). Par exemple, certains hommes entreprennent une démarche de changement parce qu'ils perçoivent la montée du mouvement de libération des femmes comme une menace pour l'identité masculine traditionnelle. Dans le cadre de la présente recherche doctorale, quelques répondants avancent que les luttes féministes ont joué un rôle important dans leur vie en général et dans leur engagement au sein du Réseau plus particulièrement. Ils déclarent avoir été proches, à un moment ou à un autre de leur histoire de vie des revendications des femmes, le plus souvent parce que leurs conjointes participaient aux luttes féministes. Or, aucun n'indique que les avancées du mouvement des femmes ont été l'élément déclencheur

de leur processus. Cependant, toutes les personnes interviewées reconnaissent avoir éprouvé le besoin de reconsidérer leur condition masculine à partir du moment où ils ont pris conscience que le modèle de la masculinité traditionnelle était tombé en désuétude.

La deuxième explication est en lien avec le concept de tensions de rôle de genre qui résulte des tentatives de certains hommes d'agir selon les prescriptions contradictoires du modèle de la masculinité hégémonique. En effet, les hommes rencontrés décrivent des situations où ils ne peuvent plus croître de façon harmonieuse dans leur histoire de vie parce qu'ils perçoivent que ce qu'ils ont appris en lien avec l'idéologie masculine traditionnelle ne correspond pas à leur expérience vécue de la masculinité. La divergence entre l'expérience subjective présente dans les histoires personnelles des répondants et les prescriptions du récit dominant produisent des tensions. Ces tensions peuvent ultimement motiver leur participation à un groupe du Réseau où de nouveaux modèles masculins, de nouvelles idéologies masculines qui sont exprimées dans de nouveaux récits et des formes de socialisation entre hommes inédites sont disponibles.

Plusieurs participants ont raconté que les hommes n'ayant pas vécu d'expériences similaires d'ouverture émotionnelle ou ne vivant pas de conflits avec le paradigme culturel dominant de la masculinité avaient eu plus de difficultés à s'acclimater au groupe. Ce constat confirme ce que Moyer III (2004) met en lumière dans sa thèse de doctorat, à savoir que certains hommes participant aux rituels mythopoétiques des groupes qu'il observe sont partis parce qu'ils n'étaient pas ouverts émotionnellement et incapables de connexion ou d'ouverture envers les autres hommes présents.

La structure et le niveau de connexion présents dans les groupes du RHQ nécessitent à la fois de la flexibilité cognitive et émotionnelle, ainsi que de l'ouverture, des fonctions mentales qui ont permis à plus d'un répondant de changer de stratégie ou de passer d'une disposition mentale à une autre, particulièrement dans le cadre de la résolution de leurs problèmes au regard de leur masculinité. Marcel souligne à sa manière la nécessité de ce type d'adéquation : « plus quelqu'un est rigide, moins il arrive à s'intégrer dans le groupe ».

Ainsi, l'approbation des aspects non traditionnels de la masculinité est à la fois renforcée par la participation au groupe du Réseau, mais aussi nécessaire pour y participer.

5.3 Caractéristiques de la nouvelle perspective de la masculinité

En participant aux activités de groupe du RHQ, les hommes peuvent découvrir de nouveaux aspects pertinents de leur vie ou prendre conscience que certaines manières de se représenter comme hommes ou de rendre compte de ce que signifie pour eux être un homme, certains thèmes identitaires (MacAdams, 1990), ne sont plus utiles ou pertinents.

5.3.1 Les conflits et tensions de rôle de genre

Sur le plan théorique, cela confirme la place prépondérante tenue dans le processus de redéfinition de la masculinité par la résolution des conflits de rôle de genre reliés à l'accroissement de la capacité de l'expression émotionnelle et à la diminution de la peur de la féminité associée à l'homosexualité. En effet, à l'exemple de nombreuses recherches qui ont montré que ce type de conflit est associé à des effets psychologiques négatifs pour les hommes et pour leur entourage (voir la recension de O'Neil, 2008), la présente étude révèle que les répondants ont souffert dans les stades antérieurs de leur développement humain de ces types de dysfonctionnements cognitifs, conatifs, affectifs et comportementaux.

Les résultats de notre recherche empirique semblent confirmer en effet l'hypothèse selon laquelle les hommes, avant leur arrivée dans les groupes du RHQ, expérimentent des conflits de rôle de genre par rapport à l'expression des émotions, à l'homophobie, à la restriction affective envers les autres hommes, à la place prépondérante de la compétition, du pouvoir et de l'accomplissement extérieur ainsi qu'à la peur de la féminité dans des aspects importants de leur vie, à savoir la santé mentale et physique, le contexte interpersonnel, la vie familiale et le développement de la carrière (O'Neil, 2008 ; Pleck, 1995).

Nos analyses fournissent des données probantes voulant que, sur le plan psychologique, des liens existent entre les tensions de rôle de genre vécues par les hommes de notre échantillon

et le niveau d'anxiété de pratiquement tous les répondants. Ces derniers rencontrent des difficultés à vivre sereinement leur condition masculine et cela se solde pour certains par le vécu d'épisodes de dépression plus ou moins profonde. Pour d'autres, cela correspond à l'émergence de l'homonégativité se traduisant par de la défiance à l'endroit des autres hommes en général et des homosexuels en particulier. Enfin, l'identité négative, la colère et le manque d'estime de soi, en rapport avec leur histoire personnelle, mais le plus souvent corrélés à ce qu'ils intériorisent de l'image négative des hommes et de la masculinité présentée dans les médias et véhiculée plus généralement dans la société québécoise, créent également plusieurs distorsions dans la vie des répondants. Ces constats rejoignent ceux d'un certain nombre de chercheurs qui ont découvert que les tensions de rôle de genre étaient très étroitement corrélées avec la détresse psychologique des hommes qui les vivent (voir la recension de O'Neil, 2008).

Par ailleurs, nos résultats confirment que les tensions vécues par les hommes au cours de leur socialisation masculine primaire et secondaire se traduisent fréquemment par des comportements à risque pour la santé. On parle, dans ce cas, de la santé dans une perspective globale. En effet, avant leur entrée dans le RHQ, les répondants sont touchés à des degrés divers par la dépression. Communément, ils rencontrent des difficultés dans l'expression verbale de leurs émotions et certains présentent des symptômes psychosomatiques (asthme, ulcère, bruxisme) qu'eux-mêmes relient à cette alexithymie. Ils sont légion aussi à devoir affronter dans leur vie quotidienne des problèmes d'intimité et de confiance ainsi qu'à développer une attitude plutôt négative envers la recherche d'aide. Ces données valident ce que plusieurs recherches empiriques (voir O'Neil, 2008, p. 383) mettent de l'avant sur les impacts des tensions de rôle de genre (restriction, dévaluation, violation des rôles de genre) sur l'expérience personnelle des hommes. À l'instar de ce qui a été validé dans ces recherches, les hommes vivant des restrictions de rôle de genre connaissent des épisodes de dépression fréquents, sont la plupart du temps touchés par l'alexithymie et les problèmes d'intimité et sont plus réticents à demander de l'aide.

La dévaluation de soi est évidente pour ceux, en grand nombre dans notre échantillon, qui ont une faible estime de soi, voient négativement les autres hommes, sont dépressifs ou bien nourrissent un sentiment de honte ou de culpabilité d'être ce qu'ils sont. *A contrario* de ce que plusieurs études révèlent sur les impacts des tensions de rôle de genre, notre recherche ne permet pas en revanche de corrélérer les tensions de ce type avec la disposition de certains hommes à restreindre, dévaluer et « violer » les autres (O'Neil, 2008 ; Pleck, 1995). En effet, leurs propos ne laissent pas transparaître une attitude positive envers le harcèlement sexuel, l'homophobie, la coercition sexuelle, l'hostilité envers les femmes, les mythes de viol et la violence envers celles-ci. Leurs comportements agressifs ou hostiles relèvent plutôt de l'autodestruction.

Les résultats de la présente recherche empirique ont aussi montré que les quatre composantes du concept de tension dysfonctionnelle de rôle de genre de Pleck ont été significativement reliées à une série de symptômes psychologiques chez les participants (dépression, anxiété, colère, honte, etc.). Dans l'ensemble, selon ces résultats, nous pouvons affirmer qu'il y a une évidence empirique qui relie les problèmes psychologiques vécus par les hommes de notre échantillon et les tensions de rôle de genre.

5.3.2 Les changements survenus au regard des tensions de rôle de genre

Plusieurs changements sont survenus chez les hommes concernant les conflits de rôle de genre qu'ils vivaient. C'est en partie parce qu'ils sont parvenus à en résoudre plusieurs qu'ils peuvent s'inscrire dans une nouvelle perspective de la masculinité. Certains thèmes liés aux rôles de genre faisant l'objet de cette nouvelle prise en considération sont abordés plus fréquemment que d'autres durant les entretiens.

C'est le cas de l'origine de la masculinité en lien avec l'éducation reçue comme garçon et au rôle joué par le père dans ce processus de socialisation masculine. À l'instar de ce que les résultats de la recherche menée par Anderson (2006) révèlent, la manière dont les répondants reconsidèrent le fait de s'accomplir à l'extérieur, en dehors de leur famille et dans le travail le plus souvent, est un autre aspect de leur redéfinition de la masculinité. La

prise de conscience qu'ils peuvent être regardés et aimés pour d'autres raisons que la place qu'ils occupent dans la société est un tournant pour plusieurs hommes. Cesser de lutter en permanence pour préserver son statut social d'homme accompli et se soucier plutôt de trouver sa place en tant qu'individu, authentique et connecté à son intériorité, représente pour tous les répondants une révélation qui bouleverse la vie de la plupart. Cette sensation d'avoir trouvé sa place et de désirer la prendre dans et en dehors des groupes du Réseau se traduit par l'établissement de relations entre hommes plus ouvertes, où le partage d'intimité est « désexualisé » et où les comportements homophobes reliés le plus souvent au fait que l'homosexualité représente une menace pour l'orientation hétérosexuelle se dissipent.

Dans le domaine cognitif, de manière non congruente avec ceux d'autres recherches empiriques (voir O'Neil, 2008, p. 393), nos résultats ne permettent pas de corrélérer de façon évidente que les conflits vécus par les hommes en regard de leur propre genre engendrent des attitudes négatives envers les femmes, renforcent les stéréotypes sexuels ou encore, se traduisent à un faible niveau d'égalitarisme dans leur conception des rôles de genre. Au contraire de ce que les études empiriques révèlent sur le sujet d'un point de vue comportemental, la présente recherche ne met pas plus en évidence l'existence de corrélations concluantes entre le conflit de rôle de genre vécu par les hommes de notre échantillon et des comportements hostiles envers leur conjointe, la critique de celle-ci ou des comportements sexuels agressifs envers elle ou envers d'autres femmes (O'Neil, 2008).

5.3.3 Les relations hommes-femmes dans la société

Bien qu'aucun répondant ne déclare avoir fait preuve d'antiféminité avant de rejoindre le Réseau, en affirmant notamment qu'un sexe vaut mieux qu'un autre, il s'avère que tous les répondants, sauf ceux qui se voient comme androgynes, semblent craindre que le féminin ne s'insinue en eux s'ils laissent s'exprimer leur sensibilité. Avant de participer aux activités de leur groupe respectif dans le Réseau, ils voient dans les attributs qu'ils qualifient de « féminins », tels que l'expression émotionnelle ou le lâcher-prise, des qualités qui risquent de les disqualifier comme hommes s'ils les endossent. En cela, les personnes rencontrées sont semblables aux hommes qui sont habituellement socialisés de

manière à être indépendants et à rechercher l'accomplissement, à éviter les caractéristiques associées à la féminité et l'homosexualité, ainsi qu'à restreindre ou supprimer l'expression des émotions (O'Neil, 1982). Pour être acceptés comme étant adéquatement masculins, les hommes se doivent de se conformer à ces normes (O'Neil & Nadeau, 1999).

Après avoir assisté à quelques rencontres, les répondants déclarent se sentir en confiance et percevoir que le climat régnant dans les groupes est favorable à l'épanouissement de leur sensibilité, s'ils le souhaitent. Chacun à sa manière mentionne qu'il trouve une façon bien à lui d'être authentique et connecté à ses émotions et ses sentiments. Certains précisent qu'il s'agit d'une façon spécifiquement masculine de le faire. Dans tous les cas, la révélation de cette dimension de leur identité leur permet de se familiariser progressivement avec des aspects de la masculinité qui apparaissent en rupture avec le modèle masculin traditionnel.

Du même coup, l'écart entre les attributs féminins et masculins, marquant pour certains hommes interviewés une différence innée et immuable entre les sexes, diminue. La fracture brutale est réduite entre les deux entités solides et rigides, mais qui demeurent abstraites pour un certain nombre, constituant les essences du féminin et du masculin, une vision essentialiste qui découle directement des apprentissages initiaux de la masculinité réalisés par les répondants durant leur processus de socialisation aux rôles de genre. Chemin faisant, en augmentant leur connaissance en soi, en abolissant peu à peu les restrictions portant sur leur capacité d'expression émotionnelle et en se rapprochant des autres hommes et des femmes, ils apprivoisent la peur dont Welzer-Lang (1994) dit qu'elle en est une « de l'autre en soi » ; une réaction face à la menace représentée par cette intrusion imaginaire qui conduit selon cet auteur du sexisme à l'homophobie.

Leurs rapports avec les hommes et les femmes se trouvent donc changés par leur expérience au sein des groupes du Réseau. Cependant, en règle générale, les hommes rencontrés ne parlent pas du mouvement féministe. Ils ne commentent pas non plus les idées politiques, philosophiques ou sociales cherchant à promouvoir les droits des femmes et leurs intérêts dans la société civile. Ils s'attardent plutôt à faire valoir que l'avenir de l'humanité réside dans l'abolition des inégalités sociales, politiques, juridiques,

économiques et culturelles dont les femmes et les hommes sont victimes. Sous cet angle, rien ne permet de dire que leur vision de ce type de militantisme a changé entre le moment où ils ont rejoint le Réseau et celui où ils participent aux entretiens.

Dans ces conditions, force est de constater que les répondants ne se sont pas réellement engagés à contester et à changer la façon dont le pouvoir et le genre sont interreliés dans les structures sociales. Les participants peuvent tirer des bénéfices des groupes en raison de leur existence privilégiée d'hommes blancs, hétérosexuels, éduqués et, pour la plupart, à l'aise financièrement. Ils n'ont pas à faire face aux iniquités de la société sur une base quotidienne. Pour cette raison, les hommes rencontrés pourraient être moins motivés à formuler une idéologie et des pratiques qui contestent ces structures sociales (Mankowski, 1997). Ils n'ont pas nécessairement besoin de participer aux activités du RHQ pour réaliser des changements personnels ou améliorer leur qualité de vie. Objectivement, ils ont d'autres occasions de le faire. De plus, le processus des groupes du Réseau est basé sur l'individualisme thérapeutique (Schwalbe, 1996, p. 214). Dans ce sens, plusieurs répondants croient que l'individu peut changer sans qu'il y ait de changements correspondants dans le système social ou que le système peut être changé par l'accumulation de changements individuels. À l'instar de ce que Mankowski (1997) observe, les hommes de notre échantillon semblent travailler d'abord pour éliminer les effets négatifs de la socialisation masculine pour eux-mêmes tout en ignorant les facteurs structurels du système économique et légal.

Par conséquent, bien qu'ils contribuent à leur manière au changement social à l'égard de la masculinité, les groupes d'hommes du Réseau Hommes Québec d'où proviennent les participants de l'étude ne peuvent pas être considérés comme faisant explicitement partie d'un mouvement social d'émancipation économique, sociale ou politique. Cependant, nous formulons l'hypothèse que l'émergence de discours politiques et scientifiques sur les réalités masculines et la visibilité accrue des hommes vus sous un angle nouveau où l'on reconnaît leur vulnérabilité et leur capacité d'introspection, peut contribuer pour certains hommes de notre échantillon à « soutenir une perspective de sens alternative qui soulage le stress généré par [leur] dilemme... » (Mezirow, 2001, p. 204).

Pour pratiquement tous les hommes de la recherche, une des expériences les plus conséquentes qu'ils ont pu faire dans leurs groupes du RHQ est celle de l'authenticité ; laquelle, d'un point de vue affectif, a bouleversé leur existence en changeant radicalement leur vision d'eux-mêmes et des autres hommes pour lesquels ils font preuve de plus d'empathie aujourd'hui. C'est bien souvent à partir de cette révélation que la transformation de leur conception de la masculinité a été opérée sur le plan cognitif. En effet, les hommes interviewés ont largement parlé du modèle hégémonique et d'alternatives possibles : le fait de nommer les choses et les émotions relevant aussi du cognitif.

Néanmoins, le thème récurrent de l'authenticité relié par pratiquement tous les hommes au fait d'exister en tant qu'individu (l'individuation dans la psychologie des profondeurs dont le Réseau est proche sans que cette référence soit explicite), c'est-à-dire au fait de pouvoir se distinguer des autres du même genre, des femmes ou de la société dont ils font partie, semble impliquer pour plusieurs répondants une certaine forme d'égoïsme qui légitime leur lutte pour l'existence en tant qu'hommes. Sans que pour eux la vie devienne un combat de chacun contre tous, ils s'octroient de la sorte le droit de se défendre et d'attaquer.

5.4 Découvertes par rapport à la théorie de l'apprentissage transformationnel

À l'instar de ce que Merriam (2005) met en évidence dans sa conception de l'apprentissage transformationnel, ce qui transforme la vie des hommes interviewés semble s'inscrire dans un processus de développement chez une majorité d'individus. Au cours de leur vie précédant leur arrivée dans les groupes du Réseau, ou pendant qu'ils y participent, quelques-uns expérimentent plusieurs étapes de développement et de changement importants. Mathieu a perdu son enfant, Simon, son emploi, d'autres ont décidé d'assumer leur orientation homosexuelle ou encore, ont quitté leur conjointe. Nos données corroborent le point de vue de Merriam selon lequel l'apprentissage transformationnel survient dans les événements de la vie lorsqu'un individu s'engage activement dans l'expérience qu'il est en train de vivre et dans le stress et les émotions qui l'accompagnent, pour finalement émerger

avec des significations nouvelles et de nouvelles façons d'être lui-même (Merriam, 2005, p. 9).

De cette expérience puissante, les hommes interviewés ont tiré bénéfice en donnant un autre sens aux pertes ressenties lors de leur divorce, de leur séparation, de leur congédiement ou encore de leur sortie du placard comme gai. Tantôt ces prises de conscience, tantôt ces guérisons, ont donné lieu à des changements drastiques de comportements. On le comprend aisément lorsqu'il s'agit d'avoir ses premières relations sexuelles avec un autre homme et de s'assumer comme personne homosexuelle. Mais il en va de même pour ceux qui renoncent à vivre leur sexualité avec les femmes de manière compulsive ou qui acquièrent de l'autonomie en choisissant de vivre seuls plutôt que de faire ce que font beaucoup d'hommes après une rupture, c'est-à-dire se remettre en couple très rapidement après avoir quitté leur conjointe.

5.4.1 L'importance du monde intérieur dans la création de sens

Dans le contexte des groupes du Réseau, le « monde intérieur » des répondants semble avoir de l'impact sur leur création de sens. Notre étude corrobore ce que Dirkx (cité dans Dirkx *et al.*, 2006) souligne de l'apprentissage qui se fait à la fois rationnellement et de manière émotionnelle, inconsciente. Pour cet auteur, une expérience d'apprentissage transformationnel vient bouleverser l'esprit, mais aussi l'âme des gens. Les participants à la recherche semblent vivre une expérience de cette nature. Ils témoignent que celle-ci est enrichissante et va bien au-delà de leurs attentes. Elle leur permet de créer un lien plus riche et plus fort avec leur « voix intérieure » (Montoya, 2008, p. 29-30). Le contexte des groupes du Réseau Hommes Québec représente pour les membres de l'organisation un des moyens identifiés par plusieurs chercheurs pour favoriser l'apprentissage transformationnel, à savoir le fait d'offrir aux apprenants une expérience d'apprentissage qui est directe, qui les engage personnellement et qui stimule leur réflexion sur l'expérience (Feinstein, 2004 ; King, 2003 ; Mallory, 2003 ; Pohland & Bova, 2000).

5.4.2 La nature relationnelle de l'apprentissage transformationnel

Un deuxième point d'intérêt concerne la nature relationnelle de l'apprentissage transformationnel. Les résultats de recherches recensées par Taylor (2007) ont montré l'importance du rôle des relations dans l'apprentissage transformationnel, ce qui remet en question l'importance qui était donnée à l'autonomie dans la théorie originale de Mezirow. En outre, cela met l'accent sur des aspects absents de ses travaux : le besoin de soutien, de confiance, d'amitié et d'intimité dans le processus de transformation. La nature de ces relations est peu documentée, mais la typologie de Carter (2002) ou les travaux de Eisen (2001) sur les relations transformationnelles ont commencé à faire un peu la lumière sur le sujet. Dans le contexte particulier de l'apprentissage des masculinités qui en fait l'objet, les résultats de notre étude soulignent l'importance des relations dans la transformation opérée par les hommes de notre échantillon au regard de leur expérience de la socialisation masculine.

Plusieurs recherches ont établi que les relations avec les autres sont des facteurs déterminants de l'expérience de l'apprentissage transformationnel. C'est bien souvent parce qu'il existe des relations de confiance avec autrui qu'il est possible de dialoguer, de se questionner, de partager de l'information ouvertement et d'en arriver à une compréhension mutuelle consensuelle. Mais jusqu'à récemment, nous ne connaissions que très peu de choses sur la nature de ces relations. Carter (2002), qui a étudié l'apprentissage au travail de femmes en milieu de carrière, a identifié quatre catégories de relations importantes : (1) les relations utilitaires (acquérir des habiletés ou connaissances) ; (2) les relations d'amour ou sentimentales (image de soi, amitié) ; (3) les relations où l'on se remémore une ancienne connaissance ou une personne décédée (dimension commémorative) et ; (4) les relations imaginatives (dialogue interne, méditation). Selon Carter, les trois dernières catégories sont associées à l'apprentissage transformationnel, la dernière étant la plus importante.

Les relations associées à l'apprentissage transformationnel par Carter (2002) semblent avoir joué un rôle déterminant dans le processus de transformation des hommes interrogés dans le cadre de notre étude. Aussi, la remémoration des figures masculines (vivantes ou

décédées) ayant marqué leur histoire de vie, les amitiés qui ont vu le jour dans les groupes et en dehors de ceux-ci et les relations imaginatives qu'ils ont su instaurer avec eux-mêmes au moyen notamment du dialogue interne sont autant de relations qui ont été déterminantes dans leur processus au sein des groupes du Réseau.

Le plus souvent, les participants trouvent le courage de dire, être et sentir ce qu'ils n'avaient pu ou voulu dire, être ou sentir jusqu'à leur arrivée dans les groupes du RHQ en reconstituant les étapes décisives de leur socialisation masculine, à partir de l'évocation des figures masculines qui ont jalonné leur trajectoire d'apprentissage de la masculinité. Tous les répondants témoignent qu'ils ont vécu un tournant dans leur démarche au moment de réaliser leur ligne de vie. Cet exercice de réactivation de souvenirs, qui équivaut ici à une action de se remettre quelque chose en mémoire (remémoration), est présenté comme le facteur qui a changé leur vision d'eux-mêmes, des autres hommes et surtout, celle de leur propre père. C'est le plus souvent à partir de leur exploration des dynamiques familiales, où l'absence (physique ou émotionnelle) de leur père joue un rôle crucial, que les répondants essaient de se redéfinir comme hommes.

Plusieurs sections ont été consacrées à la place des émotions dans leur démarche et, de fait, les personnes rencontrées mentionnent que la manière dont elles sont entrées en contact avec les autres hommes dans leur groupe a été décisive dans leur vie et a eu une influence déterminante sur la manière dont ils sont parvenus à pallier leur difficulté dans la communication établie avec leur père notamment. Cela a emporté également la conviction de quelques-uns au sujet de leur capacité à tisser des liens moins distants et froids avec les autres hommes, d'une part, et de l'intérêt de se laisser aller à ce type d'agir communicationnel, d'autre part. À l'instar des participants de l'étude réalisée par Montoya (2008), pour la plupart des répondants, le fait de vivre ce genre d'expérience émotionnelle est important, car elle crée de l'empathie chez les hommes rencontrés. Les relations d'amour ou les relations sentimentales qu'ils ont établies avec eux-mêmes (revalorisation de l'image de soi ; augmentation de l'estime de soi) et avec les autres (nouvelles amitiés ; « réunification » avec leur père) font partie de ce qui, à la fois sur le plan du processus, du

contenu et des résultats, a contribué aux changements drastiques que la plupart des répondants ont opérés durant leur participation aux activités de groupe du Réseau.

À l'instar de Mankowski (2000), qui croit que la reconstruction du récit individuel est médiatisée par l'incorporation de certains membres du groupe en tant que modèles à imiter (*role models*), dans notre étude, plusieurs répondants ont mis de l'avant les modèles positifs et crédibles d'hommes qu'ils ont côtoyés dans leur groupe du Réseau et qu'ils semblent avoir considérés comme cruciaux dans leur démarche de développement personnel. À l'instar de ce que Humphreys (2004) révèle dans son étude sur les groupes de AA, des membres ont compté plus que d'autres dans la vie de certains hommes interrogés en jouant un rôle de mentor et en devenant des objets d'identification qui ont redonné espoir aux participants.

L'évocation des relations à soi-même, que Carter (2002) qualifie de « relations imaginatives », est omniprésente dans le discours des hommes interrogés et, comme le croit cet auteur, cette communication intrapersonnelle est associée par plusieurs à une transformation dans leur existence. La réalisation de leur ligne de vie a notamment été pour la plupart une « révélation » qui a fait en sorte qu'ils n'ont plus jamais été les mêmes par la suite. En faisant revivre par ce moyen des souvenirs importants, restés enfouis dans le passé jusqu'à ce jour, plusieurs répondants ont eu le sentiment très puissant de rentrer en relation avec eux-mêmes et peut-être pour la première fois d'une manière aussi intense. En lien avec la quête d'identité qu'ils ont entreprise au sein du Réseau, cela représente une chance de pouvoir se connecter à leur intériorité, de pénétrer « dans [leur] for intérieur » (Paul). En général, les hommes interrogés utilisent ce type d'image pour dire autrement que ce qui a changé leur vie, c'est d'avoir pu se contacter et, dorénavant, de pouvoir s'écouter. D'autres parlent d'un dialogue intérieur amorcé avec eux-mêmes ; ce qui rejoint là encore les « relations imaginatives » de la typologie de Carter (2002).

Par ailleurs, de la même manière que Eisen (2001) qui a mis en évidence dans son étude sur les partenariats d'apprentissage qui s'établissent entre des professeurs de collège dans le cadre de leur développement professionnel, les résultats de notre étude révèlent que les

pairs jouent un rôle de première importance dans le déroulement de l'expérience des hommes rencontrés au sein du RHQ. La confiance régnant généralement dans les groupes, la rétroaction libérée de tout jugement, les statuts non hiérarchiques, la participation volontaire, le fait de se choisir comme partenaires (cooptation) et de partager des buts communs et enfin, l'authenticité des relations individuelles et collectives sont des caractéristiques relationnelles qui aident les répondants dans leur processus de changement. Ces caractéristiques rejoignent celles que Eisen met en évidence dans sa modélisation de la « dynamique de pairs » (*peer dynamic*), un soutien à l'apprentissage transformationnel entre les pairs dans le cadre du développement professionnel des enseignants qu'il interviewe.

Dans ce sens, le dialogue est présenté par les répondants, explicitement ou implicitement, comme un facteur important pour établir une relation authentique, égaliser le pouvoir entre les partenaires, permettre l'autonomie de chacun et développer la confiance dans les groupes du RHQ. Pour la presque totalité des hommes interrogés, le dialogue est inhérent aux relations qu'ils instaurent avec eux-mêmes et avec les autres membres. Cela corrobore les allégations de Baumgartner (2002) qui a montré, par exemple, que les interactions sociales et le dialogue conduisent à une validation consensuelle entre les personnes infectées par le VIH alors que celles-ci réalisent qu'elles ne sont pas les seules à vivre les transformations provoquées par leur séropositivité. Dans le cas des groupes du Réseau, comme dans le contexte où évoluent les sujets de l'étude réalisée par Baumgartner, le dialogue n'est pas seulement analytique ou rhétorique, il met aussi l'accent sur le fait de pouvoir communiquer en toute confiance et sur le dévoilement de soi ou la confiance (Baumgartner, 2002). Notons que Carter (2002) arrive aux mêmes conclusions concernant l'importance du dialogue dans la transformation des femmes qu'il rencontre.

5.4.3 L'importance de se toucher

Une autre manière pour les hommes de se démarquer du récit de la masculinité traditionnelle et d'entrer en relation avec soi et avec les autres, réside dans leur pratique des contacts physiques entre membres, une espèce de dialogue somatique. Les contacts physiques entre les participants (en l'occurrence les accolades, dont parlent beaucoup les

personnes interviewées) servent à exprimer l'intimité et à montrer qu'on prend soin des autres membres. Au sein du RHQ, le fait d'encourager les hommes à se toucher et à se prendre dans leurs bras a pour but de contrer les effets combinés de l'homophobie et de l'hétérosexisme qui découragent de telles pratiques en Occident. Dans leurs témoignages, plusieurs participants ont affirmé qu'ils ressentent souvent le besoin de prouver leur masculinité et de cacher tout signe de féminité. Des contacts physiques entre deux hommes en dehors des groupes constitueraient une indication certaine de la « féminité » d'un homme. Par opposition à cette perception qui prévaut dans la société, les groupes permettent aux hommes d'exprimer de l'intimité et de prendre soin d'autres hommes en les accolant, en leur tenant la main et, plus rarement, en les embrassant (Anderson, 2006 ; Mankowski, 1997).

Selon Mankowski (1997, 2000), le groupe sert de catharsis en fournissant aux hommes l'occasion d'explorer l'intimité physique avec d'autres hommes. La catharsis favorise le sentiment psychologique de communauté (*communitas*) qui, à son tour, favorise la sécurité psychologique et encourage les hommes à parler de leur histoire.

5.4.4 Le besoin d'un environnement sécurisant pour développer de l'intimité physique et émotionnelle

Un autre point important dans le bon fonctionnement des groupes de soutien pour hommes du Réseau mentionné par les répondants est l'atmosphère positive et sécuritaire des groupes. L'instauration d'un environnement sûr qui favorise la prise de risques émotionnels et l'expression de la vulnérabilité aide les hommes à développer de l'intimité physique et émotionnelle entre eux et leur permet de réfléchir ensemble à leur condition masculine. Dans ces circonstances, l'expérience de rapprochement avec soi et avec autrui, que la plupart des hommes vivent au sein de leurs groupes du Réseau, contredit le récit culturel dominant de la masculinité traditionnelle.

Pour instaurer un tel climat, il faut des bases qui assurent que les barrières et l'intégrité de l'expérience des hommes dans les groupes ne seront pas violées. Plusieurs éléments servent

à préserver cette sécurité pour les hommes. L'appropriation de la raison d'être et de l'objectif des groupes du Réseau par les membres, la présence de certains éléments structurels contribuant à leur efficacité, l'existence de normes de fonctionnement acceptables et assimilées par les répondants et des supports d'action ou de communication pertinents permettent de mieux comprendre comment se crée la zone de confort dans laquelle ces derniers évoluent au sein du Réseau (Turcotte et Lindsay, 2008).

5.4.4.1 La raison d'être et l'objectif déclaré des groupes

À l'instar de ce que Baudouin (2001) met en évidence dans ses travaux ayant trait aux histoires de vie en formation, une étape importante dans la structuration de la démarche groupale du Réseau est l'appropriation d'un cadre de référence. Pour les hommes de la recherche, cette étape consiste à assister à un groupe ouvert, c'est-à-dire à prendre part à un atelier thématique offert par le Réseau en vue de se faire connaître, et à prendre connaissance d'un certain nombre de documents produits par l'organisation pour en repérer les hypothèses de travail et les prolongements méthodologiques et opérationnelles.

Bien qu'informés sur le Réseau et ses objectifs déclarés avant de se joindre aux groupes, les hommes interviewés ont déclaré qu'assimiler la raison d'être de ce type de regroupement et s'y faire une place leur a demandé un temps d'appropriation car ils éprouvaient, au départ, une situation d'extériorité par rapport à ce type de démarche collective, même s'il leur paraissait clair que leurs préoccupations se situaient au cœur du cadre de référence groupal proposé. À l'instar de ce que la recherche de Baudouin (2001) révèle, l'appropriation de la raison d'être et des objectifs du Réseau par les répondants correspond donc à un processus de maturation personnelle progressif qui passe par l'identification des concepts clés et des rationalités de l'organisation ainsi que par un questionnement individuel.

5.4.4.2 Les éléments structurels reliés à l'efficacité des groupes

Des recherches empiriques portant sur les groupes de soutien pour hommes ont identifié des facteurs qui sont reliés à leur efficacité (Jesser, 1996 ; Kauth, 1992 ; Taylor, 1995). Tous les groupes étudiés tentaient d'instaurer un degré élevé de confiance mutuelle,

d'engagement et d'intimité. Les facteurs identifiés par ces auteurs comme favorables à un tel climat sont la présence d'un animateur, la diversité en termes d'âge et d'origine des membres, la taille du groupe, les pratiques de groupe qui mettent l'accent sur le partage et le respect mutuel, un lieu de rencontre stable et plusieurs autres facteurs reliés à l'engagement des membres. Hormis l'absence d'hétérogénéité (âge, culture, ethnie, religion relativement homogènes dans les groupes fréquentés par les hommes de l'échantillon) et l'animation qui n'est pas dévolue à un professionnel mais incombe à tous les membres à tour de rôle, les règles de conduite des groupes auxquels les répondants de la présente étude participent ou ont participé sont assez similaires à celles suggérées par les auteurs susmentionnés. Le plus souvent, la taille des groupes fréquentés par les hommes interviewés oscille entre trois et six membres, des personnes qui sont très engagées et qui sont rarement absentes des séances. Par ailleurs, l'expérience groupale inédite offerte à ses membres par le Réseau vise à initier chez ces derniers un processus de questionnement dont la rationalité est fournie par le cadre de référence de l'organisation qui prévoit que les participants partagent leurs expériences en parlant au « Je » et qui souligne l'importance de se respecter pour y parvenir. Enfin, si chaque groupe a un fonctionnement particulier et utilise à sa guise le cahier d'exercices servant à favoriser le déroulement des rencontres, on retrouve les mêmes invariants que ceux décrits par les auteurs susmentionnés, à savoir : un lieu de rencontre stable et plusieurs autres facteurs reliés à l'engagement des membres.

Ces derniers se réunissent dans un environnement stable qui ne leur offre pas de distraction. Pratiquement, bien que la rencontre ait lieu habituellement dans la maison d'un participant, toutefois, elle ne se déroule pas dans un contexte familial, c'est-à-dire que les participants ne sont pas assis dans le salon, autour d'un téléviseur; une pièce calme et isolée est préférée pour que se déroule la rencontre dans des conditions qui vont favoriser la rupture avec la vie mondaine.

La présence des membres détermine leur niveau d'engagement. Plus les hommes sont présents régulièrement, et plus les groupes ont des règles claires concernant les absences, plus les groupes sont susceptibles d'offrir un environnement dans lequel l'engagement, l'intimité et la confiance fleurissent.

5.4.4.3 La structure générale des rencontres de groupe

Les résultats de notre étude vont dans le même sens que ce que Mucchielli (2011) met en évidence dans ses travaux sur les processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes. Bien qu'autogérés, les groupes du RHQ n'ont pas une vie « naturellement » informelle. Ils tendent, pour durer, à s'organiser et à engendrer une formalisation de leur structure. Si les participants représentent différents groupes d'hommes, issus de différentes régions, tous décrivent des procédures de groupe identiques avec des étapes semblables. Les étapes communes aux groupes sont : l'arrivée de l'extérieur, la pause, l'ouverture de l'espace du rituel, l'arrivée à l'intérieur, l'activité de groupe, la fermeture du rituel, et la planification des rencontres à venir.

Ce format rejoint les rites de séparation/transition/incorporation de Van Gennep (1908/1960), ou encore les phases préliminaire, liminaire et post liminaire du rituel de Turner (1995). Selon Van Gennep, le rite de passage se déroule le plus souvent en trois étapes. Turner mettra pour sa part l'accent sur le fonctionnalisme des rites de passage en matière de cohésion sociale. En transformant les statuts sociaux de façon prédéfinie et en imposant leur système de canaux de communication, les rites de passages permettent d'éviter les conflits (d'influence). La description de la structure générale de groupe effectuée par les hommes interviewés reflète avec précision les phases du rituel décrites par Van Gennep et par Turner (tableau 5).

Tableau 5 : Comparaison des phases du rituel décrites par Van Gennep (1908/1960) et par Turner (1995) avec celles décrites par les répondants

Phases du rituel décrites par Van Gennep (1908/1960) et par Turner (1995)	Phases du rituel décrites par les répondants
La séparation : l'individu est isolé du groupe.	« L'arrivée de l'extérieur » ou « le comment j'arrive » : les hommes quittent la vie mondaine.
La marge ou liminalité : un moment où s'effectue l'efficacité du rituel, à l'écart du groupe.	« L'arrivée à l'intérieur » : les hommes entrent dans l'espace sacré, l'occupent et se recentrent.
L'agrégation : le retour dans le groupe.	Le rite de fermeture : les hommes sortent de l'espace de rituel qu'ils ont partagé et retournent à leurs vies mondaines.

Ainsi, en favorisant la cohésion sociale et en transformant les statuts sociaux de façon à neutraliser les conflits, la structure générale des rencontres du Réseau contribue à créer un climat qui permet aux hommes de se libérer du carcan d'inexpressivité émotionnelle et de contrôle qui leur est prescrit par la masculinité traditionnelle et qu'ils s'imposent. Ce cadre favorise aussi la création d'un espace pour la réflexivité et l'intimité des hommes. La création de cet espace sécuritaire facilite le processus de désapprentissage et de guérison vis-à-vis des effets néfastes de la masculinité traditionnelle. Le format des groupes du Réseau correspond à un contexte qui contredit le système de compétition qui prévaut à l'extérieur (Anderson, 2006). En ce sens, il est congruent avec les rituels positifs, *dynamistic*, contagieux et directs comme ils ont été décrits par Van Genep (1908/1960).

Aux yeux de la plupart des répondants, ce type de formalisation n'apparaît pas comme imposé par le Réseau, ce qui serait difficile à accepter pour eux. Ils y voient plutôt ce qui va garantir la viabilité et la longévité de leur groupe. La structure des rencontres du Réseau semblent avoir, à l'instar de ce que souligne Mucchielli (2011), une triple fonction. *Primo*, elle est facteur de sécurité pour le groupe. *Deuxio*, elle conduit ce dernier vers la réalisation de ses objectifs et, de ce fait, est porteuse d'espoir pour ses membres : ils ont de bonne raison d'avoir confiance en l'avenir. *Tertio*, la structuration des rencontres est le principe même de la coopération ; c'est un facteur de coordination à l'intérieur du groupe en vue de la réalisation de sa tâche (Mucchielli, 2011, p.78). Sans cette structuration des rencontres, la tâche qui consiste à se libérer du carcan des préceptes de la masculinité traditionnelle serait trop chaotique.

5.4.4.4 Les règles d'opération des groupes

Comme Sternbach (2001) le révèle dans son étude sur les stades de développement des groupes pour hommes qu'il observe, ce sont les règles de fonctionnement, ou d'opération selon Baudouin (2001), et les normes des groupes où ils évoluent au sein du Réseau qui permettent la création d'un climat de confiance tant apprécié par les membres rencontrés. Dans ces conditions, le groupe brise le sentiment d'isolement des hommes et substitue à celui-ci un sens de la communauté ou *communitas* (Schwalbe, 1996).

Pour les hommes rencontrés, l'appropriation du contexte groupal passe aussi par ce que Baudouin (2001) nomme la négociation du cadre éthique. L'explicitation des orientations éthiques et des règles d'opération constitue une étape cruciale et, comme il en va généralement dans la dynamique des groupes restreints, elle est le prélude à la formation des regroupements de ce type auxquels les répondants prennent part dans le Réseau. Cette négociation prend la forme d'un contrat explicite, négocié collectivement, mais le plus souvent non formalisé par écrit, quant à la liberté d'engagement, à la confidentialité, à la non-violence dans les échanges. Il vise à favoriser l'autonomie et l'intégrité morale, physique et intellectuelle des participants aux rencontres.

Tous les hommes interviewés insistent sur le fait que la démarche reliée à l'approche expérientielle du Réseau demande un certain niveau d'intimité. Il importe donc d'établir des critères assurant l'intégrité de la personne, une régulation dans les échanges et le respect de son intimité tout en garantissant un niveau de partage d'information et d'expérience permettant la conduite du travail introspectif menant au changement (Baudouin, 2001). Aussi, les caractéristiques relatives à la dynamique des groupes traditionnels teinte la méthodologie des groupes restreints du Réseau : réciprocité, respect, confidentialité. À ce type de filiation psychologique, correspondent des règles qui structurent efficacement le processus des groupes auxquels les répondants ont pris part.

Ces règles rappellent qu'une seule personne parle à la fois, qu'on n'interrompt pas celui qui parle, que l'on parle de son expérience et à la première personne, au « Je », que l'on ne commente ou ne critique pas ce qui vient d'être dit par quelqu'un d'autre sans y avoir été invité. Finalement, on ne répète pas à l'extérieure ce qui a été dit dans le groupe : tout ce qui se dit dans le groupe reste dans le groupe. Pour que les hommes arrivent à vouloir exprimer leur vulnérabilité et partager des sentiments intimes ou des pensées personnelles, ils doivent avoir le contrôle sur le moment et la manière dont ils expriment leurs sentiments et leurs pensées. La règle de fonctionnement énoncée ci-dessus leur permet d'avoir ce contrôle. La structure des séances et la règle qui demande que les hommes respectent le

temps de parole des autres et n'interrompent pas celui qui parle servent aussi à créer un espace sécurisant pour faire connaître ses sentiments.

Notre étude confirme que les règles de conduite du groupe au sein du Réseau qui mettent l'accent sur la nature personnelle et subjective de la communication défient la méthode de communication qui est habituelle pour les hommes eu égard au rôle masculin conventionnel. Plusieurs hommes interviewés ont noté qu'au cours de leur démarche dans le Réseau, il ont constaté que certains membres de leur groupe vivaient de l'inconfort qui s'expliquait par la divergence existant entre ces règles et la façon de faire qui prévaut à l'extérieur des groupes où les hommes ont l'habitude de s'exprimer de manière intellectuelle, compétitive et humoristique plutôt que de façon émotionnelle et sincère. En cela, nos résultats confirment ce que plusieurs chercheurs ont mis de l'avant (Barton, 2003 ; Dulac, 1997 ; Mankowski, 1997). Ce changement dans le style de communication facilite le repli de la posture de contrôle prônée par la masculinité conventionnelle, offrant ainsi aux hommes l'occasion de découvrir et de partager leurs émotions avec les autres membres du groupe.

Ces règles de conduite ont donc pour but d'implanter un environnement sûr et respectueux pour favoriser des interactions entre hommes qui sont différentes de ce qui se fait généralement en dehors du groupe. Généralement, elles n'ont pas besoin de discipline pour se faire respecter, elles sont en quelque sorte intégrées dans le processus « naturel » des groupes du Réseau. À l'instar de ce que les travaux d'Anderson (2006) et de Mankowski (1997) révèlent, les hommes de la recherche mentionnent que les membres de leur groupe respectif font souvent référence aux règles en préface à ce qu'ils vont dire. Elles deviennent partie intégrante du contenu des rencontres. En ce sens, elles ne représentent pas un moyen pour atteindre une fin, c'est plutôt les interactions entre les hommes qui sont en accord avec ces règles qui sont à la fois le moyen et la fin du groupe.

5.4.5. Les supports d'action et de communication

Certains supports d'action et de communication servent de véhicules privilégiés aux éléments de connaissance qui sont échangés dans les groupes. À ce registre, les résultats de

la présente étude mettent en évidence que les répondants accordent beaucoup d'importance aux rituels, à savoir aux actions organisées d'une manière précise lors des rencontres qui permettent de passer de la vie mondaine à l'espace-temps du Réseau que sacralisent plusieurs hommes de la recherche. D'autre part, l'exercice de la ligne de vie est présenté par tous ceux que nous avons interrogés comme un support de communication correspondant à un élément charnière dans leur vie, ayant contribué largement à les réorienter au regard de leur masculinité. Chaque support d'action et de communication a des caractéristiques bien précises et répond à des usages bien déterminés dans les groupes du Réseau. Si les rituels sont utiles symboliquement pour passer d'un monde à l'autre et se rendre disponible au changement ; l'exercice de la ligne de vie quant à lui a des composantes puissantes, à la fois affectives et cognitives. Nous revenons sur ce dernier point un peu plus loin dans cette section. Mais voyons d'abord quels rituels comptent pour les hommes de la recherche et pourquoi ils sont importants à leurs yeux.

5.4.5.1 Les rituels de transformation

Les rituels en vigueur au sein des groupes du Réseau ne faisaient pas partie des dimensions étudiées dans le cadre de la présente recherche. Or, durant les entretiens, les participants sont revenus souvent sur l'importance pour eux de ces « moments magiques » où s'opèrent des transitions décrites comme très utiles pour s'engager sur la voie de certains changements. Principalement, deux rituels effectués dans les groupes du RHQ sont rapportés régulièrement par les répondants, à savoir le bâton de parole et la bougie. Cela traduit en quelque sorte l'importance qu'ils accordent à ces rituels. Dans l'ensemble, à l'instar d'autres recherches (Anderson, 2006 ; Mankowski, 1997), notre étude montre que le fait de se distancer de son identité antérieure, favorisé par la pratique de ces rituels (stade liminal), représente une source de motivation pour le changement individuel chez les participants qui le mentionnent. Or, c'est l'expérience d'intimité qui motive surtout les hommes interrogés à opérer des transformations dans leur vision d'eux-mêmes, des autres hommes et, par ricochet, dans leur conception de la masculinité.

En effet, le rituel le plus important pour eux réside dans le fait de participer aux activités de leur groupe qui sont décrites comme des laboratoires, où les hommes communient dans une manière d'être ensemble inédite. Plus que la participation aux rituels pratiqués par les membres du groupe (quand ces derniers le font, ce qui n'est pas toujours le cas), c'est donc la présence dans le groupe qui est perçue comme étant un rituel. Malgré la variété et la quantité d'activités incluses dans leurs rencontres, la plus significative demeure l'action de se rendre aux rencontres de leur groupe.

5.4.5.2 L'exercice de la ligne de vie

Un élément central du processus de partage personnel et émotionnel et de dévoilement de soi est le partage des récits d'expérience de la socialisation masculine, l'exercice de la ligne de vie. Les témoignages des répondants laissent croire que le récit personnel des membres est souvent raconté de façon rituelle, pratiquement, en traçant sa ligne de vie, étant donné des règles précises qui édictent la manière dont le récit doit être raconté et aussi celle dont les membres doivent y répondre. Le partage de ces récits, s'énonçant par le biais de l'oralité, a un effet formateur pour tous les hommes interrogés car il engendre discussions, réflexions et questionnements permettant le repérage de son propre parcours éducatif. L'exercice de la ligne de vie semble, d'une certaine façon, « potentialiser la part majeure des effets de formation escomptés » (Beaudouin, 2001, p. 49) par les membres du Réseau au sein des groupes. En tout cas, tous ceux que nous avons rencontrés : s'en souviennent, en parlent avec passion comme d'une étape déterminante de leur démarche qui les a engagés sur la voie de changements drastiques. En revanche, les répondants ont de la difficulté à se remémorer d'autres activités aussi conséquentes.

Concrètement, la ligne de vie est le produit d'une interprétation préliminaire du participant et repose sur l'agencement des réalités qu'il a vécues ou des hypothèses explicatives qu'il a formulées initialement en rapport avec sa trajectoire de socialisation masculine. L'opération narrative fait surgir d'autres questionnements et suscite de nouvelles hypothèses interprétatives. Cette caractéristique est redéployée par la sommation et le partage des lignes de vie et des hypothèses et donc par l'expérience groupale (Beaudouin, 2001).

Baudouin (2001) note que plus un groupe est hétérogène, plus la confrontation des schèmes est riche et observable. Les groupes du Réseau fréquentés par les hommes interviewés dans le cadre de cette étude sont plutôt homogènes. Or, tous les répondants ont témoigné que la sommation et le partage de leur ligne de vie et de leurs hypothèses interprétatives en découlant ont été des moments dialogiques intenses (Mezirow, 2000), qui ont été décisifs dans la transformation de la perspective de sens qu'ils donnaient à leur expérience de socialisation. Or, les hommes insistent sur le fait que cela ne peut pas se faire n'importe comment. Dans tous les cas, ceux qui réagissent doivent le faire délicatement, rabrouer un membre avec lequel on est en désaccord risquerait de provoquer sa fermeture. Concernant ce point, plusieurs répondants rappellent que la confrontation est nécessaire au processus, elle permet de présenter une idée nouvelle, de la valider ou de provoquer une réaction. Mais attention, il faut cependant éviter d'accuser et de ridiculiser ainsi que de chercher à imposer un point de vue. Il ne faut pas être défensif, la confrontation étant vue dans ce contexte comme une invitation à l'exploration de soi (Crowder, 1993). Cela n'est pas sans rappeler l'activité dialogique présentée par Mezirow (2000) comme une des composantes essentielles du processus transformationnel.

L'aspect autobiographique de l'exercice de la ligne de vie semble donc provoquer une implication affective et cognitive des hommes interviewés sans nulle autre pareille. Les éléments affectifs partagés dans leurs récits d'expérience de la socialisation masculine constituent des éléments charnières dans leur évolution au sein des groupes du Réseau et contribuent à la transformation de plusieurs répondants. Pour pratiquement l'ensemble des personnes rencontrées, il y a une vie dans le groupe avant et après la réalisation de sa ligne de vie. Même s'ils ne l'ont pas tous déclaré de façon explicite, cet exercice représente pour l'unanimité des hommes de la recherche une occasion de s'impliquer sur un plan cognitif. La mobilisation de leurs capacités intellectuelles d'analyse et d'interprétation de leur ligne de vie permet aux répondants de repérer et approfondir leurs propres schèmes (Baudouin, 2001). En effet, l'exercice de la ligne de vie permet une analyse plus complète, approfondie et systématique de ce que les hommes ont vécu dans leur apprentissage de la masculinité, qui, toutefois, est plus coûteuse en termes de temps (la ligne de vie d'un

participant peut se dérouler sur plusieurs rencontres). Pour ce faire, il est alloué des temps spécifiques à l'interprétation et l'analyse des lignes de vie. Plusieurs hommes interviewés ont témoigné qu'une phase écrite de rétroaction, produite sous forme de compte-rendu, suivait dans leurs groupes la phase orale de présentation. À l'instar de ce que Baudouin (2001) observe avec les adultes en formation qu'ils accompagnent dans la narration et l'analyse de leurs histoires de vie, le phénomène de sommation, à partir de ce type de retour écrit, semble opéré dans le cadre de la présente étude pour chacun des questionnements individuels initiaux des personnes rencontrées. Ce processus de sommation est un effet du cadre collectif dans lequel est réalisé l'exercice car, pour tous les répondants, la remémoration et le travail de recherche (effectué notamment, en consultant divers documents reliés à leur histoire personnelle et/ou en interrogeant des proches sur certains aspects oubliés de celle-ci) produit une diversité de récits d'expérience « dont le partage interpelle chacun dans son processus de mobilisation et de régulation » (Baudouin, 2001, p. 49). Notons à ce propos que, pour ce qui est de la réflexion critique, des études récentes ont conclu qu'elle peut être favorisée par l'écriture, tant en ligne que sous la forme d'un journal personnel (Boyer, Maher & Kirkman, 2006 ; Chimera, 2006 ; Kitchenham, 2006 ; Ziegler, Paulus & Woodside, 2006, cités dans Taylor, 2010, p. 8). Parce que les écrits donnent forme à la pensée, ils peuvent aider à la réflexion. Ils permettent de les inscrire pour ensuite les partager avec autrui ou les réexaminer plus tard, à un moment jugé opportun (Taylor, 2010).

La structure des rencontres prévoit en règle générale que chacun dispose d'un temps identique de production et d'analyse de sa ligne de vie, cette équivalence engendre une responsabilisation et une mobilisation des membres. De façon individuelle, l'intégration des interrogations suscitées par les récits d'expérience de socialisation qu'ils narrent ou qu'ils entendent narrés par les autres, relance le travail d'élaboration narrative et interprétative de tous les hommes interviewés ainsi que leur réflexion personnelle et nourrit incidemment, la réflexion collective. Le partage collectif de ce type de récits a des effets au niveau de la reconnaissance identitaire. L'hypothèse est émise par Baudouin (2001) qu'il existe un lien étroit entre reconnaissance identitaire et transformation cognitive sérieuse. À

l'instar de cet auteur, nous constatons que l'expérience vécue par les hommes de la recherche lorsqu'ils réalisent leur ligne de vie permet une réelle autonomisation des processus d'analyse et d'interprétation individuelle contribuant à un développement cognitif tangible, soit à un approfondissement de la connaissance de soi et, plus précisément, des contenus, processus et prémisses de leur éducation au rôle de genre masculin.

Cependant, les résultats de la recherche confirment que les opérations narrative et interprétative dont il est question dans l'exercice de la ligne de vie ne relèvent pas des mêmes processus cognitifs. La première se développe suivant le modèle d'une intrigue devant être contextualisée par le narrateur aux plans de ses intentions, de ses raisons d'agir, des moyens à sa disposition pour faire face aux enjeux dramatiques de sa vie ainsi que des événements qui ont marqué cette dernière. L'opération interprétative, pour sa part, ne relève pas de la même structure conceptuelle et fonctionne par abstraction progressive et décontextualisation de certains éléments de la ligne de vie sans toutefois s'émanciper totalement des contextes locaux et sociohistoriques où elle se dessine (Beaudouin, 2001).

Selon nous, le moment où les participants partagent leurs récits d'expérience de socialisation en réalisant l'exercice de la ligne de vie représente, en plus d'être vécu par tous les hommes comme un tournant où ils basculent dans le processus de changement, un moment charnière d'articulation entre deux niveaux d'analyse : celui du groupe et celui de l'individu. À propos de ce double mouvement d'introspection et de mise en commun, Mankowski (1997) souligne que le récit du groupe offre le contexte dans lequel les récits de vie des individus peuvent changer, et la transformation des individus apporte à la fois un modèle à suivre pour les autres participants et une validation au récit du groupe. Sur le plan individuel, l'expérience de la *communitas* et le sentiment de sécurité en présence des autres hommes, décrits par tous les répondants, semblent favoriser la transformation identitaire chez les individus. Pour Mankowski, l'identité est le récit des individus, leur histoire de vie. Par la reconstruction de leur histoire de vie, les hommes dans le groupe ajoutent certains scripts culturels à leur identité qui leur sont fournis par le récit et l'idéologie du groupe.

5.4.5.3 La dimension primordiale du contexte groupal

Dans le processus de changement des hommes interviewés, la dimension groupale est primordiale car le groupe constitue le contexte permanent d'accomplissement de leur démarche. Selon cette approche collective, les éléments de la narration et des réflexions individuelles sont constamment ponctués par le cadre groupale (Baudouin, 2001). Certains aspects du fonctionnement de ce dernier sont des mécanismes cruciaux par l'entremise desquels les hommes changent. À l'instar de ce que les travaux de Mankowski (1997, 2000) sur les groupes d'aide mutuelle pour hommes révèlent, la raison d'être ou l'objectif déclaré des groupes du Réseau et leurs règles d'opération sont déterminantes dans la manière dont les hommes s'engagent dans le processus. De la même manière que les sujets qui ont participé à l'étude de Mankowski, les hommes que nous avons rencontrés voient dans la raison d'être (un lieu de communion) et les règles du groupe (un laboratoire) un moyen d'instaurer la *communitas* et la sécurité psychologique qui permettent aux hommes de partager leurs récits de vie, notamment en traçant dans le contexte du groupe, leur ligne de vie.

Comme les hommes de la recherche en témoignent, de façon complémentaire à une démarche thérapeutique individuelle que plus des trois quarts ont effectué ou effectuent, la légitimité d'avoir recours au groupe est validée sur les plans de la rationalité technique et de la rationalité éthique. Au plan des rationalités techniques, la légitimité d'avoir recours au groupe est validée par les apprentissages que le contexte groupale rend possible en lien avec les objectifs de développement personnel poursuivis. Toutefois, étant donné les principes régissant le fonctionnement des groupes du Réseau, à savoir la réciprocité, le respect et la confidentialité, ces derniers doivent proposer un équilibre entre investissement de la part des membres et apport pour les membres. En effet, à l'instar de Baudouin (2001) qui dresse un constat similaire avec les étudiants qu'il encadre, les hommes de la recherche apprécient s'appuyer sur l'expérience groupale pour cheminer dans le Réseau car cet appui leur fournit une ressource cognitive où s'équilibre de façon acceptable pour eux

investissement et apport, « c'est-à-dire mobilisation de soi, et “ retour d'investissement ” et construction propre » (Baudouin, 2001, p. 55).

Les résultats de notre recherche corroborent le point de vue de Baudouin selon lequel « il n'y a pas de transformation et de croissance cognitive sans exposition risquée de soi » (Baudouin, 2001, p. 55). De la même manière que cet auteur, nous constatons que cette prise de risque oblige à des considérations éthiques établies sur quatre plans : 1) l'intimité sociale (l'évocation de dimensions personnelles pouvant interférer dans les apprentissages) ; 2) une sécurité (confidentialité, respect) ; 3) une règle d'omission (permettant à l'individu le droit de réserve sur ce qui est communiqué) et ; 4) une règle de réciprocité (engagent les gens à suivre les mêmes règles).

Dans la zone de confort ainsi délimitée, les hommes peuvent poser un regard réflexif sur leur vie et utiliser le récit du groupe comme une ressource pour comprendre et intégrer leur expérience d'homme dans leur histoire de vie. Ils acquièrent donc un niveau plus élevé de congruence dans leur histoire de vie et dépendent moins du récit de la masculinité traditionnelle pour expliquer et organiser leurs expériences, croyances et désirs. Ce processus de réflexivité et la prise de pouvoir dans l'organisation de leur vie qui en découle possiblement sont des éléments qui favorisent la transformation dans les groupes du Réseau. C'est ce processus qui semble relié à la perception de changement que les participants mentionnent dans leurs témoignages.

5.5 Résumé

Alors qu'une majorité des répondants ont dès leur entrée dans leur groupe au sein du Réseau pris conscience de l'importance de la culture masculine hégémonique, traditionnelle ou restrictive ainsi que des impacts qu'elle a eu sur leur vie, il va de soi qu'ils ont aussi compris que leur inscription au sein du RHQ est en réaction à une identité qu'ils considéraient comme menacée, ou tout au moins ébranlée. Leur motivation à rejoindre le groupe se rattache à la volonté qu'ils ont eue de redonner un sens à leur vie, de combler un vide créé par une perte ou au besoin d'opérer des changements dans leur condition

masculine. C'est souvent après avoir vécu un choc émotionnel important qui a bouleversé leur existence que les participants ont décidé d'adhérer au RHQ. Ils cherchaient un endroit où ils pourraient parler de leur vie d'homme et en rencontrer d'autres qui vivent la même chose qu'eux. Le RHQ est donc devenu un outil adéquat pour les guider dans leur quête.

Les groupes du Réseau leur ont offert un cadre propice à la résolution de leurs problèmes, un environnement favorable à des changements au niveau de leur philosophie de la vie ainsi que des modèles utiles à la réorganisation de leur identité masculine sur des bases moins conflictuelles. Ils ont tous appris à devenir masculins de manière non traditionnelle. En exposant leurs différents récits de vie, ils ont su mettre en évidence que les apprentissages des institutions dominantes ne sont pas forcément des vérités absolues. Ils ont su mettre de côté leur héritage socioculturel et l'image archétypale du masculin qui leur avait été souvent suggérée en même temps que des valeurs qu'ils ne rejettent pourtant pas en bloc. Cependant, les répondants, en changeant leur point de vue sur la masculinité, n'ont pas pour autant développé une grande conscience sociale et environnementale, c'est-à-dire qu'ils ne désirent pas malgré tout partir à la rescousse d'une société où les genres humains sont en redéfinition, car ce qu'ils voulaient par-dessus tout était de guérir une partie d'eux-mêmes sans forcément vouloir donner un sens universel à leur démarche. Néanmoins, ils comprennent maintenant davantage l'idée que l'abolition des inégalités assurera un meilleur avenir pour l'humanité entière.

Bien que, au fil de leur cheminement au sein du Réseau, leur vision des rapports hommes-femmes a changé d'une façon très positive, il faut admettre que ce qui est définitivement plus radicale au niveau du changement correspond au nouveau regard qu'ils ont face aux relations entre hommes et à l'expression des émotions. Les participants ont su développer de l'intimité physique et émotionnelle entre eux, ce qui les a rapprochés de façon irrévocable. Cette évolution a en partie été rendue possible grâce au travail au sein du groupe qui a favorisé la résolution de certains conflits et tensions de rôle qui étaient à l'origine de beaucoup de problèmes psychologiques associés aux répondants comme l'anxiété, la dépression, le manque d'estime de soi ou la colère.

Il est alors possible de mettre en évidence que le rôle des relations développées dans le contexte de groupe revêt une importance considérable dans la transformation de chacun des hommes interviewés. Les relations sentimentales qu'ils ont établies avec eux-mêmes (revalorisation de l'image de soi) et avec les autres (nouvelles amitiés, « réunification » avec leur père) ont contribué fortement aux changements que la plupart des répondants ont opérés durant leur séjour dans le groupe. Les participants y ont trouvé le courage de dire, être et sentir ce qu'ils n'avaient pu ou voulu dire, être ou sentir jusqu'à leur arrivée dans les groupes du RHQ. L'activité de la ligne de vie, notamment, qui reconstituait les étapes décisives de leur socialisation masculine, a été identifiée par tous les participants comme un point tournant de leur démarche. Par ailleurs, plusieurs répondants ont mis de l'avant les modèles positifs et crédibles d'hommes qu'ils ont côtoyés dans le groupe pour favoriser leur démarche de développement personnel. L'instauration d'un contexte de groupe respectueux et non hiérarchique a été un facteur important pour l'établissement des relations authentiques entre les membres ainsi que le respect de l'autonomie de chacun. Un contexte de groupe sécuritaire assuré par des règles et des rituels a aussi favorisé le développement de la confiance dans le groupe et entre les membres et a permis à ceux-ci de partager des moments d'intimité physique et émotionnellement entre eux.

Conclusion

L'objet de ce travail vise à fournir un éclairage sur la situation des hommes qui s'engagent dans une réflexion sur leur identité masculine. Il est devenu banal de soutenir que la société occidentale est en manque de repères et plus particulièrement, que le modèle du patriarcat connaît des mutations décisives à l'aube de ce nouveau siècle. Or, les hommes changent. Mais l'engagement accru des hommes dans des pratiques sociales qui bouleversent les préceptes de la masculinité ne doit pas masquer la persistance de la domination masculine et de ses effets oppresseurs dans les différentes dimensions de la vie reliées aux genres. Malgré cela, dans ce contexte, la manière dont les hommes deviennent des agents de changement en interrogeant le cadre de la socialisation masculine suscite de l'intérêt et soulève de nombreuses questions. Par conséquent, dans un contexte social où se renégocie le contrat de genre, l'exploration des voies empruntées par certains hommes pour (apprendre à) changer leur comportement, aussi bien que leurs croyances et leurs connaissances sur la masculinité, est particulièrement importante. Étudier la manière dont ces derniers deviennent des agents de changement en interrogeant le cadre de la socialisation masculine est un chantier d'envergure. Nous espérons que cette thèse portant sur les changements personnels que 16 hommes ont opéré dans les groupes du Réseau Hommes Québec contribue à poser, dans l'espace francophone, une pierre angulaire à l'édification de connaissances sur le sujet des hommes en changement. Elle ouvre en tout cas de nombreuses perspectives et engage son auteur vers des horizons de recherche inédits.

L'un des principaux objectifs de la recherche était d'étudier la manière dont des hommes changent dans le cadre de démarches organisées visant le développement personnel et la remise en question des rôles de genre traditionnels. Nous voulions comprendre ce qui se produit lorsque ces hommes questionnent, sentent et réfléchissent autrement leur condition masculine. Dans ces conditions, nos interrogations étaient les suivantes : pourquoi

changent-ils (*points d'ancrage*) ? comment changent-ils (*processus*) ? que changent-ils (*contenus*) ? dans quel(s) sens changent-ils (*résultats*) ?

Pour répondre à ces questions, des entretiens semi-dirigés ont été effectués auprès de 16 membres du Réseau Hommes Québec (RHQ), une organisation d'entraide visant la remise en question des rôles de genre traditionnels masculins et encourageant le développement personnel des hommes. Ainsi, par leurs récits, nous avons pu connaître de façon détaillée leur situation avant leur arrivée dans le Réseau et les changements personnels qu'ils y ont opérés.

La première partie de la thèse a apporté les informations nécessaires à la compréhension de la problématique de la recherche et a exposé son but. Dans le premier chapitre, s'est dessiné la carte conceptuelle qui a permis d'étudier le phénomène des hommes en changement sous l'angle des études de genre (*Men's Studies*) et de l'impact normatif du processus de la socialisation au rôle de genre traditionnel. Il a résulté de la recension des écrits scientifiques sur ce sujet une délimitation du premier cadre de référence de la masculinité traditionnelle, hégémonique et restrictive qui ferait l'objet d'une éventuelle transformation. Le concept de transformation du cadre de référence de la masculinité est central dans la perspective éducationnelle où se situe cette thèse. Aussi, la théorie de l'apprentissage transformationnel, notamment celle de Mezirow (1978a, 1991a, 1995, 2000), a offert à la présente recherche son cadre théorique et a fait l'objet du second chapitre. Elle nous a permis d'analyser en quoi la démarche entreprise par des hommes au sein des groupes du RHQ pouvait représenter l'occasion d'un changement de perspective de sens de ce que signifie être un homme (transformation du cadre de référence).

Dans le troisième chapitre, après avoir situé le projet d'étude dans une perspective qualitative de type exploratoire et rappelé l'objectif et les questions de recherche, les principaux éléments théoriques relatifs à la construction sociale de la masculinité et à la transformation de cadre de référence dans le champ de l'éducation ont été intégrés dans un cadre conceptuel. Dans ce chapitre, une réflexion sur la méthode de recherche employée, a également été menée. C'est-à-dire que les stratégies, techniques et instruments de collecte

des informations ainsi que la méthode d'analyse des données qualitatives de l'étude ont été présentée de façon exhaustive. La méthode étant « le pont, la bretelle qui permet le passage entre la prémisse théorique et l'observation empirique à saisir [...] » (Lasvergnas, 1984, p. 119), elle a donc permis de fixer le cadre opératoire de la recherche. Plusieurs points ayant trait à cette dimension ont été discutés, notamment dans la perspective de mentionner qu'elles sont les limites de notre méthodologie.

Dans le quatrième chapitre, nous avons présenté les résultats de la recherche qui a été effectuée dans le cadre de ce doctorat. Bien que les membres du RHQ ne représentent pas la population des hommes nord-américains en général, ce type de regroupement a fourni une information utile pour comprendre la manière dont la masculinité est redéfinie par ceux qui y participent. Aussi, nous avons vu comment les répondants se sont « re-socialisés » différemment comme hommes après avoir pris conscience de leur insatisfaction et fait preuve d'une volonté de changement dans ce domaine. En effet, tous ont vécu durement des tensions de genre de diverses natures reliées à leur apprentissage initial des rôles masculins qui correspondait le plus souvent à une vision de la masculinité traditionnelle, hégémonique ou restrictive.

Pratiquement, un thème qui unifie toutes les récits d'expérience des hommes interviewés est celui du changement. Le désapprentissage du récit dominant de la masculinité et la guérison des maux créés par le processus de la socialisation au rôle de genre traditionnel sont des thèmes discursifs récurrents chez les répondants. Tous ont parlé de leur désir de changer à cet égard et ont mentionné comment les groupes du Réseau les avaient aidé à comprendre et opérer ces changements. Dans leurs récits, ils font part de leur perception d'avoir bel et bien changé depuis qu'ils participent aux rencontres de leur groupe. Ils font souvent référence aux effets positifs des groupes du Réseau. En contraste, ils attribuent l'origine des aspects de leur vie qu'ils veulent changer à leur famille ou à la société en général. Les répondants affirment que les groupes les ont aidé à prendre conscience de l'existence de la masculinité traditionnelle, hégémonique et restrictive ainsi qu'à la

comprendre. Ils leur ont également fourni une alternative et des modèles pour les guider dans leur changement.

Cette recherche apporte une contribution décisive à la compréhension du processus de l'apprentissage transformationnel effectué par pratiquement tous les hommes interviewés. Ceux-ci nous ont fait mieux voir comment la psychologie et la culture interagissent, comment les individus créent un sens de la communauté, comment l'identité personnelle est recrée pour contrer les menaces qui planent sur elle dans la perspective d'une meilleure intégration des différentes dimensions qui la constituent. Les personnes rencontrées ont mentionné que les changements opérés dans leur vie sont d'ordres psychologique, convictionnel ou comportemental. Si la transformation de leur conception de la masculinité eu égard aux enjeux idéologiques contemporains de la renégociation du contrat de genre ne semble pas avoir été le point marquant dans la vie des personnes rencontrées, en revanche, la manière de se voir comme hommes capables de vivre des relations plus authentiques avec eux-mêmes et avec les autres, du même et de l'autre genre, est un changement profond qui bouleverse la vie de pratiquement tous les hommes interrogés. Cela est particulièrement vrai de ce qu'ils croient de l'intimité entre hommes qu'aucun répondant n'associe plus à une menace pour l'orientation sexuelle.

Cependant, si changements il y a eu, les résultats démontrent que ceux-ci varient en nature et en intensité en fonction des catégories de répondants naturaliste, hoministe et androgyne. Si la conception du masculin et du féminin des hommes « traditionnels » est toujours ancrée dans la différence innée et immuable des sexes, ces derniers ont tout de même assoupli certaines de leurs conceptions. On ne dénote pas chez eux de changement fondamental de l'identité masculine, mais des ouvertures importantes dans les contraintes qui découlent du modèle traditionnel, hégémonique et restrictif de la masculinité auquel une majorité continue d'adhérer. Le changement est particulièrement notable du point de vue de ce que les répondants pensent de l'expression des émotions. Les hommes « traditionnels » croient que leurs congénères ne doivent plus s'empêcher de ressentir de la peine ou de la tristesse, mais pas besoin de pleurer pour cela. Les répondants qui pensent

ainsi continuent de nourrir un ressentiment profond envers les féministes qu'ils accusent de féminiser la société québécoise et de maintenir un statut quo idéologique, teinté d'une misandrie qu'ils jugent irréductible et anachronique. Ils distinguent toutefois ces militantes, et ce qu'elles produisent dans la société québécoise contemporaine, des femmes de leur entourage dont ils se sentent plus proches depuis qu'ils participent aux rencontres du Réseau. Sans que l'on puisse parler d'antiféminité, ces répondants semblent faire preuve d'une certaine ambivalence au regard des relations hommes-femmes. Selon eux, un sexe ne vaut pas mieux qu'un autre, mais ils regrettent globalement, et ce thème est récurrent dans leurs propos, la féminisation de la société qui se fait au détriment des hommes.

Pour les hommes « mixtes » ou « évolutifs », leur démarche au sein des groupes confirme ce qu'ils savaient avant d'y prendre part, à savoir que les hommes et les femmes sont complémentaires et doivent lutter côte à côte pour la défense des droits humains, et ce, en faisant fi du débat sur les privilèges patriarcaux qui perdurent. Les hommes appartenant à cette catégorie, renforcés dans leurs convictions humanistes, défendent l'idée que ce qui compte avant tout, c'est de se connaître et de se reconnaître comme individu, de faire valoir son individualité en poursuivant ce qu'ils ont commencé, bien souvent avant leur entrée dans le Réseau, à savoir un processus de singularisation. Reconnaisant que les hommes et les femmes ont plus en commun qu'on ne le croit généralement, les hommes « mixtes » ou « évolutifs » ont redessiné leur identité masculine pour s'ouvrir sur les émotions et des dimensions dites plus féminines. L'une de leurs avancées significatives a trait à l'acceptation de l'homosexualité qu'ils ne perçoivent plus comme une menace pour eux. Tous déclarent qu'ils ont surmonté leur peur à ce sujet mais reconnaissent qu'aborder la question de la sexualité en général et de l'homosexualité plus particulièrement a été difficile dans les groupes où ils évoluent. Difficile pour certains hommes de résister au syndrome « pas dans ma cour! ».

Les androgynes, quant à eux, ont intégré une masculinité alternative, avec ses côtés féminins. Cette démarche d'intégration leur a permis de découvrir une paix intérieure. Les hommes concernés par ce changement insistent sur la puissance de cette découverte. Pour

eux, cette défragmentation de soi a correspondu à une véritable guérison. Ils ne souffrent plus de ne pas se conformer aux normes de la masculinité et leur réflexion sur la construction de la masculinité leur a révélé qu'il existait différentes façons d'être homme et de dégager une certaine fierté de leur condition masculine « androgyne ».

Si leurs conceptions du genre comparativement au sexe, les rapports qu'ils entretiennent avec certaines femmes et le féminisme ainsi que leur vision de l'homosexualité différencient les répondants, la transformation de certaines représentations reliées aux composantes du cadre de référence de la masculinité les réunit. Il en va ainsi de la manière dont tous les hommes voient leur accomplissement professionnel qui n'est plus leur seule raison d'être. Ils ont pris conscience des effets néfastes importants dans leur vie personnelle, affective et sociale, de l'obsession du succès et du pouvoir conféré par le statut socio-économique relié au travail accompli. Sortir de cette spirale infernale, que tous associent à la manière dont ils ont été éduqués comme garçons, fait une très nette différence dans leur vie. En plus de se recentrer sur soi, notamment en s'accordant plus de temps et d'attention (de soin) en tant que personne, cela leur a permis de se rapprocher de celles et de ceux qui comptaient vraiment ; depuis leur entrée dans le Réseau, ils accordent plus d'importance à leur famille et à la nécessité de concilier leur vie familiale avec leur travail.

Mais la sphère où la transformation décrite par certains hommes est sans doute la plus conséquente réside dans l'abolition des frontières quant aux émotions. Ce qui pour tous les hommes a changé drastiquement, c'est l'apprentissage de l'ouverture émotionnelle qu'ils ont réalisé. Tous témoignent que cela a transformé leur façon de se voir comme hommes, de voir les autres et de se voir aller dans le monde. Les émotions et les relations ont joué un rôle prépondérant dans le développement d'une réflexion critique sur le genre, le leur comme celui des autres. Le plus souvent, ils ont eu le courage de sentir, d'être et d'agir de façon inédite avec d'autres hommes. Cela a représenté, pour pratiquement tous les répondants, une véritable révolution intérieure qui leur a fait prendre conscience qu'ils étaient sensibles, qu'ils avaient besoin d'autrui et qu'ils pouvaient approcher d'autres hommes sans que leur orientation (hétéro)sexuelle soit menacée. C'est à ce niveau sans

doute que la transformation est la plus profonde. Plusieurs hommes estiment qu'ils ne pourront plus revenir en arrière après avoir vécu un tel rapprochement.

Cette thèse met également en perspective que le contexte de groupe est crucial dans l'évolution de tous les hommes. La socialisation masculine inédite vécue dans le Réseau favorise chez tous les répondants la découverte de modèles de masculinité différents. Au fur et à mesure que les répondants décodent leurs comportements, pensées et sentiments, ils commencent à comprendre comment leurs valeurs, actions et croyances ont été façonnées par leur culture et leur expérience antérieure. Cette compréhension ouvre à ces hommes la voie vers de nouvelles options de vie, dans et en dehors des groupes du Réseau. En plus d'y vivre des occasions uniques de développer des compétences relationnelles, sociales et communicationnelles qui les rapprochent de leurs proches, les répondants éprouvent dans les groupes du RHQ un sentiment puissant de pouvoir partager de l'intimité masculine. L'apprentissage n'est toutefois pas linéaire, le processus prend plutôt la forme d'un mouvement de va-et-vient. Cela prend du temps pour explorer, expérimenter et apprivoiser de nouveaux comportements. À court terme, le groupe est un endroit idéal pour tester ces manières de faire alternatives. Les comportements dysfonctionnels sont lentement remplacés par des comportements fonctionnels à mesure que les répondants prennent le risque d'utiliser de nouvelles stratégies.

Ce nouveau mode d'interaction s'appuie sur les règles de fonctionnement et les rituels en vigueur dans le Réseau. Ils mettent l'accent sur la nature personnelle et subjective de la communication, défiant en cela les préceptes de la masculinité traditionnelle. En mettant en évidence que les hommes développent une conscience critique permettant de reconnaître et de comprendre l'importance de la culture masculine hégémonique et son impact sur leur vie, cette recherche révèle le potentiel transformationnel des apprentissages effectués par les 16 répondants dans des groupes d'entraide du RHQ. De cette conscientisation résulte une nouvelle conceptualisation de ce que signifie être un homme qui mène les participants à se voir autrement, à croire plus en eux-mêmes et en leur capacité à prendre le contrôle de leur vie.

Or, et c'est là l'une des principales limites de la recherche, les 16 hommes interviewés sont tous blancs, majoritairement hétérosexuels, relativement âgés (plus de 50 ans), d'obédience catholique et plusieurs pratiquent assidûment la religion. La recherche donne des données sur ce type d'hommes, des hommes de ces âges-là, c'est-à-dire notamment sur des hommes qui s'inscrivent dans une étape développementale particulière où les hommes pensent à l'individuation selon Levinson et ses collègues (1978). Il en découle que l'on ne sait pas grand chose sur la manière dont se construit aujourd'hui la conception de la masculinité d'adultes plus jeunes et/ou d'hommes appartenant à certains groupes sociaux, par exemple les homosexuels. Nous avons fait l'hypothèse plus tôt (voir 5.1.2 Au sujet des répondants, p. 249) que les gais, selon le groupe d'âge auquel ils appartiennent, rejoignent ou non des organisations LGBT et que leur orientation sexuelle n'est pas forcément questionnée en lien avec leur identité de genre. Des recherches futures pourraient porter sur les conceptions de la masculinité selon différents groupes d'âge et selon différents groupes sociaux.

Une autre avenue de recherche prometteuse réside dans l'étude systématique des réponses à la « crise de la masculinité » provenant de ceux qui participent à des groupes pour hommes où se développent de nouvelles alliances ou solidarités masculines (*male bonding*). L'étude de leur engagement sur cette question de la « crise de la masculinité » peut favoriser une compréhension du processus normatif de la réaction envers une identité menacée et de la manière dont les individus misent sur la communauté (le groupe en l'occurrence) pour (re)donner sens à leur vie. Logiquement, nous pouvons faire l'hypothèse qu'une meilleure compréhension de ce type de processus normatif permettra d'éclairer de façon originale la manière dont la participation à des groupes pour hommes contribue, pour ceux qui s'inscrivent dans cette démarche, à la renégociation du contrat de genre à la fois dans une perspective intragenre (rapports entre différents groupes d'hommes) et intergenre (rapports sociaux de sexes). Les groupes pour hommes offrent un cadre prometteur pour étudier la masculinité selon des niveaux d'analyse individuel et culturel. Ce cadre permet de voir comment les hommes créent, sont affectés et répondent au changement dans la signification de la masculinité. Il sera d'ailleurs intéressant de décrire comment les membres de

différents types de groupes pour hommes (groupes thérapeutiques, de soutien, de croissance, de socialisation, etc.) comprennent et conceptualisent les changements dans leur(s) masculinité(s) et comment leur participation à un groupe contribue à ces changements. Le modèle définit donc les groupes pour hommes comme un lieu où des ressources psychologiques (récits) sont développées et rendues disponibles pour la reconstruction de l'identité de ses membres. Cette perspective attire notre attention sur la manière dont le récit communautaire d'un groupe de soutien et les histoires de vie de ses membres peuvent venir se guider, se créer et s'influencer mutuellement (Rappaport, 1993, 1995). Un aspect principal des recherches futures sera de développer ce modèle de changement d'identité guidé par le récit pour le contexte des récits de la masculinité et des groupes pour hommes.

D'un point de vue méthodologique, il serait pertinent à l'avenir, à l'évidence, de développer des études longitudinales, qui prévoient de mixer les méthodes qualitatives et quantitatives. Concrètement, Taylor révèle que plusieurs auteurs remettent en cause l'irréductibilité et l'irréversibilité des parcours (voir Taylor, 2000a). En d'autres mots, ils s'interrogent sur la permanence du changement ; une question qui introduit la notion temporelle au premier plan. L'exploration du parcours de transformation sur plusieurs années pourrait nous permettre de mieux comprendre son évolution à moyen et long terme. Dans cette perspective, il s'agirait précisément d'examiner les facteurs de changement ou de permanence. Bien que plusieurs études utilisant cette approche longitudinale aient été réalisées depuis quelques années (Baumgartner, 2002 ; Courtenay, Merriam, Reeves & Baumgartner, 2000), celles-ci demeurent rarissimes. Aussi, l'étude longitudinale constituerait sans nul doute une méthodologie des plus intéressantes pour suivre le cheminement de personnes qui redéfinissent leur identité masculine dans des groupes pour hommes. Elle pourrait relater avec pertinence l'évolution d'un participant dans le temps et rendre compte notamment du caractère non linéaire de la transformation de son cadre de référence. *De facto*, l'originalité de la démarche longitudinale est de restituer l'individu dans sa dimension temporelle.

Toujours en ce qui a trait au devis de recherche, pour aller plus loin dans la compréhension du phénomène transformationnel, plusieurs stratégies alternatives seraient à développer en complément de l'entretien rétrospectif. Dans l'avenir, au-delà des descriptions verbales rétrospectives que font les individus de leur transformation de perspective, il y aurait intérêt à penser des méthodes pour « observer et écouter le sujet en temps réel, dans ce qu'il fait et pense ici et maintenant » (Van der Maren, 1995, p. 103).

Quelques études vont déjà dans ce sens. Les chercheurs demandent aux interviewés de livrer une rétrospection de leur expérience d'apprentissage et ils l'observent et l'enregistrent également quand elle arrive (Taylor, 2000a). En pratique, ils concilient la rétrospection avec l'observation de l'expérience d'apprentissage pour approcher le sujet par un autre moyen, plus contextuel celui-là. Cette démarche de triangulation méthodologique permettrait d'examiner la convergence ou la diversité des résultats obtenus avec les différents modes d'investigation et ainsi, de rendre mieux compte de la complexité de l'expérience transformationnelle face à laquelle l'approche unique de l'entretien rétrospectif pourrait être une voie moins féconde (Pourtois, Desmet & Lahaye, 2001).

Le plus souvent, les chercheurs s'adressent exclusivement aux personnes censées avoir vécu une expérience transformatrice. À peine quelques études récoltent des informations auprès des animateurs ou des administrateurs dans les contextes éducatifs observés. Sauf dans ces conditions, la tâche n'est que rarement effectuée. Est-ce à dire qu'elle est irréalisable ? L'étude qui est menée par Godbersen (1999) auprès de conjoints violents inscrits dans le programme d'éducation du Comté de Woodbury (*Batterers Education Program – BEP*) (Iowa, USA) est une illustration de la difficulté d'accéder à d'autres informateurs. Ce chercheur prévoit rencontrer les partenaires des participants qui sont interviewés. Sur sept femmes battues, il ne peut réaliser un entretien qu'avec une seule. Des données qualitatives provenant de ces sources privilégiées renseigneraient pourtant efficacement la manière dont les hommes inscrits dans le BEP agissent dans leur vie, différemment ou non, en réponse à leur expérience de transformation. Dans une perspective de triangulation des sources, il conviendrait par conséquent, de rejoindre d'autres

informateurs que ceux qui réalisent l'expérience de transformation, en plus de varier les situations observées. Pour étudier la construction de l'identité masculine dans des regroupements pour hommes, il serait par conséquent intéressant d'inclure les témoignages des proches de ceux qui en font partie (familles, collègues de travail, voisins) ou de certains intervenants des services sociaux et de la santé ou de l'éducation qui les côtoient (médecins de famille, thérapeutes individuels, formateurs).

Finalement, sur le plan des études sur les hommes et les réalités masculines, les études à venir devront contribuer à la définition d'un nouvel axe paradigmatique pour penser les masculinités en participant au développement de connaissances qui « prennent réellement en compte les multiples difficultés auxquelles sont confrontés de nombreux hommes » (Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, 2004, p. 39) ainsi que leurs capacités à s'actualiser.

Des efforts constants devront être faits pour informer le public sur la manière dont les hommes, les garçons et les femmes sont tous potentiellement victimes des rôles de genre sexistes et restrictifs. Éventuellement, des changements seront nécessaires sur le plan sociétal en matière de compréhension interpersonnelle, sociale et politique des rôles de genre. Car plusieurs personnes sont encore inconscientes des effets négatifs des rôles de genre et du sexisme. Plusieurs individus souffrent en silence et certains projettent leur colère vers les autres, parfois de manière violente. Selon nous, les coûts du silence et de l'inaction sont élevés pour l'humanité. Nous espérons que dans la continuité de cette recherche doctorale, moi et d'autres, en tant que chercheurs, nous pourrions dans le futur contribuer à l'approfondissement de la compréhension de la redéfinition du contrat de genre (Welzer-Lang, 2011) et transposer dans le domaine de l'activisme et du dialogue qui promeut la justice sociale pour tous les sexes les résultats de nos recherches sur les masculinités différentes et diversifiées.

Bibliographie

- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales : aspects théoriques. Dans J.-C. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations* (p. 11-36). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- à cœur d'hommes, (2003). *Inclure la réalité des hommes dans la prestation des services sociaux et de santé au Québec*, Mémoire rédigé par Pierre Turcotte, présenté au Comité ministériel du Ministère de la santé et des services sociaux sur la prévention et l'aide aux hommes (Québec).
- à cœur d'hommes, (2005). *La socialisation conservatrice: facteur d'aliénation et de dualisation*, Mémoire rédigé par Mario Trépanier, Commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale du Québec.
- Addis, M. E., & Mahalik, J. R. (2003). Men, Masculinity, and the Contexts of Help Seeking. *American psychologist*, 58(1), 5-14.
- Allen, S. F., & Stoltenberg, C. D. (1995). Psychological separation of older adolescents and young adults from their parents : An investigation of gender differences. *Journal of Counseling and Development*, 73, 542-546.
- Anderson, K. L. (2009). Gendering Coercive Control. *Violence Against Women*, 15(12), 1444–1457.
- Antonovsky A. (1979). *Health, Stress and Coping*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Ardoino, J. (2001). *Éducation et politique*. Paris, France : Éditions Anthropos-Economica.
- Aries, E. J., & Olver, R. R. (1985). Sex differences in the development of a separate sense of self during infancy: Directions for future research. *Psychology of Women Quarterly*, 9, 515-532.
- ARTE (2005). Le diktat culturel. [En ligne], repéré le 23 juillet 2007 à http://www.calendrierscolaire.org/dossier_html/sujets/Arte/Arte_dossiers_presentes_23mars2005/Le%20diktat%20culturel-arte.htm
- Asbl « Solidarité femmes » (2008). *Manuel pour la formation des enseignant-e-s à une pédagogie non-sexiste*. Projet-pilote européen « formation des enseignant-e-s à une éducation non sexiste ». Programme DAPHNÉ. La Louvière (Belgique).
- Badinter, E. (1992). *XY : De l'identité masculine*. Paris, France : Éditions Odile Jacob.
- Baerlocher, E. (2006). Barbie contre Action Man ! Le jouet comme objet de socialisation dans la transmission des stéréotypes de genre. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* (p. 267-285). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Bak, J. (2007). *La société mosaïque*. Paris, France : Dunod.
- Balswick, J. (1988). *The inexpressive male*. Lexington, MA : Lexington books.

- Barton, E. R. (2003). *A qualitative exploration of participation in men's peer mutual support groups : Beyond men hugging trees*. (Thèse de doctorat inédite). Michigan State University.
- Baudelot, C., & Establet, R. (1992). *Allez les filles!* Paris, France : Le Seuil
- Baudoin, J.-M. (2001). La dimension du groupe, seconde et primordiale : histoire de vie et recherche formation. Dans C. Solar (dir.), *Le groupe en formation des adultes : comprendre pour mieux agir* (p. 35-56). Bruxelles, Belgique : De Boeck Université
- Baudoux, C., & Noircent, A. (1993). Rapports sociaux de sexe et dans les classes du collégial québécois. [En ligne], repéré à <http://www.csse.ca/CJE/Articles/FullText/CJE18-2/CJE18-2-06Baudoux.pdf>
- Baumgartner, L. M. (2000). *The incorporation of HIV/AIDS into identity over time*. (Thèse de doctorat inédite). University of Georgia.
- Baumgartner, L. M. (2002). Living and learning with HIV/AIDS : Transformational tales continued. *Adult Education Quarterly*, 53, 44-70.
- Beauvoir (de), S. (1972). *Le Deuxième Sexe II L'expérience vécue*. Paris, France : Gallimard.
- Becker, H. (1985). *Outsiders*. Paris, France : Métailié.
- Belotti, E. G. (1974). *Du côté des petites filles*. Paris, France : Éditions Des Femmes.
- Bennetts, C. (2003). The Impact of Transformational Learning on Individuals, Families, and Communities. *International Journal of Lifelong Education*, 22, 457-480.
- Bereni, L., Chavun, S., Jaunait, A., & Revillard, A. (2008). *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*. Bruxelles, Belgique : Éditions De Boeck Université.
- Berger, J. G. (2004). Dancing on the threshold of meaning : Recognizing and understanding the growing edge. *Journal of Transformative Learning*, 2, 336-351.
- Bergonnier-Dupuy, G. (1999). Pratiques éducatives parentales auprès des jeunes enfants, in Y. Lemel et B. Roudet (dir.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisation différentielle* (p. 57-84). Paris, France : L'Harmattan.
- Bertrand, Y. (1998). *Théories contemporaines de l'éducation*. Lyon, France : Chroniques sociales.
- Bessin, M. (2009). La division sexuée du travail. *Informations Sociales*, 152 (mars-avril), 70-73.
- Best, D. L., & Williams, J. E. (2001). Gender and culture. Dans D. Matsumoto (dir.), *The handbook of culture and psychology* (p. 195-222). New York, NY : Oxford University Press.
- Betcher, W., & Pollack, W. (1993). *In a Time of Fallen Heroes : The Recreation of Masculinity*. New York, NY : Atheneum Press.

- Bizot, D. (2002). *Les hommes changent... aussi. Contribution à la compréhension du genre masculin en éducation*. (Mémoire de maîtrise inédite). Université d'Aix-Marseille 1.
- Bizot, D. (2003). *Un homme n'est pas une femme comme les autres*. (Mémoire de DEA inédit). Université d'Aix-Marseille 1.
- Blondin, R. (1994). *Le guerrier désarmé, vers une nouvelle masculinité*. Louiseville, Québec : Les Éditions du Boréal.
- Bly, R. (1990). *Iron John : A book about men*. Cambridge, MA : Da Capo Press.
- Bogdan, R. C., & Biklen, S. K. (1992). *Qualitative research for education: An introduction to theory and methods* (2^e éd.). Needham Heights, MA : Allyn and Bacon Inc.
- Borg, W. R., & Gall, M. D. (1989). *Educational Research* (5th ed.). White Plains, NY : Longman Inc.
- Bouchard, P., & St-Amant, J.-C. (1996). *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal, Québec : Les éditions du remue-ménage.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*, Paris, France : Seuil.
- Boyd, R. D. (1991). *Personal transformations in small groups*. London, Royaume-Uni : Routledge.
- Boyd, R., & Myers, G. (1988). Transformative education. *International Journal of Lifelong Education*, 4, 261-284.
- Brannon, R. (1985). A scale for measuring attitudes toward masculinity. Dans A. Sargent (dir.), *Beyond sex roles* (2^e éd., p. 110-116). St. Paul, MN : West.
- Breakwell, G.M. (1988). Strategies Adopted when Identity is Threatened. *Revue internationale de psychologie sociale*, 1(2), 188-203.
- Brookfield, S. (1990). Using critical incidents to explore learner's assumptions. Dans J. Mezirow & Associates (dir.), *Fostering critical reflection in adulthood* (pp 181-204), San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Brookfield, S. (1995). *Becoming a critically reflective teacher*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Brooks, A. K. (1989). *Critically reflective learning within a corporate context*. Thèse de doctorat inédite. New York, NY : Columbia University.
- Brooks, A. K. (1999). Critical reflection as a response to organizational disruption. *Advances in Developing Human Resources*, 3, 67-97.
- Brooks, A. K. (2000). Transformation. Dans E. Hayes & D. Flannery (dir.), *Women as learners: The significance of gender in adult learning* (p. 25-36), San Francisco, CA : Jossey Bass Publishers.

- Brophy, J. (1985). Interaction of male and female students with male and female teachers. Dans L. C. Wilkinson & C. B. Marrett (dir.), *Gender influences in classroom interaction* (p. 115-142). New York, NY : Academic Press.
- Brougère, G. (1999). Les expériences ludiques des filles et des garçons. Dans Y. Lemel et B. Roudet (dir.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisation différentielle* (p. 199-222). Paris, France : L'Harmattan.
- Brougère, G. (2003). *Jouets et compagnie*. Paris, France : Stock.
- Brown, K. (2006). Leadership and social justice and equity : Evaluating a transformative framework and andragogy. *Educational Administration Quarterly*, 42(5), 700-745.
- Burn, S. M. (1996). *The social psychology of gender*. New York, NY : McGraw-Hill.
- Butler, J. (2004). *Undoing Gender*. New York, NY : Routledge.
- Capraro, R. L. (2004). Men's Studies. Dans M. S. Kimmel, & A. Aronson (dir.), *Men and masculinities: a social, cultural, and historical encyclopedia* (p. 533-535). Santa Barbara, CA : ABC-CLIO.
- Caron, A., Gratton, M., Lafortune, A., & Roy, M.-A. (1999a). Les rapports homme-femme dans l'Église catholique : perceptions, constats, alternatives. *Les Cahiers de l'Iref*, 4, 1999.
- Caron, A., Gratton, M., Lafortune, A., & Roy, M.-A. (1999b). La difficile transformation des attitudes et des comportements. *Les Cahiers de l'Iref*, 4, 69-83.
- Carnino, G. (2005). *Pour en finir avec le sexisme*. Paris, France : Édition L'Échappée.
- Carter, T. J. (2002). The Importance of Talk to Midcareer Women's Development : A Collaborative Inquiry. *The Journal of Business Communication*, 39, 55-91.
- Castelain-Meunier, C. (1988). *Les hommes aujourd'hui, virilité et identité*. Paris, France : Acropole.
- Castelain-Meunier, C. (2005). *Les métamorphoses du masculin*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Cespedes, V. (2010). *L'homme expliqué aux femmes*. Paris, France : Flammarion
- Chamberland, E. (2004). *Le processus d'apprentissage de l'adulte*. Document inédit. Université de Montréal.
- Chaponnière, M. (2006). La mixité scolaire : débats d'hier et d'aujourd'hui. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* (p. 127-144). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Cheng, C. (1999) Marginalizes masculinities and hegemonic masculinity : an introduction. *Journal of Men's Studies*, 7(3), 295-315.
- Chodorow, N. (1978). *Reproduction of mothering: Psychoanalysis and the psychology of gender*. Berkeley, CA : University of California Press.

- Clare, A. (2004). *Où sont les hommes? La masculinité en crise*. Montréal, Québec : Les éditions de l'homme.
- Clark, J. E. (1997). Of writing, imagination, and dialogue: A transformative experience. Dans P. Cranton (dir.), *Transformative learning in action: Insights from practice* (p. 13-22). New directions for adult and continuing education, n° 74, San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Clark, J. E. (2005). *Scholarly writing: A personal odyssey*. (Thèse de doctorat inédit). Ontario Institute for Studies in Education.
- Clark, M. C., & Wilson, A. L. (1991). Context and rationality in Mezirow's theory of transformational learning. *Adult Education Quarterly*, 41, 75-91.
- Clatterbaugh, K. (1990). *Contemporary perspectives on masculinity: Men, women, and politics in modern society*. Boulder, CO : Westview Press.
- Clatterbaugh, K. (1998). What is problematic about masculinities? *Men and masculinities*, 1(1), 24-45.
- Collard, S., & Law, M. (1989). The limits of perspective transformation : A critique of Mezirow's theory. *Adult Education Quarterly*, 39, 99-107.
- Collingwood, R. G. (1938). *The Principles of Art*. Oxford, Royaume-Uni : Clarendon Press.
- Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes. (2004). *Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*. Ministère de la santé et des services sociaux, Québec.
- Commission de la fonction publique du Canada (CFPC) (1995). Les stéréotypes jouent un rôle profond dans notre existence quotidienne. Comprendre comment nous créons et utilisons nos stéréotypes améliorera notre capacité de composer efficacement avec les individus qui ont des idées et des comportements différents des nôtres. *Les stéréotypes, monographie n° 3*. Repéré le 5 octobre 2010 à http://www.psc-cfp.gc.ca/publications/monogra/mono3_f.htm
- Connell, R. W. (1987). *Gender and power*. Sydney, Australia : Allen and Unwin.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Berkeley and Los Angeles, CA : University of California Press.
- Connell, R. W. (2002). *Gender*. Cambridge, Royaume-Uni : Polity Press.
- Conseil du statut de la femme (2008). Le sexe dans les médias : obstacles aux rapports égalitaires. [En ligne], repéré le 5 octobre 2010 à <http://www.csf.gouv.qc.ca/fr/publications/?chaine=sexe+m%E9dias&F=recherche&ma=20&submit=rechercher>
- Courcy, I., Laberge, S., Erard, C., & Louveau, C. (2006). Le sport comme espace de reproduction et de contestation des représentations stéréotypées de la féminité. *Recherches féministes*, 19(2), 29-61.

- Courtenay, W. H. (2000a). Teaming Up for the New Men's Health Movement. *Journal of Men's studies*, 8(3), 387.
- Courtenay, W. H. (2000b). Constructions of masculinity and their influence on men's well-being : a theory of gender and health. *Social science & Medicin*, 50, 1385-1401.
- Courtenay, B., Merriam, S. B., Reeves, P. M., & Baumgartner, L. M. (2000). Perspective Transformation over Time: A 2-year follow-up Study of HIV-positive Adults. *Adult Education Quarterly*, 50, 102-119.
- Cragg, E., Plotnikoff, R. C., Hugo, K., & Casey, A. (2001). Perspective transformation in RN-to-BSN distance éducation. *Journal of Nursing Education*, 40(7), 317-322.
- Cranton, P. (1994). *Understanding and promoting transformative learning*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Cranton, P. (2000). Individual differences and transformative learning. Dans J. Mezirow, & Associates (dir.). *Learning as transformation* (p. 181-204), San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Cranton, P. (2001). *Becoming an authentic teacher in higher education*. Malabar, FL : Krieger.
- Cranton, P. (2003). *Finding our way*. Toronto, Ontario : Wall & Emerson Inc.
- Cranton, P. (Ed.) (2006). *Understanding and Promoting Transformative Learning* (2^e éd.). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Cromer, S. (2005). Vies privées des filles et des garçons : des socialisations toujours différentielles ? Dans M. Maruani (dir.), *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs* (p. 192-199), Paris, France : La Découverte.
- Crowder, A. (1993). *Quand la porte s'ouvre. Modèle de traitement des personnes de sexe masculin qui ont survécu à l'abus sexuel*. Ottawa, ON : Centre national d'information sur la violence dans la famille.
- Dafflon Nouvelle, A. (2004). Socialisation différentielle des sexes : quelles influences pour l'avenir des filles et des garçons ? *Le genre en vue*, Conférence suisse des déléguées à l'égalité, projet des places d'apprentissage. [En ligne, pdf], repéré à <http://www.cemea.asso.fr/aquojouestu/fr/pdf/textesref/SocialDifferentielSexes.pdf>
- Dafflon Nouvelle A. (dir.) (2006). *Filles-garçons, socialisation différenciée ?* Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Daloz, L. A. (1986). *Effective teaching and mentoring*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Daloz, L. A. (2000). Transformative learning for the common good. Dans J. Mezirow, & Associates (dir.), *Learning as transformation* (p. 103-124), San Francisco, CA : Jossey-Bass.

- Danis, C. (1998). Processus d'apprentissage des adultes dans une perspective développementale. Dans C. Danis & C. Solar (dir.), *Apprentissage et développement des adultes* (p. 23-101), Montréal, Québec : Éditions Logiques.
- David, D., & Brannon, R. (1976). The male sex role: Our culture's blueprint of manhood, and what it's done for us lately. Dans D. David & R. Brannon (dir.), *The forty-nine percent majority: The male sex role* (p. 1-45). Reading, MA : Addison-Wesley Publishing Company.
- Davis-Manigaulte, J., Yorks, L., & Kasl, E. (2006). Expressive ways of knowing and transformative learning. *New Directions for Adult and Continuing Education*, 109, 27-35.
- De Avila, M. (1993). Family Literacy: Holistic Approaches to Family Literacy Facilitate Learning of At-Risk Families. *Adult Learning*, 5(1). 15-16.
- Denzin, N. K. et Lincoln, Y. S. (dir.) (1994). *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications
- Descarries, F., & Mathieu, M. (2010). *Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*. Conseil du statut de la femme, Gouvernement du Québec.
- Deslauriers J. M., Gaudet, J., & Bizot, D. (2009). Le rôle des pères de la Nouvelle France au Québec de demain. Dans D. Dubeau, A. Devault & G. Forget (dir.), *La paternité au XXI^e siècle* (p. 15-38). Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Diekmann, A. B., & Eagly A. H. (2000). Stereotypes as dynamic constructs: Women and men of the past, present and future, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(10), 1171-1188.
- Dunnigan, L. (1975). *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*. Québec : Conseil du statut de la femme. Éditeur officiel du Québec.
- Dirkx, J. M. (1997). Nurturing soul in adult learning. *New Directions for Adult and Continuing Education*, 74, 79-88.
- Dirkx, J.M. (2000). Transformative Learning and the Journey of Individuation. Clearinghouse Digest, n°223. (ERIC Documentation Reproduction Service n° 448305).
- Dirkx, J. M. (2001). The power of feelings: Emotion, imagination, and the construction of meaning in adult learning. *New Directions for Adult and Continuing Education*, 89, 63-72.
- Dirkx, J. M. (2006). Engaging émotions in adult Learning : A Jungian perspective on émotion and transformative Learning. Dans E. W. Taylor (dir.), *Teaching for change* (p.15-26). *New Directions for Adult and Continuing Education*, n° 109.
- Dirkx, J. M. (2008). The meaning and role of emotions in adult learning. *New Directions for Adult and Continuing Education*, 120, 7-18.

- Dorais, M. (1988). *L'homme désespéré : les crises masculines : les comprendre pour s'en débarrasser*. Montréal, Québec : VLB Éditeur.
- Dorais, M. (2001). *Mort ou fif*. Montréal, Québec : VLB Éditeur.
- Dos Santos Andradre, S., & Estermann Meyer, D. (2003). « Les pédagogies culturelles et la production des corps féminins » Dans « Boa Forma : un abordage sous l'égide des Études Culturelles », trad. M.-F. Dépêche, Labrys, *Études féministes*, vol. 4, août-décembre 2003. [En ligne], repéré le 28 décembre 2009 à <http://www.unb.br/ih/his/gefem/labrys4/textos/sandra2.htm>
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Dubar, C. (2002). *La Socialisation : construction des identités sociales et professionnelles* (3^e éd.). Paris, France : Armand Colin.
- Dubeau, D., & Coutu, S. (2003). Un père et une mère, des différences qui font la différence pour l'enfant. *Prisme*, 41, 58-75.
- Dulac, G. (1994). *Penser le masculin*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Dulac, G. (1997). *Intervenir auprès des clientèles masculines. Théories et pratiques québécoises*. Montréal, Québec : A.I.D.R.A.H.
- Dulac, G. (2001a). *Aider les hommes ...aussi*. Montréal, Québec : VLB.
- Dulac, G. (2001b). Les difficultés qu'ont les hommes suicidaires à demander de l'aide. Dans *Actes du colloque Le rendez-vous de l'excellence, Congrès annuel du Barreau du Québec* (p. 1-20).
- Dulac, G. (2003). Masculinités et intimité. *Sociologie et sociétés*, 35(2), 9-34.
- Dufort, F. (1992). La théorie des interactions symboliques et les enjeux de l'entrée massive des femmes en médecine. *Recherches féministes*, 5(2), 57-78.
- Duret, D. (1999). *Les jeunes et l'identité masculine*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Durkheim, E. (1996). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Duru-Bellat, M. (2004). *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux?* Paris, France : L'Harmattan.
- Eisen, M. J. (2001). Peer-based Professional Development Viewed through the Lens of Transformative Learning. *Holistic Nursing Practice*, 16, 30-42.
- Eisner, E. W. (1998). *The enlightened eye : qualitative inquiry and the enhancement of educational practice*. Upper Saddle River, NJ : Merrill.

- Émond, G. (2004). *Contextes de l'inconfort des élèves du secondaire avec l'homosexualité. Faits saillants. Résultats préliminaires. Analyse des questionnaires 2002-2003*, GRIS-Montréal, septembre 2004.
- Englar-Carlson, M. (2006). Masculine Norms and the Therapy Process. Dans M. Englar-Carlson & M. Stevens (dir.), *In the room with men: A casebook of therapeutic change* (p. 13-47). Washington, DC : American Psychological Association.
- Englar-Carlson, M., & Shepard, D. S. (2005). Engaging men in couples counseling: Strategies for overcoming ambivalence and inexpressiveness. *The Family Journal*, 13, 383-391.
- Everette, P. G. (2002). *Transformative learning within the Facilitation Leaders Partnership Program : a case study*. (Thèse de doctorat inédite). Capella University.
- Falconnet, G., & Lefaucheur, N. (1975). *La fabrication des mâles*. Paris, France : Le Seuil.
- Feinstein, B.C. (2004). Learning and transformation in the context of Hawaiian traditional ecological knowledge. *Adult Education Quarterly*, 54(2), 105-120.
- Ferrand, M. (2004). *Féminin, Masculin*. Paris, France : La Découverte.
- Ferréol, G. (dir.) (2002). *Dictionnaire de sociologie*. Paris, France : Armand Colin.
- Festinger, L., Riecken, H., & Schachter, S. (1956). *When prophecy fails*. Minneapolis, MN : University of Minnesota Press.
- Finger, M. (2001). *Adult Education at the Crossroads. Learning Our Way Out*. New York, NY : Zed Books.
- Fischer, E. (2006). Robe et culottes courtes : l'habit fait-il le sexe ? Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons, socialisation différenciée?* (p. 241-266). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Frau-Meigs, D. (2005). La télé réalité et les féminismes : la norme d'intériorité et les (en)jeux de genre et de sexe, *Recherches féministes*, 18(2), p. 57-77.
- Freed, M. (2009). *A Multiperspectival Conceptual Model of Transformative Meaning Making*. (Thèse de doctorat inédite). Saybrook University.
- Freire, P. (2000). *Pedagogy of the oppressed*. New York, NY : Continuum.
- Gagné, M., & St-Laurent, D. (2009). *Surveillance de la mortalité par suicide au Québec : tendances et données récentes - 1981 à 2007*. Québec : Institut national de santé publique du Québec (février 2009).
- Galgut, C. (2007). Men and Therapy : is it Time for Men to Come Out of the Closet. *Healthcare Counsellors and Psychotherapists Journal HCPJ*, July 2007, 14-17.
- Garvett, S. (2004). Action Learning and Transformative Learning in Teaching Development. *Educational Action Research*, 12, 259-271.

- Gaunt, R. (2006). Biological essentialism, gender ideologies, and role attitudes : what determines parents' involvement in child care. *Sex Roles : A Journal of Research*, 55, 523-533.
- Genest-Dufault, S. (2006). *Études sur les hommes et les masculinités : perspectives théoriques, service social, et rupture amoureuse*. Document inédit. Université Laval.
- Gilbert, L. A., & Scher, M. (1999). *Gender and sex in counseling and psychotherapy*. Boston, MA : Allyn and Bacon.
- Gillesé, P. (2000). *Learning from our lives. Using Educational Biographies with adults*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Gillesé, P. (2001). Préface. Dans J. Mezirow (traduit par G. Bonvalot), *Penser son expérience, développer l'autoformation* (p. 9-11), Lyon, France : Chronique Sociale.
- Gingras, J. M. (1999). À propos de quelques facteurs valorisant le changement en profondeur dans le travail de l'histoire de vie avec des éducateurs. Dans M. Chaput, P.A Giguère & A. Vidricaire (dir.), *Le pouvoir transformationnel des récits de vie. Acteur, auteur et lecteur de sa vie* (p. 119-136). Paris, France : L'Harmattan.
- Godelier, M. (1982). *La production de grands hommes*. Paris, France : Fayard.
- Godbersen, J. S. (1999). *Exploring male batterer's experiences in a batterer education program : implications to educational practice*. (Thèse de doctorat inédite). Iowa State University.
- Golombok, S., & Fivush, R. (1994). *Gender development*. New York, NY : Cambridge University Press.
- Goffman, E. (1977). La ritualisation de la féminité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 14, Paris, France : Minuit.
- Goffman, E. (2002). *L'arrangement des sexes*. Paris, France : La Dispute.
- Goguikian Ratcliff, B. (2006). Masculin, féminin chez l'enfant: de la psychanalyse à la psychologie du développement. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons, socialisation différenciée?* (p. 223-239). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Golay, D. (2006). Et si on jouait à la poupée... Observations dans une crèche genevoise. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.), *Filles-garçons, socialisation différenciée?* (p. 85-102). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Golay, D. (2008). Le « jeu » libre en crèche : une expression des rapports sociaux de sexe ? Dans N. Coulon & G. Cresson (dir.), *La Petite Enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre*. (p. 25-41). Paris, France : L'Harmattan.
- Good, G. E., Thompson, D. A., & Brathwaite, A. D. (2005). Men and therapy : Critical concepts, theoretical frameworks, and research recommendations. *Journal of Clinical Psychology*, 61, 699-711.

- Gorsky, P. C. (1998). *Racial and Gender Identity Development in White Male Multicultural Educators and Facilitators: Toward Individual Processes of Self-development*. (Thèse de doctorat inédite). University of Virginia.
- Gosselin, M.-A. (2000). Programme “Vers qui ? Vers quoi ?” ». Ministère de l'éducation, Direction générale de l'information gouvernementale, Québec, Coordination à la condition féminine. [En ligne], repéré le 13 octobre 2008 à http://www.euowrc.org/05.education/education_fr/vers-qui-versquoi/vqvq_adultes/04.vqvq_adultes.htm
- Grabove, V. (1997). The Many Facets of Transformative Learning Theory and Practice. Dans P. Cranton (dir.), *Transformative Learning in Action : Insights from practice* (p. 89-96). New Directions for Adult and Continuing Education, No 74. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Gross, A. E., & McMullen, P.A. (1983). Models of help-seeking process. Dans B. M. DePaulo, A. Nadler & J. D. Fisher (dir.), *New directions in helping. Help-seeking* (p. 45-70). New York, NY : Academic Press.
- Group for Collaborative Inquiry. (1994). A model for transformative learning: individual development and social action. *Proceedings of the 35th Annual Adult Education Research Conference, 35*, 169-174.
- Guimond, S. (1994). Les groupes sociaux. Dans R. J. Vallerand (dir.), *Les fondements de la psychologie sociale* (p. 655-706). Montréal, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Guionnet, C., & Neveu, E. (2008). *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*. Paris, France : Armand Colin.
- Gunnlaugson, O. (2006). Exploring generative dialogue as a transformative learning practice within adult & higher education settings. *Journal of Adult and Continuing Education, 12*(1), 2-19.
- Guyon, L., & Messing, K. (1996). De l'inclusion à l'innovation: réflexions sur l'apport féministe à l'étude de la santé. Dans H. Dagenais (dir.), *Science, conscience et action. 25 ans de recherche féministe au Québec* (p. 93-120). Montréal, Québec : Les Éditions Remue-Ménage.
- Habermas, J. (1971). *Knowledge and human interests*. Boston, MA : Beacon Press.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*, Tome I : Rationnalité de l'agir et rationalisation de la société ; tome II : Pour une critique de la raison fonctionnaliste. Paris, France : Fayard.
- Hamilton, D. L., & Trolie, T. (1986). Stereotypes and stereotyping : An overview of the cognitive approach. Dans J. Dovidio & S. L. Gaertner (dir.), *Prejudice, discrimination and racism* (p. 127-163). Orlando, FL : Academic Press.

- Hammarström, A., Härenstam, A., & Östlin, P. (2001). Gender and Health: Concepts and explanatory models. Dans P. Östlin, et coll. (dir.), *Gender Inequalities in Health: A Swedish Perspective* (p. 63-80). Boston, MA : Harvard Center for Population and Development Studies.
- Harding, S. (1986). *The Science Question in Feminism*. Ithaca, NY : Cornell University Press.
- Harris, A. (Ed.). (1981). *Holistic education: education for living*. Del Mar, CA : Holistic Education Network.
- Hart, M. (1990). Critical theory and beyond: Further perspectives on emancipatory education. *Adult Education Quarterly*, 40, 125-138.
- Hartley, R. (1976). Sex-role pressures and the socialization of the male child. Dans D. David & R. Brannon (dir.), *The forty-nine percent majority: The male sex role* (p. 235-244). Reading, MA : Addison-Wesley Publishing Company.
- Herek, G. M. (1991). Stigma, prejudice, and violence against lesbians and gay men. Dans J. Gonsiorek & J. Weinrich (dir.), *Homosexuality: Research implications for public policy* (p. 60-80). Newbury Park, CA : Sage Publications.
- Holter, O. G. (2007). Men's Work and Family Reconciliation in Europe. *Men and Masculinities*, 9(4), 425-456
- Horne, A. M., Jolliff, D. & Roth, E. (1996). Men mentoring men in groups. Dans M. Andronico (dir.), *Men in groups: Insight, interventions, psychoeducational work* (p. 97-112). Washington, DC : American Psychological Association.
- Houle, J. (2005). *La demande d'aide, le soutien social et le rôle masculin chez des hommes qui ont fait une tentative de suicide* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal.
- Imel, S. (1999). Transformative learning in adulthood. ERIC Digest, 200. Repéré le 30 avril 2007 sur http://www.ericdigests.org/1999_2/adulthood.htm
- Janik, D. S. (2005). *Unlock the Genius Within*. Lanham, MD: Rowman and Littlefield Education.
- Janis, I. L. (1983). *Groupthink : psychological studies of policy decisions and fiascoes* (2^e éd.). Boston, MA: Houghton Mifflin.
- Janssen-Jurreit, M.-L. (1982). *Sexism. The Male Monopoly on History & Thought*. London, Royaume-Uni : Pluto Press.
- Jarvis, P. (1992). *Paradoxes of Learning. On Becoming an Individual in Society*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Jarvis, P. (2006). *Towards a comprehensive theory of human learning*. New York, NY : Routledge.

- Jasinski, J., & Williams, L. (1998). *Partner abuse: A comprehensive review of 20 years of research*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Jesser, C. J. (1996). *Fierce & Tender Men : Sociological Aspects of the Men's Movement*. Westport, CT : Praeger.
- Jung, C.G. (1973). *Dialectique du moi et de l'inconscient*. Paris, France : Gallimard.
- Kauth, B. (1992). *A Circle of Men : The Original Manual for Men's Support Groups*. New York, NY : St. Martin's Griffin.
- Kegan, R. (1994). *In over our heads*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Kegan, R. (2000). What “form” transforms ? A constructive-developmental approach to transformative learning. Dans J. Mezirow, & Associates (dir.), *Learning as transformation*. (p. 35-70). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Kilbourne, J. (2000). *Can't Buy My Love: How Advertising Changes the Way We Think and Feel*. New York, NY : Touchstone.
- Kilgore, D., & Bloom, L. R. (2002). ‘When I’m down, it takes me a while’: Rethinking Transformational Education through Narratives of Women in Crisis. *Adult Basic Education, 12*, 123–133.
- Kilmartin, C. (2007). *The Masculine Self* (3^e éd.). New York, NY : Macmillan.
- Kimmel, M. (1987). *Changing Men: New Directions in the Study of Men and Masculinity*. Newbury Park, CA : Sage Publications.
- Kimmel, M. (1994). Masculinity as homophobia: Fear, shame and silence in the construction of gender identity. Dans H. Brod & M. Kaufman (dir.), *Theorizing masculinities* (p. 119-141). Newbury Park, CA : Sage Publications.
- Kimmel, M. (1996). *Manhood in America: A cultural history*. New York, NY : Free Press.
- King, K.P. (2003). Understanding Adult Learners amidst Societal Crisis : Learning and Grief in Tandem. *Journal of Continuing and Higher Education, 51*, 13-23.
- Komisar, L. (1976). Violence and the masculine mystique. Dans D. David & R. Brannon (dir.), *The forty-nine percent majority: The male sex role* (p. 201-214). Reading, MA : Addison-Wesley Publishing Company.
- Knowles, M. S. (1980). *The modern practice of adult education: From pedagogy to andragogy*. Chicago, IL : Follett.
- Kohlberg, L. A. (1966). Cognitive-Developmental Analysis of Children's Sex-Role Concepts and Attitudes. Dans E. E. Maccoby (dir.). *The Development of Sex Differences* (p. 82-173). Stanford, CA: Stanford University Press.
- Kovan, J. K, & Dirks, J. M. (2003). “Being called awake”: the role of transformative learning in the lives of environmental activists. *Adult Education Quarterly, 53*(2), 99-118.

- Kupers, T. A. (1993). *The Men's Movement : Making the Personal Political*, New York, NY : The Guilford Press.
- Kvale, S. (1996). *InterViews : An introduction to qualitative research interviewing*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- LaFollette, H. (1992). Real men. Dans L. May & R. Strikwerda (dir.), *Rethinking masculinity: Philosophical explorations in light of feminism* (p. 59-74). Lanham, MD : Rowman & Littlefield.
- Lafortune, L. & Solar, C. (2003). *Femmes et maths, sciences et technos*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lamb, M. (1986). *The father's role: Applied perspectives*. New York, NY : Wiley.
- Lange, E. (2004). Transformative and Restorative Learning : A Vita Dialectic for Sustainable Societies. *Adult Education Quarterly*, 54, 121-139.
- Lasvergnas, J. (1984). La théorie de la compréhension du social. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale* (p. 144-128), Sainte-Foy, Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Lave, J. (1991). Situating learning in communities of practice. Dans L. Resnick, J. Levine & S. Teasley (dir.), *Perspectives on socially shared cognition* (p. 63-82). Washington, DC : American Psychological Association.
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans J.P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p. 49-65), Sainte-Foy, Québec : Presse de l'Université du Québec.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthode de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et concept de soi*. Sainte-Foy, Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Leder, G. C. (1995). Equity inside the mathematics classroom: Fact or artefact ? Dans W. G. Secada, E. Fennema & L. B. Adajian (dir.), *New directions for equity in mathematics education* (p. 209-224). New York, NY : Cambridge University Press.
- Légal, J.-B. (2008). *Stéréotypes, préjugés et discriminations*. Paris, France : Dunod.
- Legendre, R. (1998). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3^e éd.). Montréal, Québec : Guérin.
- Lehne, G. (1976). Homophobia among men. Dans D. David & R. Brannon (dir.), *The forty-nine percent majority: The male sex role* (p. 66-88). Reading, MA: Addison-Wesley Publishing Company.
- Le Manner-Idrissi, G., & Renault, L. (2006). Développement du “ schéma de genre ” : une asymétrie entre filles et garçons ? *Enfance*, 58(3), 251-265.
- Lemisko, L. (2003). Transformative learning : Educational vision for the 21st century. [Review of the book *Transformative learning*]. *Canadian Social Studies*, 37, 304.

- Levant, R.F. (1995). Toward the reconstruction of masculinity. Dans R. Levant & W. S. Pollack (dir.), *A new psychology of men*. (p. 229-251). New York, NY : Basic Books.
- Levant, R. F. (1996). The new psychology of men. *Professional psychology: Research and practice*, 27, 259-265.
- Levinson, D. J., & al. (1978). *The Seasons of a Man's Life*. New York, NY : Alfred A. Knopf.
- L'Heureux, P. (2000). La socialisation masculine. Document inédit (Power Point). Université de Montréal.
- Lincoln, Y., & Guba, E. (1985). *Naturalistic inquiry*. New York, NY : Sage Publications.
- Linden, P. (1994). Somatic literacy: bringing somatic education into physical education. *The Journal of Physical Education, Recreation and Dance*, 65(7), 15-22.
- Lindsay, J., Turcotte, D., Montminy, L., & Roy, V. (2006). Les effets différenciés de la thérapie de groupe auprès de conjoints violents : une analyse des facteurs d'aide. Collection Études et Analyses, no 34. Québec : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Löwy , I., & Marry. C. (2007). *Pour en finir avec la domination masculine. De A à Z*. Paris, France : Le Seuil.
- Lupton, D. (2000). The social construction of medicine and the body. Dans G. L. Albrecht, R. Fitzpatrick & S. C. Scrimshaw (dir.), *Handbook of social studies in health and medicine* (p. 50-63). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Lynch, J., & Kilmartin, C. (1999). *The pain behind the mask. Overcoming masculine depression*. New York, NY : The Haworth Press.
- Lytton, H., & Romney, D. M. (1991). Parents' differential socialization of boys and girls : A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 109, 267-296
- MacAdams, D. P. (1990). Unity and purpose in human lives: The emergence of identity as a life story. Dans A. I. Rabin, R. A. Zuker, R. A. Emmons & S. Frank (dir.), *Studying persons and their lives* (p. 148-200). New York, NY : Springer.
- MacDonald, J. (2011). La santé des hommes: une approche salutogène. Colloque *Socialisation masculine et santé des hommes : état des connaissances et des défis posés aux services de santé* organisé par l'équipe Masculinités & Société (CRI-VIFF) dans le cadre du 78^e congrès de l'ACFAS. Montréal, QC : Université de Montréal.
- Mahalik, J. R., Locke, B. D., Ludlow, L. H., Diemer, M. A., Scott, R., Gottfried M., & Freitas, G. (2003). Development of the Conformity to Masculine Norms Inventory, *Psychology of Men & Masculinity*, 4(1), 3-25.
- Mallory, J. L. (2003). The Impact of a Palliative Care Educational Component on Attitudes toward Care of the Dying in Undergraduate Nursing. *Journal of Professional Nursing*, 19, 305-312.
- Martin, C. L., Eisenbud, L., & Rose, H. (1995). Children's gender-based reasoning about toys. *Child Development*, 66, 1453-1471.

- Mankowski, E. S. (1997). *Community, identity, and masculinity : Changing men in a mutual support group*. Thèse de doctorat inédite. University of Illinois at Urbana-Champaign.
- Mankowski, E. S. (2000). Reconstructing masculinity : Imagoes and the life stories of members of a men's mutual support group. Dans E. Barton (dir.), *Mythopoetic perspectives of men's healing work: An anthology for therapists and others* (p. 100-117). Westport, CT : Greenwood Press.
- Mankowski, E. S., Maton, K. I., Burke, C. K., Hoover, S. H., & Anderson, C. A. (2000). Collaborative research with a men's organization: Psychological impact, group functioning, and organizational growth. Dans E. Barton (dir.), *Mythopoetic perspectives on men's healing work: An anthology for therapists and others* (p. 183–203). Westport, CT : Bergin and Garvey.
- Mankowski, E. S. et Silvergleid, C. (1999-2000). A review of self-help & mutual support groups for men. *International Journal of Self Help and Self Care*, 1, 263-281.
- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative Research Design : An Interactive Approach*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Mayer, R., Ouellet, F., St-Jacques, M. C., Turcotte, D. et coll. (2002). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal, Québec : Édition Gaëtan Morin.
- Mazeland, H. P. (1996). Essential tensions in (semi-)open research interviews. Dans I. Maso, & F. Wester (dir.), *The deliberate dialogue : qualitative perspectives on the interview* (p. 87-113). Bruxelles, Belgique : VUB University Press.
- McCreary, D. R. (1994). The male role and avoiding femininity. *Sex Roles*, 31, 517–531.
- McDonald, B., Cervero, R. M., & Courtenay, B. C. (1999). An ecological perspective of power in transformational learning: A case study of ethical Vegans. *Adult Education Quarterly*, 50, 5-23.
- McGregor, S. L. T. (2008). Transformative Education. Grief and Growth. Dans M. Gardner & U. A. Kelly (dir.), *Narrating Transformative Learning in Education* (p. 51-73). New York, NY : Palgrave MacMillan.
- McPhail, B. A. (2004). Setting the record straight : Social work is *not* a female-dominated profession. *Social Work*, 49, 323-326.
- Merriam, S. B. (1987). Adult learning and theory Building : A Review. *Adult Education Quarterly*, 37(4), 187-198.
- Merriam, S. B. (1998). *Qualitative research and case study applications in education*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Merriam, S. B. (Ed.) (2002). *Qualitative research in practice: Examples for discussion and analysis*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Merriam, S. B. (2004). The Role of Cognitive Development in Mezirow's Transformational Learning Theory. *Adult Education Quarterly*, 55(1), 60-68.

- Merriam, S. B. (2005). How adult life transitions foster learning and development. Dans M. A. Wolf (dir.), *Adulthood : New terrain*. (p. 3-13). New Directions for Adult and Continuing Education, n° 108. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Merriam, S. B., Caffarella, R. S., & Baumgartner, L. M. (2007). *Learning in Adulthood. A Comprehensive Guide*. (3th ed.). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Merton, R. K. et Kendall, P. L. (1946). The Focused Interview. *American Journal of Sociology*, 51, 541-557.
- Messner, M. A. (1997). *Politics of masculinities: Men in movements*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Messner, M. A. (2000). Barbie Girls vs. Sea Monsters: Children Constructing Gender, *Gender & Society* 14. 765-784.
- Meth, R. (1990). The road to masculinity. Dans R. Meth & R. Pasick (dir.), *Men in therapy: The challenge of change* (p. 3-34). New York, NY : The Guildford Press.
- Mezirow, J. (1975). *Education for perspective transformation*. New York, NY : Teachers College, Columbia University, Center for Adult Education.
- Mezirow, J. (1978a). *Education for Perspective Transformation: Women's Re-entry Programs in Community College*, New York, NY : Teacher's College, Columbia University.
- Mezirow, J. (1978b). Perspective Transformation. *Adult Education*, 28, 100-110.
- Mezirow, J. (1981). A critical theory of adult learning and education. *Adult Education Quarterly*, 32(3), 3-24.
- Mezirow, J. (1985). A critical theory of self-directed learning. Dans S. Brookfield (dir.), *Self-directed learning: From theory to practice* (New Directions for Continuing Education, n° 25. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Mezirow, J. (1991a). *Transformative dimensions of adult learning*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Mezirow, J. (1991b). Transformation theory and cultural context: A reply to Clark and Wilson. *Adult Education Quarterly*, 41(3), 188-192.
- Mezirow, J. (1992). Transformation theory: Critique and confusion. *Adult Education Quarterly*, 42(4), 250-252.
- Mezirow, J. (1993). How adults learn : The meaning of adult education. *Proceedings of the 34th Annual Adult Education Research Conference* (p. 185-190). University Park : Pennsylvania State University.
- Mezirow, J. (1994). Understanding transformation theory. *Adult Education Quarterly*, 44(4), 222-232.
- Mezirow, J. (1995). Transformation theory of adult learning. Dans M. R. Welton (dir.), *In defense of the lifeworld* (p. 39-70). New York, NY : State University of New York Press.

- Mezirow, J. (1996). Contemporary paradigms of learning. *Adult Education Quarterly*, 46(3), 158-173.
- Mezirow, J. (1997a). Transformative learning: Theory to practice. Dans P. Cranton (dir.), *Transformative learning in action : Insights from practice*. New directions for adult and continuing education, n° 74 (p. 5-12). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Mezirow, J. (1997b). Transformative theory out of context. *Adult Education Quarterly*, 48(1), 60-62.
- Mezirow, J. (2000). Learning to think like a adult : Core concepts of transformation theory. Dans J. Mezirow & Associates (dir.), *Learning as transformation : Critical perspectives on a theory in progress* (p. 3-33). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Mezirow, J. (2001). *Penser son expérience, développer l'autoformation* (traduit par G. Bonvalot). Lyon, France : Chronique Sociale.
- Mezirow, J. (2003). Transformative learning as discourse. *Journal of Transformative Education*, 1(1), 58-63.
- Mezirow, J. (2006). An overview on transformative learning. Dans P. Sutherland & J. Crowther (dir.), *Lifelong learning: Concepts and contexts* (p. 24-38). New York, NY : Routledge.
- Mezirow, J. (2010). Transformative Learning Theory. Dans J. Mezirow, E. W. Taylor and Associates, *Transformative Learning in Practice. Insights from Community, Workplace, and Higher Education* (p. 18-31). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Mezirow, J., & Associates (dir.) (2000). Learning as Transformation. Critical Perspectives on a Theory in Progress. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Mintz, L., & O'Neil, J. M. (1990). Gender roles, sex, and the process of psychotherapy : Many questions and few answers. *Journal of Counseling and Development*, 68, 381-391.
- Montoya, L. (2008). *After Cardiac Rehabilitation: Exploring Lifestyle Change as Transformative Learning*. (Mémoire de maîtrise inédit). St. Francis Xavier University.
- Morgan, J. H. (1987). Displaced homemaker programs and the transition for displaced homemakers from homemaker to independent person. (Thèse de doctorat). Accessible par ProQuest Dissertations & Theses. (AAT8804228)
- Mosconi, N. (1998). *Égalité des sexes en éducation et formation*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Mosconi, N. (1999). La société, l'école et la division socio-sexuée des savoirs. Dans F. Vouillot (dir.), *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire* (p. 49-63). Paris, France : Autrement dit, CNDP.
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. Dans W. Doise & A. Palmonari (dir.), *L'étude des représentations sociales* (p. 34-80). Neuchâtel, Suisse et Paris, France : Delachaux et Niestlé.

- Mosse, G. L. (1996). *The Image of Man: The Creation of Modern Masculinity*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Moyer, R. J. III (2004). *The function of ritual in the mythopoetic men's movement : A self-in-relation approach* (Thèse de doctorat inédite). Alliant International University.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, France : Armand Colin.
- Nantel, Y. C. (2002). Au cœur de l'engrenage. Mieux se positionner face à ces hommes qui se retrouvent au centre des frictions entre des référents socio-culturels, des pressions familiales, et les transformations socio-judiciaires. Dans G. Rondeau & S. Hernandez (dir.), *Entre les services et les hommes : un pont à bâtir* (p. 129-142). Actes du colloque de l'équipe Hommes, violence et changement, Collection Réflexions, no 15, Montréal : CRI-VIFF.
- Nations-Unies (1995). *Rapport sur la 4^{ème} conférence mondiale sur la femme*, Beijing 4-15 septembre 1995, n° E.96.IV.13, New-York, NY : Publication des Nations-Unies.
- Nimal, P., Lahaye, W., & Pourtois, J.-P. (2000). *Logiques familiales d'insertion sociale*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Nolen-Hoeksema, S. (2001). Gender differences in depression. *Current Directions in Psychological Science*, 10(5), October 2001. American Psychological Society.
- Oliffe, J. (2006). Embodied masculinity and androgen deprivation therapy. *Sociology of Health and Illness*, 28(4), 410-432.
- O'Neil, J. M. (1982). Gender-role conflict and strain in men's lives : Implications for psychiatrists, psychologists, and other human-service providers. Dans K. Solomon & N. Levy (dir.), *Men in transition : Theory and therapy* (p. 5-44). New York, NY : Plenum Press.
- O'Neil, J. M. (2008). Summarizing 25 years of research on men's gender role conflict using the Gender Role Conflict Scale : New research paradigms and clinical implications. *The Counseling Psychologist*, 36, 358-445.
- O'Neil, J. M., Good, G. E., & Holmes, S. (1995). Fifteen years of theory and research on men's gender role conflict: New paradigms for empirical research. Dans R.F. Levant & W.S. Pollack (dir.), *A New Psychology of Men* (p. 164-206). New York, NY : Basic Books.
- O'Neil, J.M., & Nadeau, R.A. (1999). Men's Gender-Role Conflict, Defense Mechanisms, and Self-Protective Defensive Strategies. Explaining Men's Violence Against Women From a Gender-Role Socialization Perspective. Dans M. Harway & J. O'Neil (dir.), *What Causes Men's Violence Against Women ?* (p. 89-116). Thousand Oak, CA : Sage Publication.
- O'Neill, E., & O'Sullivan, E. (2002). Transforming the ecology of violence. Dans E. O'Sullivan, A. Morrell & M. O'Connor (dir.), *Expanding the boundaries of transformative learning: essays on theory and praxis* (pp- 173-183). New York, NY : Palgrave.

- O'Sullivan, E. (1999). *Transformative Learning: Educational Vision for the 21st. Century*. London, Royaume-Uni : Zed Books.
- O'Sullivan, E. (2003). Bringing a perspective of transformative learning to globalized consumption. *International Journal of Consumer Studies*, 27(4), 326–330.
- O'Sullivan, E., Morrell, A., & O'Connor, M. (dir.) (2002). *Expanding the Boundaries of Transformative Learning: Essays on Theory and Praxis*. New York, NY : Palgrave Press.
- Pajares, M.F. (1992). Teacher's beliefs and educational research : Cleaning up a messy construct. *Review of Educational Research*, 62, 307-322.
- Parsons, T., & Bales, R. F. (1955). *Family Socialization And Interaction Process*. London, Royaume-Uni : Routledge.
- Pasick, R., Gordon, S., & Meth, R. (1990). Helping men understand themselves. Dans R. Meth & R. Pasick (dir.), *Men in therapy : The challenge of change* (p. 152-180). New York, NY : The Guilford Press.
- Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods* (2^e éd.). Newbury Park, CA : Sage Publications.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative evaluation and research methods* (3e ed.). Newbury Park, CA : Sage Publications.
- Perret, J.-B. (2003). L'approche française du genre en publicité. Bilan critique et pistes de renouvellement : Un communication sexuée ? *Réseaux*, 120, 147-173.
- Pheterson, G. (2001). *Le prisme de la prostitution*. Paris, France : L'Harmattan.
- Piaget, J., & Inhelder, B. (1966). *La psychologie de l'enfant*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Pilote, E. (2007). *La réception d'un don chez les Alcooliques Anonymes : un processus dynamisé par une éthique de la gratitude*. (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Chicoutimi.
- Pirès, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires [Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives], *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Montréal, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Plantin, L. (2001). *Men's Parenting. On Men's Perceptions and Experiences of Fatherhood*. Gothenburg, Suède : Gothenburg University Press.
- Pleck, J. H. (1976). The male sex rôle : Definitions, problems, and sources of change. *Journal of Social Issues*, 32(3), 155-164.
- Pleck, J. H. (1981, 1985, 1987). *The Myth of Masculinity*. Cambridge, MA : MIT Press.

- Pleck, J.H. (1995). The gender role strain paradigm: An update. Dans R. F. Levant & W. S. Pollack (dir.), *A new psychology of men* (p. 11-32). New York, NY : Basic Books.
- Pleck, J. H., Sonenstein, F. L., & Ku, L. C. (1991). Adolescent males' condom use: Relationships between perceived cost-benefits and consistency. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 733-746.
- Pohland, P., & Bova, B. (2000). Professional development as transformational Learning, *International Journal of Leadership in Education : Theory and Practice*, 3(2), 137-150.
- Pollack, W. S. (1999). *Real Boys: Rescuing our sons from the Myths of Boyhood*. New York, NY : Random House.
- Pourtois, J.-P., Desmet, H., & Lahaye. W. (2001). Les points-charnières de la recherche scientifique. *Recherche en soins infirmiers, ARSI*, 65, 29-52.
- Préjean, M. (1994) *Sexes et pouvoir*. Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- PRISME – Promotion des initiatives sociales en milieux éducatifs (2003). Mixité : faut-il parler de “co-éducation des sexes”, “d’éducation des filles” ou de “mixité scolaire” ? [En ligne], repéré le 30 avril 2010 à <http://www.prismeasso.org/spip.php?article11>
- Rahman, N. (2007). Patriarchy. Dans M. Flood, J. K. Gardiner, B. Pease & K. Pringle (dir.), *International Encyclopedia of Men and Masculinities* (p.468-470). London, Royaume-Uni : Routledge.
- Rauch, A. (2004). *L'identité masculine à l'ombre des femmes. De la grande Guerre à la gay Pride*. Paris, France : Hachette.
- Real, T. (1998). *I don't to talk about it – Overcoming the secret legato of male depression*, New York, NY : Scribner.
- Reason, P. (Ed.). (1994). *Participation in Human Inquiry*. London, Royaume-Uni : Sage Publications.
- Resnick, L. (1993). Social foundations of cognition. *Annual Review of Psychology*, 44, 585-613.
- Rignault, S., & Richert, P. (1996). *La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires. Rapport au Premier ministre*. Paris, France : La Documentation française.
- Rondeau, G., & Bizot, D. (2007). *Étude sur les facteurs de longévité des groupes d'entraide autogérés du Réseau Hommes Québec (RHQ)* (Rapport de recherche). Montréal, Québec : Université de Montréal (CRI-VIFF).
- Rouyer, V., & Zaouche-Gaudron, C. (2006). La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement. Dans A. Dafflon Nouvelle (dir.). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* (p. 27-54). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

- Rouyer, V. (2007). *La construction de l'identité sexuée*. Paris, France : Armand Colin.
- Roy, P. (2007). *La négociation des normes masculines par les hommes en crise suicidaire*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.
- Rubin, J. Z., Provenzano, F. J., & Luria, Z. (1974). The Eye of the beholder : Parents' Views on Sex of Newborns, *American Journal of Orthopsychiatry*, 44(4), 512–519.
- Rubin, G. (1975). The Traffic in Women : Notes on the Political Economy of Sex. Dans R. R. Reiter (dir.) *Toward an Anthropology of Women* (p. 157-210). New York, NY & London, Royaume-Uni : Monthly Review Press.
- Saavedra, E. R. (1995). *Teacher transformation: Creating text and contexts in study groups*. (Thèse de doctorat inedited). University of Arizona.
- Sabourin, L. (2006). *La socialisation des hommes : un construit social non sans conséquences*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec en Outaouais.
- Schugurensky, D. (2001). History of education: Selected moments of the 20th century. [En ligne], repéré le 15 mars 2007 à http://fcis.oise.utoronto.ca/~daniel_schugurensky/assignment
- Schwalbe, M. L. (1996). *Unlocking the Iron Cage : The Men' s Movement, Gender Politics, and American Culture*. New York, NY : Oxford University Press.
- Schiffman, M. (1987). The men's movement : An exploratory empirical investigation. Dans M. S. Kimmel (dir.), *Changing men : New directions in research on men and masculinity* (p. 295-314). Newbury Park, CA : Sage.
- Scott, S. M. (1997). The grieving soul in the transformation process. Dans P. Cranton (dir.), *Transformative learning in action: Insights from practice* (p. 41-50). New Directions for Adult and Continuing Education, n° 74. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Sellitz, C., Wrightsman, L. S., & Cook, S. W. (1977). *Les méthodes de recherche en sciences sociales*. Montréal, Québec : Éditions HRW.
- Seidler, V. (1994). *Unreasonable men: Masculinity and social theory*. London, Royaume-Uni : Routledge.
- Seidler, V. (2006). *Transforming Masculinities: Men, Cultures, Bodies, Power, Sex And Love*. London, Royaume-Uni : Routledge.
- Seron, E. (2005). La socialisation différenciée. [En ligne], repéré le 24 juin 2011 à http://www.ada-online.org/frada/rubrique.php3?id_rubrique=99
- Singly de, F. (2005). *L'individualisme est un humanisme*. La Tour d'Aigues, France : Éditions de l'Aube.
- Skovholt, T. M. (1978). Feminism and men's lives. *The Counseling Psychologist*, 7(4), 3–10.
- Snyder, C. (2008). Grabbing Hold of a Moving Target Identifying and Measuring the Transformative Learning Process. *Journal of Transformative Education*, 6(3), 159-181.

- Solar, C. (1988). *Les connaissances liées à la transformation du cadre de référence dans la démarche féministe*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Solar, C. (1997). L'enseignement des sciences a-t-il du genre ? Dans L. Dumais & V. Boudreau (dir.) *Femmes et sciences. Au cœur des débats institutionnels et épistémologiques* (p. 77-96). Association canadienne-française pour l'avancement des sciences-Outaouais.
- Solar, C., & Danis, C. (1998). Apprentissage et développement des adultes : un rapport dynamique. Dans C. Danis & C. Solar (dir.), *Apprentissage et développement des adultes* (p. 305-319), Montréal, Québec : Éditions Logiques.
- Spence, J. T., & Buckner, C. E. (2000). Instrumental and expressive traits, trait stereotype, and sexist attitudes. What do they signify ? *Psychology of Women Quarterly*, 24(1), p. 44-62.
- St-Amant, J.-C. (2003). Renforcer les stéréotypes masculins ne résoudra pas les difficultés des garçons à l'école : lettre ouverte au ministre de l'Éducation du Québec. [En ligne], repéré le 14 août 2010 à http://sisyphe.org/article.php3?id_article=639
- Steinberg, L. (1993). *Adolescence* (3e édition). Toronto, Ontario : McGraw Hill.
- Sternbach, J. (2001). Men connecting and changing : Stages of relational growth in men's groups. *Social Work with Groups*, 23(4), 59-69.
- Stoltenberg, J. (1995). *Refusing to Be a Man*. New York, NY : Meridian Books
- Stone, H., & Stone, S. (1997). *Le dialogue intérieur. Connaître et intégrer nos subpersonnalités*. Gap, France : Éditions Le Souffle d'Or.
- Strauss, A. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- Strauss, A., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research : Grounded theory, procedures and techniques*. Newbury Park, CA : Sage Publications.
- Synnott, A. (2001). Men and Masculinities. *American Anthropologist*, 103(1), 212-217.
- Tacey, D. (1997). *Remaking Men : Jung, Spirituality and Social Change*. London and New York : Routledge (republié en 1997 dans une édition différente en Australie et en Nouvelle-Zélande avec un titre différent : *Remaking Men : The Revolution in Masculinity*). Melbourne, Australie : Viking Penguin.
- Tahon, M.-B. (2003). *Sociologie des rapports de sexe*. Ottawa, Ontario : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Taylor, E.W. (1997). Building upon the Theoretical Debate : A Critical Review of the Empirical Studies of Mezirow's Transformative Learning Theory. *Adult Education Quarterly*, 48(1), 32-57.
- Taylor, E. W. (1998). *The Theory and Practice of Transformative Learning: A Critical Review (Information Series, n° 374)*, Colombus : ERIC Clearinghouse on Adult, Career, and Vocational Education, Ohio State University.

- Taylor, E. W. (2000a). Analyzing research on transformative learning theory. Dans J. Mezirow & Associates (dir.), *Learning as transformation : Critical perspectives on a theory in progress* (p. 285-328). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Taylor, E. W. (2000b). Fostering Mezirow's Transformative Learning Theory in the Adult Education Classroom: A Critical Review. *Canadian Journal for the Study of Adult Education*, 14(2), 1-28.
- Taylor, E. W. (2002). Using still photography in making meaning of adult educators' teaching beliefs. *Studies in the Education of Adults*, 34(2), 122 -139.
- Taylor, E. W. (2003). Looking back five years: A critical review of transformative learning theory. *Proceedings of the Fifth International Conference on Transformative Learning*. New York, NY : Teachers College, Columbia University.
- Taylor, E. W. (2007). An update of transformative learning theory: A critical review of the empirical research (1999-2005). *International Journal of Lifelong Education*, 26, 173-191.
- Taylor, E. W. (2008). Transformative Learning Theory, *New Directions For Adult and Continuing Education*, No 119, (p. 5-15). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Taylor, E. W. (2010). Fostering Transformative Learning. Dans J. Mezirow, E. W. Taylor & Associates (dir.), *Transformative Learning in Practice. Insights from Community, Workplace, and Higher Education* (p. 3-17). San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Taylor, G. (1995). *Talking with Our Brothers Creating and Sustaining a Dynamic Men's Group*. Fairfax, CA : Men's Community Publishing Project.
- Tennant, M. C. (1993). Perspective transformation and adult development. *Adult Education Quarterly*, 44, 34-42.
- Terret, T. (2006). Le genre dans l'histoire du sport. *Clio*, 23, 1-19. Repéré le 15 mai 2008 à <http://www.clio.revues.org>
- Thompson, L., & Walker, A. J. (1989). Gender in Families. *Journal of Marriage and the Family*, 51, 845-871.
- Tiger, L. (2004). *Men in groups*. Edison, NJ : Transaction Publishers.
- Tillich, P. (1952). *The courage to be*. New Haven, CT : Yale University Press.
- Tremblay, G. (1998). *L'intervention sociale auprès des hommes – quelques pistes en vue de préciser un modèle d'intervention*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Sherbrooke.
- Tremblay, G., & Déry, F. (2010). La santé des hommes au Québec. Dans J.-M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest Dufault, D. Blanchette & J.-Y. Desgagnés. (dir.), *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir* (p. 305-329). Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval.

- Tremblay, G., & L'Heureux, P. (2002). L'intervention psychosociale auprès des hommes : Un modèle émergeant d'intervention clinique, *Intervention*, 116. 13-25.
- Trudel, L., Simard, C., & Vonarx, N. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire ? ACFAS 2006, Colloque organisé par l'Association pour la recherche qualitative (ARQ), Montréal, Québec : Université McGill. 38-45. [En ligne, pdf], repéré à http://www.recherche-qualitative.qc.ca/hors_serie_v5/trudel.pdf
- Trujillo, N. (2000). Hegemonic Masculinity on the Mound. Media Representations of Nolan Ryan and American Sports Culture. Dans S. Birrel & M. G. McDonald (dir.), *Reading sport. Critical Essays on Power and Representation* (p. 14-39). Boston, MA : Northeastern University Press.
- Tsang Chan, G. (2008). *An exploration of the transformative learning experiences of college seniors at a Southern California Christian university*. (Thèse de doctorat inédite). Talbot School of Theology, Biola University.
- Tseng, V., Chesir-Teran, D., Becker-Klein, R., Chan, M. L., Duran, V., Roberts, A., & Bardoliwalla, N. (2002). Promotion of Social Change: A Conceptual Framework. *American Journal of Community Psychology*, 30(3). 401-427.
- Turcotte, P. (1998). *Constructivisme et étude sur le genre*. Document inédit, Université de Montréal.
- Turcotte, D., & Lindsay, J. (2008). *L'intervention sociale auprès des groupes* (2^e éd.). Boucherville, Québec : Gaétan Morin éditeur.
- Turner, V. W. (1995). *The ritual process : structure and anti-structure*. London, Royaume-Uni : Routledge.
- Van der Maren, J.-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*, Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Van Gennep, A. (1909). *The rites of passage*. London, Royaume-Uni : Routledge.
- Van Gennep, A. (1960). *The rites of passage* (traduit par M. B. Vizedom & G. L. Caffee). Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Vidal, C. (2007). Le cerveau a-t-il un sexe ? Conférence présentée dans le cadre des Grandes Conférences de Lyon. [En ligne], repéré le 1^{er} avril 2010 à <http://www.univlyon2.fr/1197373943255/0/ficheactualite/>
- Vincent, S. (2001). *Le jouet et ses usages sociaux*. Paris, France : La Dispute.
- Welzer-Lang, D., & Tremblay, G. (2011). *Masculinités : États des débats et controverses, des problématiques et des recherches*. Proposition franco-québécoise en réponse à l'appel commun du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et de l'Agence nationale de la recherche (ANR) visant à accroître les collaborations, les échanges et la mobilité de chercheurs de cultures et nationalités différentes.

- Welzer-Lang, D. (1994). L'homophobie : la face cachée du masculin. Dans D. Welzer-Lang (dir.), *La peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie* (p. 13-91). Montréal, Québec : VLB éditeur.
- Welzer-Lang, D. (dir.) (2001). *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, Toulouse, France : Presses Universitaires du Mirail.
- Welzer-Lang, D. (2005). *Les Hommes aussi changent*. Paris, France : Payot.
- Welzer-Lang, D. (2007). *Utopies conjugales*. Paris, France : Payot.
- Welzer-Lang, D. (2009). *Nous, les mecs, essai sur le trouble actuel des hommes*. Paris, France : Payot.
- West, C., & Zimmerman, D. (1987). Doing Gender, *Gender and Society*, 1(2), 125-151.
- Wetherell, M., & Edley, N. (1999). Negotiating hegemonic masculinity : Imaginary positions and psycho-discursive practices. *Feminism and Psychology*, 9(3), 335-356.
- Williams, G. H. (1985). *Perspective transformation as an adult learning theory to explain and facilitate change in male spouse abusers*. (Thèse de doctorat). Accessible par ProQuest Dissertations & Theses. (AAT8604351)
- Williams, J. E., & Best, D. L. (1990). Measuring sex stereotypes : A multi-nation study, Newbury Park, CA : Sage.
- Wilson A. L., & Kiely R. C. (2002). Towards a Critical Theory of Adult Learning/Education : Transformational Theory and Beyond. Communication présentée à the Annual Meeting of the Adult Education research Conference (43rd, Raleigh, NC, May 24-26 2002).
- Wilson, S., & Mankowski, E. S. (2000). Beyond the drums : An exploratory study of the mythopoetic men's movement and its impact on group members. Dans E. Barton (dir.), *Mythopoetic perspectives of men's healing work : An anthology for therapists and others* (p. 21-45). Westport, CT : Greenwood Press.
- Wood, E., Desmarais, S., & Gugula, S. (2002). The Impact of Parenting Experience on Gender Stereotyped Toy Play of Children, *Sex Roles*, 47,(1-2), 39-49.
- Yaguello, M. (1979). *Les mots et les femmes*. Paris, France : Éditions Payot.
- Yorks, L., & Kasl, E. (2006). I know more than I can say: A taxonomy for using expressive ways of knowing to foster transformative learning. *Journal of Transformative Education*, 4(1), 43-64.
- Zemmour, E. (2006). *Le premier sexe*. Paris, France : Denoël.

Annexe 1 : Guide d'entrevue

- Parlez-moi de votre démarche dans le réseau ?
 - Depuis quand êtes-vous dans le RHQ ou quand avez-vous fait partie du RHQ ?
 - Qu'est-ce qui vous a amené à entreprendre cette démarche ?
 - Quelle était votre situation à ce moment-là ?
 - Qu'attendiez-vous de ces rencontres avec d'autres hommes ?
- Comment décririez-vous l'homme que vous étiez avant de participer aux activités de groupe du RHQ ? Quelles différences avec l'homme que vous êtes aujourd'hui ?
- Comment votre démarche s'est-elle déroulée au fil des ans ? Parlez-moi des différentes étapes que vous avez vécues dans le groupe ?
- Y a-t-il eu pendant votre démarche des moments forts ? Pouvez-vous m'en parler ?
- Durant votre démarche, y a-t-il eu des sujets sur lesquels vous vous êtes particulièrement interrogé ? Lesquels ? Pourquoi ces sujets ?
- Durant votre démarche, y a-t-il eu une évolution dans votre façon de penser à l'égard des hommes, de leur place et de leur rôle dans la société ? Pouvez-vous m'en parler ?
- En quoi votre démarche a-t-elle modifié vos relations avec les autres ?
 - Vos parents
 - Vos enfants
 - Votre partenaire
 - Les hommes
 - Les femmes
- En quoi votre démarche a-t-elle modifié votre relation avec vous-même ?
 - Votre conception de vous-même
 - Votre estime de vous-même
 - La relation à votre corps
 - Le rapport à votre santé
- Comment décririez-vous l'homme que vous êtes devenu aujourd'hui ?
- Si vous aviez à élever un fils maintenant, qu'aimeriez-vous lui transmettre ? Que voudriez-vous qu'il sache ?
- En terminant... Y a-t-il des choses que vous aimeriez rajouter ?
- Comment avez-vous trouvé le déroulement de l'entrevue ? Merci.

Annexe 2 : Informations d'ordre sociodémographique

- 1) Date de Naissance : ____/____/____
Jour mois Année
- 2) Dernier niveau de scolarité atteint:
- Secondaire V ou moins
 - Diplôme d'étude secondaire
 - Diplôme d'études professionnelles (DEP)
 - Diplôme d'études collégiales (DEC)
 - Certificat universitaire
 - Diplôme universitaire (baccalauréat, maîtrise, doctorat)
 - Autre, précisez _____.
- 3) Quelle est votre principale occupation :
- Travail à temps partiel (moins de 30 heures par semaine)
 - Travail à temps plein (30 heures et plus par semaine)
 - Aux études
 - Travail à temps partiel et aux études
 - Travail à temps plein et aux études
 - À la retraite progressive
 - Autre, précisez : _____
- 4) Au cours de la dernière année, quel a été votre revenu personnel brut (revenu avant déduction d'impôt) *Rappeler la nature anonyme de ces informations*
- 19,999 ou moins
 - Entre 20,000 et 29,999
 - Entre 30,000 et 39,999
 - Entre 40,000 et 49,999
 - Entre 50,000 et 59,999
 - 60,000 et plus
- 5) Principales sources de revenu (vous pouvez cocher plus d'une réponse)
- Salaire
 - Prestation d'assurance-chômage
 - Prestation de sécurité du revenu
 - Rentes du gouvernement
 - Rentes de la CSST
 - Autre, précisez _____.

- 6) Quel est votre statut matrimonial :
- Marié /conjoint de fait
 - Séparé / divorcé
 - Célibataire
 - Veuf, veuve
- 7) Combien de personnes demeurent avec vous actuellement ?
- Je demeure avec une seule autre personne
 - Je demeure avec deux autres personnes
 - Je demeure avec trois autres personnes ou plus
- 8) Demeurez-vous actuellement avec une/ un conjoint (e) ?
- Oui Non
- 9) Combien d'enfants avez-vous? _____
- 10) Combien de vos enfants demeurent avec vous actuellement dans le même logement que vous?

- 11) Comment avez-vous connu l'existence du Réseau Hommes Québec (vous pouvez cocher plus d'une réponse)
- Dépliant
 - Intervenant social
 - Thérapeute
 - Annonce publicitaire (presse écrite, radio, TV)
 - Proche (précisez qui) : _____
 - Autre, précisez _____
- 12) Avez-vous déjà participé à un groupe pour hommes autre que votre groupe du RHQ :
- Oui Non
- Si oui :
- 12.1) quel type de groupe avez-vous fréquenté ? _____
- 12.2) Il y a combien de temps :
- Toujours membre
 - Dans les 12 derniers mois
 - Entre les 12 et 24 derniers mois
 - Plus de 24 mois
 - Autre, précisez _____
- 13) Avez-vous déjà été suivi individuellement dans le cadre d'une thérapie :
- Oui Non

Si oui :

13.1) quel type de suivi était-ce ? _____

12.2) Il y a combien de temps :

- Toujours en suivi
- Dans les 12 derniers mois
- Entre les 12 et 24 derniers mois
- Plus de 24 mois
- Autre, précisez _____

14) Dans quelle municipalité demeurez-vous?

Annexe 3 : Formulaire de consentement

Titre de la recherche : L'apprentissage transformationnel de la masculinité

Chercheur : Dominique Bizot, étudiant au doctorat, Département de psychopédagogie et d'andragogie, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal

Directeur de recherche : Claudie Solar, professeure titulaire, Département de psychopédagogie et d'andragogie, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

Objectifs de la recherche

Ce projet cherche à étudier la manière dont les hommes changent dans le cadre de démarches organisées visant le développement personnel et la remise en question des rôles de genre traditionnels.

Participation à la recherche

La participation à cette recherche consiste à rencontrer le chercheur dans le cadre d'une entrevue de 90 minutes à un moment et dans un lieu que vous choisirez. Cette entrevue portera sur votre expérience personnelle de changement en tant qu'homme participant à des activités de groupe au sein du Réseau Hommes Québec (RHQ). L'entrevue sera enregistrée, puis transcrite.

Confidentialité

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Les entrevues seront transcrites et les enregistrements effacés. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un numéro et seul le chercheur aura la liste des participants et des numéros qui leur auront été attribués. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits sept ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date, le temps nécessaire à leur utilisation.

Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur la redéfinition des intérêts masculins à l'aube du XXI^e siècle. Votre participation à la recherche pourra également vous donner l'occasion de mieux vous connaître et de mieux comprendre vos réactions.

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler au chercheur. S'il y a lieu, celui-ci pourra vous référer à une personne-ressource.

Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps sur simple avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué ci-dessous. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

Indemnité

Les participants ne recevront aucune indemnité.

Diffusion des résultats

Un rapport sera transmis aux participants décrivant les conclusions générales de cette recherche au cours de l'année prochaine, lorsque les analyses auront été effectuées.

B) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans aucun préjudice, sur simple avis verbal et sans devoir justifier ma décision.

Signature : _____ Date : _____
 Nom : _____ Prénom : _____

<i>Je consens à ce que les données anonymisées recueillies dans le cadre de cette étude soient utilisées pour des projets de recherche subséquents de même nature, conditionnellement à leur approbation éthique et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations</i>	Oui	Non

Signature : _____ Date : _____
 Nom : _____ Prénom : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur : _____ Date : _____
 Nom : _____ Prénom : _____

Pour toute question relative à la recherche ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec Dominique Bizot au numéro de téléphone : (418) 545-5011, poste 5089 ou à l'adresse courriel :

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel suivante:
(l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Annexe 4 : Principales données sociodémographiques (N=16)

Catégories	n ¹	Caractéristiques	Nombre de répondants	Total %
Groupe d'âge	16	<ul style="list-style-type: none"> • 30-39 • 40-49 • 50-59 • plus de 60 	<ul style="list-style-type: none"> 1 3 5 7 	<ul style="list-style-type: none"> 6,3 18,8 31,3 43,8
Formation scolaire	16	<ul style="list-style-type: none"> • Secondaire V ou moins • DEP/DEC • Certificat universitaire • Baccalauréat • Maîtrise 	<ul style="list-style-type: none"> 1 2 2 6 5 	<ul style="list-style-type: none"> 6,3 12,5 12,5 37,5 31,3
Principale occupation	17	<ul style="list-style-type: none"> • Sur le marché du travail • Sans emploi • Retraité 	<ul style="list-style-type: none"> 8 2 7 	<ul style="list-style-type: none"> 47,0 11,7 41,3
Revenu annuel	15	<ul style="list-style-type: none"> • 19 999 \$ ou moins • 20 000 \$ et 29 999 \$ • 30 000 \$ et 39 999 \$ • 40 000 \$ et 49 999 \$ • 50 000 \$ et 59 999 \$ • + de 60 000 \$ 	<ul style="list-style-type: none"> 4 1 3 3 1 3 	<ul style="list-style-type: none"> 27,0 6,5 20,0 20,0 6,5 20,0
Source de revenu	17	<ul style="list-style-type: none"> • Salaire • Prestation sécurité du revenu • Prestation assurance-emploi • Rentes du Gouvernement 	<ul style="list-style-type: none"> 8 1 1 7 	<ul style="list-style-type: none"> 47,0 5,9 5,9 41,2
Statut	16	<ul style="list-style-type: none"> • Célibataire • Divorcé/séparé • Conjoint de fait/marié 	<ul style="list-style-type: none"> 3 3 10 	<ul style="list-style-type: none"> 18,8 18,8 62,5
Nombre de personne(s) vivant avec le répondant	16	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune • 1 personne • 3 personnes 	<ul style="list-style-type: none"> 7 8 1 	<ul style="list-style-type: none"> 43,8 50,0 6,3
Présence de la conjointe	5	<ul style="list-style-type: none"> • Oui • Non 	<ul style="list-style-type: none"> 1 4 	<ul style="list-style-type: none"> 28,6 71,4
Nombre d'enfant(s)	16	<ul style="list-style-type: none"> • pas d'enfant • 1 ou 2 enfants • 3 enfants et + 	<ul style="list-style-type: none"> 6 8 2 	<ul style="list-style-type: none"> 37,5 50,0 12,5
Vit avec enfant(s)	10		3	30,0
Participation à un groupe ≠ RHQ	16	<ul style="list-style-type: none"> • Oui • Non 	<ul style="list-style-type: none"> 10 6 	<ul style="list-style-type: none"> 62,5 37,5
Type de groupe fréquenté en dehors du RHQ	10	<ul style="list-style-type: none"> • Développement personnel • Traitement (santé mentale ; π) • Professionnel • Divers (syndicat, scouts) 	<ul style="list-style-type: none"> 6 2 1 1 	<ul style="list-style-type: none"> 60,0 20,0 10,0 10,0
Fréquentation de ces groupes	10	<ul style="list-style-type: none"> • Toujours membre • Plus membre 	<ul style="list-style-type: none"> 3 7 	<ul style="list-style-type: none"> 30,0 70,0
Suivi individuel	16		13	81,2
Référence	16	<ul style="list-style-type: none"> • Médias • Proche • Thérapeute 	<ul style="list-style-type: none"> 11 4 1 	<ul style="list-style-type: none"> 68,7 25,0 6,2

¹ n = nombre de réponses ou de répondants servant de base de calcul pour les pourcentages.

Annexe 5 : Présentation sommaire des répondants

Gilles

- 53 ans.
- Ingénieur.
- Vit avec sa conjointe ; père de deux grandes filles.

Les parents de Gilles ont divorcé tandis qu'il était encore jeune et son père est sorti de sa vie à la suite de cette séparation. Il a grandi dans un milieu féminin. Il associe le fait d'avoir été élevé par des femmes au fait de ne pas se reconnaître dans les stéréotypes masculins. À 32 ans, sa mère lui révèle qu'il a été adopté. Il adhère au Réseau Hommes Québec en 2001, à l'âge de 44 ans, à la suite d'une étape de vie difficile qu'il nomme « (sa) descente aux enfers », et qui est en lien avec la maladie de sa conjointe. Une année passée à s'occuper à temps plein de sa femme et de ses enfants l'avait coupé de toute vie sociale et démoli intérieurement. Avant son adhésion au groupe, il se décrit comme une personne remplie de colère, colère qui se traduisait surtout par des comportements d'hétéroagressivité, un type d'agressivité qui caractérisait son mode de communication verbal notamment. Il se présente comme étant très impulsif. Durant cette période de vie, il affirme que l'accent qu'il mettait sur la performance était telle que celle-ci en est venue à miner sa santé. C'est pourquoi à 38 ans, il dit s'être engagé envers lui-même à modifier ces attitudes autodestructrices.

Quelques années plus tard, à 44 ans, c'est grâce à l'encadrement thérapeutique de sa femme et à la suggestion d'une professionnelle, que Gilles a assisté pour la première fois aux réunions d'un groupe du Réseau. À cette époque, il se sentait très mal dans sa peau et avait beaucoup de difficultés à vivre avec les pensées négatives véhiculées en société concernant l'agressivité des hommes. Il affirme avoir eu un besoin criant d'hommes dans sa vie et il croyait alors sincèrement que son implication au sein du groupe du RHQ pourrait l'aider à modifier les perceptions négatives sur l'agressivité des hommes au sein de notre société.

Marc

- 64 ans.
- Ébéniste.
- Divorcé ; Vit avec sa nouvelle conjointe ; père d'un enfant.

Marc a vécu son enfance auprès d'un père pour qui masculinité rimait avec puissance, maîtrise de soi, courage et pudeur. Il replace ce modèle d'homme très traditionnel dans le contexte d'une époque où l'on était « élevé à la dure », une époque aujourd'hui révolue selon lui. La dureté de son père a pour conséquence qu'il se rapproche des femmes de son entourage. Cela fait dire à Marc qu'il a été socialisé à devenir un homme dans un milieu de femmes. En ce sens, il se perçoit différemment des autres garçons durant l'enfance. Il ne s'identifie pas aux stéréotypes sexuels masculins et souffre de cette identité masculine qu'il qualifie de « faussée ». C'est encore le cas aujourd'hui, mais il déclare se sentir beaucoup mieux depuis qu'il chemine au sein du Réseau. Au moment de l'entrevue, cela fait déjà 10 ans que Marc assiste aux rencontres de groupe du RHQ et il est très fier de cet accomplissement. Avant cette période, il ne parlait jamais aux autres hommes sauf dans un cadre professionnel et toutes ses sorties ou presque se faisaient avec des amies. C'est pourquoi, en adhérant au groupe, il espérait entrer en réel contact avec d'autres hommes. Marc voulait vérifier où il en était rendu intérieurement avec lui-même et il pensait vraiment que la meilleure façon de le découvrir serait de socialiser avec d'autres hommes. C'est aussi le côté impulsif et curieux de sa personnalité qui a joué un rôle dans l'initiation de sa démarche. Marc avait 53 ans à son entrée dans le groupe.

Mario

- 66 ans.
- Cadre administratif à la retraite.
- Divorcé.

Mario a connu une enfance heureuse, entouré de femmes (mère, tante et grand-mère) qui l'aimaient. Les hommes ont toujours été absents de cet environnement familial. De ce fait,

il a l'impression que son identité masculine a « pris le bord » et qu'il n'a pas été capable de s'épanouir dans sa vie d'homme. Longtemps, pour Mario, les hommes n'étaient pas très fréquentables. Il s'en méfiait, les voyant souvent comme des « brutes épaisses », tout droit sorties d'un film d'action. Les apparitions de Guy Corneau, fondateur du Réseau Hommes Québec, à des émissions de télévision avaient beaucoup touché Mario et lui ont donné le goût de faire partie de ce regroupement. À cette époque, il se questionnait beaucoup et, malgré le fait qu'il disait avoir tout pour être heureux, il se sentait seul et malheureux. Environ un an après sa séparation d'avec sa conjointe, il s'est aperçu qu'il avait toujours été entouré de femmes et qu'il avait très peu d'amitiés masculines. Mario percevait qu'il n'était pas comme les autres hommes. Il se sentait en opposition par rapport aux stéréotypes sexuels masculins qui étaient en vigueur dans son milieu de travail très traditionnel. Poussant plus loin sa réflexion, il est arrivé à la conclusion qu'il avait peur des hommes et que cette crainte était liée à l'absence de modèles masculins dans sa vie et à sa méconnaissance de ce qu'est un homme. C'est afin de mieux comprendre comment agir et surmonter ses peurs avec les autres hommes qu'il s'est décidé à intégrer le Réseau en janvier 2001, à l'âge de 55 ans. Après 10 ans, il fait encore partie du même groupe.

Sam

- 50 ans.
- Ingénieur ; travaille pour une municipalité dans la région de Montréal.
- Vit avec sa conjointe ; pas d'enfant.

Sam a été élevé principalement par sa mère et ses deux sœurs. Son père était absent de sa vie. Il s'est rapproché des femmes de son entourage parce que son père était trop dur. Il a le sentiment que les valeurs encouragées dans son éducation, c'est-à-dire la maîtrise de soi et le contrôle des autres et de son milieu, ont fait qu'il a développé un orgueil qu'il qualifie de très masculin. Sam a cru longtemps qu'en tant que garçon, puis plus tard, comme homme, il devait traduire en action ce qu'il ressentait et s'efforcer de rationaliser ses émotions et ses sentiments. Cela s'est traduit notamment dans un comportement de « batailleur ». Ce type

de manifestation était valorisé autant par son père que par sa mère. Avant de faire son entrée dans le groupe du Réseau, Sam se décrit comme un homme très gêné qui est incapable de tenir une conversation plus de cinq minutes avec une autre personne. C'est à la suite d'une démarche de psychothérapie qui stagnait qu'il a décidé de rejoindre le Réseau Hommes Québec. C'est à l'âge de 36 ans qu'il entend parler pour la première fois de l'approche avec les hommes de Guy Corneau ainsi que de la création du RHQ. Il participe aux ateliers ponctuels proposés par le Réseau et, à la suite de cette expérience positive, il décide d'intégrer un groupe du RHQ. Le principe d'autogestion mis de l'avant par Corneau l'a particulièrement intéressé et c'est un élément qui a été déterminant dans son choix de poursuivre sa démarche dans des groupes fermés. Au sein du groupe, il espérait découvrir des outils pour mieux gérer son quotidien et ainsi, vivre plus sereinement certaines situations problématiques. Son plus gros défi est de parvenir à départager sa colère et sa tristesse.

Philippe

- 69 ans.
- Directeur d'école à la retraite.
- Marié ; père de deux enfants et grand-père à trois reprises.

Élevé traditionnellement, Philippe a connu peu d'hommes en dehors des membres de sa famille. Et encore, ces derniers étaient plutôt absents de son quotidien, car sollicités à l'extérieur par leurs activités professionnelles. Il a grandi au milieu de femmes, a vécu avec une conjointe et deux filles et, professionnellement, a évolué dans le milieu très féminisé de l'enseignement. Il s'identifie comme un membre fondateur du Réseau Hommes Québec et y a été très actif. C'est à la suite d'un arrêt de travail pour épuisement professionnel qu'il s'est mis à réfléchir sur sa vie. En apparence, il semblait heureux et il fonctionnait bien en société sauf qu'intérieurement, tout n'était pas aussi rose. Même s'il considère que ses questionnements personnels étaient présents depuis toujours, lorsqu'il a entendu parler du

psychanalyste Guy Corneau et de son livre *Père manquant, fils manqué*, il a ressenti le besoin de pousser plus loin sa réflexion.

Au départ, son implication dans le RHQ était motivée principalement par son désir d'aller à la rencontre d'hommes pour échanger sur autre chose que le sport, la pêche ou la motoneige. En plus de son désir de pouvoir parler ouvertement avec d'autres hommes, il ressentait aussi le besoin de vivre des relations masculines pour faire contrepoids avec sa situation de l'époque, alors qu'il vivait entouré de femmes et avait l'impression d'étouffer dans ce contexte.

Guy

- 32 ans.
- Travaille dans le marketing.
- Célibataire.

Guy est le plus jeune répondant. Il mentionne qu'élevé par des femmes, il a été victime d'abus de la part de l'une d'entre elles durant l'enfance. Il a senti longtemps qu'une rage l'habitait en lien avec cet événement traumatisant. Dès l'adolescence, il dit s'être considéré comme marginal en raison de ses intérêts qui divergeaient des normes traditionnelles masculines. Durant les années qui ont précédé son entrée dans le Réseau, il ressentait un sentiment d'isolement et il avait très peu confiance en lui et dans les autres. À l'époque, Guy vivait beaucoup d'inconfort physique relié à ses problèmes émotionnels. Pour tenter d'évacuer le stress et de relâcher ses tensions, il faisait du sport sans répit, sans réel succès. Il avait aussi entrepris une thérapie.

À son arrivée dans le groupe du RHQ, Guy avait 29 ans, il était en couple et travaillait dans le marketing. C'est sa conjointe du moment, ayant constaté qu'il souffrait de solitude, qui lui avait communiqué le numéro de téléphone du Réseau. Après avoir manifesté quelques réticences, il s'est finalement décidé à assister à une rencontre, car il était fatigué d'avoir de la difficulté à entrer en relation avec les autres hommes. Il voulait aussi poursuivre plus loin

l'exploration de lui-même qu'il avait amorcée dans sa thérapie. Il se sentait prêt à vivre des expériences nouvelles faites de relations plus enrichissantes et plus vraies où il pourrait trouver des outils d'aide à une meilleure connaissance de soi et des autres.

Yves

- 55 ans.
- Travaille dans l'audiovisuel et fait beaucoup de bénévolat au sein du RHQ.
- Vit avec sa conjointe ; père d'un fils d'une vingtaine d'années.

Yves travaille dans un domaine lié à l'audiovisuel et il se décrit comme quelqu'un ayant de la facilité à entrer en relation avec les autres malgré sa timidité. Il a connu une socialisation masculine traditionnelle, accompagné étroitement par les hommes de sa famille (père, grands-pères, oncles). Ses premières larmes ont été réprimées durement par son père. Dès lors, il a souvent entendu répéter dans sa famille qu'un garçon ne pleure pas et que pour s'en sortir en tant qu'homme, il devait garder le contrôle. Pour lui, c'était la condition *sine qua non* pour maintenir l'intégrité de son identité masculine et de sa personne. Yves avait entrepris un questionnement sur lui-même et voyait régulièrement une psychologue, mais il avait l'impression de tourner en rond. À l'époque, il constatait avec une certaine envie que les femmes pouvaient se rencontrer entre elles pour discuter de leur vécu féminin et vivre des rituels. Il a eu dès cet instant l'impression que sa masculinité était « tassée » parce qu'il nomme lui-même une « féminité émergente ». Dans ce sens, c'est d'abord son besoin de rencontrer d'autres hommes dans un contexte de groupe qui est à l'origine de sa démarche au sein du Réseau. Il croyait que cela lui donnerait la possibilité de vivre une forme de lien particulier, une connivence masculine. Ce sont deux événements majeurs qui l'ont déterminé à s'engager dans une démarche au sein du Réseau. D'une part, il traversait une période difficile dans son couple et, d'autre part, il avait perdu son meilleur ami, mort des suites d'un infarctus. C'est ce sentiment de double perte affective qui a finalement été l'élément déclencheur pour qu'il se décide à contacter le Réseau à l'âge de 42 ans.

Jean-Yves

- 62 ans.
- Professeur d'éducation physique retraité.
- Marié ; père de deux enfants adoptés (un garçon et une fille).

Jean-Yves a appris à refouler ses émotions, dans sa famille pour commencer, puis dans son milieu de travail. Comme plusieurs hommes qui ont joint le Réseau Hommes Québec au tout début, Jean-Yves a connu cette organisation par les médias. En l'occurrence, ce sont les apparitions de Guy Corneau à l'émission de Jeannette Bertrand qui lui ont donné le goût d'aller voir plus loin le fonctionnement de ces groupes d'hommes dont les animateurs de télévision faisaient la promotion. À cette époque, on parlait beaucoup du féminisme, alors, pour Jean-Yves, le réseau représentait, dans une moindre mesure, le pendant masculin de ce mouvement social. Le mouvement féministe d'alors le questionnait beaucoup. Il se sentait interpellé comme homme pour prendre une place dans une société en évolution, mais il ne savait ni laquelle prendre, ni comment s'y prendre pour répondre à l'invitation des femmes.

À l'origine, Jean-Yves dit avoir ressenti le besoin de rencontrer d'autres hommes afin d'examiner des points de vue différents en parlant de sujets différents, car il réalisait que le féminisme déstabilisait le rôle des hommes. Ce professeur d'éducation physique retraité de 62 ans considère qu'à cette époque il était en exploration dans beaucoup de domaines, y compris dans les relations qu'il entretenait avec les hommes. Sa participation dans son premier groupe a duré 10 ans, jusqu'à sa dissolution. En 2003, il a ressenti le besoin de continuer dans un autre groupe ; il y est encore aujourd'hui.

Serge

- 61 ans.
- Retraité.
- Divorcé ; père d'un enfant.

Serge a grandi au sein d'une famille qu'il qualifie de très traditionnelle. Il décrit son père comme un homme qui remplissait la fonction de pourvoyeur exclusif. Il était absent de sa vie. Par conséquent, il a été socialisé durant l'enfance dans un milieu plutôt féminin. Il a un frère avec lequel il se perçoit en compétition de façon quasi permanente. Il l'a toujours vu comme un adversaire et cela a gâché sa vie. Durant son adolescence, Serge mentionne avoir consommé beaucoup de drogues afin d'engourdir sa souffrance intérieure. Il dit s'être repris en main par la suite, mais qu'il souffrait toujours malgré tout. Il ne percevait pas qu'il pourrait un jour « guérir » et entretenir des relations plus saines avec lui et avec les autres. À son entrée dans le Réseau, il dit vivre une crise personnelle qui a eu pour conséquence majeure son divorce d'avec sa conjointe avec qui il avait partagé 25 ans de vie commune. À 50 ans, il se retrouve seul dans son logement et plutôt démuné devant le constat de sa vie actuelle. C'est ainsi que lors de sa première rencontre dans le Réseau, il se décrit comme très mal en point psychologiquement. Sa santé physique est elle aussi hypothéquée. Il souffre d'asthme et il attribue cette maladie au fait de ne pas pouvoir exprimer ses sentiments. Un ami lui a parlé du RHQ comme d'un endroit de développement personnel. Il trouvait que c'était une occasion favorable qui s'offrait à lui, car il croyait en avoir besoin et ne voyait pas un autre endroit où il aurait pu vivre cela. Serge a participé à deux groupes différents. Le premier a duré six ans et le second dure encore.

Jean

- 58 ans.
- Retraité de l'enseignement collégial.
- Célibataire.

Jean a grandi dans un milieu féminin. Il n'a pas gardé de mauvais souvenirs de cette époque. Plus tard, ces activités professionnelles l'ont amené à côtoyer beaucoup de femmes. Sans en souffrir particulièrement, il a trouvé que ce manque d'altérité sexuelle n'a pas contribué à son épanouissement en tant qu'homme. Il analyse que ces différents aspects de son histoire personnelle ont une influence négative sur ses relations affectives avec les

femmes. Il a intégré le Réseau Hommes Québec à ses tout débuts, en 1994. Au moment de l'entrevue, cela fait donc près de 15 ans qu'il participe aux rencontres du groupe. À l'origine, il a pris connaissance du Réseau à la suite du passage de Guy Corneau à la télévision. Les propos des panellistes lors de cette émission l'ont particulièrement interpellé et il a eu alors envie de participer à une démarche de groupe afin de partager et de discuter avec d'autres hommes. À l'époque, Jean ressentait le besoin de mieux comprendre ce qu'est un homme. Il voulait partager son « expérience de gars » avec d'autres, mais aussi comprendre ce que les autres hommes vivent, pensent et ressentent. Des questionnements relativement à sa relation conjugale, notamment en ce qui a trait à sa sexualité et à ses besoins affectifs, ont aussi motivé son entrée dans un groupe du RHQ. Jean mentionne qu'il souhaitait se réconcilier avec sa masculinité et parvenir à éprouver de la compassion pour les autres hommes.

Réjean

- 41 ans.
- En recherche d'emploi.
- Vit avec sa conjointe ; père de trois jeunes enfants (tous des garçons).

Réjean est un père de trois enfants qui est en couple depuis plusieurs années et qui a une formation d'intervenant. Étant donné qu'il ressentait le besoin d'échanger, d'exprimer ses émotions avec d'autres hommes que ses amis d'enfance et collègues de travail, Réjean a pris la décision de se joindre au Réseau Hommes Québec de sa région. Son cheminement vers le Réseau s'est fait graduellement, dans la continuité des questionnements qu'il avait enclenchés durant ses études en psychologie. Il espérait que le RHQ l'aiderait à comprendre l'humain et surtout l'humain masculin, l'aiderait à mieux comprendre et vivre ses émotions et le guiderait dans son rôle d'homme et de père.

La relation que Réjean avait avec son père a aussi joué dans sa décision de rejoindre l'organisation. À une certaine époque de sa vie, il avait tenté de mieux comprendre sa construction sociale en opérant un rapprochement avec son père. Cette démarche s'est

terminée abruptement avec la mort de son père et il n'a donc pas pu pousser plus loin l'exploration de ses origines. Il a le sentiment de ne pas avoir pu mener à terme sa quête identitaire. Le décès de son père fut un événement bouleversant dans sa vie. Par conséquent, sa première intention en rejoignant le RHQ était d'être avec d'autres hommes afin de combler un besoin de proximité masculine qu'il n'avait pas pu satisfaire avec son père, en raison de sa disparition prématurée.

William

- 66 ans.
- Retraité.
- Marié ; père de quatre enfants.

William a été élevé dans un milieu traditionnel. Très tôt, il a appris de son père qu'il devait être autonome. Il reconnaît que ce type d'éducation ne l'a pas forcément aidé à se développer harmonieusement. William travaillait comme enseignant dans un milieu très féminin. Au moment de l'entrevue, celui-ci dit avoir renoué dernièrement avec le Réseau en participant de façon occasionnelle à certaines activités. Auparavant, dans les années 2000, il avait fréquenté le groupe pendant trois ans. C'était dans un but de cheminement personnel qu'il avait alors adhéré au Réseau Hommes Québec. Cela faisait partie de son évolution normale, il n'avait pas de problèmes particuliers à cette période de sa vie, si ce n'est qu'il vivait mal le dénigrement du masculin dans son milieu de travail. William conteste alors la suprématie de la façon de faire féminine quand il s'agit notamment d'exprimer des émotions. Il croit que les deux sexes ont des manières très distinctes de le faire et que c'est important de respecter cette différence. En participant à ces rencontres, il espérait répondre à un besoin de parler, d'échanger avec d'autres hommes sur des questionnements qu'il avait à l'esprit, mais aussi apprendre à exprimer ses émotions de façon masculine au lieu de continuer à tout garder à l'intérieur de lui. Il perçoit que cela contribue finalement à « mal enligner » son identité masculine. William établit le constat qu'il lui manquait quelque chose d'essentiel, à savoir une connexion à lui-même. De plus, il

voulait vérifier comment les autres vivaient certains aspects de la condition masculine, notamment en matière de harcèlement. Au sein du Réseau, William souhaite rencontrer des hommes avec lesquels il pourra nouer des relations amicales, à l'instar de ce que vivent les femmes qu'il connaît, mais d'une manière bien masculine.

Mathieu

- 55 ans.
- Ingénieur.
- Vit avec sa conjointe depuis plusieurs années ; père d'une grande fille.

Mathieu a reçu une éducation très traditionnelle. Son père, un ancien policier, a quitté Montréal avec sa famille pour se recycler dans l'agriculture. Après avoir tout perdu, il a sombré dans l'alcool et est décédé quelques années plus tard. Mathieu a dû s'occuper de ses nombreux frères et sœurs. Il se décrit comme un homme entreprenant et plutôt audacieux. Il considère que ces caractéristiques masculines se complètent parfaitement bien chez lui par un pôle plus féminin. Il dit avoir aussi un certain côté mystique et affirme que l'agencement de ses qualités particulières lui a permis d'occuper des postes de coordonnateur et d'organisateur au sein de grosses entreprises. Avant d'entrer dans le Réseau, Mathieu se considérait comme un homme presque parfait, mais il reconnaît aujourd'hui que cette perfection était artificielle ; elle faisait de lui pratiquement un robot.

Son arrivée dans son premier groupe du RHQ s'est faite, à la suite d'une recherche de ressources. En l'absence de son thérapeute, celui-ci a vécu un moment de crise où il a dû composer avec un sentiment d'isolement et de détresse intense le poussant à rechercher une aide externe. Il a mentionné le besoin de parler avec d'autres hommes et le désir d'apprendre ce qu'est un homme comme des facteurs importants l'ayant poussé à rejoindre le groupe. Il a divorcé un an après son entrée dans le groupe. Pendant ce moment difficile de sa vie, il dit s'être senti appuyé par les hommes de son groupe.

Robin

- 65 ans.
- Retraité.
- En couple depuis 35 ans.

À la suite d'un divorce survenu lorsqu'il était dans la vingtaine, Robin s'est mis à consommer beaucoup, à boire et à se surmener au travail. Cela a duré pendant 20 ans jusqu'à ce que la situation dégénère et le conduise à la faillite. À cette époque, il avait de la difficulté à être proche des hommes, car il ressentait toujours un grand malaise qu'il ne pouvait expliquer. Il se sentait tellement mal dans sa peau, qu'il avait souvent des idéations suicidaires. À l'âge de 44 ans, il se rend compte qu'il ne peut plus continuer ainsi et commence à faire des recherches pour trouver de l'aide. À un moment de sa vie où selon ses propres dires, « il n'en mène pas large », il entend Guy Corneau parler de son livre *Père manquant, fils manqué* et du Réseau Hommes Québec. Dans la foulée, il adhère au RHQ en 1994. Son association avec son premier groupe durera 10 ans. Robin savait qu'il avait des problèmes et il désirait les régler. Principalement, il avait de la misère à s'affirmer et de la difficulté à se rapprocher des hommes. Il considérait donc avoir besoin de cette approche de groupe pour se situer et pour prendre une certaine place dans la société, compte tenu de son aversion pour les hommes. À ce moment-là, il voyait les activités du groupe du RHQ comme un moyen pour socialiser bien sûr, mais son objectif principal était d'apprendre et de bâtir pour communiquer plus adéquatement avec lui-même et avec les autres.

Marcel

- 65 ans.
- Travailleur social à la retraite.
- Marié ; père de deux enfants.

Marcel est un homme de 65 ans, marié et père de deux enfants, un garçon et une fille. Il a participé aux rencontres d'un groupe du Réseau pendant cinq ans. Il n'est plus actif dans l'organisation au moment où le chercheur l'interviewe. Il a occupé plusieurs emplois, tant

dans des milieux de travail constitués d'une écrasante majorité d'hommes (par exemple, un centre de détention), que l'inverse (par exemple, un hôpital, un CLSC). Marcel se considère comme un homme plutôt intellectuel, engagé, revendicateur, ayant un langage particulier et comme quelqu'un qui est capable de parler de ses émotions. Il révèle d'ailleurs avoir subi du harcèlement pendant son adolescence en raison de son apparence hors norme et efféminée. C'est une annonce dans le journal qui a suscité son intérêt envers le Réseau Hommes Québec. La possibilité de parler ouvertement avec d'autres hommes sans être jugé l'a motivé à rejoindre le RHQ. L'expérience douloureuse d'une relation de travail avec une collègue qu'il présente lui-même comme étant une « harceleuse » l'avait amené aussi à enclencher une réflexion personnelle sur les rapports homme/femme dans le monde du travail. C'est cette réflexion qui l'a conduit à vouloir vérifier si d'autres hommes ressentaient la même chose que lui.

Vincent

- 40 ans.
- À la recherche d'un emploi.
- Vit avec une conjointe depuis peu ; pas d'enfant.

Vincent grandit dans une famille où les hommes s'assènent des coups pour manifester qu'ils sont heureux. Son père et son oncle notamment se tapent brutalement dans le dos afin d'exprimer qu'ils sont contents de se voir. L'entrée de Vincent dans le Réseau a lieu dans la foulée de sa participation au groupe des *Sexoliques Anonymes* qu'il fréquente alors. Il souligne qu'il connaît à cette période de sa vie une grande difficulté à vivre sa sexualité qu'il qualifie lui-même de compulsive. La volonté de résoudre d'autres problèmes de santé mentale le motive aussi à rejoindre les groupes du RHQ. Il exprime que sa vie d'alors était hypothéquée dans toutes ses dimensions (travail, famille, argent, etc.). Il a parfois même songé au suicide. Vincent explique que son adhésion au Réseau est en fait un complément à son cheminement thérapeutique, car, après trois ans, il avait l'impression de stagner dans ce qu'il avait entrepris ailleurs. Il dit avoir été à la recherche d'un endroit d'écoute, d'entraide

et de réflexion sur sa vie. Il a connu le RHQ en prenant connaissance d'un dépliant faisant la promotion des services de l'organisation. Il a hésité quelque temps, mais son besoin d'interaction avec des hommes et son désir de vivre une énergie plus masculine ont finalement convaincu Vincent de participer aux activités de groupe à l'âge de 38 ans.

À son arrivée, il croit que les femmes et les hommes sont très différents quand il s'agit d'exprimer leurs émotions. Pour lui, les premières intériorisent beaucoup, tandis que les seconds ont tendance à se mettre en colère. À cet égard, il insiste sur l'importance de prendre en considération cette spécificité et de cesser de vouloir faire pleurer les hommes à tout prix. Lorsque Vincent arrive dans le Réseau, bien que conscient que des choses doivent changer dans sa vie, il déclare qu'il est méfiant par rapport à cette tendance à vouloir que les hommes expriment leurs émotions et sentiments comme les femmes.